

CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



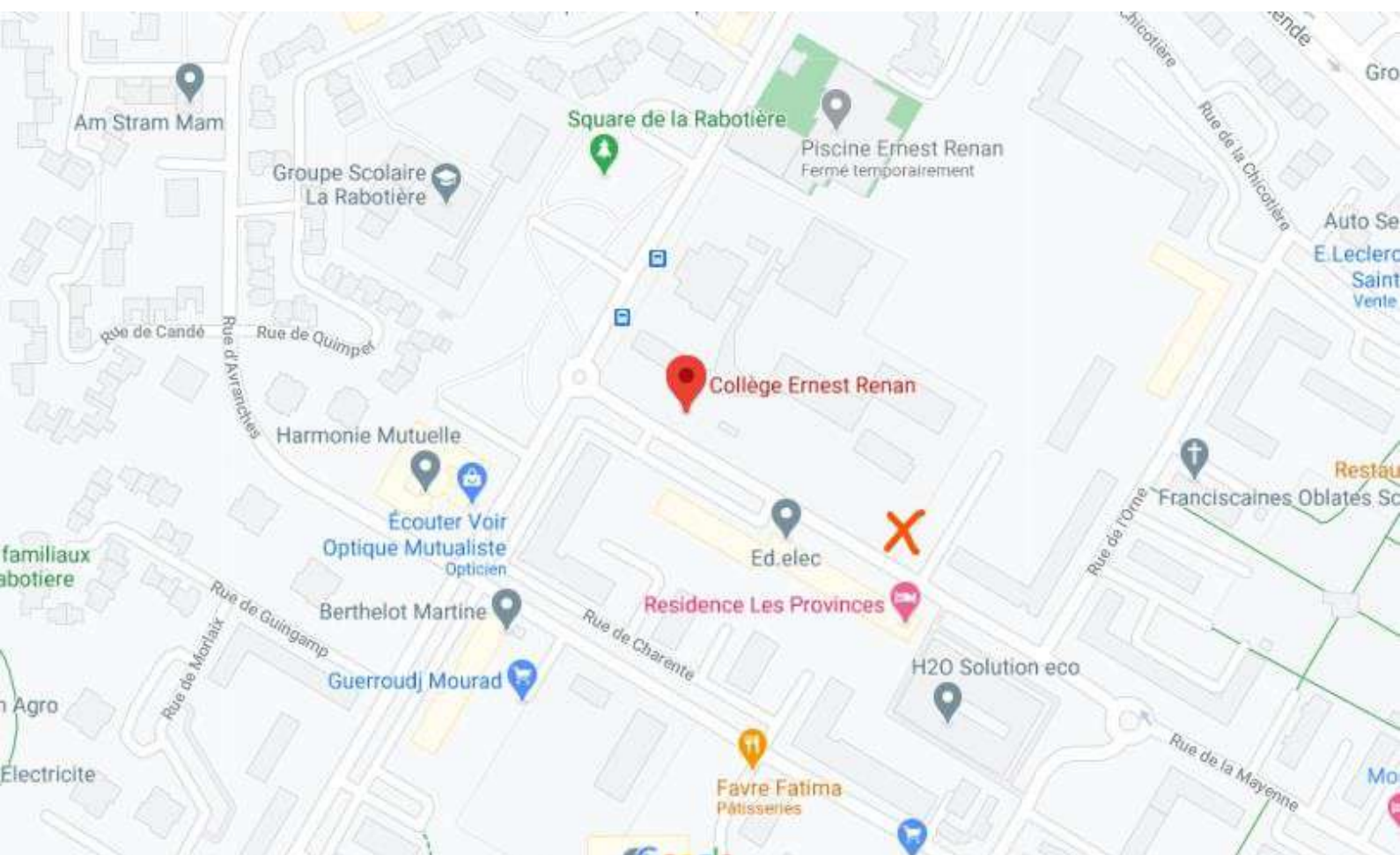
Diem Phung Thi (Điễm Phùng Thị)
Les Astronautes (ou Hommage à Jules Verne)
1971-73

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est située dans le Collège Ernest Renan 10, rue de la Mayenne, 44800 SAINT- HERBLAIN



googlemaps

Placé sur un tertre de verdure entre le collège et la rue de la Mayenne, dans un angle. Aujourd'hui à l'angle avec un chemin piétonnier.



DESCRIPTION DE L'ŒUVRE INITIALE

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Quatre groupes d'éléments sculptés en pierre de Poitiers, répartis sur 11 m de long
et 3,75 m de large. Hauteur maximum : 3 m.

Note d'intention de l'artiste / Programme de réalisation

PARIS, le 21 - 4 - 71

Madame DIEM PHUNG THI
37, square Montsouris
PARIS (14^e) - Tel : 589.36.40

à

Monsieur Hervé CHAMPENOIS
Architecte D.P.L.G.
5, avenue Paul Painlevé - NANTES.

Copie

Monsieur,

Je suis heureuse d'apprendre
l'agrément de mon projet de décoration pour
ERNEST RENAN et vous remercie de tout ce que
vous avez pu faire pour moi.

Pour la réalisation je demande un
maximum de 6 mois. Ceci dit, si je peux avoir
assez vite un acompte, je le terminerai beaucoup
plus vite, c'est-à-dire en trois mois. J'ai déjà
d'ailleurs tout préparé, il ne reste plus qu'à
continuer. Je la réaliserai avec une pierre de
POITIERS et travaillerai dans les Deux-Sèvres.

Veillez recevoir, Monsieur,
:.....

signé : DIEM PHUNG THI.

Je vous serais reconnaissante d'intervenir auprès
des Services compétents pour que je puisse réaliser
cette décoration cet été (Je ne pourrais pas
travailler la pierre dehors l'hiver).

DOCUMENTS OFFICIELS

ARRÊTÉ

Le Ministre des Affaires culturelles

- Vu l'arrêté du 10 mai 1951 portant règlement d'utilisation des crédits pour l'exécution de travaux de décoration dans les constructions scolaires, universitaires et sportives, ainsi que les circulaires prises pour son application,
- Vu l'arrêté de M. le Ministre de l'Éducation nationale en date du 25 avril 1969 portant attribution d'une subvention, d'un montant de cinquante cinq mille deux cent quatre vingt neuf francs (55 289 F.), y compris les honoraires de l'architecte, pour la décoration, au titre du 1 %, du Collège d'enseignement secondaire Ernest Renan à SAINT-JERBLAIN (Loire-Atlantique),
- Vu l'avis exprimé par la Commission départementale des opérations immobilières et de l'architecture de Loire-Atlantique dans sa séance du 11 juin 1970,
- Vu l'avis exprimé par la 3ème section de la Commission chargée de l'étude des projets de décoration dans les édifices publics dans sa séance du 9 décembre 1970,
- Vu la lettre en date du 5 mars 1971, de M. CHAIGNEAU, Conseiller artistique délégué à la Création artistique pour la Région des Pays de la Loire,

ARRÊTÉ :

Article unique. - Mme DIEM PHONG THI, sculpteur, demeurant 37, square Montsouris à Paris 14ème, est agréée pour exécuter, d'après sa maquette acceptée par la 3ème Section de la Commission chargée de l'étude des projets de décoration dans les édifices publics :

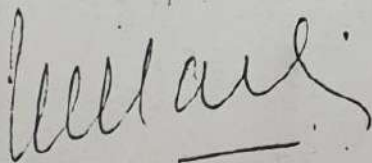
- un ensemble de quatre groupes d'éléments sculptés en pierre d'une hauteur maximum de 3m, répartis sur une longueur de 11m et sur une largeur de 3,75m, qui sera placé sur un tertre de verdure de 0,50m de hauteur environ, situé entre le bâtiment et l'avenue bordant le Collège d'enseignement secondaire Ernest Renan à SAINT-JERBLAIN (Loire-Atlantique).

Fait à PARIS, le - 5 AVR 1971

Pour ampliation
L'Administrateur Civil
Chef du Bureau des travaux de décoration
des édifices publics

Pour le Ministre et par délégation,
l'Inspecteur général, Chef du Service
de la Création artistique,

B. ANTHONIOZ



ARTICLES DE PRESSE

Les monolithes du collège Ernest-Renan

La sculpture de l'artiste vietnamienne Diem Phung Thi se trouvera sur un tertre de verdure.

OUEST-FRANCE

L'histoire

Lors de sa construction, le collège Ernest-Renan a souhaité exposer une œuvre d'art devant le bâtiment. L'artiste retenue, Diem Phung Thi, sculpteur d'origine vietnamienne, est décédée en 2002.

Née à Ân Tinh, en 1927, cette femme très vive avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art, à Paris. Elle a d'abord travaillé la terre et le bois, dans un style figuratif plutôt expressif, pour ensuite adopter la pierre et le marbre.

Entre abstraction et figuration

La sculpture a été réceptionnée le 5 avril 1973. Elle se compose d'un ensemble de quatre groupes d'éléments sculptés en pierre d'une hauteur maximum de 3 m, répartis sur une longueur de 11 m et sur une largeur de 3,75 m.

La sculpture devait trouver sa place sur un tertre de verdure de 0,5 m de hauteur située entre le bâtiment et l'avenue bordant le collège selon la convention signée entre les deux



Le groupe de statues, vues depuis la rue de la Mayenne.

parties, en juin 1971. Masqué par le mur d'enceinte et une haie, le groupe de statues du collège Ernest-Renan a retrouvé de la visibilité à la faveur de l'aménagement de l'accès au plateau sportif, rue de Mayenne.

L'œuvre, à mi-chemin entre abstraction et figuration, a été installée en 1971. Ces sculptures mal connues sont visibles en passant rue de Mayenne. Il est possible d'imaginer, en les regardant, des parents accompagnant leurs enfants à l'école.

Les monolithes gardent le collège

Ces sculptures, de l'artiste vietnamienne Diem Phung Thi, sont exposées devant le collège Ernest-Renan.



Les statues sont exposées sur la pelouse, devant le collège Ernest-Renan.

Qu'est-ce que c'est ?

Mais que sont ces monolithes devant le collège Ernest-Renan ? Des menhirs ? Des dolmens ? Des œuvres aztèques ? En fait, il s'agit de l'œuvre de l'artiste vietnamienne, Diem Phung Thi, décédée en 2002.

À sa construction, le collège Ernest-Renan avait souhaité exposer une œuvre d'art, sur la pelouse, devant le bâtiment. Née à Antinh, en 1920, cette femme avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art, à Paris.

Ses sculptures ont été réceptionnées le 5 avril 1973. Elles se compo-

sent de quatre groupes d'éléments, sculptés en pierre, d'une hauteur maximum de 3 m, répartis sur 11 m de long et 3,5 m de large. Elles sont situées entre le bâtiment du collège et la rue de la Mayenne.

À l'origine, masquées par le mur d'enceinte et une haie, le groupe de statues a retrouvé de la visibilité à la faveur de l'aménagement de l'accès aux plateaux sportifs. Il est possible, en les regardant, d'imaginer des parents accompagnants leurs enfants à l'école. Mais maintenant, bien assises, elles gardent le collège.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne

DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne, est morte lundi 28 janvier, à son domicile de Hué, à l'âge de 82 ans. Née à Antinh en 1920, cette petite femme très vive avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art à Paris, dans diverses académies à partir de 1959 et, de 1961 à 1963, avec le sculpteur Volti. Diem Phung Thi commençait alors à exposer dans les Salons parisiens et dans les galeries. En un premier temps, elle travaillait la terre et le bois dans un style figuratif plutôt expressif. Puis elle avait adopté la pierre et le marbre. Elle commençait à ramener ses figures à des formes simples qu'elle rendait amovibles. Ses constructions relevaient toujours plus manifestement de l'écriture extrême-orientale. Si c'est en France que l'artiste a accompli l'essentiel de sa carrière, Diem Phung Thi a exposé au Vietnam à partir de 1978 : à Hanoï, à Hué et à Ho Chi Minh Ville. En 1992, l'artiste, qui avait la nationalité française, était retournée vivre au Vietnam et, en août 2001, elle avait décidé de donner à sa ville de Hué, ancienne cité impériale, 150 sculptures qu'elle avait ramenées de Paris.

Extrait du Dictionnaire Larousse de l'Art du XXe siècle

« La sculpture de Diem Phùng Thi joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diem Phùng Thi une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème 'Ma Maison dans la guerre') ».

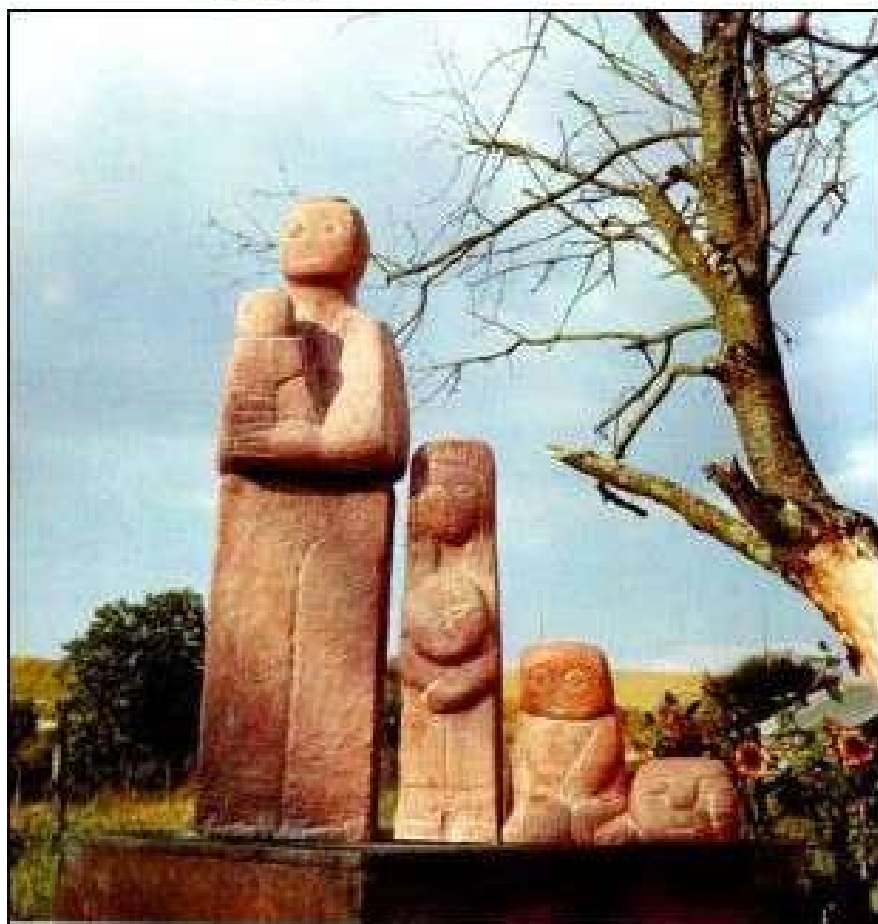
ĐIỀM PHÙNG THỊ

Article publié initialement dans La Lettre de Jean-Jacques Rousseau N° 17, 2002

Par Nguyễn Xuân Hùng JJR 62

Chị Cúc pour les intimes, de son vrai nom Phùng Thị Cúc, nous a quittés le 29/01, au Viêt Nam, à son domicile de Hué, à l'âge de 82 ans. Après une longue carrière d'artiste sculpteur en France, Chị Cúc était revenue dans sa ville natale, il y a dix ans, y fonder un musée et créer une école d'art. Connue sous son nom d'artiste Điềm Phùng Thị, elle était une des rares (ou la seule?) femmes sculpteurs vietnamiennes à entrer dans le dictionnaire Larousse des Arts Contemporains.

De fait, si son nom n'est connu que d'un petit nombre de ses compatriotes, elle est l'objet d'éloges de tout ce que la France compte comme critiques d'art, journalistes, amoureux d'art, intellectuels, responsables culturels. André Malraux en son temps lui a écrit personnellement pour la féliciter: "De quoi êtes-vous inquiète? Votre talent est évident et d'ailleurs reconnu..." Si bien reconnu que nombreux sont ses expositions à travers la France et l'Europe, les articles, les témoignages, les encouragements, les félicitations, venant de plumes célèbres, qui accompagnent ses créations depuis 1960 jusqu'à encore quelques années, avant que la fatigue de l'âge ne l'éloigne progressivement des ateliers.



59 Mère et enfants, 1960
(Musée d'Art Moderne, Paris)
Jeune, en 1960, 1961
Artiste du Ministère des Affaires Culturelles

Elle a laissé derrière elle une œuvre riche et unique dans son genre. En France, ses sculptures nous entourent, comme mobiliers urbains ou partie intégrante de nombreux bâtiments publics. La liste est longue. Pour honorer sa mémoire, donnons-nous la peine d'en citer quelques unes:

- "Jeux d'enfants" (1967), en résine polyester, Evreux
- "Les acrobates" (1970/71), en résine polyester, Ecole maternelle Jean de Maistre, Paris
- "Le Totem" (1969), en pierre, Nantes St Herblin
- "Arbre de Vie" (1971), bois, Ministère des Affaires Culturelles
- "Le traîneau" (1971), polyester, Vitry sur Seine
- "Le cirque" (1971), polyester polychrome, Liévin
- "Cortège" (1972), pierre, Chateauroux
- "Animation Murale" (1973), polyester, béton, Le Grand Quevilly
- "Le Temple" (1973), polyester, Tours
- "Le grand silence" (1974), tôle d'aluminium, Cimetière St-Pierre à Marseille¹³
- "La troupe" (1974), pierre, Saint-Doulcha
- "Le lotus" (1975), pierre, Chennevière
- "Les Gardiens" (1976), pierre, Brest

- "Les Arbres" (1976), pierre, Saint-Martin d'Hères
- "Les trois ronds" (1976), polyester, Angoulême
- "Mobilier modulaire" (1980), Bibliothèque de Bayeux
- "La révolte des Canuts" (1983), Vaulx en Velin
- "Totem" (1984), grès, Oise
- "Le rendez-vous des Sirènes" (1986), pierre, La Baule, etc.



Vue d'ensemble, salle du 1^{er} étage, fondation-musée Diêm Phùng Thị, à Hué. ©Vnphoto.net

Encore plus nombreuses et diverses sont ses créations qui enrichissent et font la fierté des collections privées. Des petites sculptures en onyx pour orner une vitrine ou un bureau, aux chefs d'œuvre en bronze, en terre cuite, ou des compositions monumentales ("Les gens qui viennent d'ailleurs") en bois, en tôle ou en polyester (matériaux devenus "nobles" au contact de son art), en passant par des bijoux et des peintures, l'œuvre de Diêm Phùng Thị reste unique dans son expression, et novatrice dans ses idées.

Le Dictionnaire Larousse de l'Art du XX^e siècle écrit: "...La sculpture de Diêm Phùng Thị joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diêm Phùng Thị a une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème "Ma Maison dans la guerre")..."

Pour mieux comprendre ce résumé académique, évoquons quelques témoignages qui nous éclairent sur différentes facettes de son œuvre. Citons Raymond Cogniat du Figaro: "...Sans doute doit-elle à son origine vietnamienne ce sens, en apparence instinctif, de la découverte des signes qui devient chez elle un langage de formes... La suggestion poétique que dégage l'œuvre... tient à la fois à la valeur magique du graphisme, à la poésie de la matière, éléments qui, conjugués, créent un monde mystérieux étrangement vivant...". Jacques Decornoy, du quotidien Le Monde, observe: "Les modules permettent, lors de l'invention de l'œuvre, d'en faire varier l'architecture, leur arrangement final est le contraire de l'anarchie: il est équilibre, symétrie,

immobilité... Ce découpage de l'espace, parce qu'il ne viole ni la terre, ni le ciel, parce que, bannissant tout effet d'écho, il ne nous renvoie pas à nous-même, est exempt d'interdits...

← *Animation murale, Le Grand Quevilly (76), France*
Enfin, qui peut mieux parler de son art que l'artiste elle-même? Laissons Chj Cúc donner les clefs de sa démarche créative: "Depuis un certain temps, un intérêt réel et de plus en plus large est porté à la sculpture. Il est permis de penser que le sculpteur aurait sa vraie place dans la cité de demain, comme il l'avait déjà dans le passé. Celui d'aujourd'hui qui veut en être digne, devrait s'y préparer: avoir le souci constant de la perfection formelle, sans pour cela oublier au-delà de la beauté cet être qu'est l'homme; posséder le sens de la monumentalité et comprendre la nécessité de l'intégration de son œuvre dans un environnement. Pour une œuvre de cet ordre, l'artiste ne pourrait plus travailler en solitaire, mais en équipe et en usine. Il importe cependant que l'œuvre ne soit pas trahie dans son exécution,



c'est ce qui s'est produit dans nombre de sculptures que nous voyons érigées dans l'espace et qui ont beaucoup perdu par rapport à l'œuvre originale. Essayant d'y remédier, j'ai créé ces sculptures à modules. Ceux-ci sont des éléments simples, d'une exécution aisée, évitant tout risque de déformation. Les modules une fois fabriqués, il m'appartient de les organiser dans l'espace demandé, quel qu'il soit. Et chaque sculpture ainsi créée est une toute nouvelle, avec son âme, sa vie et ses dimensions propres."

Fondation-musée Diêm Phùng Thị, à Huê →

Ses œuvres sont là, pour toujours, dans notre environnement comme dans nos cœurs. Nous garderons de Chj Cúc l'image d'une petite femme vietnamienne souriante, les cheveux blancs attachés en chignon, si typiquement menue et discrète, mais que la puissance et la force de ses créations monumentales, en pierre ou autres matériaux qu'elle a su ennoblir, nous laissent confondus d'admiration et de respect.

Elle est à l'image d'un pays, le Viêt-Nam, d'une région, le Centre, d'une ville, Huê, sensible, profonde, courageuse, tenace, inventive, et finalement, éternelle.



Nguyễn Xuân Hùng JJR 62



Citations de l'artiste

"Depuis un certain temps, un intérêt réel et de plus en plus large est porté à la sculpture. Il est permis de penser que le sculpteur aurait sa vraie place dans la cité de demain, comme il l'avait déjà dans le passé. Celui d'aujourd'hui qui veut en être digne, devrait s'y préparer : avoir le souci constant de la perfection formelle, sans pour cela oublier au-delà de la beauté cet être qu'est l'homme ; posséder le sens de la monumentalité et comprendre la nécessité de l'intégration de son œuvre dans un environnement. Pour une œuvre de cet ordre, l'artiste ne pourrait plus travailler en solitaire, mais en équipe et en usine. Il importe cependant que l'œuvre ne soit pas trahie dans son exécution, c'est ce qui s'est produit dans nombre de sculptures que nous voyons érigées dans l'espace et qui ont beaucoup perdu par rapport à l'œuvre originale. Essayant d'y remédier, j'ai créé ces sculptures à modules. Ceux-ci sont des éléments simples, d'une exécution aisée, évitant tout risque de déformation. Les modules une fois fabriqués, il m'appartient de les organiser dans l'espace demandé, quel qu'il soit. Et chaque sculpture ainsi créée est une toute nouvelle, avec son âme, sa vie et ses dimensions propres."

DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne

DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne, est morte lundi 28 janvier, à son domicile de Hué, à l'âge de 82 ans. Née à Antinh en 1920, cette petite femme très vive avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art à Paris, dans diverses académies à partir de 1959 et, de 1961 à 1963, avec le sculpteur Volti. Diem Phung Thi commençait alors à exposer dans les Salons parisiens et dans les galeries. En un premier temps, elle travaillait la terre et le bois dans un style figuratif plutôt expressif. Puis elle avait adopté la pierre et le marbre. Elle commençait à ramener ses figures à des formes simples qu'elle rendait amovibles. Ses constructions relevaient toujours plus manifestement de l'écriture extrême-orientale. Si c'est en France que l'artiste a accompli l'essentiel de sa carrière, Diem Phung Thi a exposé au Vietnam à partir de 1978 : à Hanoï, à Hué et à Ho Chi Minh Ville. En 1992, l'artiste, qui avait la nationalité française, était retournée vivre au Vietnam et, en août 2001, elle avait décidé de donner à sa ville de Hué, ancienne cité impériale, 150 sculptures qu'elle avait ramenées de Paris.

Extrait du Dictionnaire Larousse de l'Art du XXe siècle

« La sculpture de Diem Phùng Thi joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diem Phùng Thi une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème 'Ma Maison dans la guerre') ».



Diem Phung Thi, *Sans titre*, bois, 145 x 75 x 41 cm, coll. particulière.



Diem Phung Thi,
Sans titre, 1975,
bronze patiné, 7 cm
de haut, coll.
particulière
(ancienne collection
Malraux).

Bibliographie

- NGHÊ Thuât, *Diem Phung Thi*, France, ACCT, agence de la francophonie, s.d.
- XUÂN HÙNG Nguyen, « Diem Phung Thi », in *La Lettre de Jean-Jacques Rousseau*, N° 17, 2002
- *L'Art de Diem Phung Thi*, ed. Hôi My Thuât Phô Hô Chí Minh, 1997.
- COGNAT Raymond, PHUNG THI Diem, *Diem Phung Thi (sculpture 1960-1971)*, Paris, Imprimerie Union, 1971.

Catalogues d'exposition

- PHUNG THI Diem, exposition à la Galerie des Jeunes, Paris, 1966.
- PHUNG THI Diem, exposition à la Galerie des Jeunes, Paris, 1966 la Maison des cultures et des loisirs de Saint-Etienne, 1977.
- GAILLARD Marc, Diem Phung Thi (sculptures), exposition à la Galerie Etienne de Causans, à Paris, 8 – 18 février 1988.

Contacts

- Peggy DIVERRES – Chef de projet Arts visuels, Europe, international et territoires – Service culture – Région Pays de la Loire.
Peggy.DIVERRES@paysdelaloire.fr

Contactée en août 2020 au sujet du recensement réalisé par la région des œuvres
dans les lycées. Pas de réponse.

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Diem Phun Thi, Les Astronautes, 1973

Née en 1920 à Antinh au Vietnam, Diem Phung Thi se tourne tardivement vers l'art. Abandonnant son métier de dentiste, elle s'installe à Paris en 1959 pour suivre des cours d'art. Élève du sculpteur Volti entre 1961 et 1963, elle se spécialise dans la sculpture.

Naturalisée française, elle retourne vivre au Vietnam en 1992. A Huê, où elle réside jusqu'à sa mort en 2002, un musée et une fondation lui rendent hommage grâce à une importante donation de l'artiste (150 sculptures).

Proche d'André Malraux qui collectionnait ses œuvres, elle réalise plusieurs sculptures monumentales en France, notamment dans le cadre du 1% artistique.

D'abord expressive et figurative, la sculpture de Diem Phung Thi s'oriente rapidement vers l'abstraction. Ses matériaux de prédilection deviennent alors la pierre et le marbre.

Certaines formes peuvent encore évoquer des personnages mais la plupart du temps c'est un langage de signes qui domine. Elle travaille sur la répétition de « modules » simples, qu'elle organise et assemble.

Inspirée par les cultures primitives sud-américaines ou asiatiques, elle donne à ses formes une allure massive, épaisse et archaïque.

L'œuvre du collège Ernest Renan est emblématique de l'art de Diem Phung Thi mais sa disposition est singulière. Placée sur un tertre à l'angle du terrain, visible en partie de la rue, l'œuvre est constituée de plusieurs formes groupées qui s'étalent sur plusieurs mètres. Selon les points de vue, l'œuvre semble plus ou moins abstraite. Elle évoque assez nettement des personnages se déplaçant. Certains y voient des parents avec des enfants mais toutes les évocations sont possibles. Aucun document ne mentionne le titre « Hommage à Jules Verne » qui est celui qui figure sur les registres de la DRAC.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Diem Phung Thi (Điễm Phùng Thị)

Totem

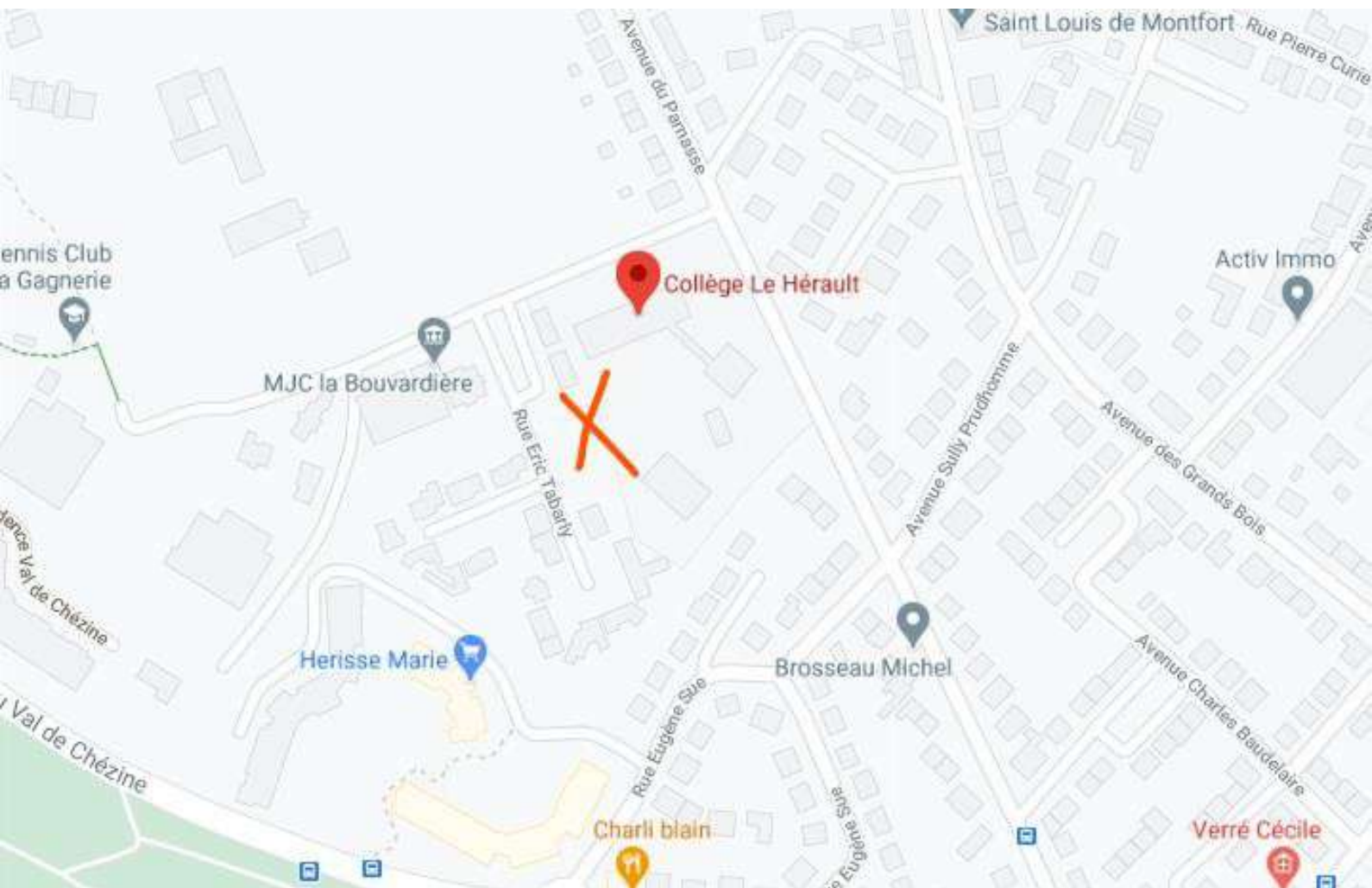
1968

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est située dans le Collège Le Hérault 1, avenue Alain Gerbault, 44800 SAINT- HERBLAIN



googlemaps
Placée au fond de la cour sur l'espace vert.



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

DOCUMENTS OFFICIELS

ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne

DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne, est morte lundi 28 janvier, à son domicile de Hué, à l'âge de 82 ans. Née à Antinh en 1920, cette petite femme très vive avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art à Paris, dans diverses académies à partir de 1959 et, de 1961 à 1963, avec le sculpteur Volti. Diem Phung Thi commençait alors à exposer dans les Salons parisiens et dans les galeries. En un premier temps, elle travaillait la terre et le bois dans un style figuratif plutôt expressif. Puis elle avait adopté la pierre et le marbre. Elle commençait à ramener ses figures à des formes simples qu'elle rendait amovibles. Ses constructions relevaient toujours plus manifestement de l'écriture extrême-orientale. Si c'est en France que l'artiste a accompli l'essentiel de sa carrière, Diem Phung Thi a exposé au Vietnam à partir de 1978 : à Hanoï, à Hué et à Ho Chi Minh Ville. En 1992, l'artiste, qui avait la nationalité française, était retournée vivre au Vietnam et, en août 2001, elle avait décidé de donner à sa ville de Hué, ancienne cité impériale, 150 sculptures qu'elle avait ramenées de Paris.

Extrait du Dictionnaire Larousse de l'Art du XXe siècle

« La sculpture de Diem Phùng Thi joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diem Phùng Thi une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème 'Ma Maison dans la guerre') ».

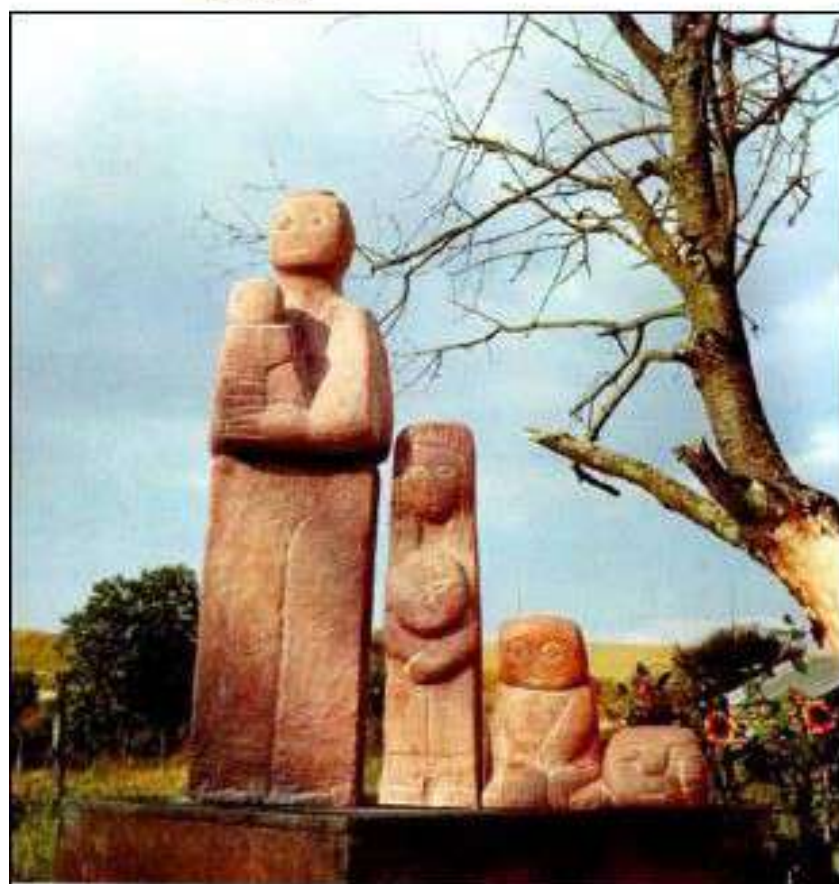
ĐIỀM PHÙNG THỊ

Article publié initialement dans La Lettre de Jean-Jacques Rousseau N° 17, 2002

Par Nguyễn Xuân Hùng JJR 62

Chị Cúc pour les intimes, de son vrai nom Phùng Thị Cúc, nous a quittés le 29/01, au Viêt Nam, à son domicile de Huế, à l'âge de 82 ans. Après une longue carrière d'artiste sculpteur en France, Chị Cúc était revenue dans sa ville natale, il y a dix ans, y fonder un musée et créer une école d'art. Connue sous son nom d'artiste Điềm Phùng Thị, elle était une des rares (ou la seule?) femmes sculpteurs vietnamiennes à entrer dans le dictionnaire Larousse des Arts Contemporains.

De fait, si son nom n'est connu que d'un petit nombre de ses compatriotes, elle est l'objet d'éloges de tout ce que la France compte comme critiques d'art, journalistes, amoureux d'art, intellectuels, responsables culturels. André Malraux en son temps lui a écrit personnellement pour la féliciter: "De quoi êtes-vous inquiète? Votre talent est évident et d'ailleurs reconnu.." Si bien reconnu que nombreux sont ses expositions à travers la France et l'Europe, les articles, les témoignages, les encouragements, les félicitations, venant de plumes célèbres, qui accompagnent ses créations depuis 1960 jusqu'à encore quelques années, avant que la fatigue de l'âge ne l'éloigne progressivement des ateliers.



50 Mère et enfants, 1960
(Maternité Archaïque Ankaure)
donné au TSO (H.)
Achât du Ministère des Affaires Culturelles

Elle a laissé derrière elle une œuvre riche et unique dans son genre. En France, ses sculptures nous entourent, comme mobiliers urbains ou partie intégrante de nombreux bâtiments publics. La liste est longue. Pour honorer sa mémoire, donnons-nous la peine d'en citer quelques unes:

- "Jeux d'enfants" (1967), en résine polyester, Evreux
- "Les acrobates" (1970/71), en résine polyester, Ecole maternelle Jean de Maistre, Paris
- "Le Totem" (1969), en pierre, Nantes St Herblin
- "Arbre de Vie" (1971), bois, Ministère des Affaires Culturelles
- "Le traîneau" (1971), polyester, Vitry sur Seine
- "Le cirque" (1971), polyester polychrome, Liévin
- "Cortège" (1972), pierre, Chateauroux
- "Animation Murale" (1973), polyester, béton, Le Grand Quevilly
- "Le Temple" (1973), polyester, Tours
- "Le grand silence" (1974), tôle d'aluminium, Cimetière St-Pierre à Marseille
- "La troupe" (1974), pierre, Saint-Goulcha
- "Le lotus" (1975), pierre, Chennevière
- "Les Gardiens" (1976), pierre, Brest

- "Les Arbres" (1976), pierre, Saint-Martin d'Hères
- "Les trois ronds" (1976), polyester, Angoulême
- "Mobilier modulaire" (1980), Bibliothèque de Bayeux
- "La révolte des Canuts" (1983), Vaulx en Velin
- "Totem" (1984), grès, Oise
- "Le rendez-vous des Sirènes" (1986), pierre, La Baule, etc.



Vue d'ensemble, salle du 1^{er} étage, fondation-musée Diêm Phùng Thị, à Huế. ©Vnphoto.net

Encore plus nombreuses et diverses sont ses créations qui enrichissent et font la fierté des collections privées. Des petites sculptures en onyx pour orner une vitrine ou un bureau, aux chefs d'œuvre en bronze, en terre cuite, ou des compositions monumentales ("Les gens qui viennent d'ailleurs") en bois, en tôle ou en polyester (matériaux devenus "nobles" au contact de son art), en passant par des bijoux et des peintures, l'œuvre de Diêm Phùng Thị reste unique dans son expression, et novatrice dans ses idées.

Le Dictionnaire Larousse de l'Art du XX^e siècle écrit: "...La sculpture de Diêm Phùng Thị joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diêm Phùng Thị a une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème "Ma Maison dans la guerre")..."

Pour mieux comprendre ce résumé académique, évoquons quelques témoignages qui nous éclairent sur différentes facettes de son œuvre. Citons Raymond Cogniat du Figaro: "...Sans doute doit-elle à son origine vietnamienne ce sens, en apparence instinctif, de la découverte des signes qui devient chez elle un langage de formes... La suggestion poétique que dégage l'œuvre... tient à la fois à la valeur magique du graphisme, à la poésie de la matière, éléments qui, conjugués, créent un monde mystérieux étrangement vivant...". Jacques Decornoy, du quotidien Le Monde, observe: "Les modules permettent, lors de l'invention de l'œuvre, d'en faire varier l'architecture, leur arrangement final est le contraire de l'anarchie: il est équilibre, symétrie,

immobilité... Ce découpage de l'espace, parce qu'il ne viole ni la terre, ni le ciel, parce que, bannissant tout effet d'écho, il ne nous renvoie pas à nous-même, est exempt d'interdits...

← *Animation murale, Le Grand Quevilly (76), France*
Enfin, qui peut mieux parler de son art que l'artiste elle-même? Laissons Chj Cúc donner les clefs de sa démarche créative: "Depuis un certain temps, un intérêt réel et de plus en plus large est porté à la sculpture. Il est permis de penser que le sculpteur aurait sa vraie place dans la cité de demain, comme il l'avait déjà dans le passé. Celui d'aujourd'hui qui veut en être digne, devrait s'y préparer: avoir le souci constant de la perfection formelle, sans pour cela oublier au-delà de la beauté cet être qu'est l'homme; posséder le sens de la monumentalité et comprendre la nécessité de l'intégration de son œuvre dans un environnement. Pour une œuvre de cet ordre, l'artiste ne pourrait plus travailler en solitaire, mais en équipe et en usine. Il importe cependant que l'œuvre ne soit pas trahie dans son exécution,



c'est ce qui s'est produit dans nombre de sculptures que nous voyons érigées dans l'espace et qui ont beaucoup perdu par rapport à l'œuvre originale. Essayant d'y remédier, j'ai créé ces sculptures à modules. Ceux-ci sont des éléments simples, d'une exécution aisée, évitant tout risque de déformation. Les modules une fois fabriqués, il m'appartient de les organiser dans l'espace demandé, quel qu'il soit. Et chaque sculpture ainsi créée est une toute nouvelle, avec son âme, sa vie et ses dimensions propres."

Fondation-musée Diêm Phùng Thị, à Hué →

Ses œuvres sont là, pour toujours, dans notre environnement comme dans nos cœurs. Nous garderons de Chj Cúc l'image d'une petite femme vietnamienne souriante, les cheveux blancs attachés en chignon, si typiquement menue et discrète, mais que la puissance et la force de ses créations monumentales, en pierre ou autres matériaux qu'elle a su ennoblir, nous laissent confondus d'admiration et de respect.

Elle est à l'image d'un pays, le Viêt-Nam, d'une région, le Centre, d'une ville, Hué, sensible, profonde, courageuse, tenace, inventive, et finalement, éternelle.



Nguyễn Xuân Hùng JJR 62



DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne

DIEM PHUNG THI, sculpteur d'origine vietnamienne, est morte lundi 28 janvier, à son domicile de Hué, à l'âge de 82 ans. Née à Antinh en 1920, cette petite femme très vive avait abandonné son métier de dentiste pour étudier l'art à Paris, dans diverses académies à partir de 1959 et, de 1961 à 1963, avec le sculpteur Volti. Diem Phung Thi commençait alors à exposer dans les Salons parisiens et dans les galeries. En un premier temps, elle travaillait la terre et le bois dans un style figuratif plutôt expressif. Puis elle avait adopté la pierre et le marbre. Elle commençait à ramener ses figures à des formes simples qu'elle rendait amovibles. Ses constructions relevaient toujours plus manifestement de l'écriture extrême-orientale. Si c'est en France que l'artiste a accompli l'essentiel de sa carrière, Diem Phung Thi a exposé au Vietnam à partir de 1978 : à Hanoï, à Hué et à Ho Chi Minh Ville. En 1992, l'artiste, qui avait la nationalité française, était retournée vivre au Vietnam et, en août 2001, elle avait décidé de donner à sa ville de Hué, ancienne cité impériale, 150 sculptures qu'elle avait ramenées de Paris.

Extrait du Dictionnaire Larousse de l'Art du XXe siècle

« La sculpture de Diem Phùng Thi joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Diem Phùng Thi une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème 'Ma Maison dans la guerre') ».



Diem Phung Thi, *Sans titre*, bois, 145 x 75 x 41 cm, coll. particulière.



Diem Phung Thi,
Sans titre, 1975,
bronze patiné, 7 cm
de haut, coll.
particulière
(ancienne collection
Malraux).

Bibliographie

- NGHÊ Thuât, *Diem Phung Thi*, France, ACCT, agence de la francophonie, s.d.
- XUÂN HÙNG Nguyen, « Diem Phung Thi », in *La Lettre de Jean-Jacques Rousseau*, N° 17, 2002
- *L'Art de Diem Phung Thi*, ed. Hôi My Thuât Phô Hô Chí Minh, 1997.
- COGNIAT Raymond, PHUNG THI Diem, *Diem Phung Thi (sculpture 1960-1971)*, Paris, Imprimerie Union, 1971.

Catalogues d'exposition

- PHUNG THI Diem, exposition à la Galerie des Jeunes, Paris, 1966.
- PHUNG THI Diem, exposition à la Galerie des Jeunes, Paris, 1966 la Maison des cultures et des loisirs de Saint-Etienne, 1977.
- GAILLARD Marc, Diem Phung Thi (sculptures), exposition à la Galerie Etienne de Causans, à Paris, 8 – 18 février 1988.

Contacts

- Virginie BOURGET, Action culturelle et patrimoine – Direction de la Culture – Département de Loire-Atlantique. Virginie.BOURGET@loire-atlantique.fr

Contactée en août 2020 au sujet du recensement réalisé par le département de Loire-Atlantique des œuvres dans les collèges. A fourni la fiche du recensement du département.

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Diem Phun Thi, Totem, 1968

Née en 1920 à Antinh au Vietnam, Diem Phung Thi se tourne tardivement vers l'art. Abandonnant son métier de dentiste, elle s'installe à Paris en 1959 pour suivre des cours d'art. Élève du sculpteur Volti entre 1961 et 1963, elle se spécialise dans la sculpture.

Naturalisée française, elle retourne vivre au Vietnam en 1992. A Huê, où elle réside jusqu'à sa mort en 2002, un musée et une fondation lui rendent hommage grâce à une importante donation de l'artiste (150 sculptures). Proche d'André Malraux qui collectionnait ses œuvres, elle réalise plusieurs sculptures monumentales en France, notamment dans le cadre du 1% artistique.

D'abord expressive et figurative, la sculpture de Diem Phung Thi s'oriente rapidement vers l'abstraction. Ses matériaux de prédilection deviennent alors la pierre et le marbre.

Certaines formes peuvent encore évoquer des personnages mais la plupart du temps c'est un langage de signes qui domine. Elle travaille sur la répétition de « modules » simples, qu'elle organise et assemble.

Inspirée par les cultures primitives sud-américaines ou asiatiques, elle donne à ses formes une allure massive, épaisse et archaïque.

L'œuvre du collège Le Hérault est emblématique de l'art de Diem Phung Thi cependant son format vertical et élancé est singulier. Cette œuvre s'approche effectivement de l'imaginaire du totem qui lui vaut sans doute son titre. Un pilier sobre et épuré supporte un entrelacement de blocs et de lignes massives se

croisant à angles droits. D'une allure épaisse et archaïque, ces formes stylisées évoquent certaines sculptures rituelles. Le matériau brut ne donne aucun indice sur le sens de cette forme qui émerge tel un signal au centre de la cour.

Aucune documentation n'a été trouvée sur l'œuvre*.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Paul Chériaux

Sans Titre

1980

1% artistique



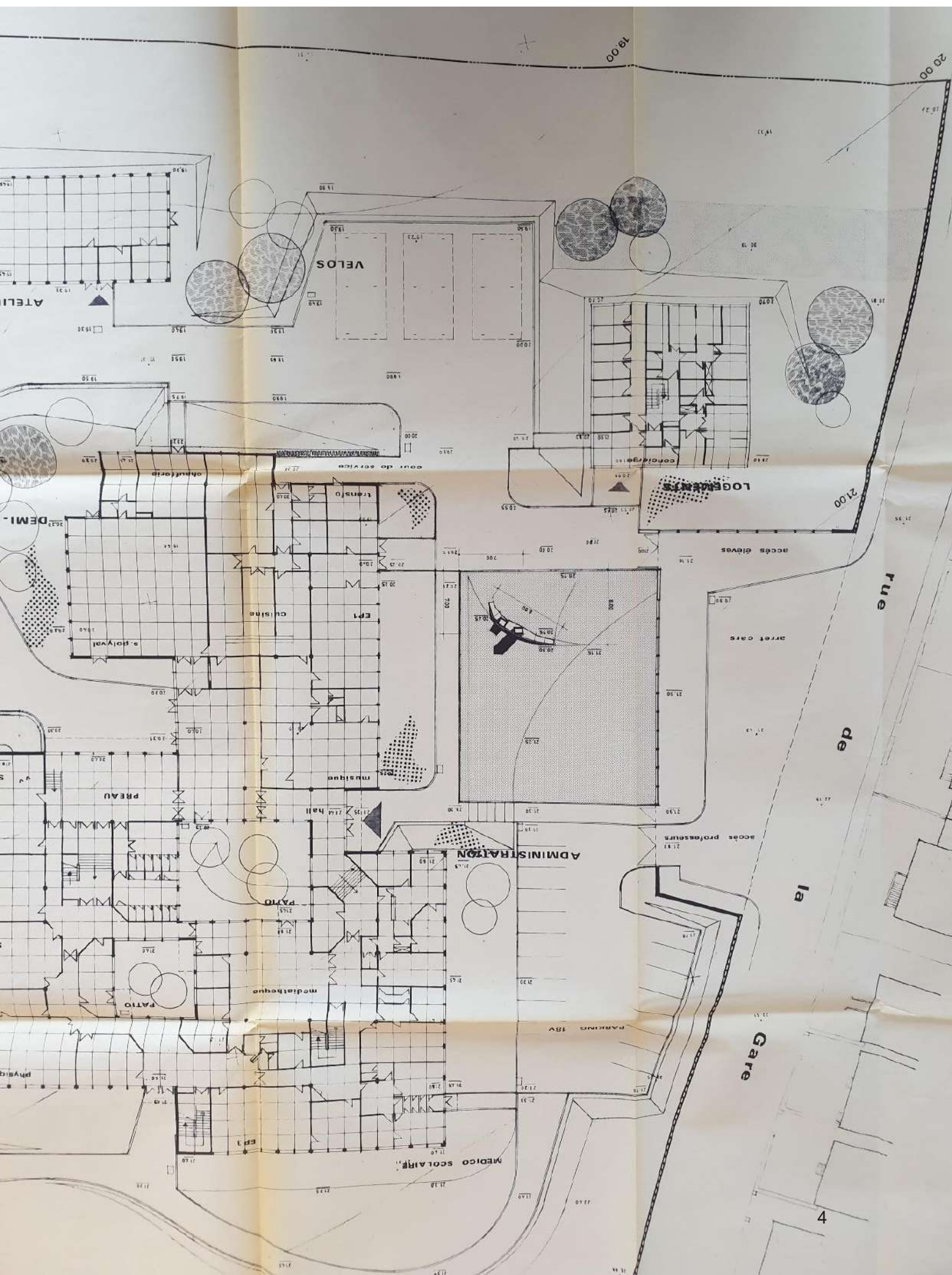
SITUATION DE L'ŒUVRE



googlemaps

Le Collège de la Bourgonnière a été détruit et un nouveau bâtiment a remplacé l'ancien. La sculpture de Paul Chériaux a été conservée et se trouve au bout du parking.





DESCRIPTION DE L'ŒUVRE INITIALE

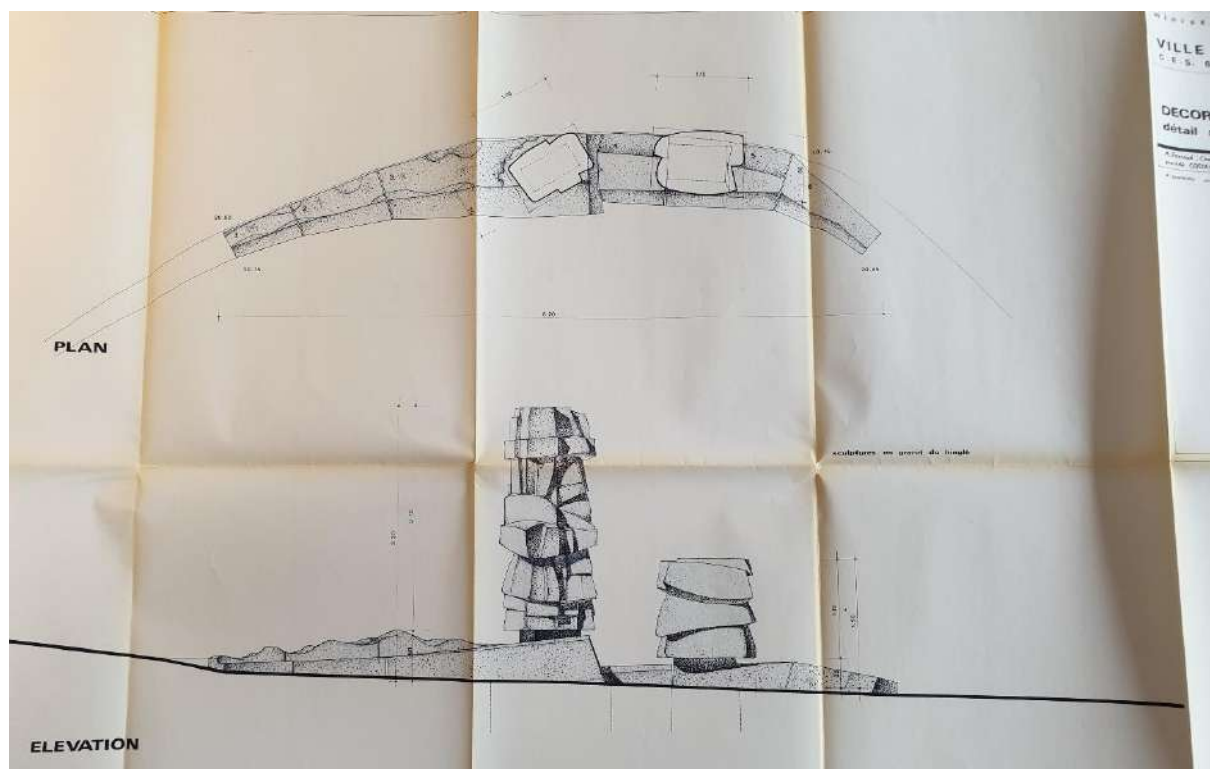
Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Sur un socle en granit de Hingle, deux éléments sculptés dans le même matériau. Le socle est constitué de sept blocs de formes différentes soit éclatés, soit bruts de sciage, juxtaposés en longueur pour constituer une forme courbe destinée à épouser celle du mouvement du sol.

Dimensions approximatives : 8 m de longueur, 1 m de largeur, 60 cm de hauteur. Les

deux éléments verticaux sont entièrement taillés. Le plus grand se compose de trois blocs posés à clair (3,75 m de haut, 5 tonnes). Le second élément est composé de deux blocs assemblés (1,70 m, 3 tonnes).

Les éléments sont espacés d'environ 1 m et sont ancrés dans un massif de béton armé enterré.



AD 1016 W 297 – esquisse



AD 1016 W 297 – photos de la maquette



- 3 -

DESCRIPTION DETAILLEE

L'ensemble du projet de décoration du Collège "La Bourgonnière" est composé d'un socle en granit du HINGLE et de deux éléments sculptés dans le même matériau.

Le socle est constitué de 7 blocs de formes différentes soit éclatés, soit bruts de sciage, juxtaposés en longueur pour constituer une forme courbe destinée à épouser celle du mouvement de sol. Ses dimensions sont d'environ 8 m de longueur, 1 m de largeur et 0.60 de hauteur.

Les deux éléments verticaux sont entièrement taillés. Le plus grand se compose de trois blocs posés à clair, mesure 3.25 m de hauteur environ, ses cotes en largeur sont d'environ 1.10 m par 0.70 m, et son poids fini avoisine les 5 T. Le second élément est composé de 2 blocs assemblés, mesure environ 1.70 m de hauteur, ses cotes en largeur sont d'environ 1 m x 0.80 m et son poids fini avoisine les 3 T.

L'espace entre les deux éléments sculptés est d'environ 1 m et ils seront ancrés chacun sur un massif en béton armé enterré.

Les travaux comprennent la fourniture des matériaux, l'exécution des sculptures, du socle, des massifs d'ancrage et la mise en place des divers éléments pour la somme de F. 59.386.00.

NOTE EXPLICATIVE

PRESENTATION

Le Collège d'Enseignement Secondaire de "La Bourgonnière" situé sur la commune de SAINT-HERBLAIN dans la LOIRE-ATLANTIQUE, prévu pour recevoir 600 élèves, est implanté dans un secteur d'extension, sur un terrain présentant une légère déclivité vers le Sud-Est. L'établissement est réalisé par l'intermédiaire d'un procédé de construction en préfabrication lourde comportant des panneaux de façade en béton.

La configuration générale du terrain, les possibilités d'accès, les orientations les plus favorables, l'environnement immédiat et les contraintes du procédé de construction sont les données essentielles qui ont présidé à la composition du plan masse. C'est ainsi que l'établissement a été conçu sous la forme d'un bâtiment principal regroupant les fonctions essentielles, seuls les logements de fonction et l'atelier de travaux manuels ont été traités en volumes indépendants. Aussi, c'est au carrefour des accès principaux à l'établissement, tant au bâtiment d'enseignement qu'au bâtiment des logements, qu'il a été retenu d'implanter la décoration.

Cet emplacement, visible depuis l'entrée à l'établissement et de la plupart des locaux, permet à la décoration érigée dans un espace vert de participer à la composition architecturale.

PROGRAMME

La décoration proposée est composée d'un ensemble de blocs de granit. Les éléments posés à même le sol constituent une forme en courbe délimitant une dénivellation du terrain et servent de socle à deux éléments sculptés érigés verticalement. Ces deux éléments cubiques, de volumes différents, sont implantés de manière décalée afin de permettre entre eux un cheminement de l'espace et sont taillés de manière à obtenir une multitude de facettes d'orientations variées.

De par la nature du matériau choisi, le positionnement des éléments, le modelé des surfaces traitées, cette sculpture a pour caractéristique essentielle, en plus de sa densité, la faculté de composer en trois dimensions des "patchworks" d'ombre et de lumière qui dialoguent entre eux. Le caractère du dessin choisi, s'il permet de déterminer des jeux de variation selon la luminosité et la position du passant, rappelle en plus par son graphisme les expressions de l'art celtique.

Cette décoration, par son intégration au mouvement de sol de l'espace dans lequel elle est implantée, par sa situation et par son volume participe pleinement à l'animation de la vie aussi bien du Collège que de la rue qui la borde.

Le projet, étudié en collaboration entre l'Architecte et l'Artiste, est destiné à créer un élément attractif où le regard devient un sens privilégié et avec lequel il est possible pour les élèves de participer à la découverte des formes et de la lumière.

L'Artiste proposé pour la réalisation de la sculpture est :

Monsieur Paul CHERIAU
7, Passage Ricaut
75013 PARIS
Tél. 583 05 19

MATERIAU

Le matériau choisi pour l'ensemble de la décoration est du granit à gros grains de couleur gris clair, appelé granit du HINGLE.

Ce matériau, d'aspect solide et rude présente en plus l'avantage de s'adapter de par sa nature aux caractéristiques locales.

ESTIMATION

La dépense allouée pour la décoration du Collège d'Enseignement Secondaire "La Bourgonnière" à SAINT-HERBLAIN, correspondant à 1 % du montant des travaux pris en charge par l'état, s'élève à la somme de F. 59.386,00.

DOCUMENTS OFFICIELS

2e Direction - 2e Bureau

AG/JL

A R R E T E

le PREFET de la REGION des PAYS de la LOIRE
Préfet de Loire-Atlantique,
Officier de la Légion d'Honneur,

VU l'arrêté de M. le Ministre de l'Education, de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture et de M. le Secrétaire d'Etat aux Universités, du 15 mai 1975 relatif aux travaux de décoration des bâtiments d'enseignement au titre du 1 %, et la circulaire n° 75-3045 du 20 mai 1975 ;

VU l'arrêté en date du 18 novembre 1965 de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture portant institution de conseillers artistiques ;

VU l'arrêté ministériel du 20 janvier 1970 portant nomination de conseiller artistique délégué à la création artistique pour la Région des Pays de la Loire ;

VU l'arrêté en date du 15 avril 1977 affectant une autorisation de programme de 6 752 152 F, dont 59 386 F pour la décoration du C. E. S. "La Bourgeonnière" de Saint-Herblain ;

SUR le rapport de M. FAVRAUD, architecte, tendant à utiliser la somme disponible pour la réalisation d'un motif décoratif par M. CHERIAU ;

VU l'avis exprimé par M. l'Inspecteur d'Académie le 6 novembre 1979 ;

VU l'avis exprimé par la Commission Nationale chargée de l'étude des projets de décoration dans les édifices publics dans sa séance du 26 mars 1980 ;

SUR la proposition de M. le Secrétaire Général de Loire-Atlantique ;

A R R E T E

ARTICLE 1er - M. Paul CHERIAU, sculpteur, 7, passage Ricaut à Paris (75013), est agréé pour exécuter la décoration suivante au C. E. S. "La Bourgeonnière" à Saint-Herblain.

Sur un espace vert situé dans la cour d'entrée de l'établissement, un ensemble sculpté formé de deux éléments en granit de Hingle taillé, posés sur 7 blocs de granit éclaté ou brut de sciage de formes variées.

ARTICLE 2 - Le montant de l'autorisation de programme affecté à cette réalisation s'élève à la somme de 59 386 F.

ARTICLE 3 - Le Secrétaire Général de Loire-Atlantique, le Sous-Préfet de Nantes et le Trésorier Payeur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Pour Ampliation

Le Directeur de l'Administration
Générale et des Finances de l'Etat

Mb

Nantes, le 23 avril 1980

le PREFET,
POUR LE PRÉFET
Le Secrétaire Général,
Philippe PARANT

M. BARRAGELATA

COMMISSION NATIONALE DES TRAVAUX DE DECORATION
DES EDIFICES PUBLICS

Séance du 26 Mars 1980

3ème Section

PROCES-VERBAL

44 - SAINT-HERBLAIN (Loire-Atlantique) - C.E.S. La Bourgonnière

Rapporteur : M. POGGI

Architecte : M. FAVRAUD, présent

Artiste : M. Paul CHERIAU, sculpteur, 7 Passage Ricaut - 75013 PARIS
(présent à la demande de l'architecte)

Crédit : 59 386 F.

Décoration :

Sur un espace vert situé dans la cour d'entrée de l'établissement, un ensemble sculpté formé de deux éléments en granit du Hingle taillé, posés sur 7 blocs de granit éclaté ou brut de sciage de formes variées.

Dimensions : - sculptures : 1) 2,70 ht. x 1,10 x 0,70 m environ
2) 1,50 ht. x 1,00 x 0,80 m environ

- socle : (blocs de granit) 0,60 ht. maximum x 8,20 x 1,00 m environ

Présentation du projet par l'architecte et par l'artiste :

M. FAVRAUD explique qu'il a choisi d'utiliser une aire engazonnée devant l'entrée et de mettre en valeur la sculpture par la création d'un mouvement de terrain. Le projet se présenterait ainsi comme un talus couronné par des volumes robustes en granit. Puis il propose à la Commission d'entendre M. CHERIAU.

L'artiste, introduit en séance, précise qu'il utilisera du granit gris clair provenant de Bretagne, dont la couleur s'harmoniserait avec celle du gazon. Puis il donne des indications sur sa technique de réalisation, et se retire.

Avis de la Commission :

Elle estime que ce projet est bien étudié et elle donne un avis favorable à sa réalisation.

ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

PAUL CHERIAU
Sculpteur

7 Passage Ricaut 75013 PARIS
Tél. 583 05 19

CURRICULUM VITAE

Date et Lieu de naissance : Mars 1929 à Argenteuil (Val d'Oise)

1943 - PARIS, Apprenti graveur sur acier, Atelier de dessin,
Arts et Métiers.

1947 - PARIS, Atelier d'Orfèvre.

1951 - CANNES, Poteries, Peintures, Sculptures.

1954 - PARIS, Atelier Frienlaënder, Gravure, Sculpture en plâtre.

1958 - JOIGNY (Yonne), Rencontre avec Vallery-Radot
Exposition, 100 dessins.

1960 - PARIS, Commande de l'Etat, Emaux sur lave.

1964 - PARIS, Rencontres avec Jeanne Freundlich et Berléwi

1965 - Fondation Royaumont.

1968 - Sculptures monumentales, NIMES, HYERES, TOULON, PARIS.

1969 - PARIS, Cité Internationale des Arts.

1971 - PARIS, Exposition "Les Tailleurs de Fer", Monnaies et
Médailles.

1972 - ROUEN, Sculpture, Béton projeté.

1973 - PARIS, Université PARIS I, chargé de cours, Arts Plastiques

1971 - PARIS, Monnaies et Médailles

Les Graveurs d'Acier et la Médaille.

- ITALIE, Bari

- ALLEMAGNE, HAMBURG

1973 - ITALIE, PALERME

BRATISLAVA

27 JUILLET 1973 HELSINKI

EXPOSITIONS

1951/

- 1952 - PARIS, Salon des Indépendants, Peintures.
- 1956 - PARIS, Mairie de BAGNOLET, Travaux muraux, Peintures, Sculptures, Gravures.
- 1958 - JOIGNY (Yonne), Exposition particulière, 100 dessins.
 - PARIS, Salon Jeune Peinture.
 - PARIS, Galerie Ardail, Peintures.
 - PARIS, Galerie Cimaïse.
- 1962 - AUVERS SUR OISE, Exposition particulière, Peintures, Dessins, Gravures.
- 1963 - AUVERS SUR OISE, Gravures.
- 1965 - AUVERS SUR OISE, Exposition particulière, Mosaïques, Peintures, Dessins.
 - PARIS, Gravures, Dessins.
- 1966 - THIVIERS (Dordogne), Mosaïques.
 - LOUVIERS, Vitrail.
- 1970 - PARIS, Cité Internationale des Arts, Sculptures, Gravures.
 - CACHAN, Institut Technologique, Sculptures.
 - PARIS, Centre ARPA, Sculptures.
- 1971 - PARIS, Cité Internationale des Arts, Gravures, Sculptures.
 - AUVERS SUR OISE, Sculptures, Dessins, Médailles.

EXPOSITION DE MEDAILLES

- 1971 - PARIS, Monnaies et Médailles
Les Graveurs d'Acier et la Médaille.
 - ITALIE, Bari
 - ALLEMAGNE, HAMBOURG
- 1973 - ITALIE, PALERME
BRATISLAVA
XV FIDEM 1973 HELSINKI

BIBLIOGRAPHIE

- . "Recherche et Architecture" 1971, N° 5
- . "Le Club Français de la Médaille", Bulletin N° 31.32.1971.
- . "Architecture d'Aujourd'hui", N° 160, 1972.
- . "Chantiers Lafarge", 1972.
- . "Structures Décoratives", 1972, n° 4.
- . "Recherches et Architectures", N° 9, 1972.
- . "Recherches et Architecture", N° 26, 1976.
- . "Le Mausolée" - N° 481, 1976.

REALISATIONS

- 1957 - JOIGNY (Yonne), Commande de dessins pour un urbaniste.
- 1958 - Sculpture, Bas-relief, Béton moulé, réalisé dans le jardin d'une résidence, MEAUX (S. et M.).
- 1959 - Laqué murale. 3 m x 6 m réalisée dans un appartement Place des Vosges, PARIS.
- 1960 - Peinture murale. 5 m x 3 m, rue du Renard, PARIS.
- 1961 - Commande d'Etat. Céramique murale sur lave de Volvic, 25 m². Groupe scolaire, BAGNOLET.
- 1964 - Sculpture Bas-relief béton moulé. Façade d'un immeuble. ARMENTIERES. Mosaïque murale, entrée d'immeuble, LEVALLOIS-PARIS.
- 1966 - 10 Mosaïques murales, entrées d'immeubles, POISSY, 160 m²
- Vitraux, Villa VILLE D'AVRAY
- Mosaïque, Société KODAK, PARIS
- Sculpture décors pour un film
- Sculptures, pierres, métal, AGEN (L. et G.)

- 1967 - NIMES, Sculptures, béton moulé, mur, long. 14 m, H. 2 m.
Groupe scolaire A. CAMUS
Sculpture pierre.
- 1968 - PARIS, Siège des Ciments Lafarge.
Sculpture Béton blanc, Haut. 5 m.
- HYERES (Var), Sculpture béton, haut. 3 m,50
Groupe scolaire La Blocarde.
- 1969 - LA GARDE (Var), Groupe scolaire, Sculpture Bas-relief,
béton.
- TOULON, Groupe scolaire La Coupiane, La Valette du Var
Sculpture Acier inoxydable, Haut. 5 m.
- 1970 - PARIS, Commande des Monnaies et Médailles.
Exécute des aciers taille directe.
Réalise des sculptures dans une usine de préfabrication,
PARIS.
- 1971 - Grave la médaille "LA MER" Edition des Monnaies, PARIS.
- NANTES (L.A.), C.E.S. "La Trocardière" Reze-les-Nantes.
Sculptures. Aire de Jeux, Béton blanc de marbre moulé.
Deux sculptures. Long. 3m,60 et 2m,70, Haut. 2m,70
(Poids 15 T.).
- C.E.S. LAGARDE (Var)
Sculpture Bas-relief, Long. 8m,80, Haut. 6m,60, Poids 20 T
Béton Blanc moulé, 2 murs, Surface 130 m2.
- Grave les Médailles "LE COQUILLAGE"
"LE CIEL DE LA NUIT"
"JACQUES BONDON"
Editions des Monnaies, PARIS.
- 1972 - SAINTE-MAXIME (Var) - C.E.S., Sculpture cuivre.
- PARIS, Sculpture, Salon de l'environnement, Ciment Lafarge
Béton projeté, long. 12 m. haut. 3m,50.
- 1973 - C.E.S. - LAVALETTE DU VAR, TOULON.
Sculpture Fontaine, Béton blanc.
- CANNES (A.M.), LE VAL DES FEES, Sculpture acier
- LE CANNET, Groupe scolaire.
- LE CANNET, Groupe scolaire "LA BASTIERE"
Bas-Relief, acier inoxydable. Long. 3m,50, H. 2m,50.
- 1974 - Edition privée. Grave la Médaille A.T.R.

- 1974 - TOULON LAVALETTE DU VAR, Groupe scolaire Pierre de Ronsard
Sculpture acier.
- FONTENAY LE COMTE (Vendée) C.E.S. de Charzais
Sculpture de granit, poids: 22 T.
- 1975 - PARIS LA COURNEUVE CENTRE DE NATATION, LES PISCINES DE
MARVILLE, Bas-relief béton ciment blanc surface 300 m2.
- 1976 - SAINT-NAZAIRE, Cité Scolaire, sculpture granit,
poids : 12 T.
- NANTES, C.E.S. Lanoe Lambert, sculpture duralinox.
- PARIS - JARDIN PUBLIC SAINTE ODILE -
Sculpture bois, L. 12 m. H. 3m,40
Sculpture cuivre, H. 7 m
Sculpture brique
- 1977 - ELBEUF - deux sculptures en granit, poids : 33 T.
Place Saint-Jean.
- 1978 - SAINT-NAZAIRE, Cité Scolaire La Berthauderie, granit,
sculpture.
- PARIS, Edition de la Monnaie, Burin.
- Médaille PECHINEY, taille directe aciers, frappe libre.

EXPOSITIONS (suite)

-
- 1976 - SAINT GERMAIN EN LAYE, Galerie Miroirs, Sculptures, Dessins
- PARIS, Salon de la Jeune Sculpture, Bois.
- 1977 - PARIS, Salon Jeune Sculpture, granit
- PARIS, Salon des Réalités nouvelles, granit
- SAINT-GERMAIN EN LAYE, Galerie Romiguière, Gravures.



paul chéreau

par marie-thérèse mathieu

Paul Chéreau, né en 1929, entra à 14 ans comme apprenti chez un graveur sur acier profondément attaché à son métier et qui communiqua très vite sa passion à son jeune élève. Trois ans plus tard, il travailla chez un orfèvre pour apprendre à dominer des métaux plus délicats et plus précieux ; cette expérience lui permit d'acquérir une grande souplesse de main qui le conduisit à la gravure sur cuivre : burin, pointe sèche, aquatinte.

Pour compléter son expérience pratique par un enseignement artistique, il fréquenta avec assiduité un atelier d'art renommé.

Délaissant momentanément la gravure pour la peinture et le dessin, il retrouvera vingt ans après sa passion d'origine.

La première médaille fut frappée par la Monnaie à la demande de son directeur Pierre Dehaye qui donne, depuis quelques années, une impulsion nouvelle à l'art numismatique.

Les recherches de Paul Chéreau faites dans le domaine de la gravure accompagnent le développement de son activité sculpturale. Il utilise pour ses premières sculptures un matériau qu'il dominait déjà, le métal, qu'il soude, forge et découpe avec l'aide d'un compagnon.

Après ces œuvres monumentales, il réalise de nombreuses sculptures en granit, en marbre et en béton qu'il traite avec autant de noblesse que les matériaux naturels. Du mur sculpté, il se dirige vers la sculpture dans l'espace et ses dernières créations dénotent une puissance et un sens du volume indéniables.

Paul Chéreau ne cherche pas à tout prix, comme le font quelques artistes à la mode, à se créer un style ; son expression profonde et spontanée rejette l'effet et traduit son tempérament vigoureux.

1. (page précédente) mains de l'artiste tenant une matrice en acier dénommée coin servant à frapper une médaille (photo : g. Loucel).

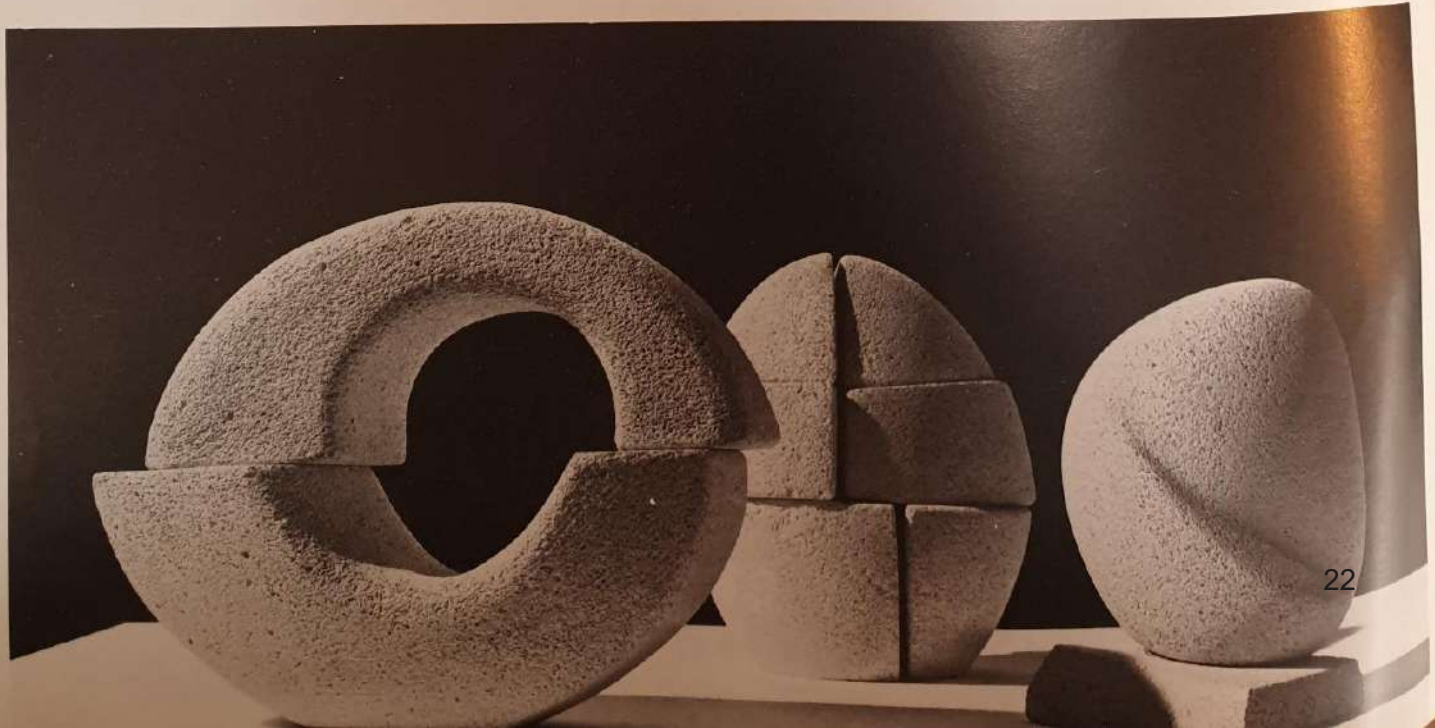
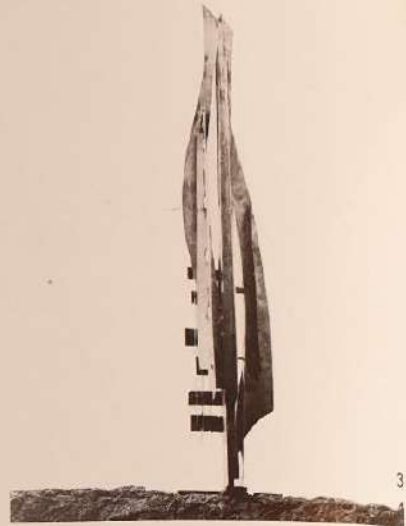
2. détail de l'avvers de la médaille dédiée au musicien contemporain Jacques Bondon - photo de Paul Chéreau - détail de taille directe dans l'acier - avers et revers d'une médaille.

3. « la flamme » sculpture de 5 m de haut et de 1,40 m de large en acier inox de 2 mm d'épaisseur. Cette œuvre a été placée à Toulon-La-Valette à l'entrée d'un groupe scolaire situé au centre d'un ensemble d'habitations à « la Coupiane ».

4. fonte au sable, 22 cm de diamètre. La technique du coulage de la fonte est similaire à celle utilisée pour d'autres métaux comme le bronze ou l'aluminium. Le sculpteur modèle l'original avec du plâtre ou de la terre cuite, il empreint son travail dans un sable spécial dit de fonderie et coule ensuite le métal en fusion dans ce moule. Le principe apparaît simple, l'exécution demande des précautions et une certaine habileté ; le sable doit être tassé avec les mains et vibré ; des événements sont prévus pour permettre l'évacuation des gaz lors de la coulée, leurs emplacements sont déterminés suivant la forme de la sculpture. L'ensemble est passé dans une étuve afin de chasser l'humidité, il est maintenu par un châssis métallique lors du coulage de la pièce.

5. recherches de formes en béton.

6-7. « la mer », module : 82 mm de diamètre, taille directe.







2



3



médailles (suite de la page précédente)

Les médailles de cet artiste sont frappées dans les ateliers de la Monnaie et vendues au Club de la Médaille quai de Conti. Paul Chériaux comme tous les graveurs, appelés également tailleurs de fer, forge et façonne ses outils lui-même (burin, échoppe, poinçon, grattoir, ciselet, pointe, sèche), taille les manches et en choisit les bois; le manche du marteau doit être particulièrement adapté à la main et il est fait de préférence en bois de cornouiller connu pour sa flexibilité et sa solidité. L'artiste taille et grave en creux et à l'envers son sujet dans l'acier, cet acier durci par la trempe sera ensuite frappé. Les aciers ou coins (avers et revers) sont placés dans un balancier, le métal ou flan (or, argent, cuivre, laiton, etc.) est posé sur ces aciers et deviendra la médaille définitive.

Il existe une autre technique qui est celle du modelage, mais Paul Chériaux préfère utiliser ses talents de graveur, d'ailleurs rares et très recherchés. Pour modeler une médaille, l'artiste crée un original en plâtre à un format plus grand que l'œuvre définitive, le sujet étant ensuite reproduit dans l'acier par le procédé mécanique du tour à réduire.

1. « le bourgeon », acier inox.

2-3. sculpture en granit d'un mètre d'épaisseur de 2,20 m de haut et 2,60 m de long, réalisée pour la cité scolaire de Saint-Nazaire, Louis Baizeau, architecte.

4-5. « Raphaël », granit de Vendée conçu pour un vaste plan d'eau-sculpture.

6-9. projet pour la cimenterie Lafarge à Angoulême-La Couronne. Aménagement d'un plan d'eau d'où jaillissent trois sculptures en béton avec une grande variété dans la nature et la teinte des granulats. L'élément dominant est une fontaine de 7,50 m de haut alimentant un bassin de 35 m de long tracé au cœur d'une composition de jardin.

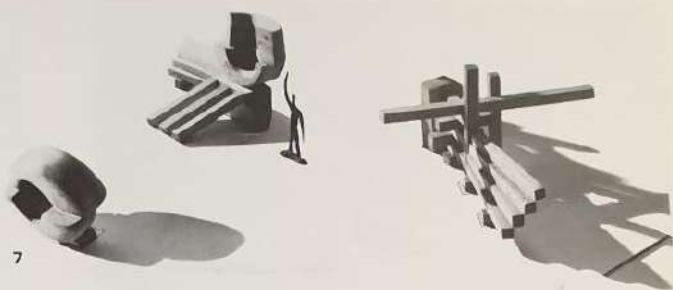
7-8. jardin Sainte-Odile, Porte Champéret, Paris (17^e) (paysagiste : Jean Camand). Jeux-sculptures en bois disposés sur 12 m, composés de cinq éléments dont la hauteur varie de 1,50 m à 3,40 m.



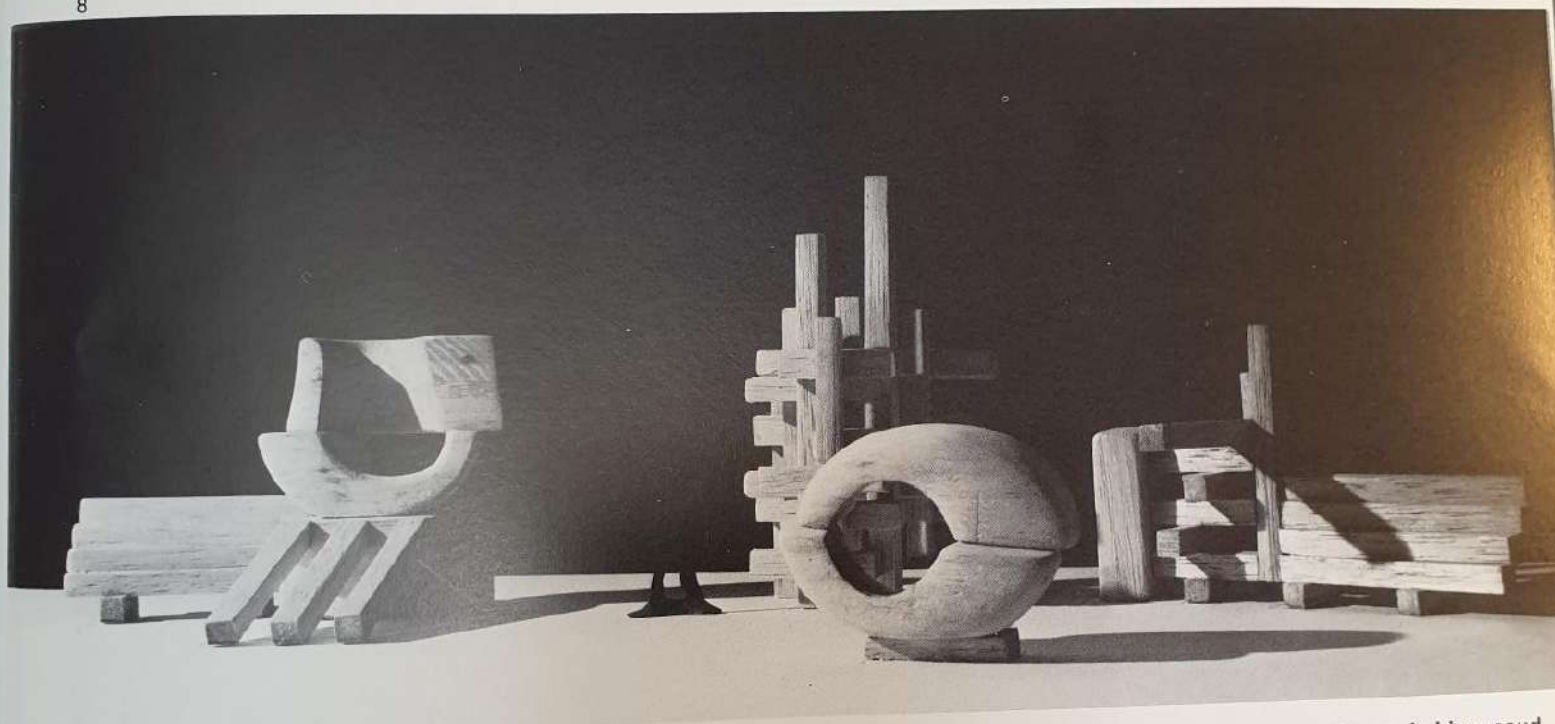


6

7

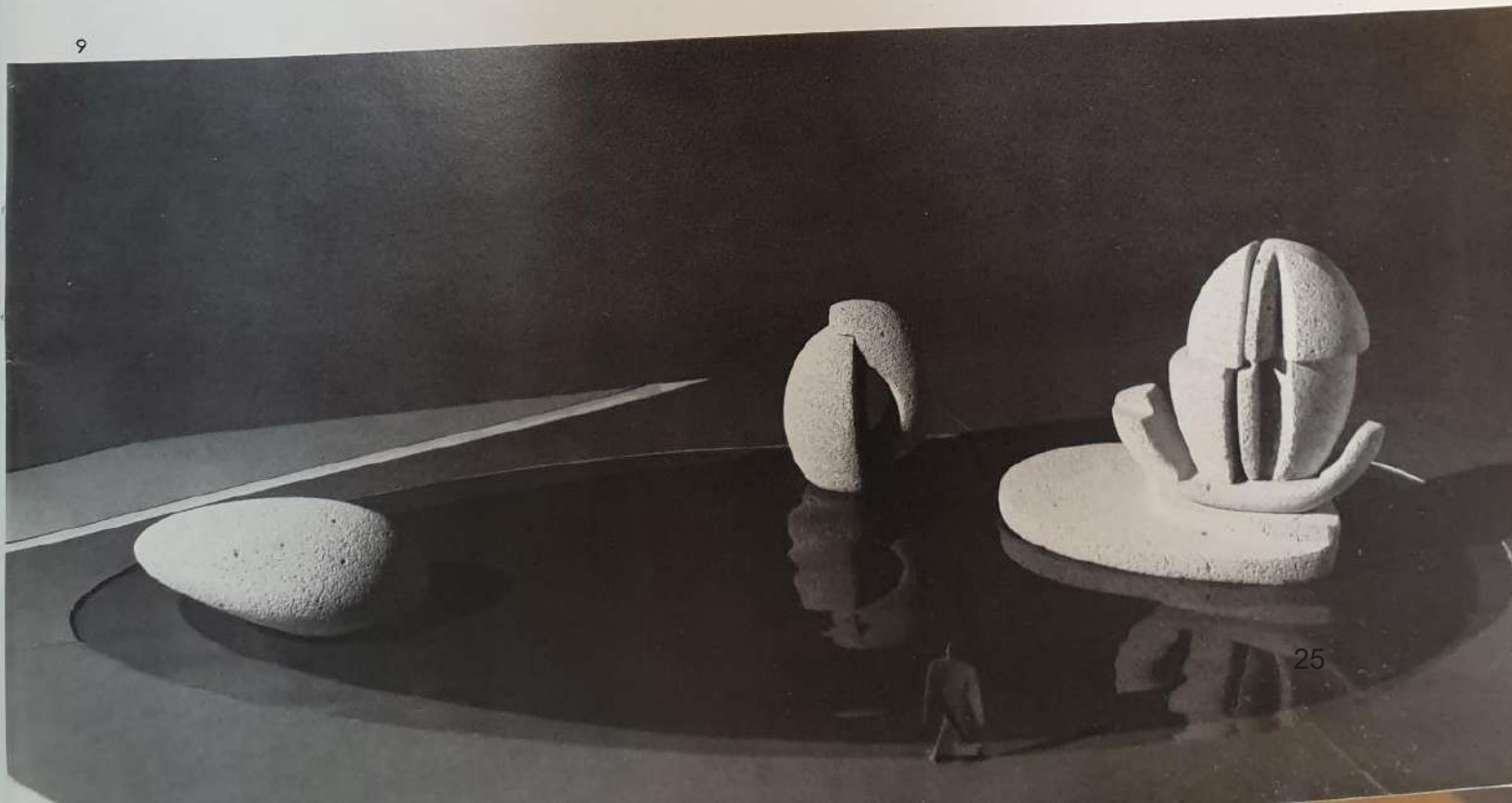


8



photos j. biaugetaud

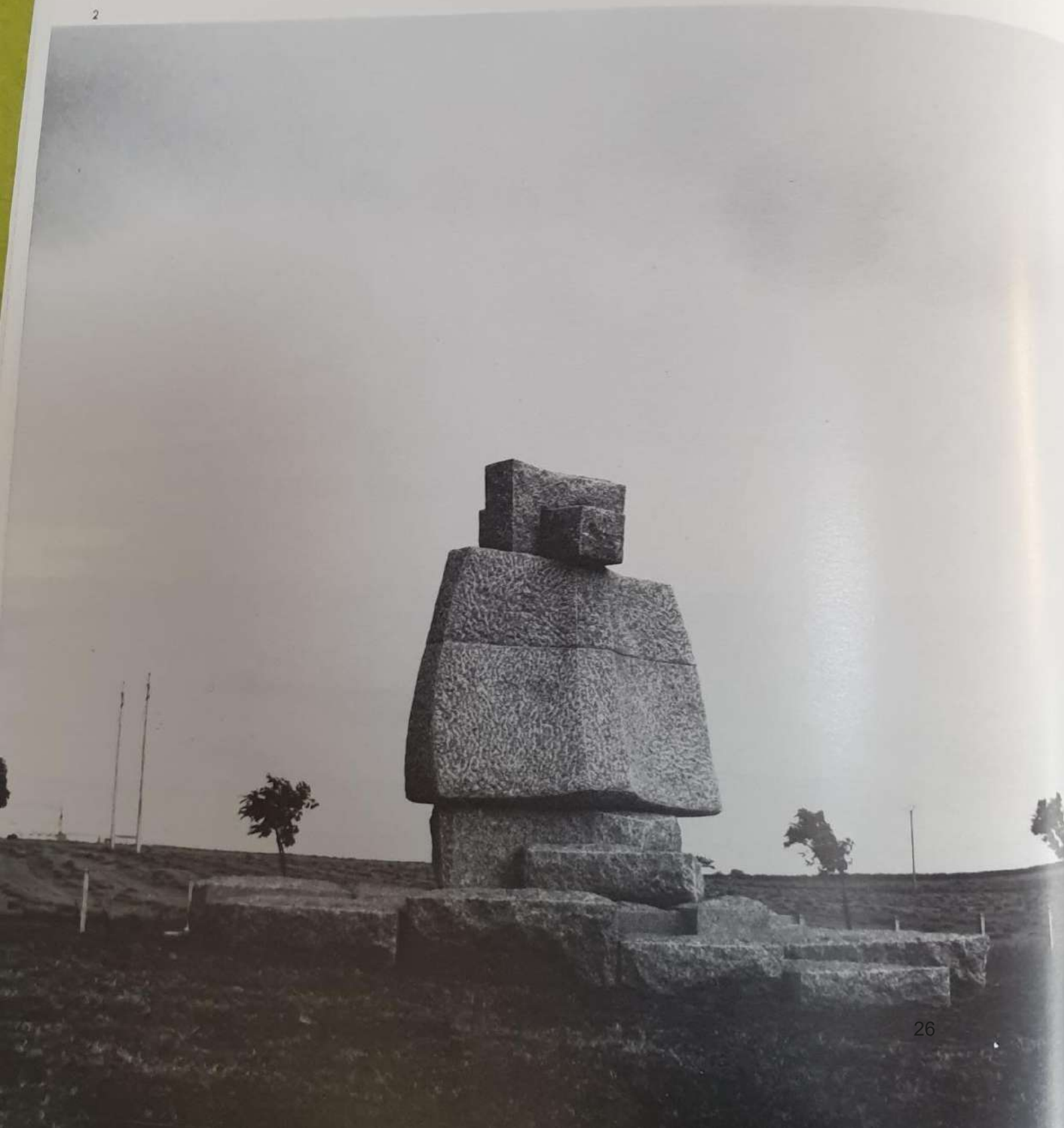
9



25



2



1-2. sculpture en granit gris de Vendée taillé à la pointe, mesurant 3,50 m de haut placée à Fontenay-le-Comte dans le groupe scolaire de Charzais, René Naulleau architecte. Cette œuvre est composée par cinq blocs dont le plus volumineux pèse environ trois tonnes; le socle est intégré dans une animation en gradins composés de dalles de granit éclaté sur lesquelles les élèves discutent et jouent.

bas-relief pour un c.e.s. à la garde

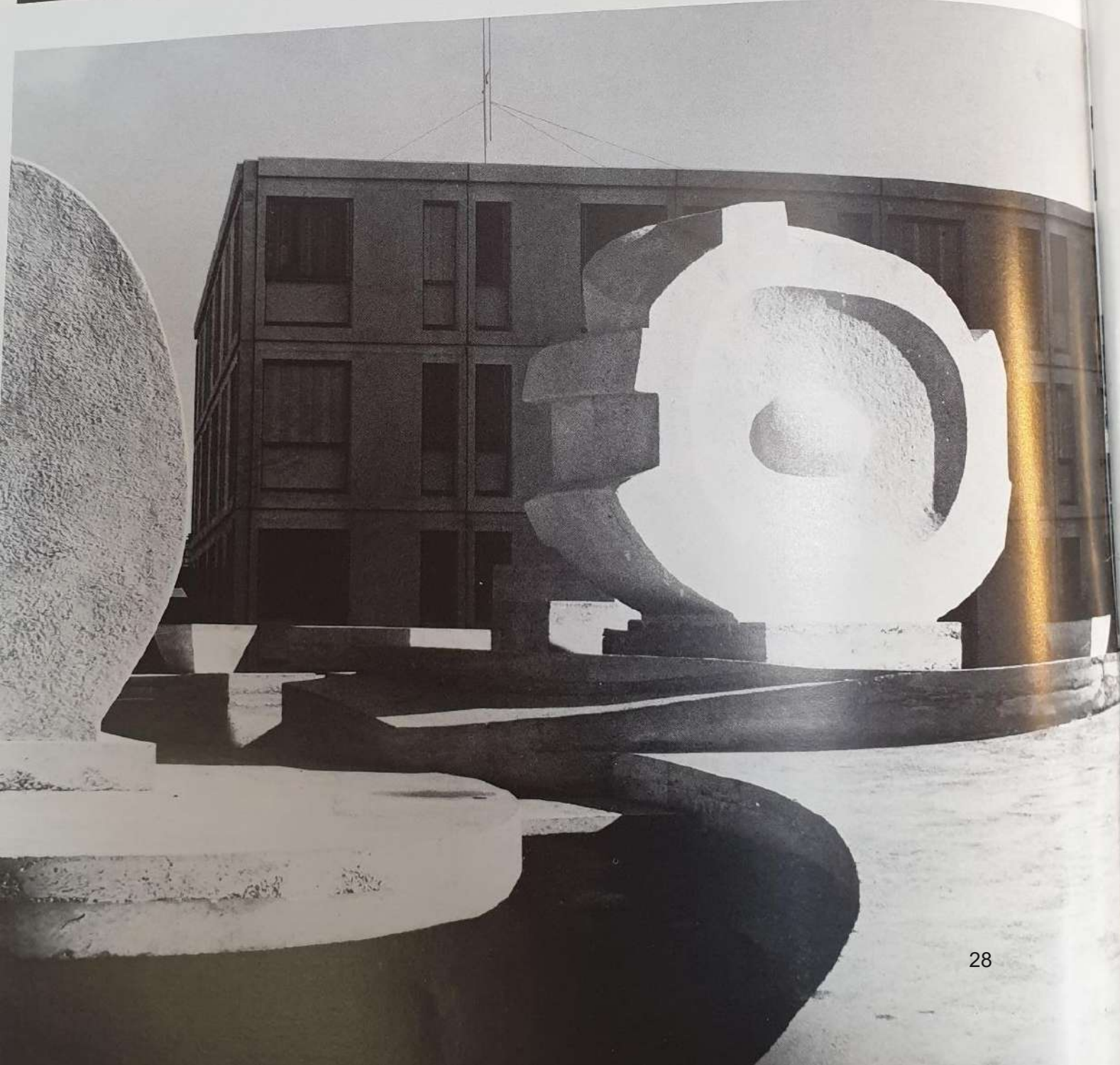
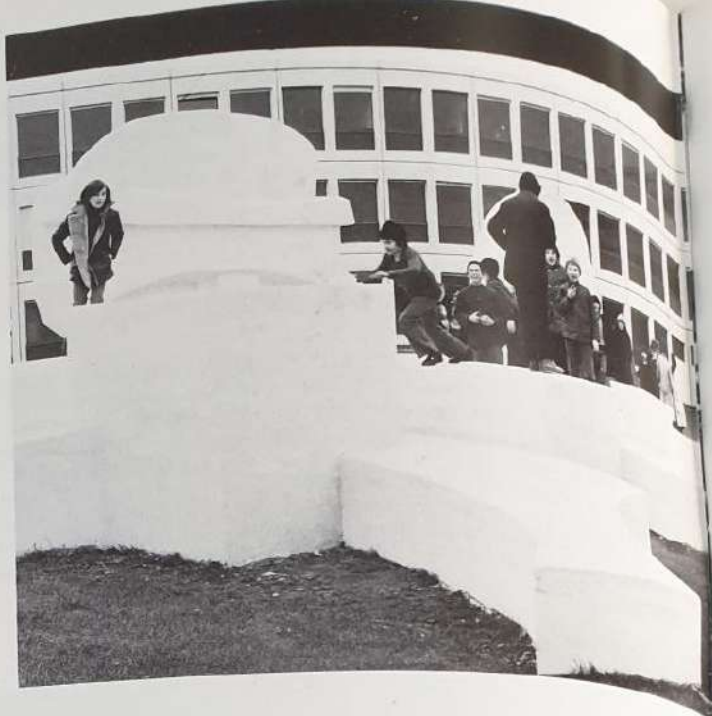
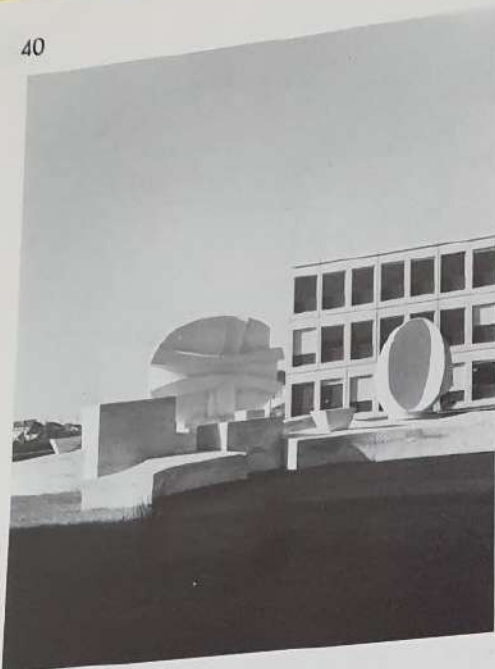
3-4. bas-relief, hauteur 6,60 m, longueur 8,80 m, situé sur la façade principale d'un C.E.S. à La Garde (Var), Pierre Le Breton architecte. Cette composition est réalisée avec des éléments préfabriqués en béton blanc avec introduction de granulats de marbre blanc et ocre. Chaque élément non répétitif et mesurant 1,80 m de large en moyenne sur 6,60 m de haut participe à la création d'un motif global symbolique et poétique. Les joints interviennent pour appuyer les points forts de la composition et passent inaperçus. Les panneaux, coulés dans des moules de polystyrène, sont laissés bruts de décoffrage; la matière et la taille du polystyrène apparaissent nettement sur le béton lui procurant une texture qui lui donne vie.



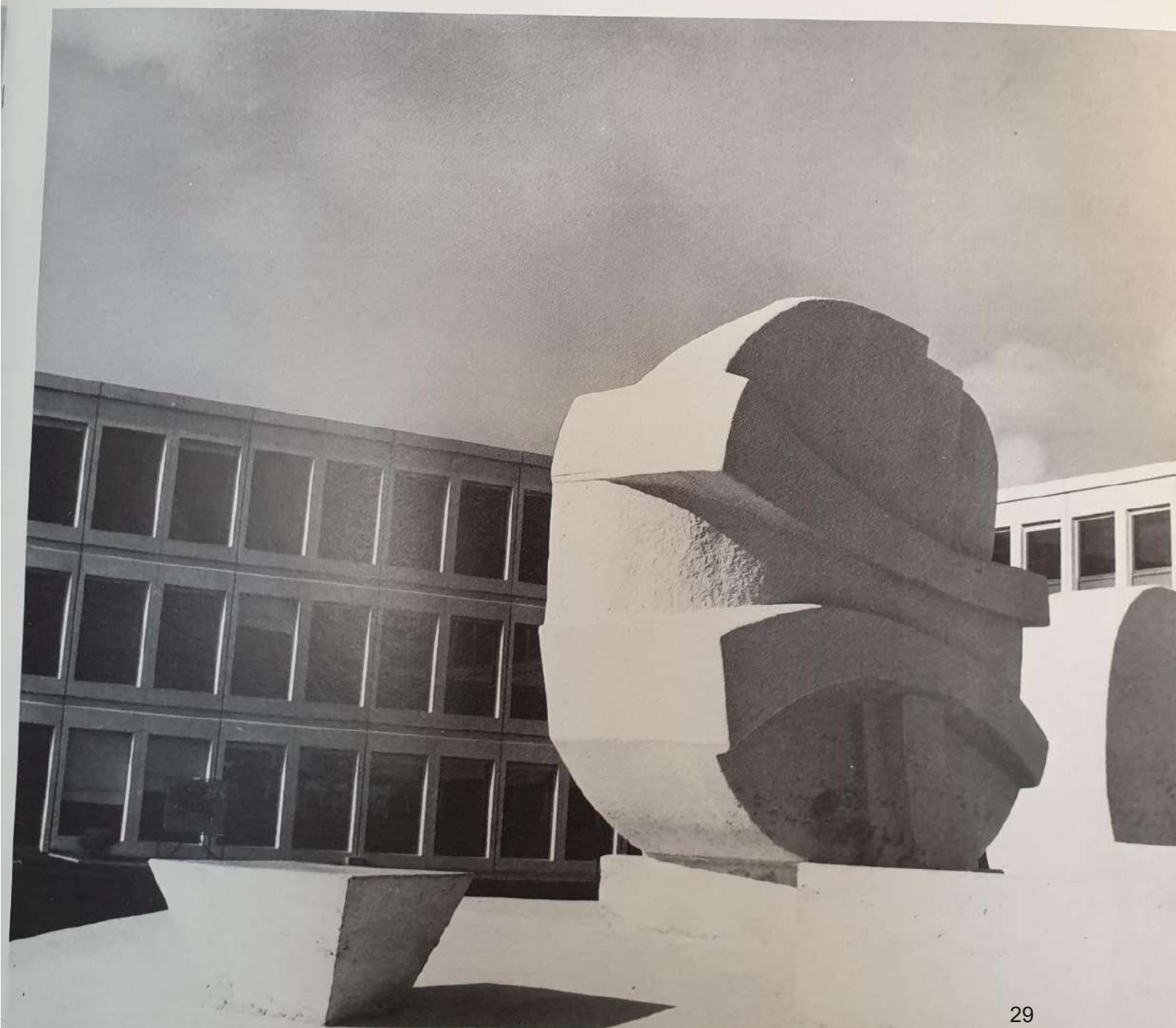
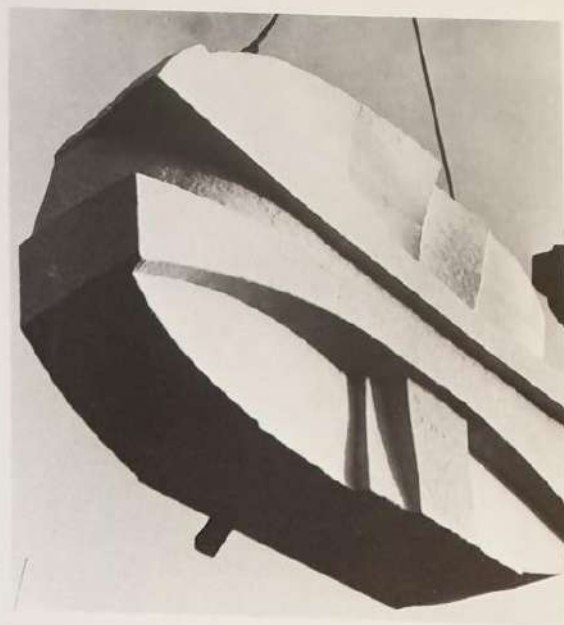
3

4





Cet espace récréatif sculpté anime la cour d'un collège d'enseignement secondaire à Rezé-lès-Nantes, Marcel Favreau, architecte. Deux sculptures monumentales ovoïdes d'un mètre d'épaisseur dont la plus haute mesure 2,70 m jaillissent d'une composition de gradins, de plates-formes, de murs bas ou de bancs. Deux tables de jeux, un damier et un échiquier en aluminium mat et brillant créent un pôle de rencontre. Les deux éléments verticaux ont été préfabriqués en ciment blanc auquel trois sortes de granulats de marbres ont été incorporés. Le volume le plus important pèse 10 tonnes. Il a été moulé d'une seule pièce dans du polystyrène taillé par l'artiste. Certains effets de la surface, notamment les creux, ont été taillés à la main avant la prise du béton.



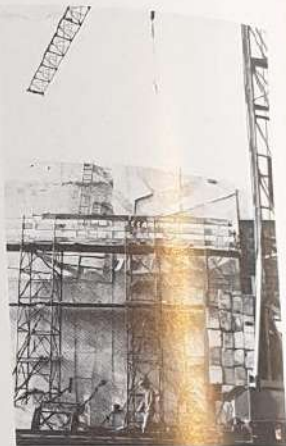
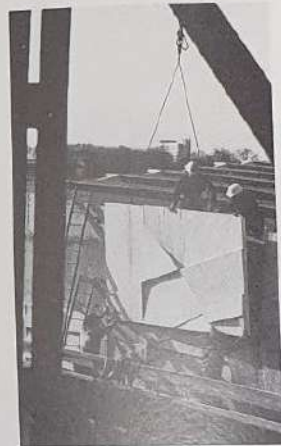
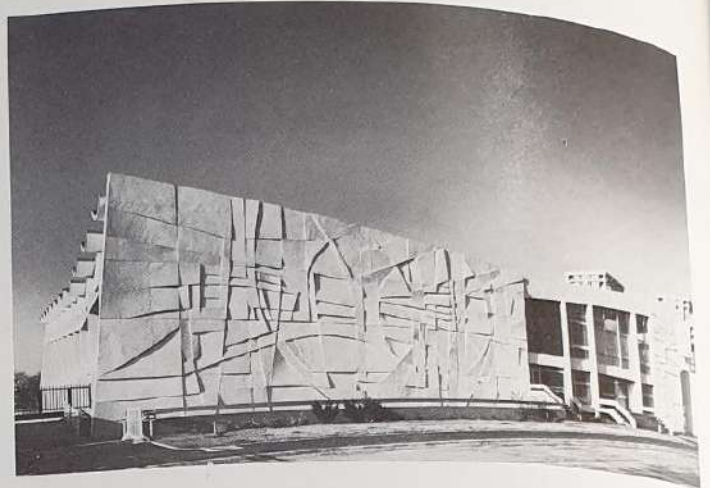


centres de natation à la courneuve

murs sculptés

Ces deux murs sculptés ornent la façade des piscines de Marville, architecte Pierre Sabatier. Le plus important mesure 25 m de long et de 9 à 11 m de haut. Le second, s'élevant également sur la hauteur du bâtiment n'a que 6 m de long. Ils couvrent ainsi environ 300 m² de façade. Ces murs qui totalisent 40 éléments de 3 m x 2,50 m sur 7 à 8 cm d'épaisseur en moyenne sont préfabriqués en béton blanc.

photos j. biaugeois







Paul Chériaux, *Sans titre*, 1971, Rezé, Collège Salvador Allende (1% artistique)

Bibliographie

- MATHIEU Marie-Thérèse, « Paul Chériaux », in *Recherches et Architecture*, n°26

Contacts

- Virginie BOURGET, Action culturelle et patrimoine – Direction de la Culture – Département de Loire-Atlantique. Virginie.BOURGET@loire-atlantique.fr

Contactée en août 2020 au sujet du recensement réalisé par le département de Loire-Atlantique des œuvres dans les collèges. Pas de fiche pour l'œuvre de Chériaux car l'œuvre a été rachetée par la ville au moment de la destruction du collège pour reconstruction.

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Paul Chériaux, Sans titre, 1980

Né en 1929, Paul Chériaux commence sa formation par un apprentissage de graveur puis d'orfèvre. Attiré par les beaux-arts il pratique ensuite la sculpture monumentale.

D'abord sculpteur sur métal, un matériau qu'il connaît bien, il développe son travail par la taille de la pierre (marbre, granit) et par des constructions en béton.

Ses œuvres, souvent monumentales, jouent des volumes, des creux, des reliefs. À la frontière entre abstraction et figuration, certaines de ses œuvres évoquent des flammes, des vagues, des personnages. Bien que ses sujets soient d'inspiration organique, la géométrisation est courante chez Paul Chériaux.

De sa formation initiale il conserve aussi un goût pour la gravure de médailles qui est l'une de ses activités importantes.

L'artiste participe à plusieurs réalisations pour des groupes scolaires (Rezé, Fontenay-le-Comte, La Garde...).

L'œuvre du Collège Anne de Bretagne a été réalisée pour l'ancien bâtiment scolaire (Collège de la Bourgonnière).

L'emplacement avait alors été particulièrement étudié par l'architecte pour mettre en valeur la sculpture de Chériaux. Deux éléments verticaux composés de blocs de granit taillés grossièrement sont disposés sur un socle courbé qui épouse le terrain.

L'aspect brut et les traces du travail de sculpture sont volontaires et permettent des jeux d'ombre et de lumière.

Cet alignement monumental n'est pas sans rappeler les mégalithes celtes, influence que revendique l'artiste pour ce projet.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Alain Douillard

Sans titre

1971

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est installée sur la façade du Groupe scolaire du Joli Mai 66, Avenue de Cheverny, 44800 Saint-Herblain

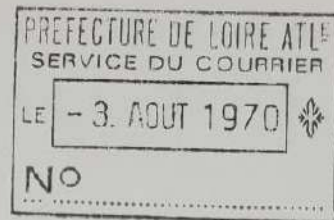


googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Alain DOUILLARD
sculpteur



Nantes, le 21 Octobre 1969.

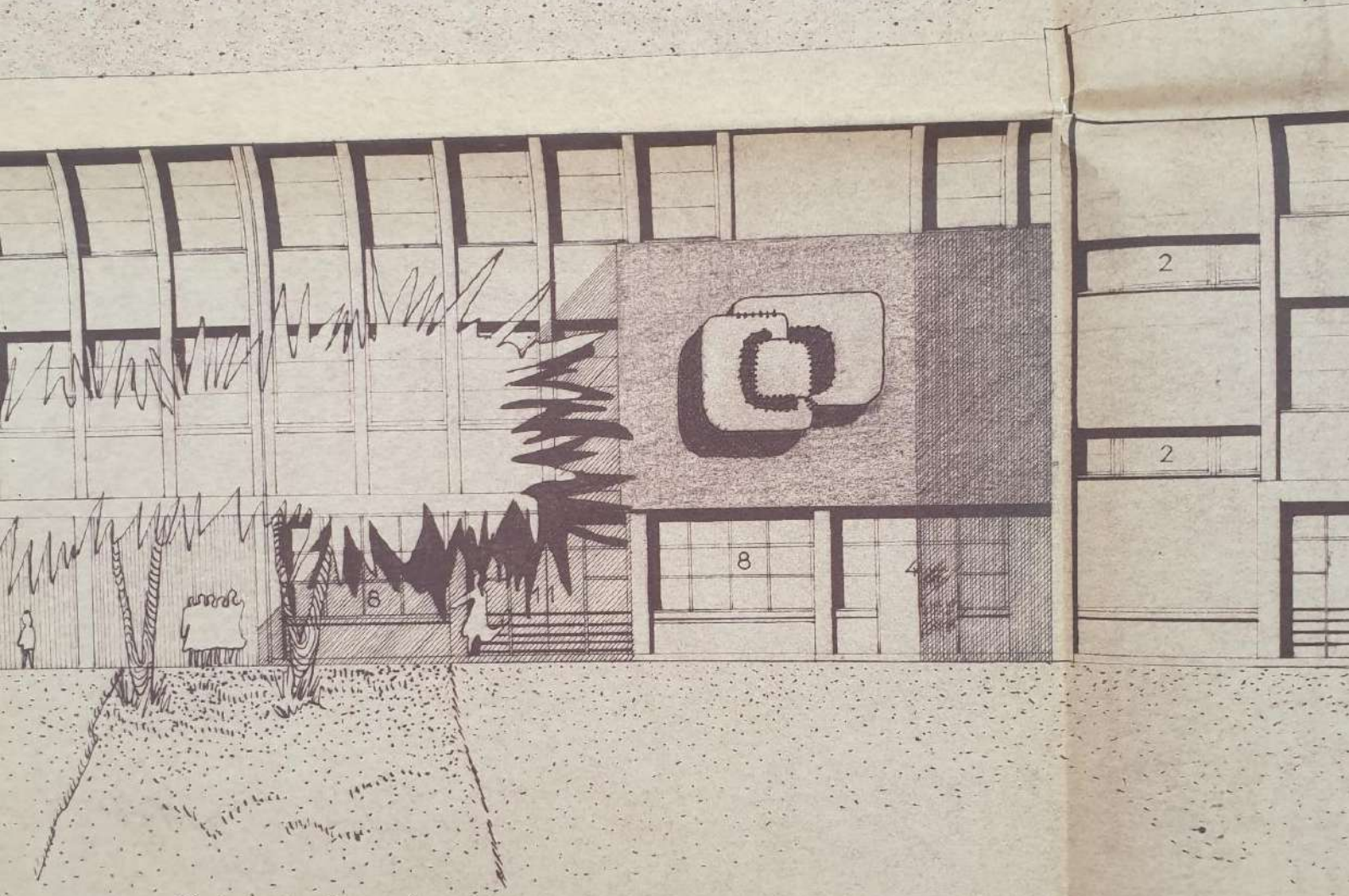
Groupe Scolaire du Joli-Mai

Descriptif du sujet de
Décoration

Monsieur le Président de
La Commission des I%
Des Pays de Loire

Proposition d'une sculpture décorative symbolisant une fleur au printemps (Joli Mai). Cette sculpture comprend 2 motifs avec différence de plans formant les pétales, et rattachés par le centre par des griffes rappelant la corolle. Elle sera réalisée en laiton martelé de 2 mm 5 d'épaisseur. Son volume sera de 3 m 40 sur 2 m 50 environ et sera détachée du mur afin d'obtenir une ombre portée, suivant la maquette au 1/10.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX . NANTES . C. C. P. NANTES 1350-54 . ATELIERS : 16, RUE EDGAR-QUINET - NANTES
M. Bureau des Lauriers



PALE

1. 2. 3

0.01 P.M.

N C H E

DOCUMENTS OFFICIELS

2e Direction - 2e Bureau

MP/JP

- A R R E T E -

LE PREFET DE LA REGION DES PAYS DE LA LOIRE
PREFET DE LOIRE-ATLANTIQUE,
Chevalier de la Légion d'Honneur,

- VU le décret n° 63-1374 du 31 décembre 1963 relatif aux modalités d'attribution des subventions de l'Etat pour l'équipement scolaire du 1er degré et l'arrêté interministériel du même jour relatif aux conditions d'application de ce décret ;
- VU le décret n° 70-1047 du 13 novembre 1970 portant déconcentration des décisions de l'Etat en matière d'investissements publics et l'instruction du 23 décembre 1970 pour l'application de ce décret ;
- VU l'arrêté de M. le Ministre de l'Education Nationale et de M. le Ministre des Affaires Culturelles du 6 juin 1972 portant règlement d'utilisation des crédits pour l'exécution des travaux de décoration dans les constructions scolaires, universitaires et sportives, et la circulaire du 1er décembre 1972 ;
- VU l'arrêté du 6 avril 1971 allouant à la commune de SAINT-HERBLAIN une subvention de 14 484 F pour la décoration du groupe scolaire Joli Mai (1re tranche) ;
- VU l'arrêté du 24 février 1971 portant agrément de M. Alain DOUILLARD et de son projet de décoration ;
- VU l'avis favorable émis le 13 décembre 1973 par M. le Directeur départemental de l'Equipement pour le paiement à la commune de SAINT-HERBLAIN de la subvention sus-visée ;

SUR la proposition de M. le Secrétaire Général de Loire-Atlantique ;

A R R E T E :

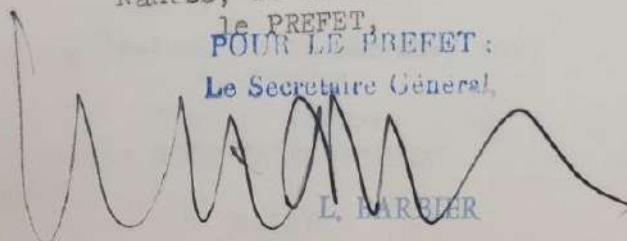
ARTICLE 1er - Une somme de quatorze mille quatre cent quatre vingt quatre francs (14 484 F) peut être payée à la commune de SAINT-HERBLAIN pour la décoration du groupe scolaire Joli Mai (1re tranche).

ARTICLE 2 - Cette somme est imputée sur les crédits ouverts au chapitre 66-31 article 10, du budget du Ministère de l'Education Nationale pour 1973.

ARTICLE 3 - Le Secrétaire Général de Loire-Atlantique et le Trésorier Payeur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Nantes, le 18 décembre 1973

le PREFET,
POUR LE PREFET :
Le Secrétaire Général,



L. BARRIER

PROCES-VERBAL DE RECEPTION

Nous soussignés :

Monsieur Michel CHAUTY, Sénateur Maire de la Ville de
SAINT-HERBLAIN, agissant en qualité de Maître de l'Ouvrage ;
Et Monsieur ALAIN DOUILLARD, Sculpteur, demeurant à NANTES,
11 avenue des Lauriers,

tous deux parties au contrat en date du 21 Avril 1971 établi en vue de
la réalisation de la décoration au titre du 1 % du Groupe Scolaire du
JOLI MAI à SAINT-HERBLAIN,

Nous sommes transportés pour examiner les travaux.

Le Maître de l'Ouvrage, assisté de Monsieur Pierre-René CHAIGNEAU
Conseiller Artistique des Pays de Loire, et de Monsieur Hervé CHAMPENOIS
Architecte D.P.L.G., a reconnu que ces travaux sont en état de faire
l'objet d'une réception définitive et sans réserve.

A SAINT-HERBLAIN, le 8 NOVEMBRE 1971.

Le Maître d'Ouvrage :

L'Artiste :

Alain Douillard

Chauty

POUR VISA - Le Conseiller Artistique :

P. R. C.

L'Architecte :

[Signature]

Pour copie certifiée conforme



Pour la Maire

Affaires Culturelles

Les Sables d'Olonne, le 30 Juillet 1970

Monsieur René CHAIGNEAU
CONSEILLER ARTISTIQUE
DES PAYS DE LA LOIRE
Musée des SABLES-d'OLONNE
Tél. 1-16 (Vendée)

RAPPORT A MONSIEUR LE PREFET DE LA LOIRE-ATLANTIQUE SUR LE PROJET DE DECORATION DANS LE CADRE DU 1 % DU GROUPE SCOLAIRE JOLI MAI A SAINT-HERBLAIN

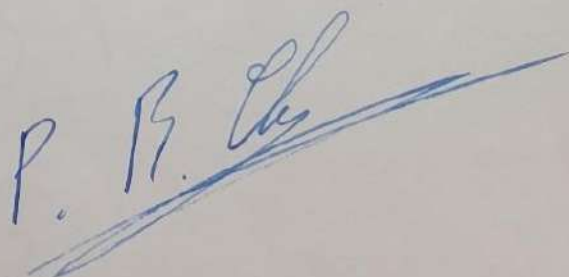
N/Ref. CA 402

La dépense prévue pour la réalisation de la décoration du groupe scolaire Joli Mai à Saint-Herblain s'élève à QUINZE MILLE HUIT CENT QUATRE-VINGT-QUATORZE FRANCS (15 894 F). Le Maître d'Oeuvre, Monsieur CHAMPENOIS, a choisi comme artiste Monsieur Alain DOUILLARD, Sculpteur, 16, rue Edgar Quinet à Nantes. Cet artiste propose un bas-relief en laiton martelé de 2 M 50 sur 3 M 40, pour une épaisseur de 2 mm 5. Cette oeuvre sera accrochée au-dessus de la porte d'entrée de la façade principale de ce groupe scolaire.

Le Conseil Municipal de Saint-Herblain, dans sa séance du 16 Janvier 1970 a donné son accord. Monsieur l'Inspecteur d'Académie a lui aussi donné un avis favorable sur le choix de l'emplacement, mais tient à faire connaître que le motif le rend perplexe. Je ne partage pas entièrement son avis mais il est un fait qu'un certain nombre de projets de décoration des plus anciens devraient être retouchés, mais devant la lenteur administrative j'hésite à faire reprendre certaines affaires qui seraient prolongées d'une ou deux années. Les artistes se trouvent souvent devant des problèmes financiers, les prix des matériaux ayant changé entre le moment où ils étudient leur décoration et la signature de l'arrêté préfectoral. De plus, en principe, les artistes au fil des années, s'améliorent picturalement et techniquement et lorsque la possibilité de réalisation se présente, elle ne correspond plus à leurs problèmes plastiques du moment. C'est par exemple le cas ici pour Monsieur DOUILLARD, son dossier a traîné sans aucune raison de nombreux mois à la Mairie de Saint-Herblain après la décision du Conseil Municipal.

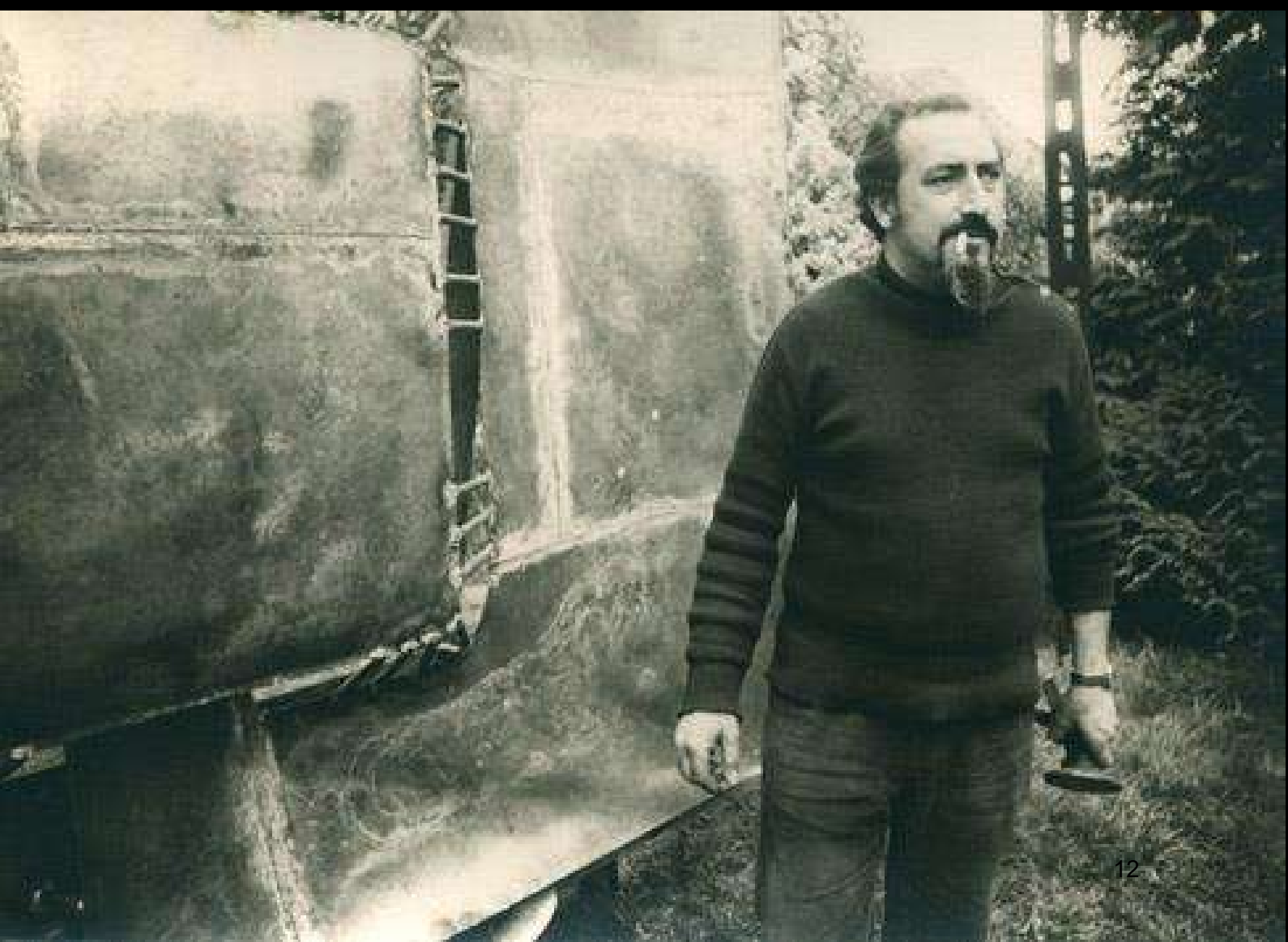
Je donne un avis favorable pour la réalisation de cette décoration.

Le Conseiller Artistique,



ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



C U R R I C U L U M - V I T A E

N O M et Prénom : D O U I L L A R D Alain

Adresse domicile : 11, Avenue des Lauriers, Nantes

Adresse Atelier : 16, Rue Edgar Quinet à Nantes

Né à Nantes le 11 Septembre 1929

Nationalité Française

Situation de Famille : Marié, 2 enfants

Instruction Générale : Brevet Elémentaire

Etudes Artistiques : Ecole des Beaux-Arts

Années : de 1946 à 1950

Distinctions honorifiques obtenues : Prix Laffont 1950

Différents travaux exécutés : -Achat de la Ville de Paris en 1965 -

Panneau décoratif pour le Restaurant Français de la "Maison de France"

à Berlin - Sculpture décorative pour le Restaurant Français de

Hambourg (S.O.P.E.X.A.) - Sculpture décorative figurant l'Agriculture

au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Francfort en

1966 - Sculpture représentant un cadran solaire (1%) pour un groupe

scolaire, Rue du Coudray à Nantes en 1967 - Sculpture représentant

une fontaine pour la Z.U.P. N.-E. de Saint-Quentin en 1968.

SIGNES DES TEMPS | CRITIQUES

À VOIR



Alain Douillard, le sculpteur, l'architecture et la ville

Les sculptures constituent la plus secrète des richesses que les villes mettent à la disposition de leurs habitants. Lieux publics, lieux privés : la génération des artistes de l'après-guerre a essentiellement travaillé à la création d'œuvres nullement destinées à entrer chez des collectionneurs ou dans des musées mais à enrichir des espaces fréquentés par différents publics. La présentation d'un ensemble d'œuvres d'Alain Douillard à la Galerie Thébaud nous le rappelle à partir d'une vitrine protégeant plusieurs petites maquettes d'œuvres destinées à être intégrées dans des établissements d'enseignement ou des opérations immobilières privées. Cette manifestation constitue donc un excellent prétexte pour suivre les traces qu'un artiste peut laisser en ville, les petits signaux par lesquels la ville distille la mémoire d'un talent et de l'histoire des courants artistiques successifs.

Doté d'une solide formation classique à l'École des Beaux-Arts de Nantes par Jean Mazuet, Alain Douillard débute sa carrière en participant à la reconstruction et à la rénovation d'églises nantaises dont Saint-Dominique (Christ en métal), Saint-Louis de Montfort (vierge et saint en bois) et surtout Saint-Félix au béton clair et aux intenses baies colorées conçus par Gabriel Loire. Il y crée le chemin de croix où des personnages stylisés en ardoise de Nozay composent des rythmes dynamiques en opposition avec le caractère statique des croix de chêne. Il restaure simultanément des sculptures en pierre de la façade du théâtre Graslin et du Muséum d'histoire naturelle ou exécute le buste d'Écorchard, le fondateur du Jardin des Plantes.

Rompant avec le classicisme, s'inscrivant dans la mouvance de l'abstraction géométrique, praticien de l'inox et de la plaque de tôle découpée, il va accomplir pendant une vingtaine d'années un travail considérable. Trois décennies plus tard, restent visibles dans l'espace public nantais, la sculpture du pignon du gymnase du groupe scolaire du Casternau (rue Casternau), l'œuvre du groupe scolaire du Joli-Mai (rue Cheverny), le « signal » de la plaine de jeux des Basses-Landes (route de Rennes), l'élément sculpté formant éclairage du hall d'entrée de l'immeuble La Croix du sud (rue Desgrées-du-Lou), les sculptures disposées dans les hall d'entrée d'immeubles (rue Michaudière), les rythmes répétés formant les grilles de protection de la maison D, 16 rue Edgar-Quinet. Inaccessibles en revanche mais caractéristiques de la démarche d'Alain Douillard, les aménagements conçus pour l'appartement de fonction de la direction régionale des postes (boulevard Auguste-Pageot). Si la sculpture placée sur le pi-



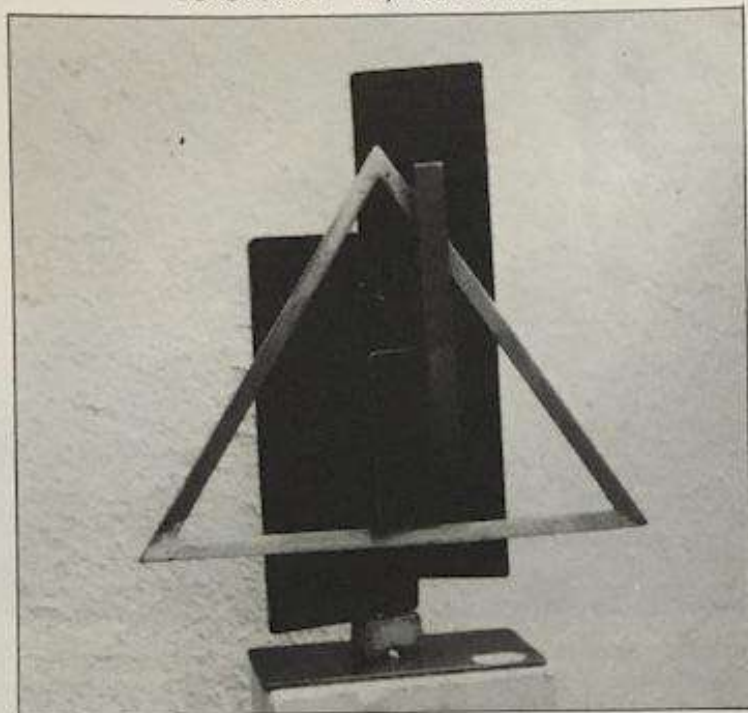
gnon du groupe scolaire de Malakoff (boulevard de Sarrebrück) reste visible, elle a été privée de tout sens par des transformations « spontanées » effectuées hors de tout contact avec l'artiste. Au firmament des œuvres plongées dans le purgatoire de quelque réserve non localisée, ou tout simplement disparues, figurent le cadran solaire du groupe scolaire du Coudray, l'aménagement des éléments de l'accueil de l'hôtel Sofitel (lors de sa transformation en logements), les décors du ballet créé sur les *Carmina burana* de Carl Orff pour la Maison de la culture de Loire-Atlantique et le monumental « signal » d'environ quatre mètres de hauteur, réalisé en inox pour le collège des Dervallières à la demande de l'architecte de la ville, Georges Evano, pièce maîtresse disparue lors de la rénovation de la cour de l'établissement.

Le plaisir peut également conduire à élargir le périmètre des recherches au sein de la métropole à Sainte Luce-sur-Loire, (groupes scolaires Jules-Ferry et de la Reinetière), Thouaré-sur-Loire (école Joachim du Bellay). Mais il faut absolument passer à Nantes, près de la rue Edgar-Quinet, par l'Allée des Cormorans : derrière l'énergique portail rouge se glisse le plus émouvant des jardins de sculptures en plein air, lové entre immeubles d'après-guerre et maisons contemporaines.

Alain Douillard, galerie Thébaud, 29 rue Jean-Jaurès à Nantes, du mardi au samedi de 10h à 12h et de 15h à 18h30

QUARANTE ANS DE SCULPTURE D'ALAIN DOUILLARD

Le Globe. - 14, rue Santeuil



On est heureux de constater que les expositions de sculpture se fassent plus nombreuses. Sans doute les sculpteurs sont-ils en bien moindre nombre que les peintres. Mais notre région compte des artistes sculpteurs de valeur. C'est pour quoi il est particulièrement heureux que les belles salles du centre Roger-Portugal (galerie du Globe) accueillent actuellement une sorte de rétrospective : « Quarante ans de sculpture » de notre ami et compatriote nantais, bien connu en bien des villes de France et de l'étranger : Alain Douillard (en même temps qu'expose en plusieurs lieux de notre ville les œuvres de Gérard Voisin, lui-même fort connu hors de notre ville, expositions sur lesquelles nous aurons bientôt l'occasion de revenir). Tous deux démontrent par leurs œuvres, foncièrement différentes, que les problèmes fondamentaux de la sculpture moderne sont ceux

de l'Espace, de l'Objet ou du Signe Plastique et du Style.

Alain Douillard, artiste nantais, est un ancien élève de notre École des Beaux-arts. Il apprit les diverses techniques de la sculpture de l'excellent professeur et artiste que fut Jean Mazuet. « Sorti de l'École, ayant pratiqué le modelage, la sculpture sur pierre et sur bois, je pratiquai dans ce qu'on peut appeler la « lignée Mazuet » d'esprit sobrement figuratif puis me sentis peu à peu attiré vers une nouvelle plastique déjà illustrée par quelques aînés tels Jacobson ou Gonzalez. Je pris conscience de ce que l'artiste doit non pas figurer mais créer son univers. Ces créations ne doivent pas relever d'une imagination arbitraire excluant l'intelligibilité et la communication. »

Dans la première salle, Alain Douillard a rassemblé ses œuvres les plus récentes.

Dans la seconde salle, des œuvres plus anciennes, du temps où il obtenait déjà l'important Prix Laffont de la Ville de Nantes. Dès cette époque, le sculpteur avait créé son univers et se trouvait engagé dans une expérience qui devait, très rapidement, le conduire à concevoir, fort loin de la « lignée Mazuet ». Très conséquent avec lui-même, il entreprenait alors d'examiner le comportement de chaque matériau. Ainsi inaugurerait-il une nouvelle ère de création, en ce qui concernait justement l'emploi des matériaux (matériaux métalliques), la matière étant elle-même une source de renouvellement de la technique. Plus de pierre, plus de bois. Auparavant, la sculpture ne connaissait que la taille directe ou la fonte. Le verbe « sculpter » a acquis un sens bien plus vaste. Ainsi les moyennes ou grandes compositions d'Alain Douillard par lesquelles il égale les grands représentants de la sculpture « abstraite ».

L'artiste emploie le laiton, le cuivre, les aciers dont l'inox (qui est un alliage riche en molybdène). Avec Douillard, la sculpture n'est plus une masse fermée, simple volume, mais intersection de plans (patinés ou non) ou le regard pénètre, où l'air circule. L'ère est ouverte aux constructions monumentales dynamiques, cynétiques et au constructivisme illustré, entre autres, par Antoine Pevsner.

Que le visiteur se persuade de ce qu'une véritable sculpture « abstraite » devient concrète en ce sens qu'elle exprime des lois et un ordre majeur soustraits à la vue, sans doute, mais indubitablement existants.

Il n'en reste pas moins qu'Alain Douillard ne dédaigne nullement de construire des objets à caractère à la fois esthétique et pratique : des sièges, des tables, des fontaines, des cheminées, des lustres. Que le visiteur le sache bien et découvre pour lui-même toutes les possibilités pratiques qu'offre l'art d'Alain Douillard. Se rendant à l'atelier où l'artiste dompte et modèle les métaux, il pourra même (et c'est passionnant) suivre les différents états de l'œuvre en gestation.

C'est la très heureuse idée et l'honneur du Globe que de présenter l'exposition de cet artiste qui a été choisi parmi beaucoup d'autres pour réaliser des œuvres monumentales non seulement à Marseille dans le « Jardin du Roi » mais aussi à Boulogne-Billancourt et, préala-

blement à tout autre, pour édifier des sculptures à la « Maison de France » à Berlin, aussi à Francfort, à Hambourg. On ne peut que s'en réjouir, tout en regrettant que Nantes n'ait encore offert à Alain Douillard l'occasion d'édifier une grande sculpture en quelque lieu de la ville qui conviendrait parfaitement à tel propos. Mon souhait est que l'actuelle exposition en donne l'idée à nos édiles. Notre ville, si pauvre en sculptures, ne pourrait que s'enorgueillir en faisant place à l'œuvre d'un sculpteur nantais qui est un maître en son art parfaitement original.

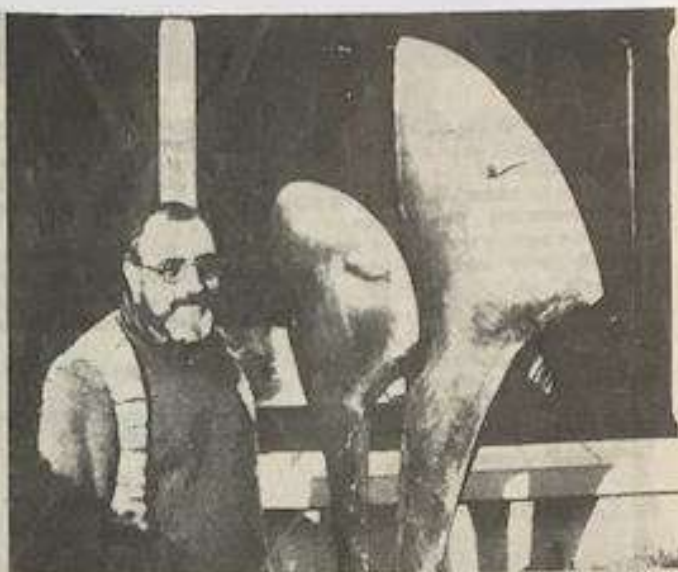
Jean-Pierre Foucher.



Le sculpteur Alain Douillard veut reconquérir le cœur des Nantais



« Nul n'est prophète en son pays ». Le dicton s'applique à merveille à la personne d'Alain Douillard, un artiste nantais de 53 ans, spécialiste de la sculpture sur métal dont les œuvres sont plus connues à l'extérieur de Nantes que dans la cité des Ducs de Bretagne.



Dans son atelier du quartier Zola, Alain Douillard taille la pierre. Il réalise un élément du clocheton de la chapelle de l'Immaculée près de la cathédrale St-Pierre de Nantes pour le compte d'une entreprise de restauration. Une commande qui, en quelque sorte, constitue un retour aux sources pour Alain Douillard, un pur produit de l'École des beaux-arts de Nantes où il est entré à l'âge de 16 ans.

Maison française à Berlin. On en trouve également à Hambourg et à Francfort. Mais c'est surtout du côté de la Canebière que Douillard a placé de nombreuses sculptures. Pas moins de cinq ornent le parc du Roy d'Espagne et un bassin de fontaines.

Oublié à Nantes

Trois ans d'études pendant lesquels il acquiert les différentes techniques du dessin, du modelage et de la sculpture. Puis, c'est la montée à Paris. Dans la capitale, Alain Douillard participe à la rénovation de l'académie de médecine de la rue des Saints-Pères.

Au bout d'une année, c'est le retour sur les bords de la Loire pour rénover le théâtre Graslin et le château des Ducs en compagnie de Barbier, un travail commandé par les Monuments historiques.

Paradoxalement, le sculpteur nantais est quelque peu oublié dans sa ville. Il n'a jamais réalisé de sculptures monumentales, seulement cinq ou six petites œuvres placées dans des écoles de quartiers et de la périphérie des commandes faites dans le cadre des 1% Mairaux. Il y a de cela une quinzaine d'années. Témoins de cette désaffection, les petites maquettes ornant les étagères de son living, décoré d'une cheminée et de fauteuils métalliques, représentant des projets qui n'ont jamais vu le jour. Alain Douillard constate la chose quelque peu amère : « Il est dommage, dit-il, de voir que la grande majorité des sculptures décorant les rues de Nantes dans les quatre dernières années ont été commandées à des artistes de l'extérieur, en général à des Parisiens ». Il se fait même mordant vis-à-vis de ses confrères. On est en train d'assister à un recul de la sculpture. Actuellement, on revient à l'avant-Rodin, alors qu'à mon avis, un artiste doit être en perpétuelle avance sur son temps et donner un ton nouveau à la vie ».

Un artiste international

En marge de ses activités professionnelles, Alain Douillard va s'intéresser à la recherche et à la création. Il y a maintenant environ vingt ans qu'il travaille sur les métaux, le fer, l'inox et l'aluminium.

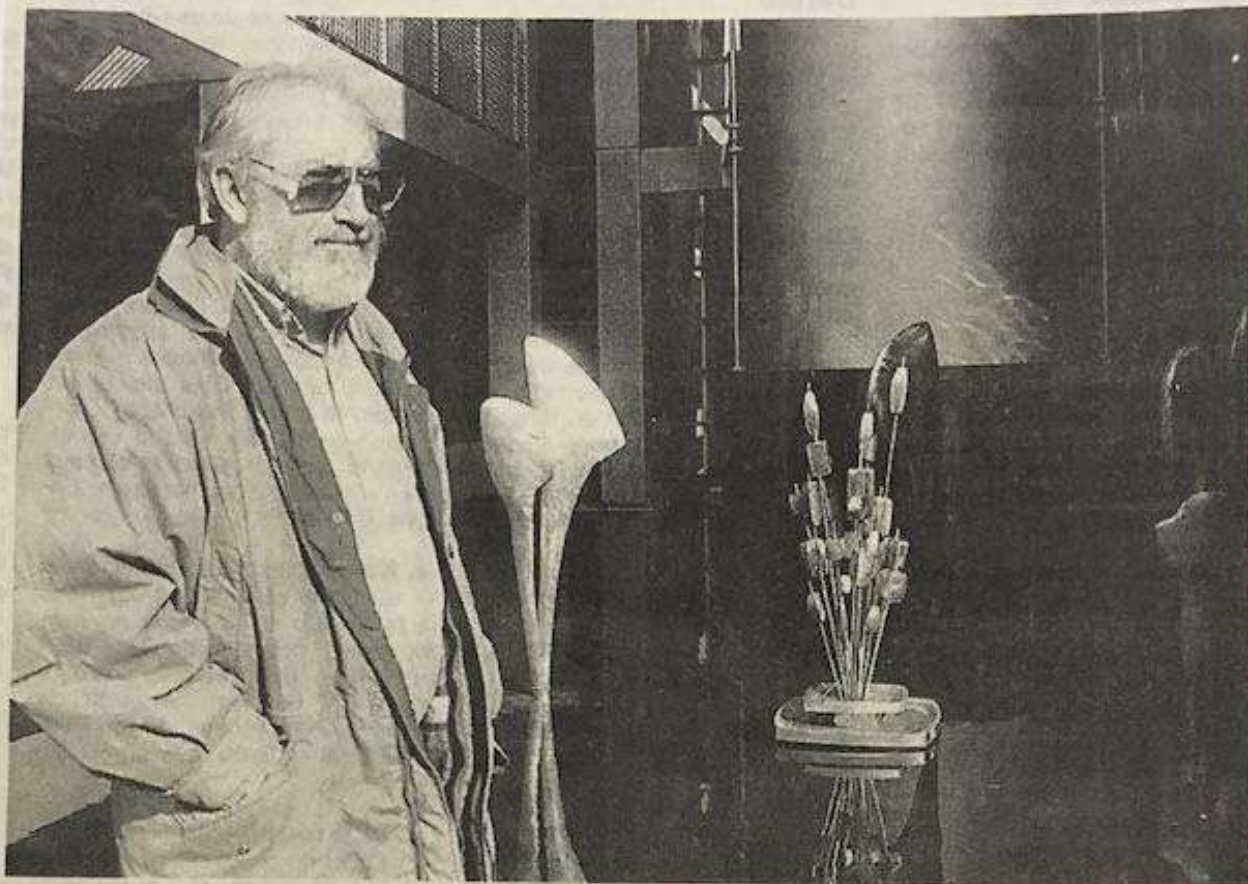
Une démarche qui lui vaut originally : « Il y a 20 ans, la sculpture avait besoin d'évoluer. Il fallait créer de nouvelles formes, faire des mobiles. Des choses rendues possibles par l'utilisation du métal, matériau que l'on peut tordre, couper, emboutir et souder ».

Les recherches de Douillard plaisent. Il reçoit des commandes pour des grands ensembles. Ses sculptures monumentales s'intègrent merveilleusement bien à l'architecture contemporaine. Alain Douillard expose même à l'étranger, en Allemagne principalement. Une de ses sculptures orne la

En attendant, Alain Douillard continue à sculpter la pierre mais aussi le métal. Il est en train de préparer une exposition dans une galerie nantaise. Pour se consoler, Alain Douillard s'est vu décerner le prix départemental des métiers d'arts en 1982. Un prix qu'il attend toujours.

Didier MORINEAU

Une quarantaine de sculptures exposées à l'espace CIO 50 ans d'œuvres d'Alain Douillard



Le sculpteur Alain Douillard présente quelques-unes de ses œuvres, à l'espace CIO. Une façon de fêter cinquante ans de création.

L'esplanade de l'espace CIO semble moins nue que d'habitude. S'intégrant parfaitement au lieu, y sont installées des sculptures d'Alain Douillard. D'autres sont exposées au Théâtre de marionnettes. Au total, une quarantaine d'œuvres qui donnent un aperçu de cinquante ans de travail du sculpteur nantais.

« Ça faisait un petit bout de temps que je n'avais pas fait d'exposition personnelle. Ça me fait plaisir de les voir ici. » Des études aux Beaux-Arts de Nantes et plusieurs années partagées entre la restauration de bâtiment et la création. A 67 ans, cheveux et barbe blancs, regard malicieux derrière ses lunettes, Alain Douillard fête ses cinquante ans de sculpture. Une initiative de la Compagnie des marionnettes de Nantes et du CIO.

Sont présentées, en plein air, et dans l'espace CIO, une quarantaine d'œuvres. L'occasion de se

rendre compte de l'évolution du travail du sculpteur. Les formes géométriques du début ont laissé place, aujourd'hui, à des formes plus arrondies, plus aériennes. « Par rapport à ce que je faisais avant, mes dernières sculptures sont plus figuratives, moins architecturales », dit-il, montrant une de ses dernières créations, grand bouquet en inox, évoquant le printemps.

En cinquante ans de sculptures, Alain Douillard a gardé l'envie de jouer avec les formes. Et si, effectivement, les sculptures d'aujourd'hui évoquent davantage la nature et la vie, elles laissent toujours libre cours à l'imagination. Lui, devant des formes qui flirtent avec les pleins et des déliés, le lisse et le rugueux, voit un grain de blé qui germe, un cactus...

Des œuvres en inox

« J'ai beaucoup travaillé pour l'architecture à une époque. Ça m'a conduit à réaliser, au début, des œuvres plus abstraites. » Les

sculptures exposées à l'extérieur, réalisées dans les années 70-80 – et qui n'ont d'ailleurs pas vieilli – en donnent un aperçu. Autre étape avec les sculptures mobiles où, là, il s'est amusé sur les verticales et les horizontales. Et on peut toucher ! « Je trouvais amusant de transformer les sculptures », explique-t-il. Certains de ses mobiles ont été installés dans des groupes scolaires. Pour le plus grand plaisir des enfants.

Point commun à ces différentes créations : le matériau utilisé, l'inox. « J'ai travaillé la pierre, le bois, le bronze, mais l'inox est vraiment agréable à travailler. Et permet pas mal de délires. Je crois bien que je n'ai pas encore épuisé toutes ses possibilités. » D'ailleurs, Alain Douillard a bien l'intention de continuer la sculpture. Sous ses doigts, actuellement, prend forme une fougère.

Yasmine TIGOË.

Exposition jusqu'au 5 novembre, espace CIO Champ-de-Mars.

La sculpteur Alain Douillard

« L'inox, c'est fantastique ! »

Parmi les 31 artistes qui exposent sous l'égide des « Amis de l'art », le sculpteur Alain Douillard : il a fait ses études au début des années 50 aux Beaux-Arts sous la direction de Jean Mazuet.

« Je suis incapable de compter toutes les créations que j'ai réalisées », raconte-t-il. Pendules, cadrans solaires, antennes de télévision ornent encore quelques places de villages ou les frontons d'édifices publics. A Nantes, rue de Casterneau, Beaulieu, à l'école du Coudray, ou dans les départements voisins.

Chez lui, meubles, tables, chaises, cheminée sont en métal. Aux murs, diverses aquarelles et toiles. Dont une de Dabin. Un autre artiste nantais. « Ça, c'est en souvenir du temps des copains. L'époque du groupe des quatre « D » dont je faisais partie avec les trois autres artistes Dabin, Dauce et Deman. C'était en 1964. Nous refaisions le monde en permanence, nous sillonnions la région tous les quatre avec des expos communes. »

Le virus du métal

Les temps ont changé. Alain Douillard revient parfois à la sculpture sur pierre. Mais le virus du métal ne le quitte pas. Son plaisir, c'est l'inox « dont on peut tout faire. Tous les délires sont permis, c'est fantastique ». Pourtant, des expos de

Douillard, on en voit peu ?

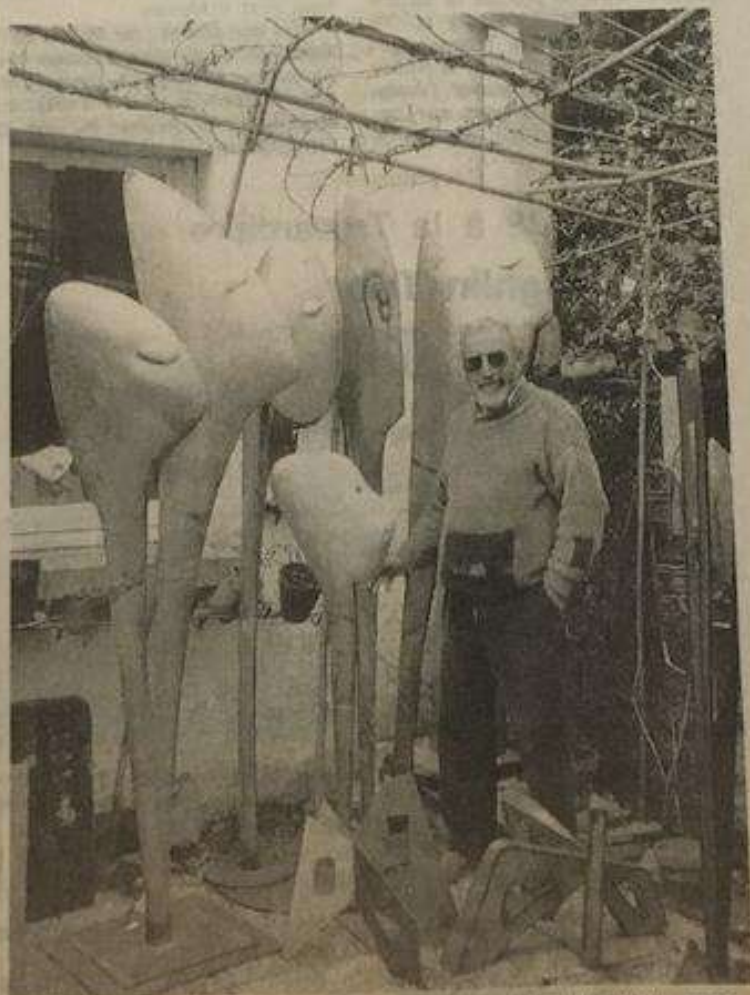
« C'est vrai, mais rares sont les artistes qui savent se vendre ». S'il ne fut pas toujours simple de vivre de son art, sa femme et ses enfants ont bien accepté l'homme et sa sculpture. Pour preuve, il vient d'entraîner son gendre Pascal Mauffret vers le métier.

Alain Douillard, à quelques années de la retraite, se laisse encore aller à des rêves d'artistes : voir se rouvrir les cours du soir aux Beaux-Arts (1) pour ne pas oublier les passionnés d'art aux vocations tardives, faire tourner des expositions visibles dans la rue et par tous, commandées et achetées par les municipalités.

« Ce qui me ferait le plus plaisir serait que la sculpture de Mazuet « La Loire et ses affluents » que l'on pouvait voir dans le hall de la gare SNCF de Nantes et qui en a été retirée, puisse retrouver dans un lieu public, la place qui lui revient. »

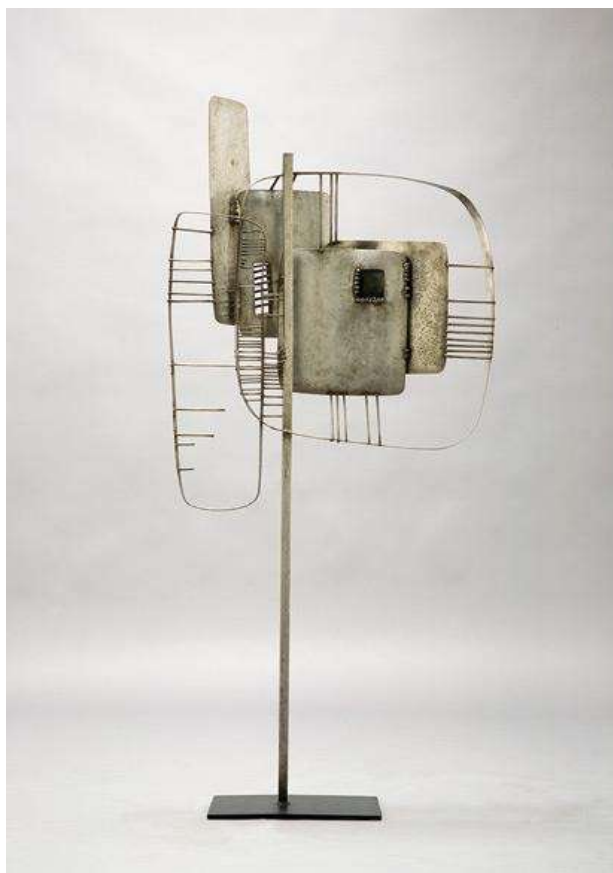
Recueilli par
Martine BOMPAS

(1) Pour l'heure, il existe seulement des cours du soir pour les enfants et des cours d'histoire de l'art pour les adultes.



Alain Douillard et ses personnages en inox dont il aurait aimé peupler les cours intérieures de la Manu à Nantes. « Dommage, l'inox vieillit bien, ne se rouille pas et se patine... avec le temps. »

Autres œuvres de l'artiste



Alain Douillard, *Le Bouclier*, 1970,
acier et acier inoxydable.



Alain Douillard, *Lampadaire*, 1970,
acier et acier inoxydable.



Alain Douillard, *Bague*, 1980,
acier.

Bibliographie

- Articles de presse du dossier DIAC conservé au Musée d'arts de Nantes.

Sitographie

- Site consacré à l'artiste (auteur anonyme, date inconnue) :
<https://alain-douillard.pagesperso-orange.fr/>

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Alain Douillard, Sans titre, 1971

Né à Nantes en 1929. Alain Douillard est un artiste formé à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale entre 1946 et 1950, dans la classe du sculpteur Jean Mazuet. Il commence sa carrière comme restaurateur de sculptures pour les bâtiments publics (Théâtre Graslin, Museum d'Histoire Naturelle) et réalise plusieurs commandes pour des édifices religieux.

Dans les années 1960 cependant, il se spécialise en sculpture décorative avec des projets pour des façades de restaurants ou une allégorie de l'Agriculture pour le pavillon français de l'Exposition internationale de Francfort en 1966. Son attrait pour le métal devient évident dans des productions de bijoux et des œuvres combinant le laiton à d'autres métaux, parfois en exploitant aussi le métal rouillé. Dans les années 1970 il travaille à de nombreux projets pour des œuvres du 1% artistique dans la région nantaise (Sainte-Luce, quartier Dervallières-Chézine, Thouaré-sur-Loire, Nort-sur-Erdre, Saint-André-des-Eaux...) et ailleurs.

L'artiste est mort en 2017.

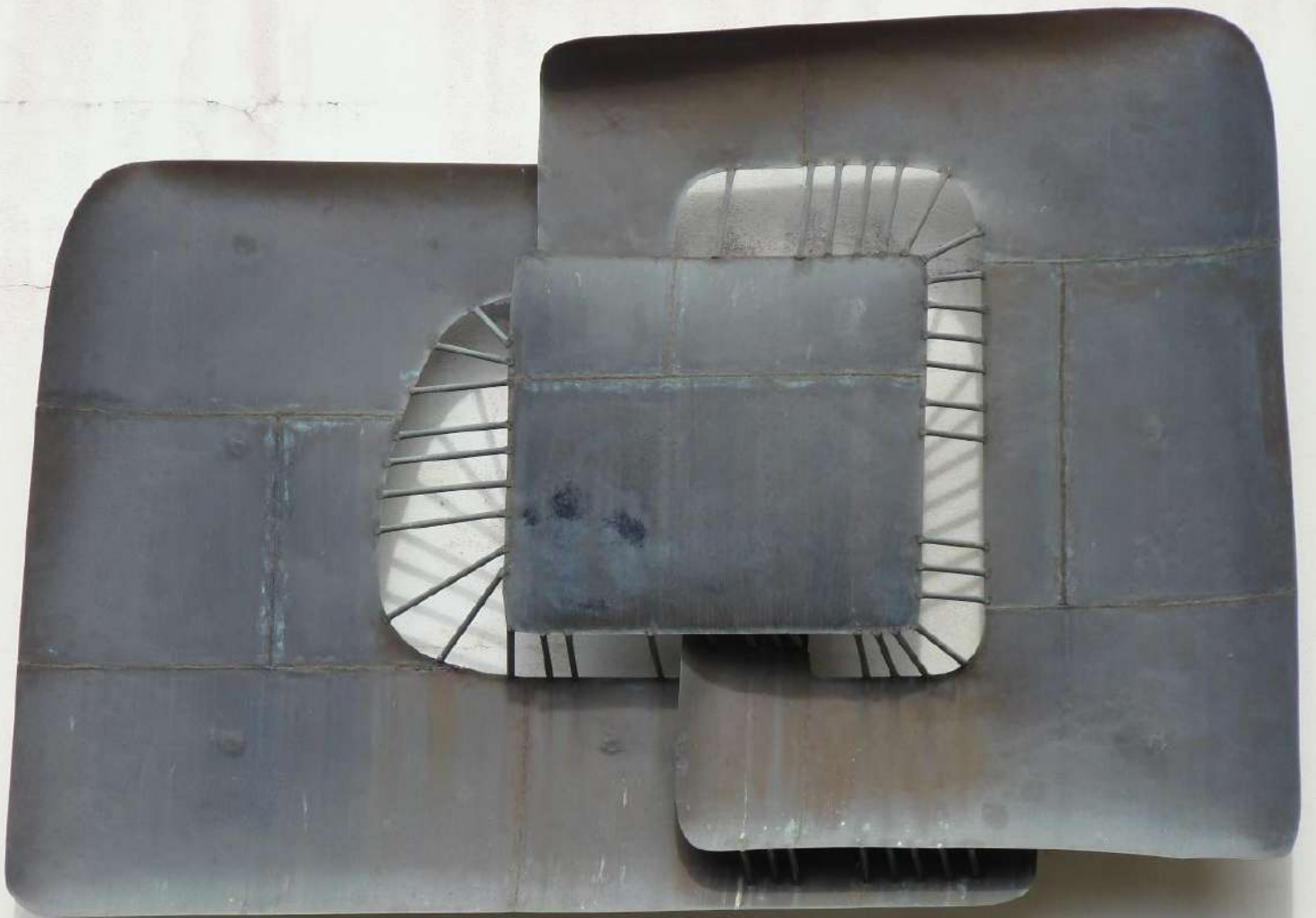
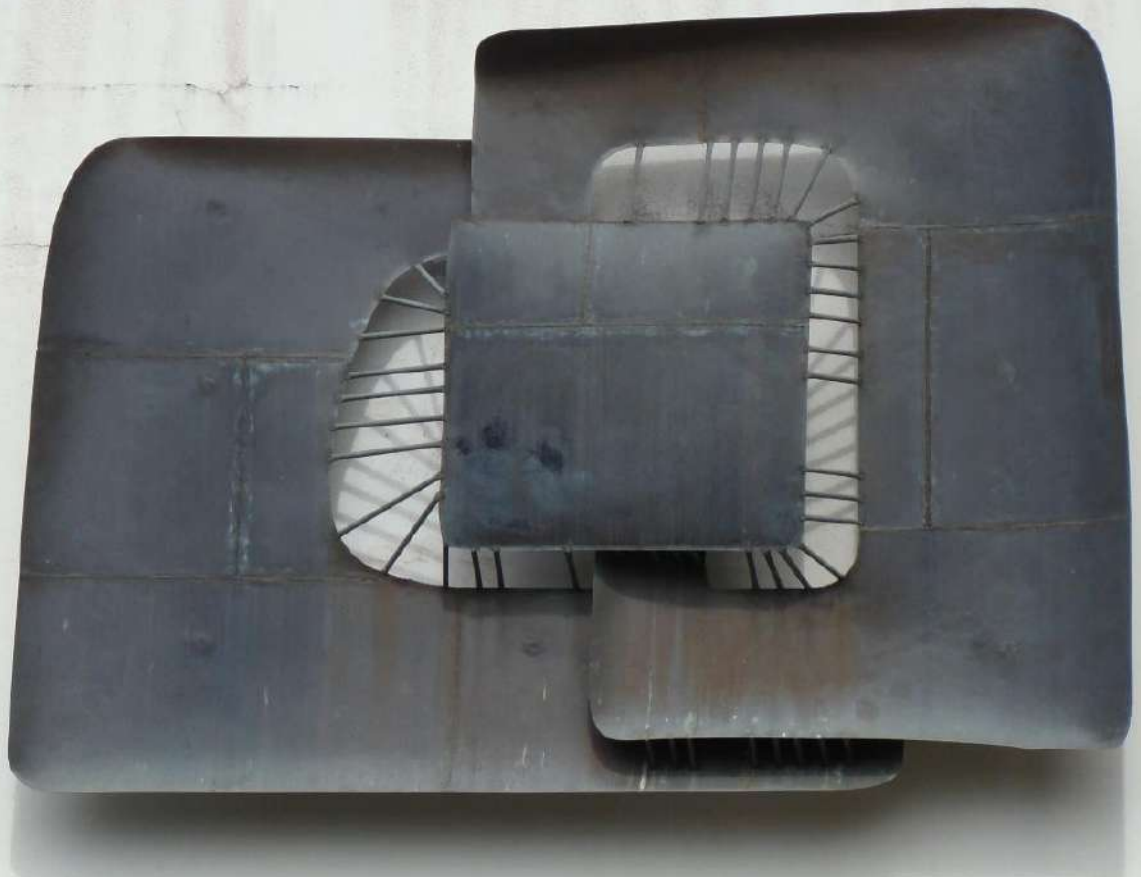
Si les premières œuvres de Alain Douillard sont encore figuratives avec une dominance de motifs floraux, il s'oriente vers une abstraction plus géométrique dans les années 1970 et 1980 avant de revenir aux formes végétales au milieu des années 90.

Son travail est fortement marqué par le style Art Déco tant par les matériaux employés que par les formes et les motifs récurrents exploités. Le laiton laisse progressivement la place à l'acier inoxydable dans ses créations. Sa production est protéiforme, incluant du mobilier, des sculptures monumentales, des bijoux, des objets d'art... Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions dont une particulièrement médiatique en 2010 à New York.

La sculpture décorative de l'école du Joli Mai est en laiton martelé. Elle symbolise une fleur de printemps et entre ainsi en résonance avec le nom de l'école. Constituée de deux éléments stylisés évoquant des pétales retenus par un 3e module matérialisant le cœur de la fleur, l'œuvre est à la fois massive et élégante.

En effet, des tiges métalliques rayonnent autour du cœur, reliant les différentes parties. Elles évoquent les étamines et apportent de la légèreté à la sculpture grâce à un effet de dentelle. Les surfaces ne sont pas complètement lisses mais possèdent aussi des traces de soudures, à la fois cicatrices de la phase de création et traduction de la forme des pétales. Chaque élément est légèrement superposé ou en retrait des autres et la sculpture n'est volontairement pas plaquée sur le mur pour qu'un jeu d'ombres portées puisse fonctionner à certaines heures de la journée.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Barto + Barto
L'arbre des provinces
1989 – 2014

Commande privée



SITUATION DE L'ŒUVRE



googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Notes historiques envoyées par les Barto + Barto suite à des échanges mails.

La résidence « Les Provinces » - La Construction familiale de Saint-Herblain.

1989.

Demande des habitants de murs peints sur les pignons de leurs immeubles.

L'entrepreneur qui a réalisé l'oeuvre est :

Sylvain GUILLERMIC -Atelier Décoration.

Sur la base de nos dessins pointillistes , il a - sur un panneau- perforé une série de trous pour constituer une trame.

Avec le même panneau, qu'il décalait, il changeait de couleur afin de produire ce relief des « colonnes » que nous souhaitions.

2011 :

La Construction familiale a lancé une réhabilitation des immeubles afin d'isoler par l'extérieur les logements.

Les fresques devaient donc disparaître.

Madame Evelyne Moreau - juriste, les a informés qu'il fallait alerter les auteurs au titre du respect de la propriété intellectuelle.

Un processus d'échanges s'est établi entre les copropriétaires de la Construction familiale et nous-mêmes.

Un 1^{er} projet a été proposé qui, par son coût a été refusé, et nous nous sommes rangés - malgré nous – à la demande des habitants afin de réduire le coût, en changeant les dimensions des panneaux , ce qui correspond au projet existant.

En fait, nous avons augmenté la dimension des plaques afin

de réduire le coût et le temps de pose.

60 x 45 au lieu de 60 x 30.

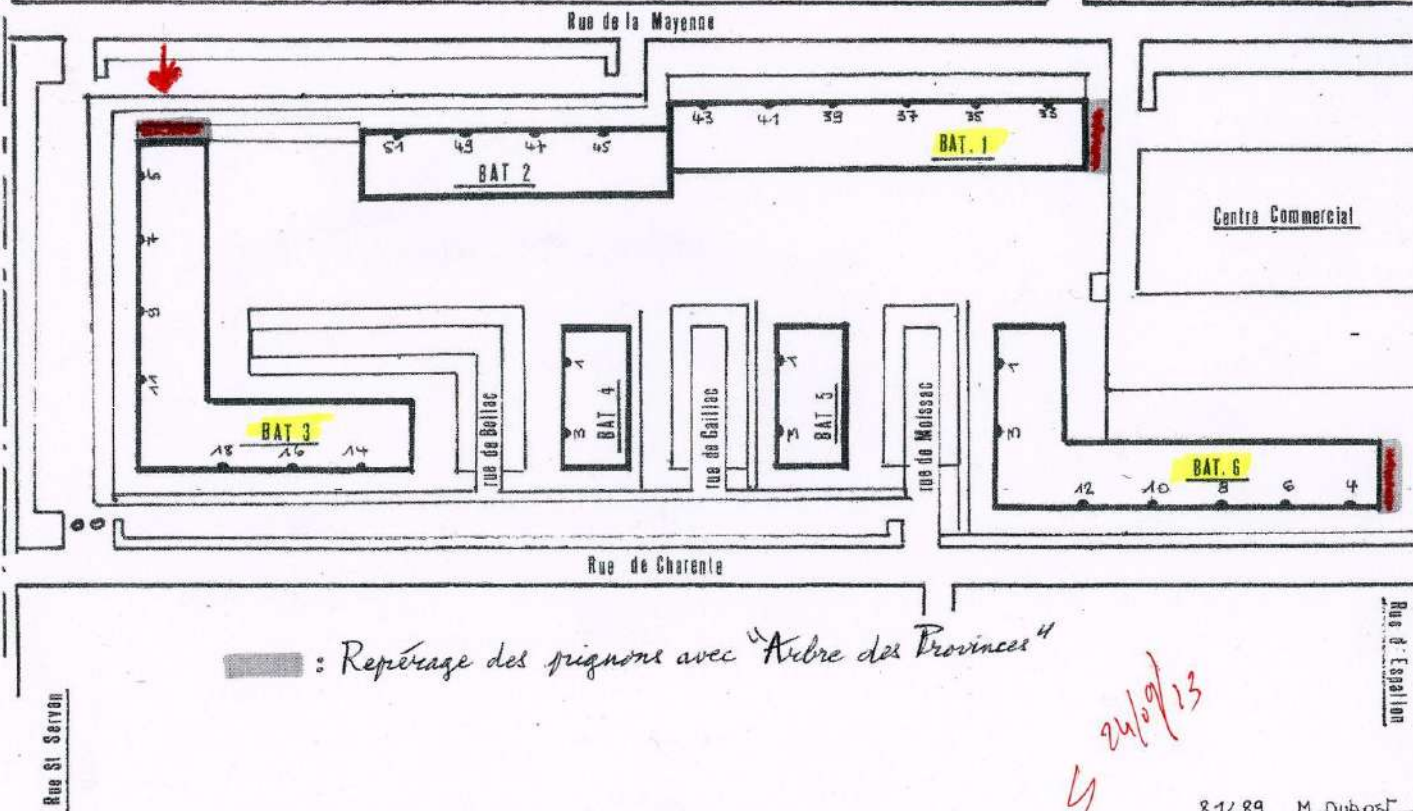
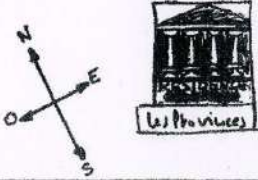
La réalisation a été réceptionnée en 2014 à la demande des habitants sous le nom « L'arbre des provinces »

C&B Barto – Février 2021

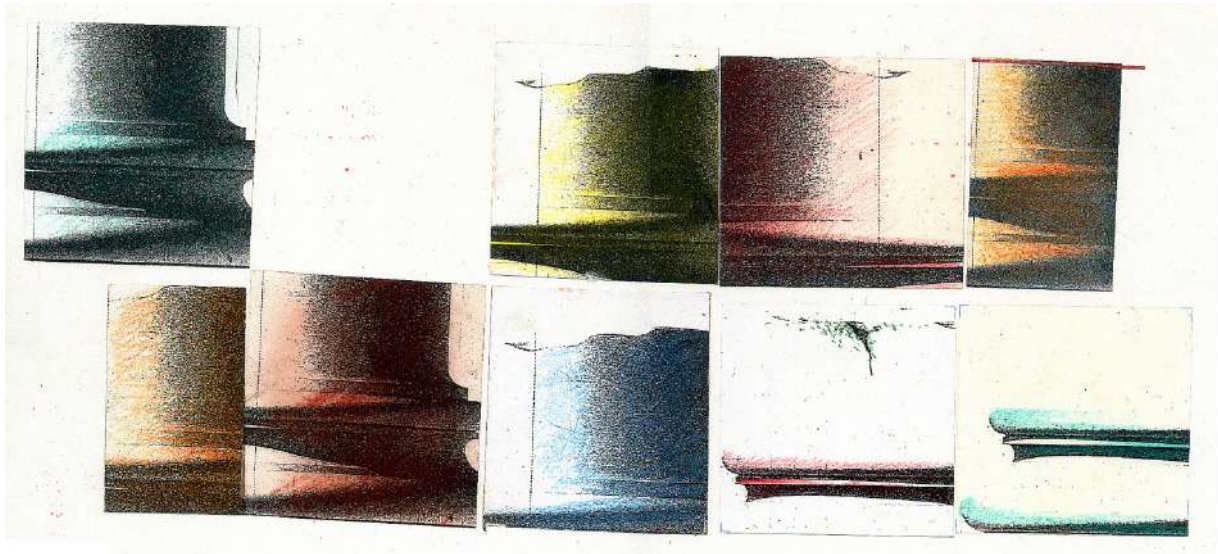
Croquis envoyés par les Barto + Barto suite à des échanges mails,
avec emplacement des œuvres actuelles.

Construction Familiale
de St-Herblain

PIGNOY 3 = FAÏSQUE INVERSÉE (Miroir)



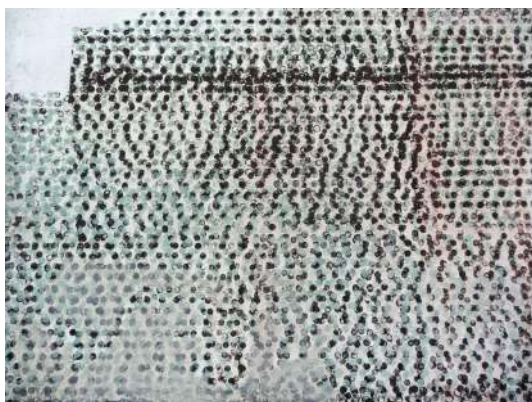
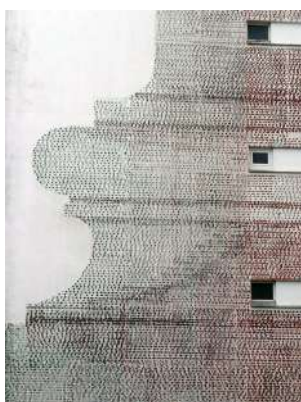
Esquisses préparatoires envoyées par les Barto + Barto, de la première œuvre réalisée en 1989.



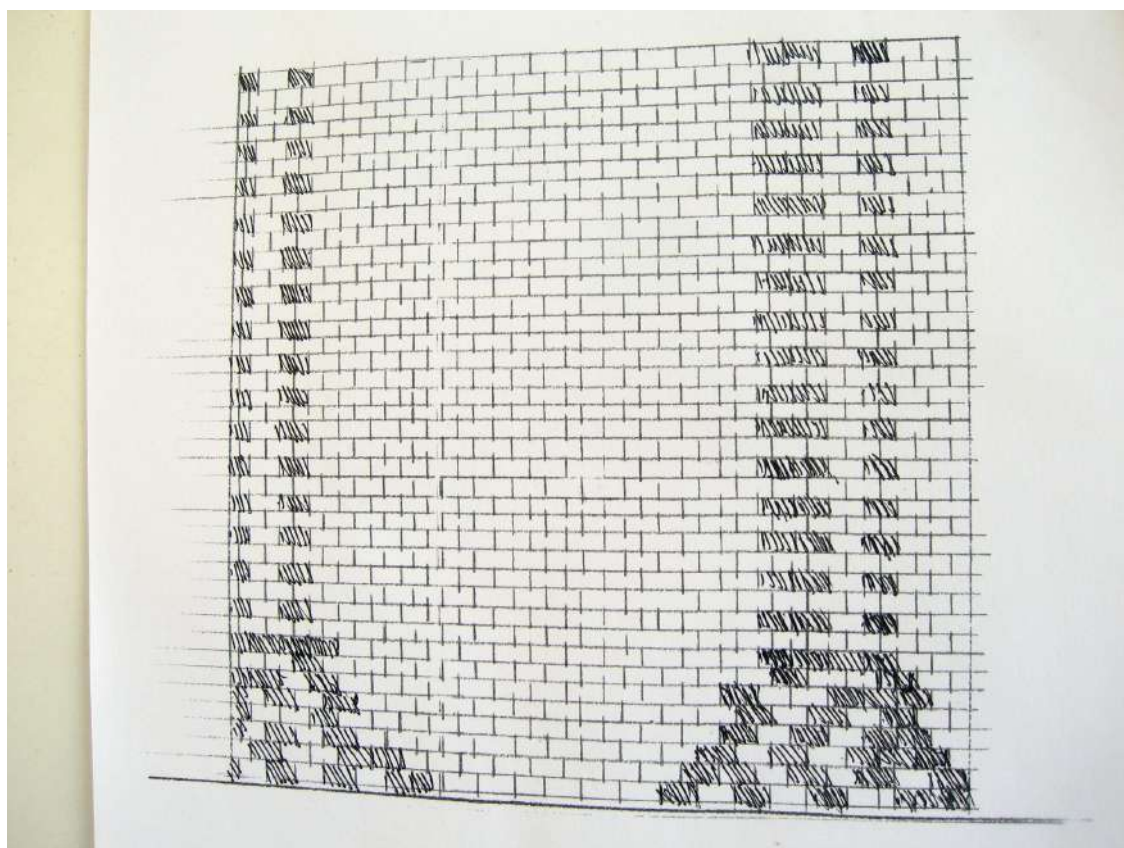
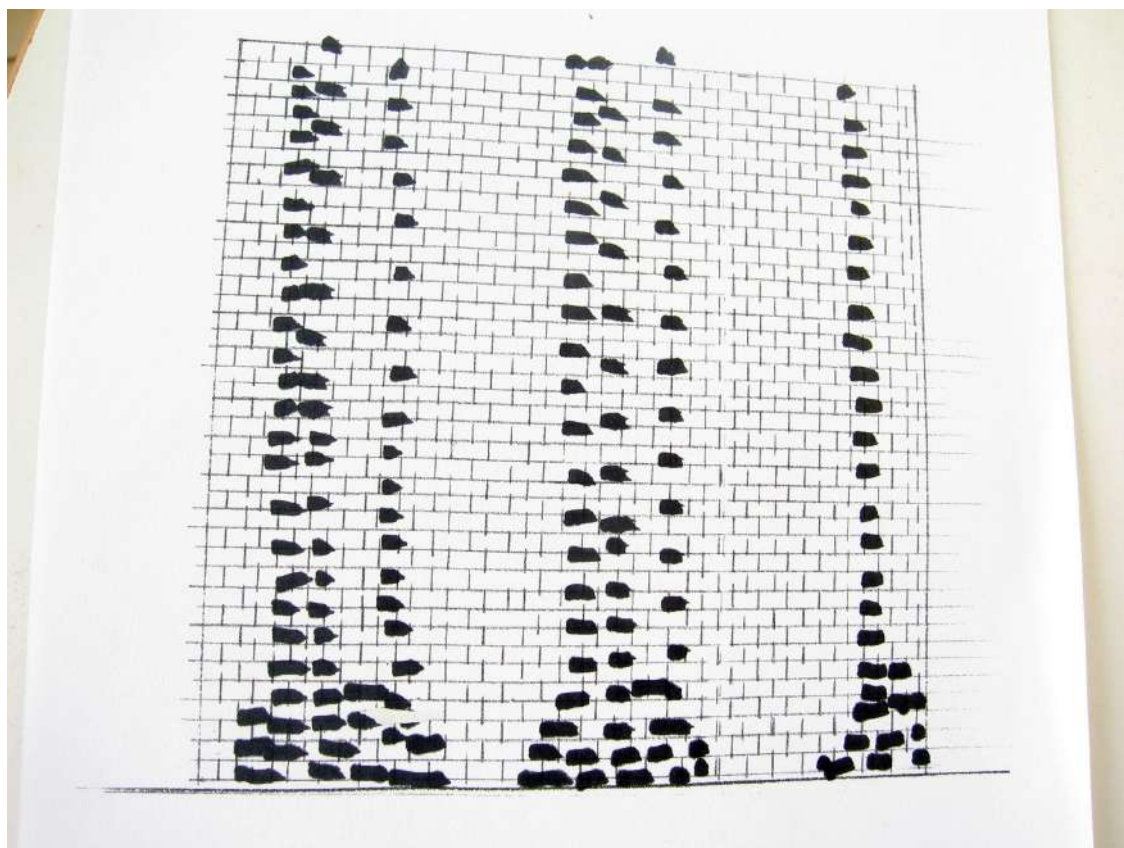
Photographie envoyée par les Barto + Barto, de la première œuvre réalisée en 1989.



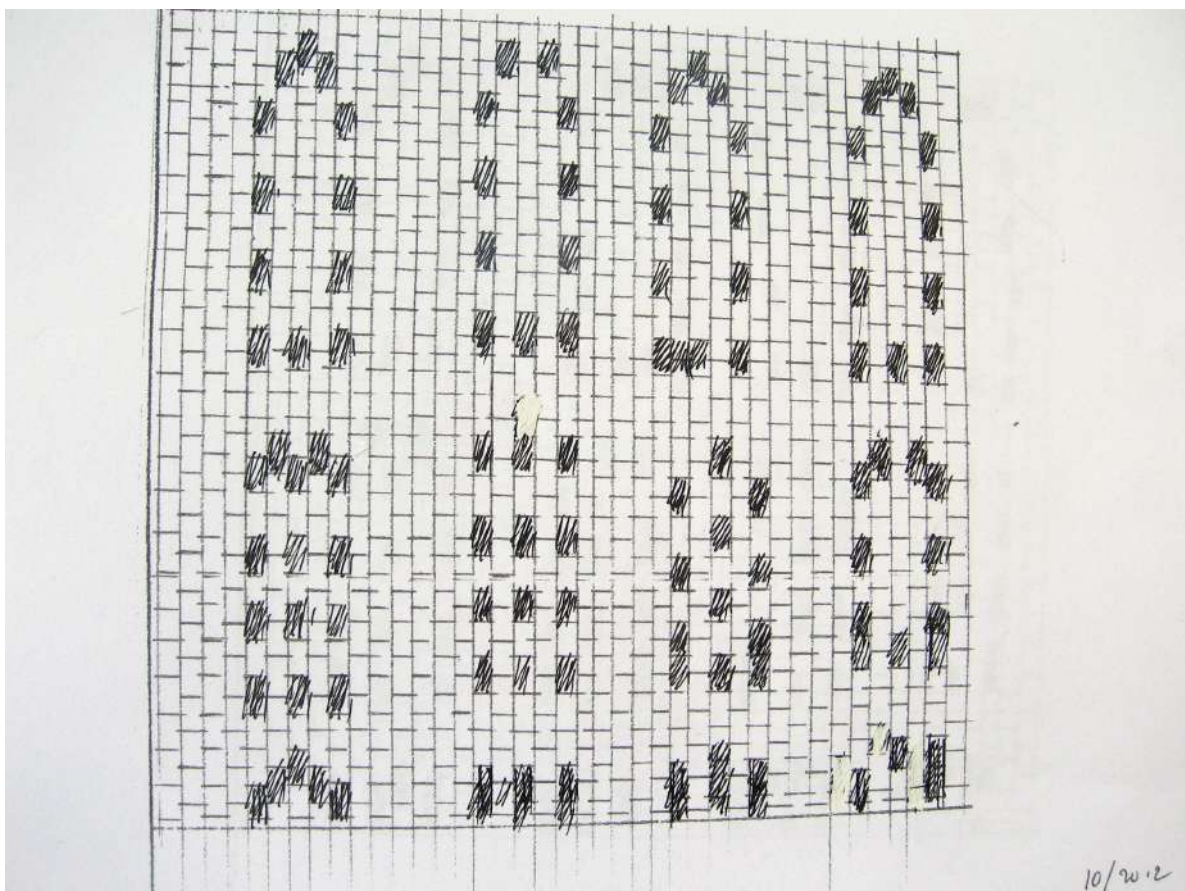
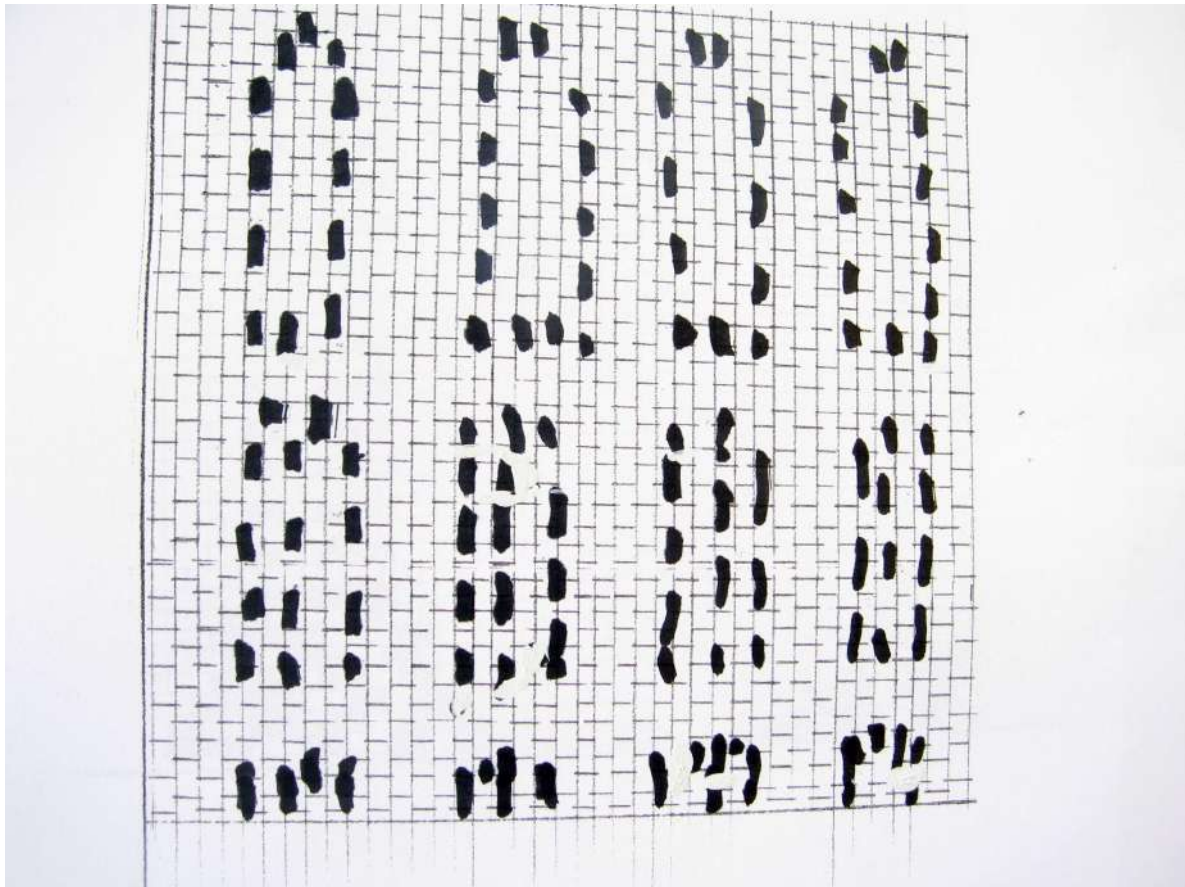
Photographies envoyées par les Barto + Barto, de l'état des lieux réalisé en 2014.

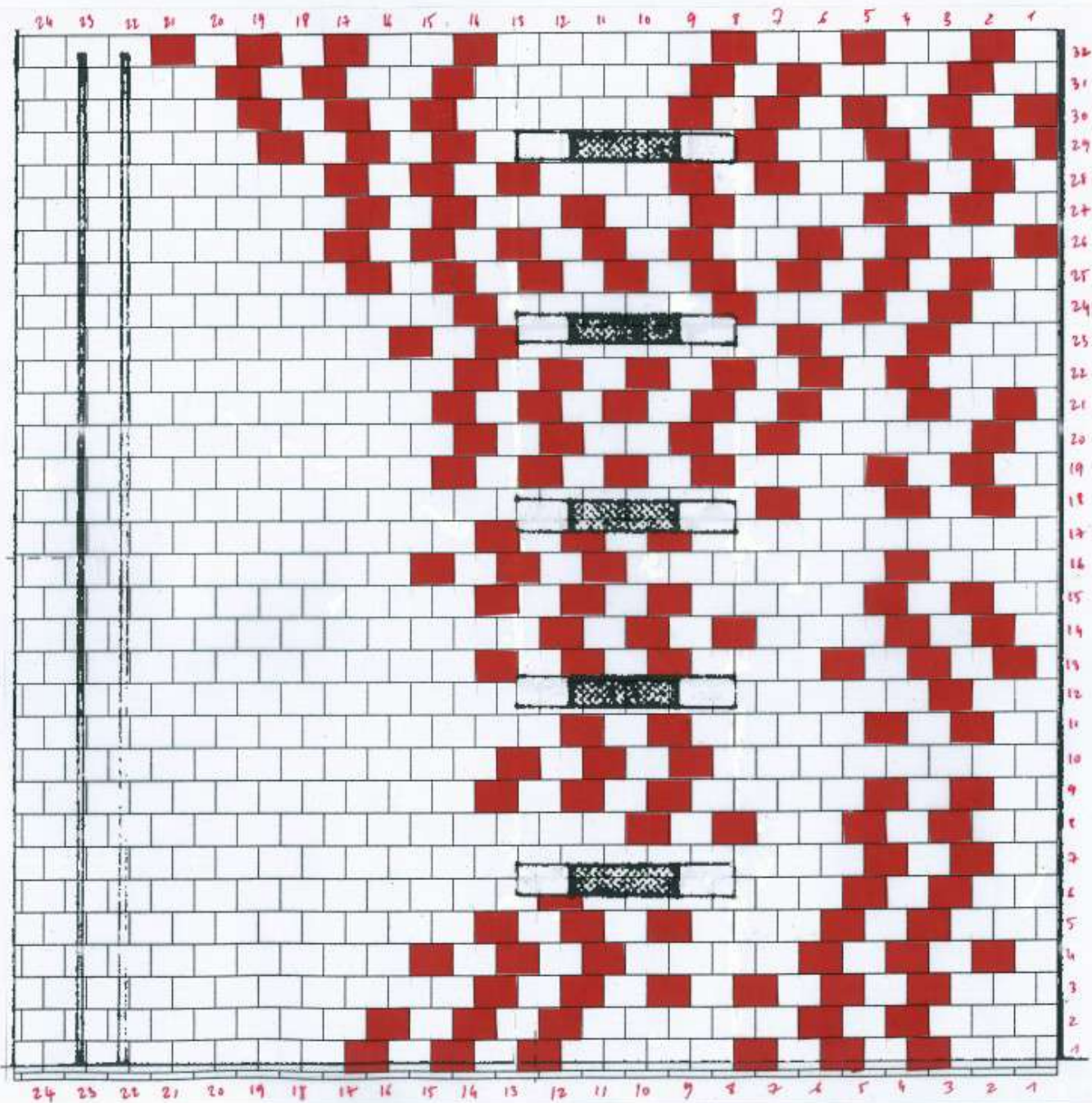


Première étude de fresques envoyée au promoteur immobilier, en 2012.



Deuxième étude de fresques envoyée au promoteur immobilier, en 2012.





LES PROVINCES
FACS QUES
WILSON
BARTO+BARTO
MAY 2013

DOCUMENTS OFFICIELS

ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR LES ARTISTES



Autres œuvres des artistes



Portiques, rue Crébillon
Nantes, 1985



Garage GOA, Nantes,
1989



Hôtel La Pérouse, Nantes,
1993



Lot Magellan Nantes,
2003



Passerelle
Victor
Schoelcher



Parking des Machines Nantes,
2009

Bibliographie

- BOYER Annie, ROJAT-LEFEBVRE Elisabeth, *Aménager les espaces publics. Le mobilier urbain*, Le Moniteur, 2001
- TONKA Hubert., « Barto + Barto, Les Murs Bleus, Saint-Herblain » in *La Ville plaisir ou le plaisir de la ville dans l'aménagement urbain*, Sens & Tonka, 1995, p. 10-11.
- PETITEAU Jean-Yves, « De La Villette... de Saint-Herblain, homme de l'asphalte », in *Architecture & Cie 1*, Les Editions du Demi-Cercle, 1988, p. 1-16.
- TONKA Hubert, *Architecture & Cie tome n°2*, Editions du Demi-Cercle, Arc-et-Senans, 1988
- GOULET Patrice, « La marge : entretien avec Clotilde et Bernard Barto », in *Catalogue de l'exposition Jean Nouvel*, Institut Français d'Architecture, Editions Electa Moniteur, 1987, p. 148-153.
- GOULET Patrice, *Temps sauvage et incertain*, Editions du Demi-Cercle, Arc-et-Senans, 1989
- MASBOUNGI Ariella, *Penser la ville par l'art contemporain*, Éditions La Villette, Paris, 2004.
- NARBONI Roger, *La lumière urbaine : éclairer les espaces publics*, Ed. du Moniteur, 1995.
- DAVOINE Gilles, « Portrait Barto + Barto, l'expression des lieux » in *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, n°4666, avril 1993, pp. 68-69.
- BRAUSCH Marianne, « Saint-Herblain. Entre grands ensembles et centre commercial, deux plasticiens transforment une avenue » in *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, n°4516, juin 1990, pp. 161-162.

- POUSSE Jean-François, « Formes essentielles : Bernard et Clotilde Barto », in *Techniques et Architecture*, n°385, août – septembre 1989, p. 96–99.
- FILLION Odile, « Bornage en banlieue », in *Architecture Intérieure - Créée*, n°221, décembre 1988, pp. 98–99.
- FILLION Odile, « Ville lumière », in *Architecture Intérieure - Créée*, n°214, octobre – novembre 1984, p. 21.

Catalogue d'exposition :

- NARBONI Robert (commissaire), Exposition « La lumière et la ville », Espace Art Défense – Galerie de l'Esplanade et Galerie ART4 – 11/12/1991 au 11/03/1992.
- Exposition / Inauguration d'Arc-en-rêve : « Ouverture s », 10 architectes européens, Entrepôts Lainé, Bordeaux : Barto + Barto, Bolles/Wilson, Borel, Herzog/ De Meuron, Kada, Kollhoff, Miralles/Pinos, Neutelings/Roodbeen, Souto de Moura, Venezia, 1990.

Sitographie

<http://www.bartobarto.com/>

Contacts

Échanges mails entre août et septembre 2020, puis entre janvier et mars 2021, avec les Barto.

mail : bartobarto@wanadoo.fr

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Barto + Barto, L'arbre des provinces, 1989 - 2014

Clotilde (1948-) et Bernard (1937-) sont des architectes-plasticiens, médaillés d'honneur de l'Académie d'Architecture 2017. Psychologue institutionnelle, Clotilde rencontre en 1968 Bernard, artiste diplômé de l'école des beaux-arts de Nantes.

Ensemble, ils s'engagent dans une réflexion artistique commune sur l'intervention urbaine et développent une série d'interventions remarquables au croisement entre architecture, urbanisme et art.

Nantes devient leur terrain d'exploration et ils y initient des réalisations sensibles qui jouent avec l'histoire du lieu et les codes de l'architecture. Ils formalisent ce que Martin Steinmann a théorisé en 1991 dans son ouvrage référent *"la forme forte, vers une architecture en deçà des signes"* : le fait qu'il existe un effet qui découle de ce qui est là, de la forme, et non d'une signification associée à la forme par une convention.

Tous deux sont enseignants pour l'un à l'ENSA de Nantes et de la Villette et pour l'autre à l'ENSA de Malaquais.

À l'initiative des habitants de la Résidence Les Provinces, Clotilde et Bernard Barto ont réalisé en 1989 une œuvre murale sur les murs pignons de la résidence, inspirée des piédestaux de colonnes, à l'aide de couleurs disposées selon des principes pointillistes.

Suite à des travaux d'isolation du bâtiment, les architectes-plasticiens ont réalisé une deuxième œuvre en 2014, adaptée aux moyens des habitants, et qui se présente sous la forme de rectangles oranges répartis sur la surface des trois pignons de la résidence de manière identique, sauf un qui a été inversé.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Barto + Barto
Les murs bleus
1984

Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre se situe sur la Place des Thébaudières, 44800 Saint-Herblain



googlemaps

Plus précisément l'œuvre est installée de part et d'autre de l'avenue des Thébaudières, sur le parvis du Sillon de Bretagne et sur la Place des Thébaudières.



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Notes historiques envoyées par les Barto + Barto suite à des échanges mails.

Barto + Barto

Le 12/09/2019,

Notes / Historique : « Murs bleus » – Place des Thébaudières – Saint-Herblain

Maire de St Herblain : Jean-marc Ayrault

A la demande du Cabinet E.C.A (Giraud-Mangin Architecte) : intervention des Barto.

Voir texte intentions/publications.

Descriptif :

1984/ 1989

création en 1984

« Murs Bleus », structure métallique remplie de pavés de verre St Gobain scindé en 2 .

Les 7 «murs bleus » sont de part et d'autre de la place, traversant une départementale.

dont

4 murs bleus sont reliés par un escalier/palier/terrasse (caillebotis métallique) de part et d'autre de la route.

2 murs bleus sont reliés pour constituer un arrêt de bus (voir photo 5)

Eclairage la nuit par **Lumière Noire** (Seule source lumineuse colorée pour le bleu à l'époque).

Certains murs ont été conçus avec des pavés inclinés pour constituer des ruissellements d'eau.

La traversée de la route est marquée d'une part de plots encastrés (marque Lec) lumineux.
(référence aéroport de l'époque).

Et

d'autre part,

la route est bordée 30 bornes de chaque côté : borne bronze (fonderie HAVARD) lumineuse
(lumière encastrée (voir dessins) bleu (type balisage aéroport).

Sculptures des bornes

patinée verte,

une paroi côté route droite.

une paroi place , type référence buisson végétal.

Sur une des faces : blason de la ville de St Herblain (voir photos).

hauteur environ 1,00m

voir biblio
nombreuses publications et expositions (voir biblio)

Invitation de notre part de Jean-yves Petiteau – sociologue.

Projet intégré à la mission Banlieues 89 (Mitterrand – Castro/Cantal-Dupart)

.....

année 2000

-Dans les années 2000, Nantes Métropole nous avait exprimé le projet de détruire cette opération pour en faire un parking.

-Monsieur P.LANGENBACH, Directeur du Pôle Loire Chézine de Nantes Métropole grâce à sa vigilance concernant la propriété intellectuelle sur les œuvres d'art et son intervention a permis de sauvegarder ces Murs.

Rénovation 2013/2016 :

M. Langenbach nous informe que Pole Loire Chézine souhaite proceder à la rénovation place des Thébaudières.

Une équipe MOE est désignée :

Artelia Bet mandataire

Forma 6 architectes.

Nous obtenons une mission AMO pour assister le MO afin de contrôler le respect des « murs bleus ».

En ce qui concerne les bornes en bronze , nous avons été informés par la ville que seulement une douzaine de bornes subsistaient sur les 60 d'origine. Les bornes restantes étant stockées dans les ateliers de la ville, les autres ?

Lors de la rénovation la ville nous a informé par courrier qu'elle ne souhaitait installer de nouveau les bornes restantes. Nous avons donné notre accord .

Pour cette rénovation des murs, nous n'avons pas pu obtenir - avec les techniques et les coûts actuels – nous n'avons pas pu obtenir un bleu satisfaisant.

C'est pourquoi les murs bleus sont aujourd'hui blancs.

pour info :

Forma 6 arch. ne fait pas ref. aux auteurs des « Murs bleus ».

-Aujourd'hui M. Langenbach est parti à la retraite.

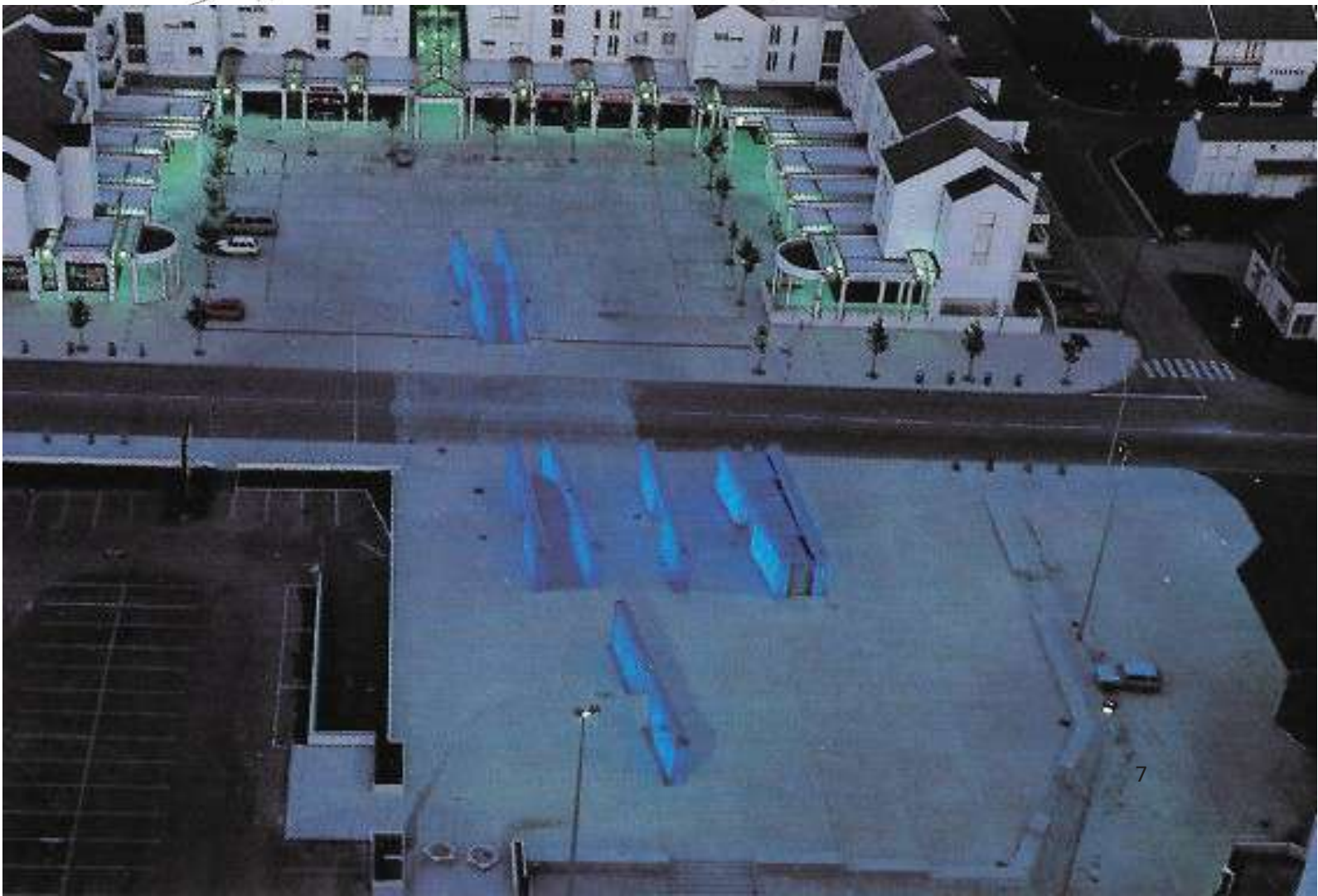
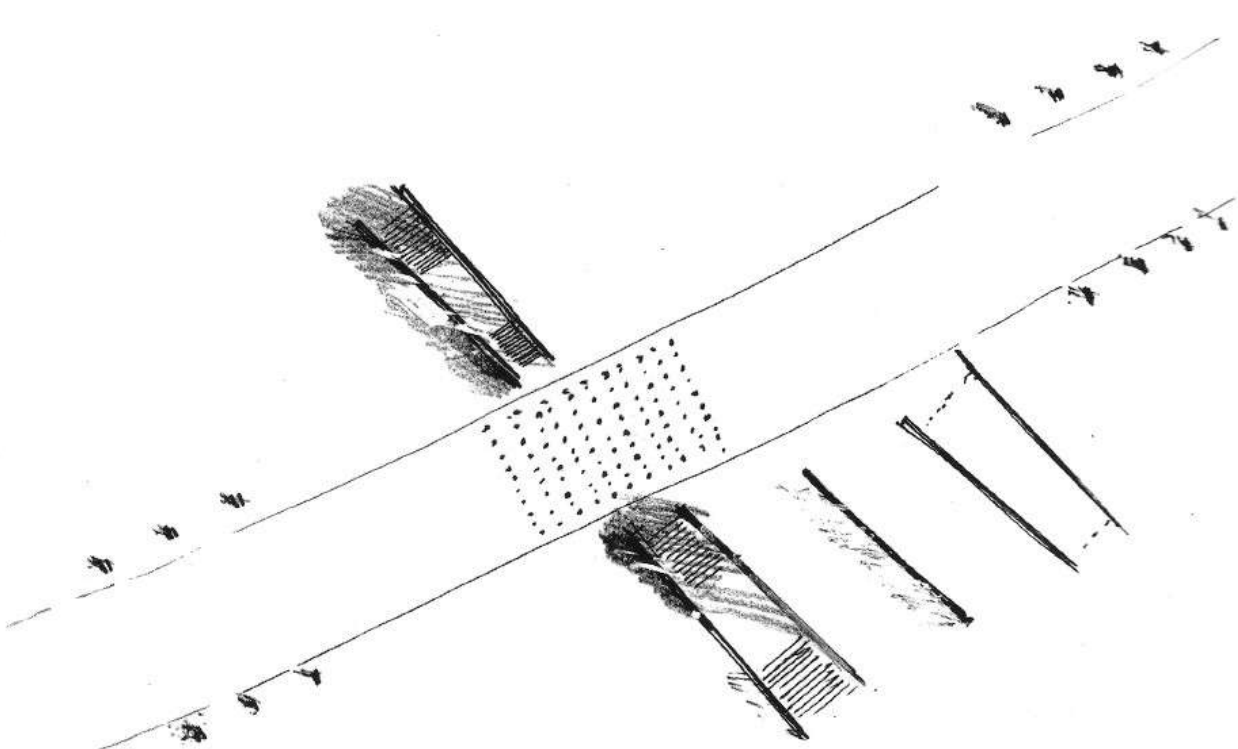
Mme Christine Colin, Directrice actuelle du Pole Chézine est dans une logique de transformation voire de destruction – suite à nos échanges téléphoniques.

Barto + Barto

le 12 septembre 2019.

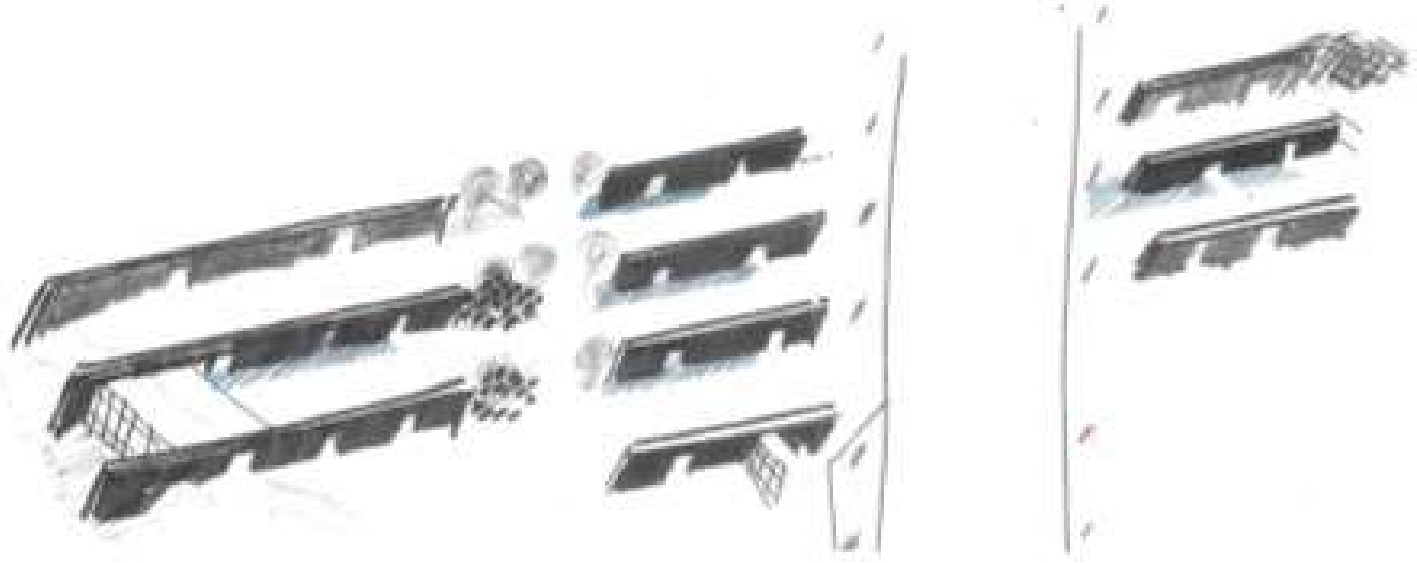
Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Extraits du Tiré à part – Architecture Hubert Tonka & Cie, “De la Villette... De Saint-Herblain” par Clotilde et Bernard Barto, photos Philippe Ruault, 1988

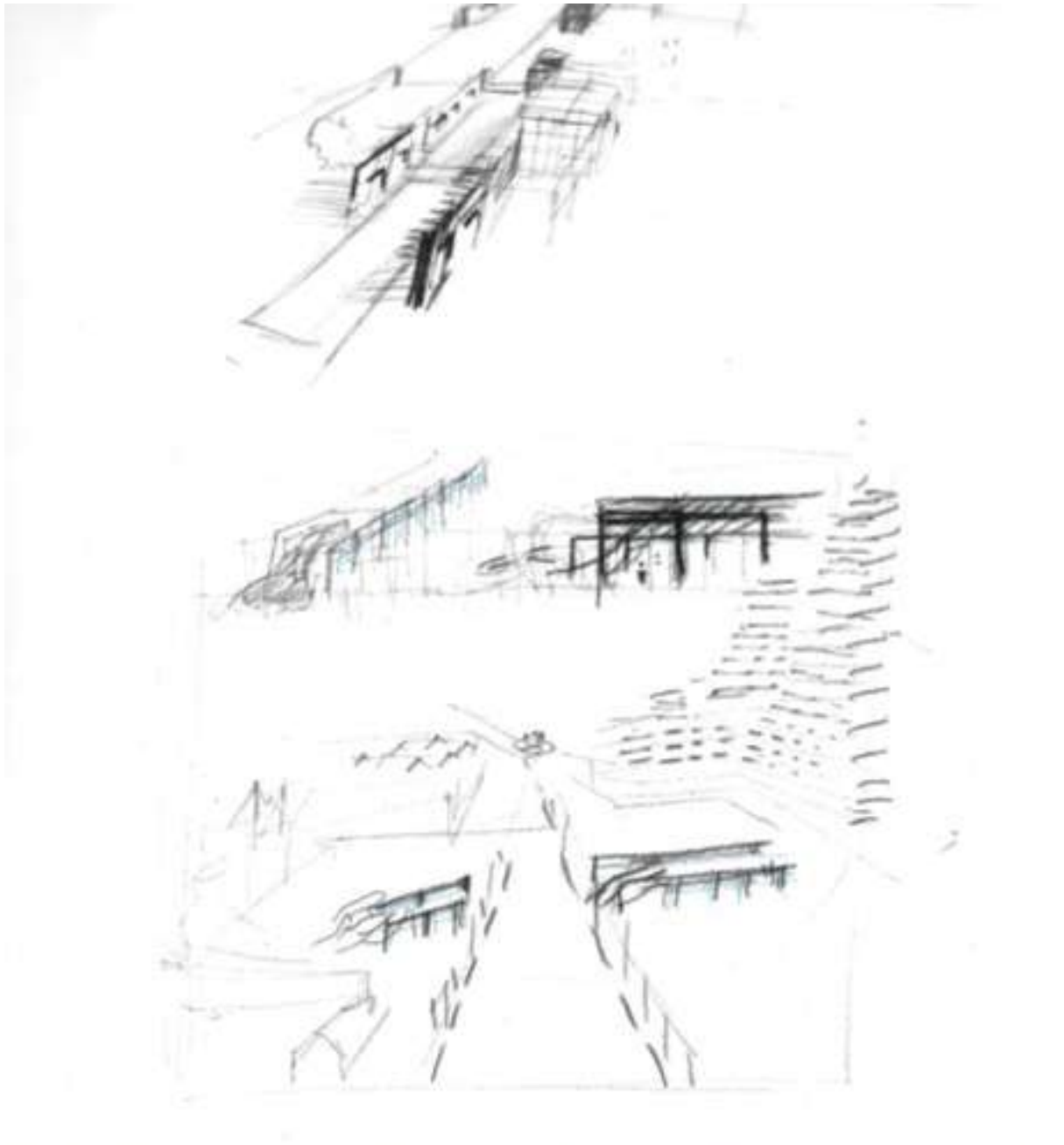


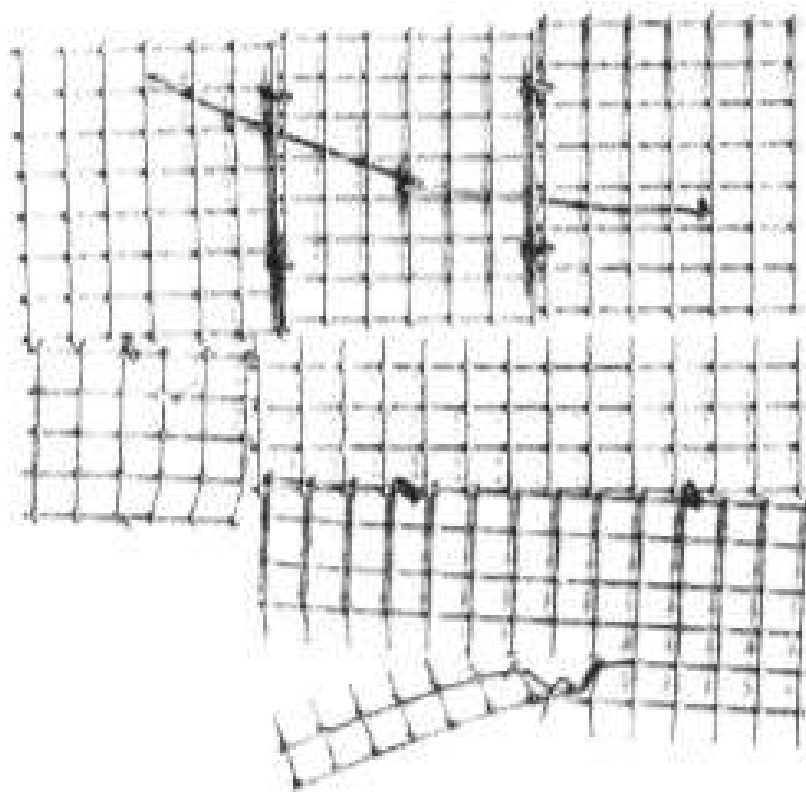


5



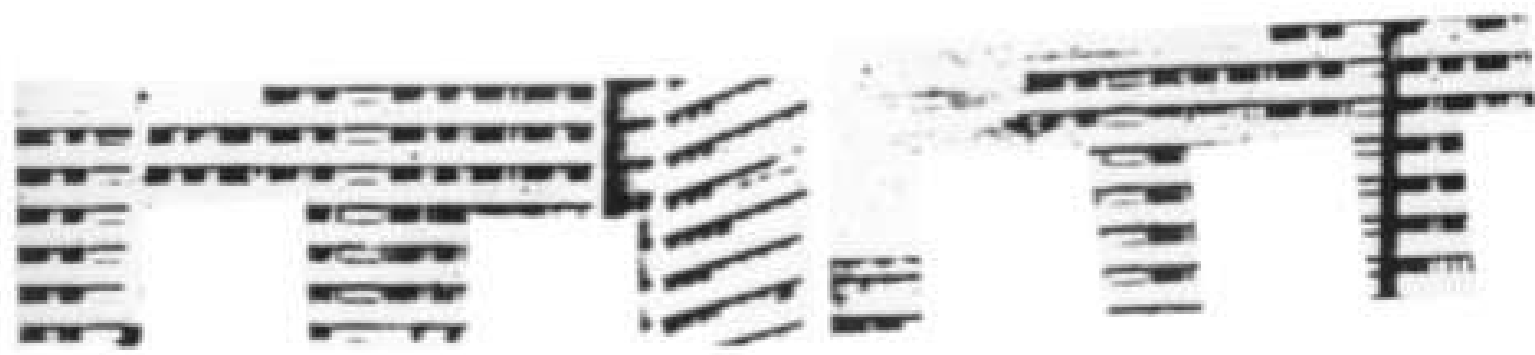
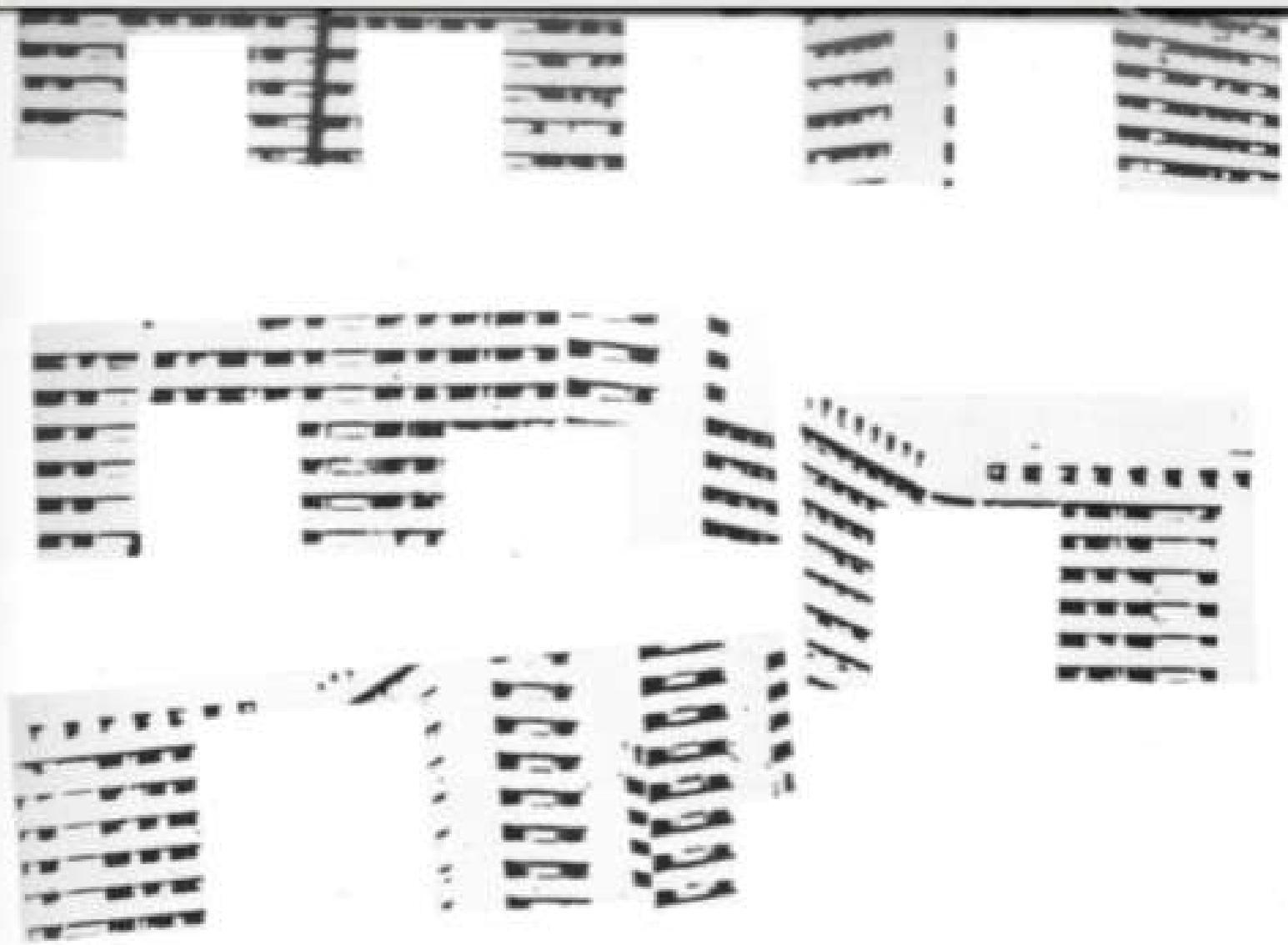
8

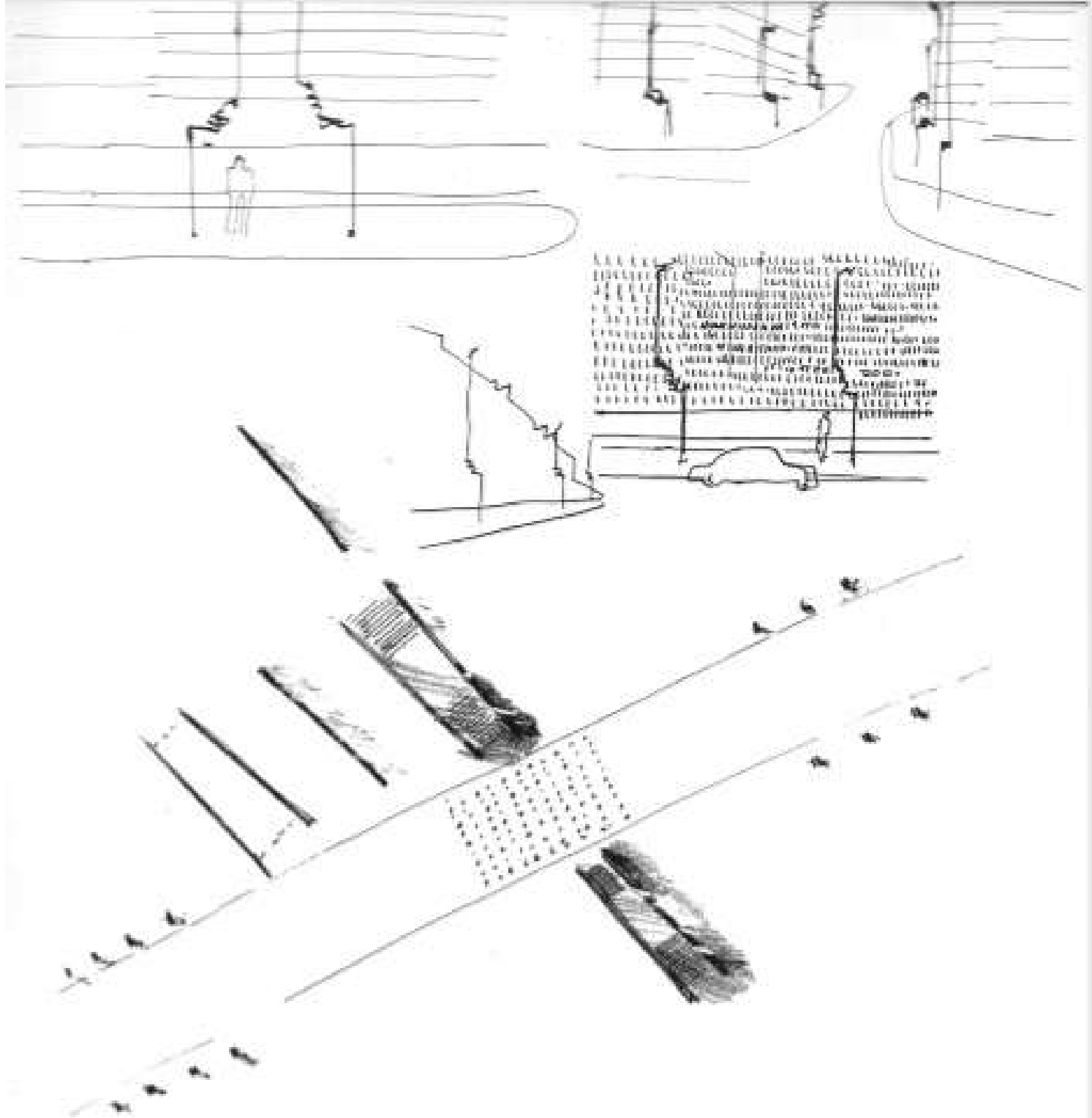




«TRAME», 1973/2006, 1976

• 27' x 14' x 15' 14/16/188

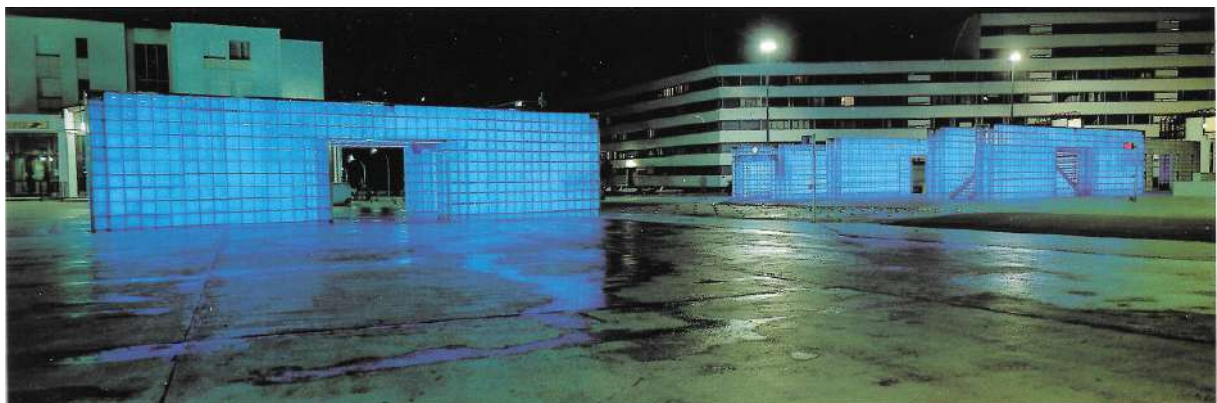


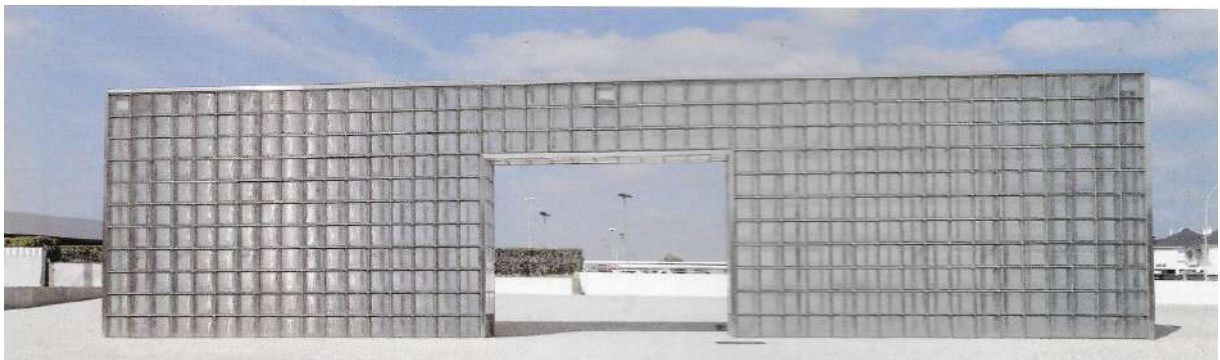




« SANS TITRE »
 ROBERT CARO DEDICATO POUR SAINT-HILAIRE, TEMPS DE LA MARCHÉ, ŒUVRE DE RENCONTRE,
 SONDAGE PARTICULIER, SAINT-HILAIRE, THÉBAUDIER, 1986. 17 H, 13 H 26, 1400 1986

Présentation de l'œuvre – de nuit et de jour – à partir des photographies de Philippe Ruault, 1988, extraits du Tiré à part – Architecture Hubert Tonka & Cie, “De la Villette... De Saint-Herblain” par Clotilde et Bernard Barto





BANLIEUES 89

68 PROJETS POUR 68 VILLES QUI BOUGENT



DOCUMENTS OFFICIELS

VILLE DE
SAINT-HERBLAIN

Compta

EXTRAIT DU REGISTRE
DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an mil neuf cent quatre-vingt-cinq, le Vendredi vingt-huit Juin à vingt heures trente, le Conseil Municipal de SAINT-HERBLAIN, dûment convoqué, s'est réuni en session ordinaire, à la Mairie, sous la présidence de M. Jean-Marc AYRAULT, Maire.

ETAIENT PRESENTS OU REPRESENTES : M. Jean-Marc AYRAULT, Maire.
MM. GAUTIER, NEVEU, PAULAY, BARON, GICQUEAU, PAVAGEAU, MOINEL
BERTHIER (représenté par M. SAVAGE), CRENN, Mme GOURAUD
(représentée par M. J.M. AYRAULT), MM. LUCAS, ROUSSEAU, Adjoints.

Mme RICHARD, M. FREHEL, Mme DELAHAYE (représentée par M. ROUSSEAU), MM. CORPARD, PRIVE, BHAT, CHAUVIN, DIVARD (représenté par M. BHAT), Mmes VOLANT, PEAN, BOURSIER (représentée par Mme PEAN), FREVILLE, MM. DUBOIS, RAVILLY, Mme GARNIER, MM. CESTOR, CATHERINE, BACHELIER (représenté par Mme VOLANT), SEISEN (représenté par Mme AUDOIRE), Mme AUDOIRE, MM. DEL PUERTO, SAVAGE, LOUDEAC (représenté par M. COURJAL), COQUET, SAOUT, DELAVALD, BATARD, BARRAULT, Mme MOURRAIN, M. COURJAL.

Le Maire certifie que :

- 1- Cette délibération a été affichée à la porte de la Mairie,
le 1er Juillet 1985.
- 2- Reçue à la Sous-Préfecture de l'Arrondissement de Nantes,
le _____ 1985.

Le Maire,

DOSSIER N° 15**DÉLIBÉRATION N° 85.06.160**

OBJET : 3ème DIVISION : PLACE DES THEBAUDIERES - AVENUE DES THEBAUDIERES -
B/ MARCHÉ DE PRESTATIONS INTELLECTUELLES POUR LA RÉALISATION
DE BORNES LUMINEUSES ET MOBILIER URBAIN -

Monsieur MOINEL, Rapporteur,-

Dans le cadre de l'opération "Banlieue 89", nous avons confié par délibération du 26 Juin 1984, à une équipe de conception composée de MM. GIRAUD-MANGIN, BARTO et PETITEAU, l'étude générale d'aménagement et de restructuration de l'espace reliant le Sillon de Bretagne à l'opération des Thébaudières.

A l'issue des réflexions et études engagées, les concepteurs ont remis un avant-projet détaillé proposant en particulier :

1°/ la réalisation d'une structure décorative implantée Place des Thébaudières, ayant la double fonction de signal d'entrée de la Commune et d'élément de communication entre le Sillon de Bretagne et le Quartier Nord.

2°/ la réalisation de bornes lumineuses et de mobilier urbain marquant l'Avenue des Thébaudières comme l'élément de liaison inter-quartier.

Nous vous proposons de confier :

1°/ une mission de maîtrise d'oeuvre à MM. GIRAUD-MANGIN, architecte et BARTO, plasticien, pour la réalisation de la structure décorative.

Le montant de la rémunération est fixé à 195 030 F (H.T.), soit 231 305,58 F (T.T.C.).

2°/ une mission de prestations intellectuelles à M. BARTO, pour la réalisation des bornes lumineuses et mobilier urbain. Le montant de la rémunération est fixé à 100 000 F (T.T.C.).

Le Conseil, après délibéré, à l'unanimité :

- autorise M. le Maire à signer un marché avec M. BARTO pour lui confier une mission de prestations intellectuelles pour la réalisation de bornes lumineuses et mobilier urbain, Avenue des Thébaudières. Le montant de la rémunération est fixé à 100 000 F.

- dit que les crédits sont inscrits en dépenses au chapitre 901.10/233.60 du budget.

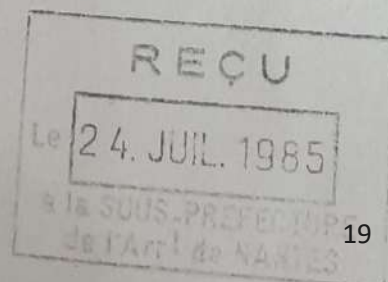
FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
Les jour, mois et an que dessus,
au registre sont les signatures.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME

EN MAIRIE, le 17 Juillet 1985

Pour le Maire

l'Adjoint,



DEPARTEMENT DE LOIRE ATLANTIQUE

MARCHE PUBLIC DE PRESTATIONS INTELLECTUELLES

n° 85.39

MAITRE DE L'OUVRAGE

VILLE DE SAINT HERBLAIN

PLACE DES THEBAUDIERES

Avenue des Thébaudières

REALISATION DE BORNES LUMINEUSES
ET MOBILIER URBAIN

MARCHE ET CAHIER DES CLAUSES PARTICULIERES

*

- S O M M A I R E -

ARTICLE 1	-	MARCHE
ARTICLE 2	-	PIECES CONSTITUTIVES DU MARCHE
ARTICLE 3	-	OBJET DE L'ETUDE
ARTICLE 4	-	CONSISTANCE DE L'ETUDE
ARTICLE 5	-	PRESTATIONS A LA CHARGE DU MAITRE DE L'OUVRAGE
ARTICLE 6	-	DUREE DES ETUDES
ARTICLE 7	-	MONTANT DU MARCHE
ARTICLE 8	-	ACTUALISATION DES PRIX
ARTICLE 9	-	SOUS TRAITANCE
ARTICLE 10	-	CONDUCTEUR DE L'ETUDE
ARTICLE 11	-	UTILISATION DES RESULTATS DE L'ETUDE
ARTICLE 12	-	REGLEMENTS
ARTICLE 13	-	PENALITES
ARTICLE 14	-	AVANCE FORFAITAIRE
ARTICLE 15	-	DELAIS DE MANDATEMENT
ARTICLE 16	-	DOMICILIATION DES PAIEMENTS
ARTICLE 17	-	CAUTIONNEMENT
ARTICLE 18	-	NANTISSEMENT
ARTICLE 19	-	OPERATIONS DE VERIFICATIONS
ARTICLE 20	-	DECISIONS APRES VERIFICATIONS
ARTICLE 21	-	CONTROLE DES PRIX DE REVIENT - OBLIGATIONS COMPTABLES
ARTICLE 22	-	APPLICATION DE L'ARTICLE 41.2 du CODE DES MARCHES PUBLICS
ARTICLE 23	-	DEROGATION AU C.C.A.G. PI

Entre les soussignés :

Monsieur Jean-Marc AYRAULT, agissant en qualité de Maire de la Commune de SAINT HERBLAIN en vertu d'une délibération du Conseil Municipal en date du :

et ci-après désigné par le terme : le Maître de l'Ouvrage :

Monsieur Bernard BARTO, plasticien, ayant son siège social à Nantes, 25 rue de la Chézine, immatriculé à l'INSEE sous le N° 301.95.31.96.000.13. agissant comme mandataire commun de l'équipe constituée avec :

Maxime GIRAUD-MANGIN, Architecte D.P.L.G.,
Jean Christian FOUCAUD, Directeur E.C.A
Jean Yves PETITEAU, Sociologue,

et ci-après désigné par le terme : "Le Concepteur"

d'autre part.

IL A ETE CONVENU ET ARRETE CE QUI SUIT :

ARTICLE 1 - MARCHE

Le Maître de l'Ouvrage confie au Concepteur l'exécution d'un Marché de Prestations Intellectuelles, définies par le présent cahier des Clauses Particulières et consistant en :

- une étude sur la réalisation de bornes lumineuses,
- une assistance et conseil pour la conception de mobilier urbain, la signalisation, l'éclairage.

Ce marché est passé de gré à gré par entente directe en application de l'article 314 bis du Code des Marchés Publics (supplément N°2 - décret n° 80-34 du 10 janvier 1980 J.O. du 20 janvier 1980).

ARTICLE 2 - PIECES CONSTITUTIVES DU MARCHE

Le contenu des études à effectuer ne relevant pas du Cadre des Prestations définies par les Marchés d'Ingénierie et d'Architecture régis par le décret du 28 février 1973, est assimilé à un marché de prestations intellectuelles tel que ceux passés au nom de l'Etat et comporte les pièces suivantes :

A - Pièces particulières

- . la présente pièce "Marché et Cahier des Clauses Particulières"
- . la déclaration annexe

.../.

B - Pièces générales

Le cahier des Clauses Administratives Générales applicables aux Marchés de prestations intellectuelles passés au nom de l'Etat, approuvé par Décret N° 78-1306 du 26 décembre 1978.

ARTICLE 3 - OBJET DE L'ETUDE

La présente étude a pour objet :

- la mise au point de tous les documents (plans et maquettes) permettant la fabrication complète de 60 bornes au moins, y compris la mise en place de l'appareillage électrique, de ses organes de protections et d'entretien.

ARTICLE 4 - CONSISTANCE DE L'ETUDE

A - Bornes lumineuses

4.1. - L'étude comprendra :

- . la réalisation des plans d'exécution et d'une maquette
- . la définition des aménagements nécessaires à la pose du matériel d'éclairage, de son raccordement, de sa protection et de l'étanchéité
- . la définition des organes permettant l'entretien ou le changement du matériel électrique, et la fixation de l'ensemble au sol
- . la définition du sigle représentatif de la Ville de SAINT HERBLAIN
- . la définition de la nature des matériaux à employer.

Cette étude devra faire l'objet de l'accord du Maître de l'Ouvrage avant la phase suivante.

- 4.2. - L'étude approuvée devra permettre la fabrication du produit défini ci-dessus pour une série N°1 de 60 unités au moins.
- 4.3. - Il appartiendra au concepteur de préparer le dossier d'Appel d'Offres près des spécialistes fondeurs.
- 4.4. - Le concepteur devra assurer la surveillance de la réalisation du produit près du fondeur retenu ;
 - . moulage grandeur nature
 - . épreuve sortant de fonderie

afin que celui-ci soit rigoureusement conforme aux plans et maquettes, ainsi qu'à l'usage pour lequel il a été créé.

B - Mobiliers Urbain, Signalisation, Eclairage

- 4.5. - L'assistance et le conseil porteront sur la définition, la conception, l'esthétique, la nature et la couleur des matériels d'accompagnement.

.../...

Le concepteur devra effectuer les croquis d'ambiance nécessaire à la bonne mise en place de tous les éléments de façon à assurer l'harmonie de l'ensemble.

ARTICLE 5 - PRESTATIONS A LA CHARGE DU MAITRE DE L'OUVRAGE

Le Maître de l'Ouvrage fournira au concepteur, tous les renseignements qui sont en sa possession et facilitera l'obtention auprès des organismes compétents, des informations dont celui-ci pourrait avoir besoin (catalogues, liste de fournisseurs).

ARTICLE 6 - DUREE DES PRESTATIONS

La durée des prestations est fixée contractuellement à 10 mois, à compter de la notification du présent marché, se décomposant comme suit :

A - Bornes lumineuses :

- . études : 3 mois
- . appel d'offres : 1 mois
- . fabrication : 4 mois

B - Mobilier Urbain, signalisation, Eclairage

- . études : 2 mois

Le concepteur tiendra régulièrement le Maître de l'Ouvrage ou son représentant, au courant du déroulement des prestations. Des réunions techniques seront programmées autant que besoin.

ARTICLE 7 - MONTANT DU MARCHE

Le rémunération à allouer au concepteur pour l'exécution des prestations définies dans le présent marché est fixé à la somme de 100 000 F, Net se décomposant comme suit :

A - bornes lumineuses

- | | | |
|------------------|---|----------|
| . Etudes | : | 50 000 F |
| . Appel d'Offres | : | 10 000 F |
| . Fabrication | : | 20 000 F |

B - Mobilier Urbain, signalisation, éclairage

- | | | |
|---------|---|----------|
| . Etude | : | 20 000 F |
|---------|---|----------|

<u>TOTAL</u>		<u>100 000 F</u>
--------------	--	------------------

.../...

La rémunération est forfaitaire et couvre l'ensemble des frais et charges de toutes natures occasionnées par la mission ainsi que tous les frais généraux accessoires et fiscaux.

Le mois "mo" d'établissement des prix est : Mai 1985
Le prix est ferme et non révisable.

ARTICLE 8 - ACTUALISATION DES PRIX

S'il s'est écoulé plus de trois mois entre la date d'établissement du prix fixé à l'article 10 et à la date de notification du Marché, ce prix sera remis à jour (actualisé) au moyen de la formule ci-après :

$$P_m = P_o \frac{I_m}{I_o}$$

P_o est le prix prévu au marché

I_o est l'indice Ingénierie du mois d'établissement du prix (Mai 1985)

I_m est la valeur de même indice du mois de la notification du marché

P_m est le prix actualisé des prestations.

ARTICLE 9 - SOUS TRAITANCE

Les stipulations de l'article 3.2 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

ARTICLE 10 - CONDUCTEUR DE L'ETUDE

Le Directeur Général des Services Techniques de la Ville de SAINT HERBLAIN est chargé de suivre, pour le compte du Maître de L'Ouvrage, l'exécution du présent marché. Le titulaire lui remettra les pièces concrétisant l'avancement de l'étude ainsi que tous les documents permettant le règlement des acomptes et du solde.

Il certifiera notamment le service fait.

ARTICLE 11 - UTILISATION DES RESULTATS DE L'ETUDE

11.1 - Choix de l'option

L'option A prévue à l'article 19 du C.C.A.G. PI est applicable au Marché.

11.2 - Droit du Maître de l'Ouvrage

Les stipulations de l'article A 20 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

La réalisation par le Maître de l'Ouvrage, d'une autre série -ou d'autres séries- de bornes, impliquerait le versement d'un droit d'auteur au concepteur, dont le montant serait alors à déterminer.

.../...

11.3 - Droits du titulaire

Les stipulations de l'article A 21 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

11.4 - Inventions, Connaissance acquises, Méthodes et Savoir-Faire

Les stipulations de l'article A 22 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

11.5 - Garanties

Les stipulations de l'article A 27 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

ARTICLE 12 - REGLEMENTS

Les sommes dues au Concepteur titulaire du présent marché seront payées par la Ville de SAINT HERBLAIN au fur et à mesure de la production des documents et sur présentation de mémoires en trois exemplaires.

Le règlement des acomptes ne pourra avoir lieu que si l'état d'avancement de l'étude est jugé satisfaisant par le Conducteur de l'Etude.

Le règlement définitif interviendra lorsque l'ensemble des documents prévus à l'article 4.2 aura été remis et que le Conducteur de l'Etude estimera que le titulaire a pleinement satisfait à ses obligations.

Toutefois, l'accord définitif devra intervenir dans un délai maximum de DEUX (2) mois sous réserve que le titulaire ait remis les documents ou apporté les précisions complémentaires qui lui seraient demandées en vue de l'accord définitif.

ARTICLE 13 - PENALITES

En cas de retard dans le délai contractuel visé à l'article 6, il sera fait application des pénalités prévues à l'article 16 du C.C.A.G. PI.

ARTICLE 14 - AVANCE FORFAITAIRE

Aucune avance forfaitaire ne sera versée au titulaire.

ARTICLE 15 - DELAIS DE MANDATEMENT

Les stipulations de l'article 12.5 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

.../...

- 6 -

ARTICLE 16 - DOMICILIATION DES PAIEMENTS

Le Maître de l'Ouvrage se libérera des sommes dues par lui au titre du présent marché par virement au compte ouvert au nom de :

Bernard BARTO, à la B.P.B.A. - Nantes Centrale, sous le N° 3601951404-1

ARTICLE 17 - CAUTIONNEMENT

Le titulaire est dispensé de la constitution d'un cautionnement.

ARTICLE 18 - NANTISSEMENT

En même temps que sera notifiée l'approbation du marché, il sera remis au Concepteur une copie de l'original du "marché" certifiée conforme par l'Autorité compétente, portant la mention "Cette pièce formera titre en cas de nantissement consenti conformément aux articles 91 du Code du Commerce et 2075 du Code Civil et est délivrée dans ce but en unique exemplaire".

- Comptable assignataire des paiements : Madame La Trésorière Principale de Nantes Banlieue Nord - 4 rue de Dax - SAINT HERBLAIN
- Personne habilitée à donner les renseignements prévus à l'article 360 du Code des Marchés Publics : Monsieur Le Directeur des Services Techniques.

ARTICLE 19 - OPERATIONS DE VERIFICATION

Les stipulations de l'article 32 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

ARTICLE 20 - DECISIONS APRES VERIFICATIONS

20.1 - Décisions

Les stipulations de l'article 33.1 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

20.2 - Réceptions

Les stipulations de l'article 33.2 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

20.3 - Ajournement

Les stipulations de l'article 33.3 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

20.4 - Réception après réfaction

Les stipulations de l'article 33.4 du C.C.A.G. PI sont seules applicables.

ARTICLE 21 - CONTROLE DES PRIX DE REVIENT - OBLIGATIONS COMPTABLES

Sans objet.

ARTICLE 22 - APPLICATION DE L'ARTICLE 41.2 DU CODE DES MARCHES PUBLICS

le titulaire devra fournir la déclaration conforme à l'annexe (1 ou 2) de l'arrêté du 18 février (Journal Officiel du 10 Mars 1982).

ARTICLE 23 - DEROGATION AU C.C.A.G. PI

Par dérogation à l'article 4.1. du C.C.A.G. PI des Marchés Publics de prestations Intellectuelles, le présent Cahier réunit en un seul document l'engagement contractuel ainsi que les clauses administratives particulières et les clauses techniques particulières.

Fait en un seul original

A *Monsieur*, le *12/07/85*

Mention manuscrite "Lu et Approuvé"

Signature du titulaire

Lu et Approuvé
[Signature]

VU ET ACCEPTE

A , le

17 JUIL. 1985

Le Maître de l'Ouvrage,

POUR LE MAIRE
L'ADJOINT



[Signature]

Date d'effet du Marché :

Reçu notification du marché, le

le Titulaire :

Reçu l'avis de réception postale
de la notification du Marché

le

(date de réception de l'avis)

La Personne Responsable du Marché,

REÇU
à la
SOUS-PRÉFECTURE
de l'Arrondissement de NANTES
le: *24 JUIL. 1985*

VILLE DE
SAINT-HERBLAIN

LOIRE-ATLANTIQUE

EXTRAIT DU REGISTRE

DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an mil neuf cent quatre-vingt huit, le lundi vingt huit mars à vingt heures trente, le Conseil Municipal de SAINT-HERBLAIN, dûment convoqué, s'est réuni en session ordinaire, à la Mairie de SAINT-HERBLAIN, sous la présidence de M. Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire.

ETAIENT PRESENTS OU REPRESENTES : M. Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire, MM. GAUTIER, NEVEU, PAULAY, BARON, GICQUEAU, PAVAGEAU, MOINEL, BERTHIER, CRENN, Mme GOURAUD, MM. ROUSSEAU, CORPARD Adjoints. Mme RICHARD, M. FREHEL, Mme DELAHAYE, MM. LUCAS (représenté par M. NEVEU), PRIVE, BHAT, CHAUVIN, DIVARD, Mmes VOLANT, PEAN, BOURSIER, FREVILLE, MM. DUBOIS, RAVILLY (représenté par M. MOINEL), Mme GARNIER, MM. CESTOR (représenté par M. PAULAY), CATHERINE (représenté par M. BHAT), BACHELIER, SEISEN (représenté par M. CORPARD), Mme AUDOIRE, M. DEL PUERTO (représenté par M. le Maire), MM. SAVAGE, COQUET, SAOUT, DELAUAUD, BATARD, BARRAULT, Mme MOURRAIN (représentée par M. BARRAULT), M. COURJAL, M. LOUDEAC (quitte la séance à 20 h 45).

Le Maire certifie que :

- 1- Cette délibération a été affichée à la porte de la Mairie,
le **30 MARS 1988**
- 2- Reçue à la Sous-Préfecture de l'Arrondissement de Nantes,
le _____ 198__

Le Maire,

DOSSIER N° 32

DÉLIBÉRATION N° 88-03-111

OBJET : MURS DE VERRE - PLACE DES THEBAUDIERES

AVENANT N° 2 AU MARCHÉ N° 86-15 - ENTREPRISE LUCAS -

OBJET : MURS DE VERRE - PLACE DES THEBAUDIERES
AVENANT N° 2 AU MARCHE N° 86.15 - Entreprise LUCAS

RAPPORTEUR : Monsieur BERTHIER

La réalisation et l'éclairage des murs de verre de la Place des Thébaudières ont été particulièrement difficiles à exécuter et ont fait l'objet de recherches et essais multiples.

Des travaux supplémentaires ont été nécessaires :

- 1°) Pour la dépose et la pose de pavés de verre cassés sur le site, ou qui ont éclaté en cours de pose (contentieux en cours), ainsi que pour la réfection des joints.

Ces travaux s'élèvent à : 65 488,36 F H.T.

- 2°) Pour la mise au point de la lumière bleue ; en particulier, pour l'application de la peinture spéciale. Deux essais ont été infructueux, nécessitant l'enlèvement du produit et la recherche d'une application efficace.

Ces travaux s'élèvent à : 40 756,25 F H.T.

soit, au total : 106 244,61 F H.T.

faisant passer le montant du marché de :

671 042,05 F H.T. à 777 286,66 F H.T., soit 921 861,97 F T.T.C.

Nous vous demandons de bien vouloir autoriser Monsieur le Maire à signer l'avenant correspondant.

Le Conseil, après délibéré,

- autorise M. le Maire à signer ledit avenant.

OBJET : MURS DE VERRE - PLACE DES THEBAUDIERES
AVENANT N° 2 AU MARCHE N° 86.15 - Entreprise LUCAS

RAPPORTEUR : Monsieur BERTHIER

La réalisation et l'éclairage des murs de verre de la Place des Thébaudières ont été particulièrement difficiles à exécuter et ont fait l'objet de recherches et essais multiples.

Des travaux supplémentaires ont été nécessaires :

- 1°) Pour la dépose et la pose de pavés de verre cassés sur le site, ou qui ont éclaté en cours de pose (contentieux en cours), ainsi que pour la réfection des joints.

Ces travaux s'élèvent à : 65 488,36 F H.T.

- 2°) Pour la mise au point de la lumière bleue ; en particulier, pour l'application de la peinture spéciale. Deux essais ont été infructueux, nécessitant l'enlèvement du produit et la recherche d'une application efficace.

Ces travaux s'élèvent à : 40 756,25 F H.T.

soit, au total : 106 244,61 F H.T.

faisant passer le montant du marché de :

671 042,05 F H.T. à 777 286,66 F H.T, soit 921 861,97 F T.T.C.

Nous vous demandons de bien vouloir autoriser Monsieur le Maire à signer l'avenant correspondant.

Le Conseil, après délibéré, à l'unanimité :

- autorise M. le Maire à signer ledit avenant.

FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
les jour, mois et an que dessus
au Registre sont les signatures.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
EN MAIRIE, le 30 mars 1988



Pour le Député-Maire,
l'Adjoint

REÇU
à la
SOUS-PRÉFECTURE
de l'Arrondissement de NANTES
le : 7 avril 1988

OBJET : PLACE DES THEBAUDIERES.
MISSION DE MAITRISE D'OEUVRE POUR LA REALISATION D'UNE STRUCTURE
DECORATIVE
AVENANT N°2 AU MARCHE N° 85.38

RAPPORTEUR : Monsieur BERTHIER

Par délibération en date du 26 Juin 1986, le Conseil Municipal avait autorisé Monsieur Le Maire à signer l'avenant n°1 au marché de Maîtrise d'oeuvre concernant la réalisation d'une structure décorative place des Thébaudières.

L'estimation prévisionnelle s'élevait à la somme de 1 910 000 F H.T. (valeur décembre 1984).

Le projet a été modifié à la demande de la Municipalité afin d'obtenir un éclairage bleu, en harmonie avec l'ensemble.

Les travaux de recherche et d'essais ont porté sur les revêtements vernis des pavés de verre et sur la modification des tubes fluorescents, entraînant une plus value de 120 000 F H.T. (valeur Décembre 84) faisant passer l'estimation prévisionnelle de 1 910 000 F H.T. à 2 030 000 F H.T.

Dans ces conditions, il convient de modifier par voie d'avenant le marché de maîtrise d'oeuvre passé avec MM. GIRAUD MANGIN et BARTHO.

L'offre deviendrait :

- coût d'objectif : 2 263 066 F au lieu de 2 130 864 F
- Taux de rémunération : 10,299 au lieu de 10,365
- Forfait de rémunération : 233 066 F au lieu de 220 864 F
- Estimation prévisionnelle : 2 030 000 F au lieu de 1 910 000 F H.T.

Nous vous proposons d'autoriser Monsieur Le Maire à signer l'avenant n°2 suivant l'offre définitive ci-dessus.

Le Conseil, après délibéré,

- 1°) autorise Monsieur le Maire à signer ledit avenant,
- 2°) dit que les crédits correspondants sont inscrits au Budget de la Ville, chapitre 901.10 , article 233.60.

OBJET : STRUCTURES DE VERRE-PLACE DES THEBAUDIERES
AVENANT N° 2 AU MARCHE N° 86.12 - ENTREPRISE DIENG

RAPPORTEUR : Monsieur BERTHIER

En raison de la spécificité de l'ouvrage et suite à de nombreux essais, des travaux complémentaires ont été nécessaires au niveau des appareils d'éclairage et, consécutivement, au niveau du cablage.

1°) le montant des dits travaux supplémentaires s'élève à 22 753,35 F H.T., diminué d'une moins value concernant les projecteurs et fixée à 3 926,00 F H.T.

Le coût total de la plus value atteint donc un montant H.T. de : 18 827,35 F, soit 22 329,24 F T.T.C.

Le montant initial du marché est donc modifié comme suit :

- montant initial T.T.C. :	71 739,86
- avenant n°1	: 156 310,00
- avenant n°2	: 22 329,24

Soit un nouveau montant T.T.C. de 250 379,10 F.

Nous vous demandons de bien vouloir autoriser Monsieur Le Maire à signer l'avenant correspondant.

Le Conseil, après délibéré,

1°) autorise Monsieur Le Maire à signer ledit avenant,

2°) dit que les crédits correspondants sont inscrits au Budget de la Ville.

ARTICLES DE PRESSE

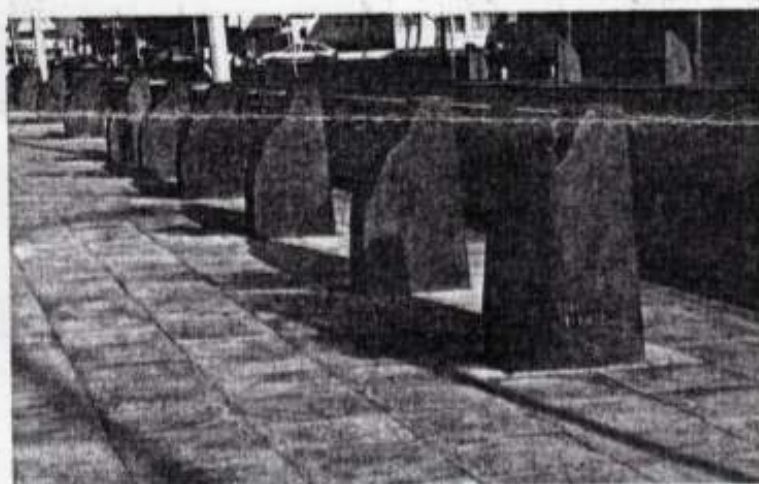
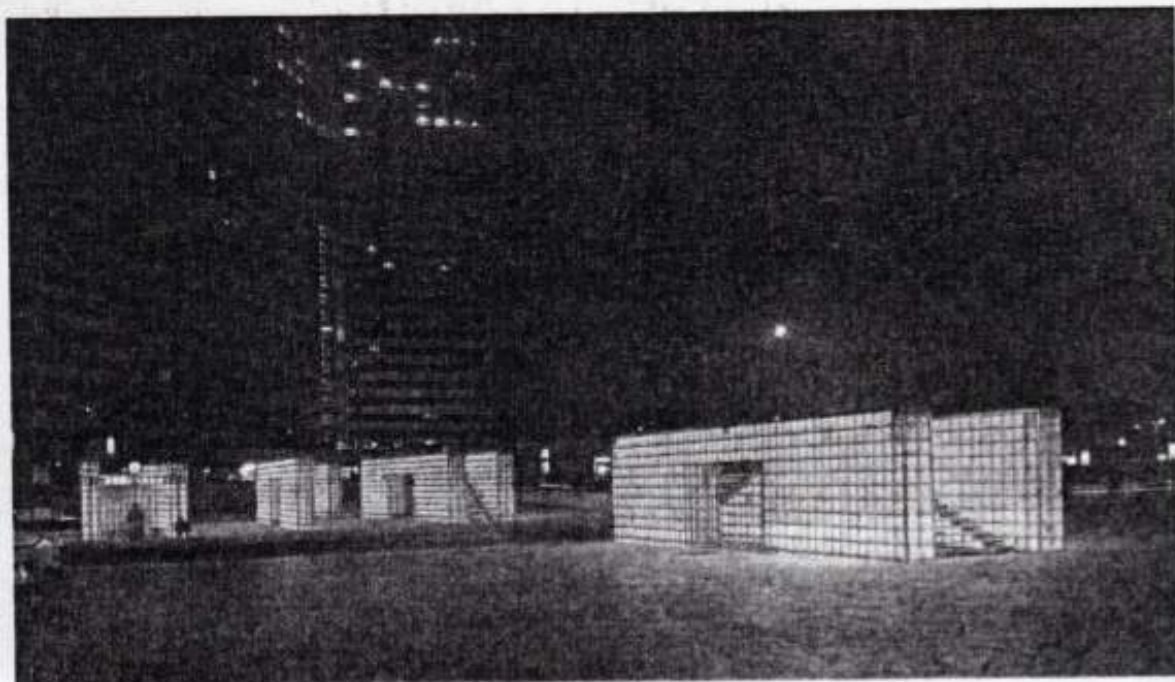
Article envoyé par les architectes-plasticiens. Pas de mention sur le journal.

N UIT BLEUE

Dans le cadre de Banlieues 89, Saint-Herblain – aux portes de Nantes – décida d'aménager la place des Thébaudières, vaste espace au pied d'un immeuble plant, le Sillon de Bretagne, dont la silhouette se repère de loin. Longtemps décourageant par ses dimensions, son inhumanité, cet immeuble venait d'être réhabilité. La place est traversée par l'avenue des Thébaudières, voie de grande circulation et une des principales entrées de la ville. La banlieue est un territoire en gestation que ne saurait délimiter une frontière, une porte. C'est pourquoi notre projet a favorisé le passage, le transit. Nous avons proposé des jalons, rythmant la marche, le parcours.

Ainsi la route est ponctuée de lumières bleues inscrites dans des bornes de bronze. Du bronze pour la banlieue ! Nous avons voulu concilier l'exigence de rationalité avec celles de l'esthétique et de la sensibilité. Ces bornes offrent au piéton leurs formes sculptées, animales, douces, accueillantes. Pour les voitures, elles font défiler une suite de luzurs bleues qui se resserrent à l'approche de la place. Là l'horizontalité de murs, de rues, de coursives bordées de pavés de verre – structure métallique et fonte d'aluminium –, d'escaliers qui ne mènent nulle part, reflète et met en scène le « ni beau ni laid », néons, enseignes, désordre, tous les signes de la banlieue.

La « lumière noire » vient noyer



la place de bleu, inonder les murs dans lesquels des services peuvent maintenant prendre leur place : aubette de bus, marché, abri, sanitaires, téléphone. La quotidienneté devient étonnante. Un processus est engagé qui rend sophistiqué ce qu'on ne savait pas voir et rend aux habitants – sans que rien d'extérieur ni d'étranger ne leur soit imposé – la propriété de cet espace, une image magique de la banlieue, enfin une identité.

Clotilde et Bernard Barto

Interventions place des Thébaudières,
Saint-Herblain, 1987.
C. et B. Barto plasticiens, Eca architectes.
J.-Y. Petitjeu sociologue.

● SAINT-HERBLAIN

BORNAGE EN BANLIEUE

Pourquoi est-ce encore à Saint Herblain, juste après Richard Rogers, et juste avant Nouvel & Associés que Bernard et Clotilde Barto terminent aujourd'hui l'une des plus spectaculaires opérations d'aménagement urbain de cette décennie? ● Saint Herblain has done it again. Just after Richard Rogers and just before Nouvel Associates, Bernard and Clotilde Barto have completed one of the most spectacular urban design operations of the eighties.

Saint Herblain, grande banlieue moderne. Opération typique des années 70. On a posé sur une dalle un grand escalier pour remplir quelques centaines de familles. Face à l'escalier, l'avenue, la dalle, le vide, et la perspective un peu lointaine d'autres immeubles. Rien, sinon la structure d'un non lieu. Une municipalité dynamique engage aujourd'hui un processus de réhabilitation de son territoire, d'où l'accueil sans réserve du shopping center de Richard Rogers, et du centre culturel de Nouvel & Associés. Et puis, pour le site déjà là, il y a l'air d'un gâchis des équipements, des logements et des voies, on a permis que l'artiste pourrait peut-être apporter le supplément d'âme, qui déclenche la ville. Bernard et Clotilde Barto sont ainsi intervenus dans l'histoire du Saint Herblain, à travers l'initiative de Banlieue 88.

Et souvent, ils savent parce qu'ils sont déjà intervenus dans les villes, qu'il ne suffit pas de « regarder », de poser une œuvre pour sauver une situation. Que fallait-il d'ailleurs sauver? Ne devait-on pas au contraire imaginer le dialogue, l'écho, la limite, dans un territoire étiré et jusqu'à l'infini? D'où l'idée d'un projet en deux temps. « C'est d'abord le marquage de la route, le marquage de l'appartenance ou de l'exil sur un territoire en transit, à la cadence de celui qui domine, ou de celui qui réclame, la route sera défensive et rythmée par les mêmes spotlights qui balisent les pistes d'envol. Les murs, au final sont archaïques-modernes, ouverts dans le bronze, dans des arêtes brutes sculptées, qui jalonnent l'avenue : belles, épaisses, amères, pour s'acharner, capter la lumière froide et enrouler, de l'ordre du diktat et de la signature. Dans la ban-

lieue réformée, elles infirment. En contrepartie, ou en alternance, sur la dalle de la place centrale, les Barto veulent une série de « radars », architectures en minifure, aussi transparentes et lumineuses que le béton opaque dont elles sont pourtant la réplique. De quoi s'agit-il? D'un fantôme de rue, où murs, escaliers, alignés, parallèles, simulent un univers urbain. « Ce que nous attendons de cette surprise, c'est tout d'abord une interrogation sur sa finalité et son usage, mais également la formulation de propositions ou de tentatives d'appropriation de la part des habitants ou associations pour y exercer des activités, se faire reconnaître, informer, se conforter. Une nouvelle version en somme du « théâtre du monde » Magique.

Odile Fillion

• cf. Crea 221

● PLASTICIENS, BERNARD & CLOTILDE BARTO



FILLION Odile, « Ville lumière », in *Architecture Intérieure - Créé*, n°214, octobre - novembre 1984, p. 21.

Nov 82 1991 12:38

+ 42 93 25 18

Dominique LAJEUNESSE

P.81

BARTO + BARTO

Artistes

A Saint Herblain, grande banlieue moderne, devant un immeuble d'habitation des années 70, un grand vide, rien, sinon la perspective un peu lointaine d'autres immeubles... la déstructure d'un non tissu. Pour "le supplément d'âme qui déclenche la ville", on fait appel à Bernard et Clotilde Barto couple d'artiste à la dynamique éclairante sur un projet, en l'occurrence, à priori ingrat.

"Ils savaient, ils savent parcequ'ils sont déjà intervenus dans les villes, qu'il ne s'agit pas de "rajouter", de poser une oeuvre pour sauver une situation. Que fallait-il d'ailleurs sauver ? Ne devait-on pas au contraire imaginer le dialogue, l'écho, la limite, dans un territoire atone et jusque là illimité ? D'où l'idée d'un projet en deux temps.

"C'est d'abord un marquage de la route, le marquage de l'atterrissage ou de l'envol sur un territoire en transit; à la cadence de celui qui démarre, ou de celui qui ralentit, la route sera délimitée et rythmée par les mêmes spotlights qui balisent les pistes d'envol. Les spots, au final, sont archéo-modernes, coulés dans le bronze, dans soixante bornes sculptées qui jalonnent l'avenue : balises épaisses, animales, pour s'adosser, caresser la matière froide et onctueuse, de l'ordre du dolmen et de la signature. Dans la banlieue informe, elles informent.

En contrepartie, ou en alternance, sur la dalle de la place centrale, les Barto installent une série de "viaducs", architectures en miniature, aussi transparentes et lumineuses que le béton opaque dont elles sont pourtant la réplique. De quoi s'agit-il ? D'un fantôme de rue, où murs, escaliers, alignés, parallèles simulent un univers urbain.....

Une nouvelle version en somme du "théâtre du monde". Magique."

Odile Fillion

Crée 22x

1984 Aménagement de l'avenue et Place des Thébaudières, Saint Herblain, (44), Banlieues 89, avec ECA, Architectes et J.Y. Petiteau, Sociologue, livraison en 1987

Bernard BARTO, 1937. Clotilde BARTO, 1948

1985 1%, Sculptures Lumières pour la Rue Crébillon, Nantes (44) • 1986 "La Ville, la nuit tombée. L'éclairage urbain", Paris Concours National, projet lauréat, non réalisé • 1987 Garage Audi-Volkswagen, Nantes (44) • 1989 Centre Culturel ONYX, Saint Herblain (44) Concours National, Myrto Vitard, Jean Nouvel & Ass, projet lauréat, Parking • 1991 "Une nouvelle centralité à Nantes" (44) **Projet retenu**. Mission d'étude de faisabilité: Equipement International, Gare Centrale Tramway. **Projet lauréat** • Réaménagement du Remblai, La Baule (44) Projet lauréat • Aménagement des espaces publics,

N°7

PASSION NANTES

LA LETTRE DE JEAN MARC AYRAULT



«Je suis venu voir comment les choses vont... quand on s'en occupe, quand on veut rendre la ville plus habitable...». C'est le sens de la visite du Président de la République au Sillon de Bretagne. Jean Marc Ayrault l'a piloté dans ce grand ensemble dont la réhabilitation est souvent qualifiée d'exemplaire.

Le Président Mitterrand au Sillon de Bretagne : "Faisons respirer la ville"



« Je reviendrai visiter le département et Nantes » a promis François Mitterrand avant de saluer « le réaménagement ambitieux et réussi » du Sillon. « J'ai vu ici une ville qui respire, qui recrée ses bases, ses points de repère, après la course trop frénétique de la croissance, cette urbanisation à outrance dont je ne fais pas le procès car elle était sans doute la nécessité d'une époque ».

Après, il a fallu « réparer ». « Vous avez su vous sortir de ce monde cloisonné dans ses immeubles, dans ses rues, dans ses fondions, dans ses cités-dortoirs... en mettant en œuvre tout ce qui contribue à la qualité de la vie ». Bref, « un passage du quantitatif au qualitatif », auquel il faut ajouter « la beauté, le plaisir de vivre, la convivialité, les conditions d'un voisinage qui ne soit pas pesant pour ceux qui vivent dans l'entassement urbain ».

LE RETOUR DE L'ESPERANCE

Volonté d'agir, idées, écoute permanente des habitants, ce

sont là les qualités que le Président s'est plu à souligner en Jean Marc Ayrault.

« Je tire quelques leçons de votre démarche pour le Sillon de Bretagne. Vous avez amélioré la vie quotidienne des habitants, vous l'avez rendue supportable, à la mesure de l'homme. Vous n'avez pas hésité à utiliser les technologies les plus modernes... Vous avez créé un vrai quartier équipé, cohérent, résidentiel, avec des bureaux, des commerces, un centre culturel, des services publics à proximité... »

« Vous avez enfin voulu n'oublier personne. Ni les personnes âgées dont le maintien à

domicile a été encouragé - il est important de ne pas être déraciné, de garder ses habitudes, son horizon -, ni les enfants, ni les jeunes. Et les loyers sont restés raisonnables. »

Après une période très difficile où, dans les grandes concentrations urbaines et dans les quartiers défavorisés « chacun était poussé à noircir le tableau », voici le temps d'un renouveau qui rend optimiste. « On a envie de faire quelque chose, d'espérer, d'aimer sa ville... » a conclu le Président de la République. « Nos enfants en récolteront les fruits avant longtemps ».

Aux Thébaudières, des murs tout en lumière

Les travaux de rénovation des Murs de verre ont été réceptionnés par Nantes métropole, avec leur concepteur, l'architecte Bernard Barto, mercredi, sur le parvis des Thébaudières.

Nantes métropole a donc mis un point final à la rénovation de cet espace, mercredi en fin de journée, avec les entreprises qui sont intervenues sur le chantier et en présence de l'artiste Bernard Barto, auteur des Murs de verre. Appelés aussi Traits d'union ou Murs bleus, ces éléments du mobilier urbain interrogent les habitants du quartier : œuvres d'art pour certains ou encombrants et inutiles pour d'autres ? Nous avons voulu connaître le point de vue de l'artiste concepteur.

À l'origine, le programme Banlieue 89

Bernard et Clotilde Barto se définissent comme des architectes urbains. Ils sont intervenus dans l'histoire de Saint-Herblain à travers l'initiative Banlieue 89, voulu par François Mitterrand et soutenu localement par Jean-Marc Ayrault. « Il s'agissait d'un processus de réidentification de ce territoire », précise Bernard Barto. À l'origine du projet, c'est d'abord le marquage de la route - une route départementale et pas encore une avenue - avec des spotlights balisant la chaussée comme une piste d'envol et une soixantaine de bornes en bronze de l'ordre du dolmen. En contrepartie, nous avons conçu une série de murs aussi transparents et lumineux que le béton de l'immeuble amiral est opaque. » Les artistes dessinent des fantômes de rue, des escaliers qui mènent nulle part, parallèles et alignés simulant un univers urbain. L'ensemble provoque des interrogations sur sa finalité et son usage. « Cette installation a une fonction symbolique, traits d'union entre la place et le parvis. L'esquisse d'une passerelle interroge sur le vivre ensemble des piétons et des voitures pour donner un statut urbain à cette banlieue », complète l'artiste.

Une rénovation tout en lumière

Si à l'origine, les murs étaient de couleur bleue, la couleur de la « lumière noire », les aménageurs de Nantes métropole ont choisi délibérément, avec les concepteurs, un éclairage plus sobre, fait d'une lumière blanche apportée par près de 1 000 leds. L'éclairage est commandé par une horloge astronomique qui détermine les horaires en fonction de l'allongement des jours. Sur le parvis des Thébaudières, les Murs de lumière s'éteignent chaque soir à une heure du matin. « Par souci d'économie pour la collectivité », précise Christophe Orhon, du pôle Loire Chézine.



DOCUMENTATION SUR LES ARTISTES



BATIR PENSER

CYCLE DE CONFERENCES ANNEE 1997

Mardi 27 Mai 17h30

Grand amphithéâtre de l'Ecole d'Architecture de Normandie
27 rue Lucien Fromage 76160 DARNETAL

CONFERENCE N°31 : ART ET ARCHITECTURE CLOTILDE ET BERNARD BARTO

BARTO + BARTO

Où se limitent nos intérêts? Où sont les limites de l'espace, celles du temps? Où sont les limites de nos arts? Nous aurions pu penser que nous étions dans un temps, un espace infinis, que les limites de nos pensées et de nos actions soient, si ce n'est infinies, du moins immenses. Bernard est un artiste qui prend l'espace public et les éléments ordinaires qui l'habitent comme objet de son art. Clotilde fut psychologue, métier d'écoute des gestes quotidiens, elle se devait de résoudre des cas de tous petits riens mais qui parfois empêchent la vie d'être de s'écouler. Ils sont tous deux d'une génération où la générosité est une grande idée, où l'art éthiquement, poursuit le chemin que nos prédécesseurs n'ont pas fini d'explorer. Ils développent ainsi une vision non académique de l'art. On ne distingue, chez eux aucun sujet aucune subjectivité, ils vont vers l'objet et son objectivité. Le "cadre de vie" (terme imparfait mais très compréhensible) est le lieu où leur art s'exprimera par des centaines de caténaires et une gare de tramway, un éclairage doux et digne pour la chic rue Crébillon à Nantes; des graffiti à Combs-la-ville dans un bâtiment de Jean Nouvel; un garage bien "ordinaire" sur l'île Beaulieu, fait de pièces choisies dans les catalogues de composants pour la construction et l'équipement routier assemblées pour créer une étonnante boîte minimum à la dimension d'un bâtiment où toute leur création fut concentrée sur l'espace, la lumière et la mise en scène des automobiles; les "murs bleus" et les "bornes" au Sillon de Bretagne à Saint-Herblain, quelques pavés de verre assemblés (qui deviennent bleus la nuit), un arrêt de bus, un passage clouté et un pont des "souples", surplombant l'asphalte sur lequel les amoureux de la dure "cité" viennent rêvasser et s'embrasser.

A Nantes ils ont réalisé un hôtel de pure architecture, défiant les habitudes constructives comme déjà les défiait le garage et par conséquent les amitiés esthétiques qui s'ensuivent. Ces réalisations n'acceptent aucune concession, pas plus que le peintre ou le sculpteur n'en acceptent dans leur atelier.

De toutes ces réalisations se dégagent une intense sensation tactile et visuelle, dont il émane une immense aura ainsi qu'une "profonde" modestie.

LA PEUR DU VIDE

La place ne tient son existence que de la densité de ce qui la cerne, comme le masque montre plus sûrement l'oeil dont il ne fait pourtant que dessiner le pourtour. C'est ce paradoxe qui dessine la place; le paradoxe du dense créateur de vide. Ainsi, est-elle un espace exceptionnel, un espace rare.

Par ses traverses, elle est en même temps entrée et sortie du labyrinthe Ville : labyrinthe à plusieurs entrées et sorties. Entre la multitude des possibles, la place redistribue...

Elle est la récompense de longues marches tantôt à travers des rues sèches qui y mènent tout droit, d'un pas hâtif entraîné par un regard qui se l'approprie déjà, tantôt à travers des rues sinueuses où le débouché sur la place sera comme une respiration, une pause, un étonnement. Elle est aussi l'air libre de la sortie du métro... Elle offre à la Ville sa plus grande surface de ciel...

De toutes ces images que l'habitant des villes a dans la tête, l'architecte privilégie ce rapport. Rapport du bâti au vide, puis aux percées. La place urbaine est un espace de grande fragilité. Nous savons la blessure irrémédiable faite à certaines places par la disparition d'un seul bâtiment ou par une trouée intempestive. Pour l'architecte, le dense, c'est plus que le construit, le bâti; c'est un ancrage, une échelle, une épaisseur, une matière et des tensions qui fondent le vide. Les places créées aujourd'hui méritent rarement ce nom, cernées qu'elles sont par des bâtiments qui n'ont ni ancrage, ni échelle et en conséquence nulle tension. Point de vide.

De la force du couple de la densité et du vide naît la reconnaissance immédiate de la place comme réalité. Qu'ensuite des déplacements, des glissements viennent à se produire, la place subsiste. Pour revenir à l'image du masque, celui-ci est reconnaissable à un minimum de signes. Il peut se déformer, c'est toujours un visage, c'est toujours l'oeil.

Toutefois cette reconnaissance n'est concevable que dans la tension de la Ville elle-même : la place est éprouvée dans un rapport constant avec ses frontières, les fils qui la relient à la rue, à une autre place, etc. Pratiquée comme une séquence urbaine, elle est le moment d'un parcours. Elle est un espace en relation et non un "lieu".

"Le lieu, écrit Michel de Certeau, est une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité. Il y a espace dès qu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable du temps. L'espace est un croisement de mobiles. Il est en sorte animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient. (...) L'espace serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé, c'est-à-dire quand il est saisi dans ses effets différents. (...) En somme l'espace est un lieu pratiqué."

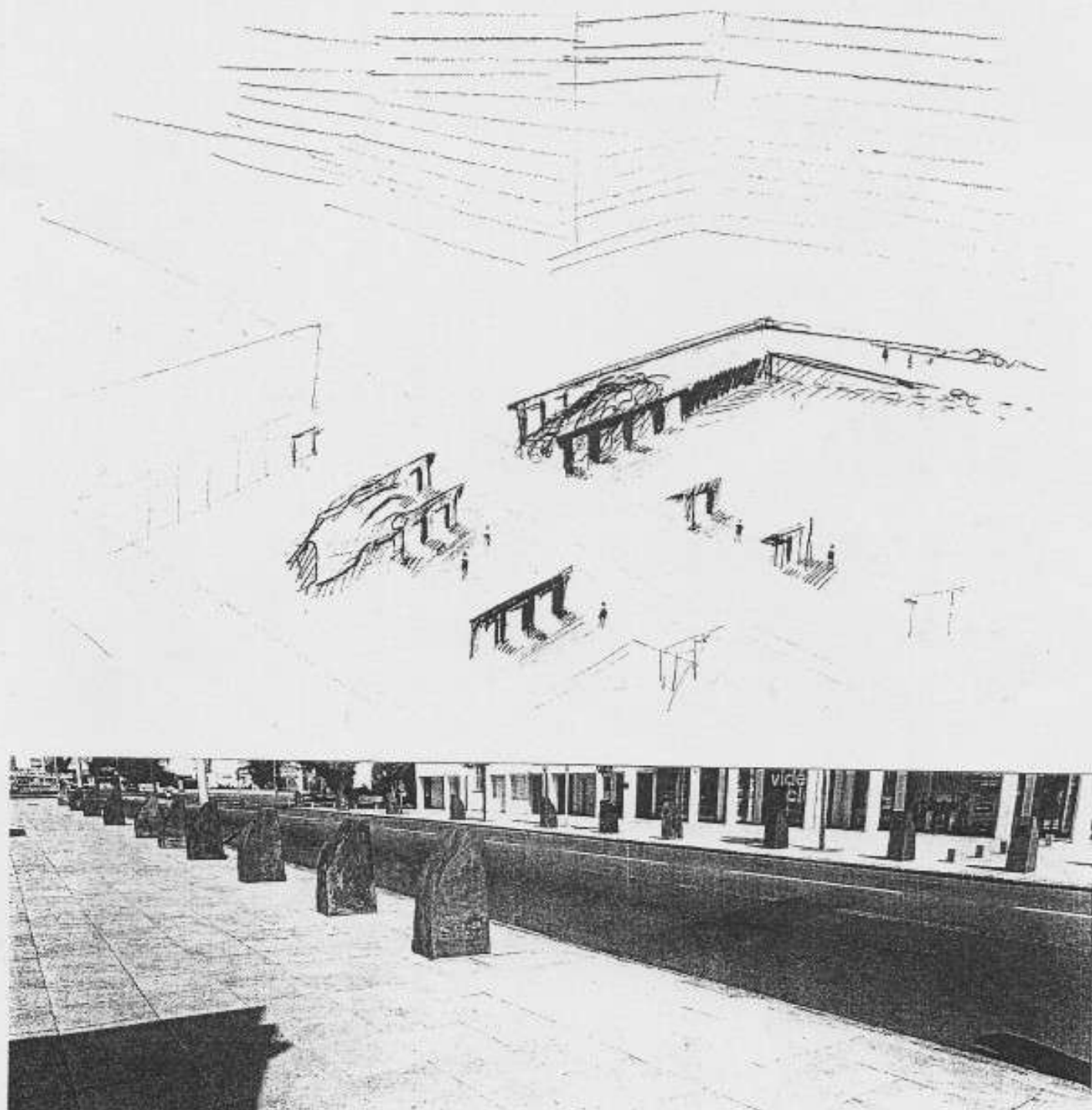
L'usage moderne de la place en accentue encore la dynamique : espace circulatoire, espace transitionnel. Nous sommes portés vers elle et elle nous porte vers un "plus loin". Et si nous voulons l'utiliser comme pause, c'est pour que le regard y soit libre de s'en échapper, de trouver le ciel, de trouver son centre, de s'y trouver au centre, de la posséder dans un regard toujours renouvelé. Et ce n'est certes pas pour que l'architecte vienne y freiner le regard. C'est dire quelles responsabilités sont les siennes.

Or il est demandé à l'architecte d'aménager la place, de "faire l'aménageur", il lui est demandé de la rendre confortable comme un intérieur; de prendre possession d'un espace public pour en faire en quelque sorte un "salon urbain". Chaque chose désormais y ayant sa place définie pour un usage social défini, certains automatiquement s'en trouvent exclus. Il n'est pas du rôle de l'architecte d'aménager l'exclusion.

Où donc situer le rôle de l'architecte? Refuser d'intervenir? Tout accepter? Nous avons quant à nous cherché une autre voie, difficile. Celle de la retenue. Or même cette retenue a ses préalables, ses vigilances.

Elle implique la prise de conscience que tout acte, si sobre soit-il, prend *de facto* une importance qui nous échappe. Une seule borne est un obstacle à la fluidité du regard, au rythme du pas. Tandis qu'à l'opposé dans la profusion, le fouillis, l'accumulation des signes de toutes formes, échelles, couleurs, le regard s'adapte : la surcharge ne fait plus frontière, mais devient paysage. Phénomène bien connu. En Europe nous ne sommes pas dans l'effet de surcharge. Chaque acte posé est un essai esthétisant sur lequel nous portons alors des jugements subjectifs. L'espace proposé est une juxtaposition "d'objets-réponses" qui nous oblige à découper l'espace et d'y sélectionner ce qui s'accorde le mieux à nos propres goûts. Or c'est le tout de la place que nous devrions pouvoir embrasser d'un seul regard. Le changement doit venir du regard de l'homme dans la Ville. Celui-ci, découvre à chaque passage un paysage modifié par la lumière, l'ombre, les ciels, les façades, que sais-je? Que le lampadaire ou le banc soient à nos yeux beaux ou laids n'importe guère, la seule vraie question est de savoir si l'écriture déclinée sur place est urbaine ou non, si elle est "de la Ville", dans la Ville.

Mais comment être de la ville, dans la ville, et, s'agissant de nos places, comment intervenir en fonction du paradoxe que nous évoquons plus haut. Comment être dense et vide à la fois? Alors que le dense préexiste et que l'on nous confie qu'un vide à remplir, vide qui, pour mériter le nom de place, doit garder fondamentalement son caractère de vide. Nous sommes assignés à un devoir de réserve. Nos pires ennemis sont nous-même et nos propres



savoir-faire. Nous-même, car nous devons nous méfier de nos réflexes, de nos a priori, de nos fantasmes, et à tout prix les évacuer. Nos savoir-faire, car ils nous encombrant, gênent notre écoute, nous distraient de l'essentiel.

C'est seulement après cette longue phase d'échanges, de confrontations, de paroles et de silences que nous osons prendre le crayon. Alors enfin nous dessinons et redessinons : non seulement la place, mais le quartier, la Ville encore et encore. Nous cherchons les permanences, les résistances : nous cherchons ce noyau dur qui résiste à toutes les paroles, qui transparait sous les dessins et revient sans cesse. Ainsi comme l'écrit Edmond Jabes :

"Ce qui persiste, c'est ce sur quel nous nous arrêtons. C'est un moment que nous n'arrivons pas à classer, dont nous n'arrivons pas à épuiser les conséquences, ni à neutraliser les effets."

C'est donc à partir de cette ville qui nous revoie ses signaux que s'élabore, issu d'elle-même, le concept dont découlera le projet. Et il n'est encore qu'un préalable. Car il ne s'agit pas de redire, de pasticher, de commenter de la Ville. Il faut maintenant prendre de la distance, distance nécessaire à l'égard de notre matière, la Ville. Les conflits entre cette matière et les programmes contraints sont inévitables : la ville porte ses violences : il est demandé à l'architecte de la soumettre, de la rendre policée alors que nous devons répondre à ses forces, admettre le conflit, prendre en quelque sorte parti, parti pris pour la Ville. C'est pourquoi, nous avons besoin de nous en éloigner pour y revenir. Alors par collage, par déplacement, par glissement, par rupture, se créera un "autrement dit". Telle est l'oeuvre au travail :

"Il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, écrit Gilles Deleuze, mais de capter des forces".

Si nous nous imposons l'effacement de toute écriture personnelle au profit de la force d'une écriture urbaine, c'est bien pour que les espaces urbains soient restitués aux habitants, pour ne pas prendre en quelque sorte la place d'assaut et pour que celle-ci redevienne "la place" (inverser le rapport auto-piéton, libérer les sols, étendre la place de façades à façades...). Il est remarquable de découvrir qu'il faut cette intervention de l'architecte pour déclencher le passage à l'acte des habitants, des élus. Quoiqu'on fasse, ils modifient, transforment, dénaturent ce qui a été fait, comme s'ils osaient faire enfin, comme s'ils savaient faire. Et ils le peuvent sur un espace public, où ils sont "chez eux", qui est "à eux", ce qu'ils ne pourraient ni oseraient faire sur les édifices. Ils semblent ainsi nous déposséder. Echec a priori, réussite peut-être en fin de compte, si a pu être déclanchée une conscience assez forte de la logique urbaine du projet pour engendrer des métamorphoses qui resteront dans cette même logique. Oui, les habitants déroulent le projet à leur tour ; certes avec le risque qu'il devienne trop bavard ; l'important est qu'il se passe quelque chose. Au lieu d'un décor planté une fois pour toutes, d'un fini qui ne permet pas l'échange, un souffle, une ouverture...

La ville aujourd'hui, glisse, s'enfonce, surgit, s'échappe. C'est pourquoi une place urbaine ne peut être statufiée. Elle s'appréhende par les corps en mouvement : regards qui la transpercent dans la vitesse des déplacements, rythme des pas. Nous devons la travailler ainsi, pour les vues et visées, les respirations.

Il n'y a pas de raison de faire une lecture différente pour les villes périphériques ou les ville à venir. Nos villes anciennes sont déjà dans le même statut de dérive, même si elles offrent, elles, un "cadre". Cessons d'être nostalgiques. Les villes que nous voyons aujourd'hui surgir se stratifieront et deviendront, elles aussi, complexes et plurielles : changeantes, lumineuses, profondes, vertigineuses. "Autrement Villes" pourrait-on les nommer : il ne faut pas vouloir y appliquer nos images traditionnelles. Une place ne se décrète pas dans un univers de "déliaison", hors de toute tension. Places, rues et boulevards à des échelles tout autres, prendront aussi d'autres noms... Alors quittons la place dense et vide pour des "espaces libérés" que les habitants s'approprient puis délaisseront...

"J'aimerais, nous dit Perec, qu'il existe des lieux stables, immobiles, enracinés ; des lieux qui seraient des références."

Le *genius loci* dérive, mais cette dérive résulte de notre pratique même d'hommes happés par un monde épris de vertige. La tête ailleurs, l'homme Cyborg voyage dans les labyrinthes infinis, franchit toutes les limites, et pourtant son corps est présent, de tout son poids.

Alors quels que soient nos discours, les places, les rues de nos villes, les espaces morcelés des villes périphériques ont, pour son habitant, en commun, un sol - le sol. Pavé, asphalté, goudron, dalle béton que nous continuons, envers et contre tout, à préférer aux carrelages, aux sols sciés, qui conviennent aux surfaces commerciales, aux espaces enterrés. Le sol, la terre que nous foulons, martelons est en survie et ne sera bientôt qu'un niveau parmi d'autre : le seul à l'air libre. C'est notre ancrage. Nous aimons l'arpenteur dans la Ville. Celui qui marche sur l'asphalte. Pour lui pas de ville belle ou laide. Il a seulement besoin d'un "paysage" pour allonger le pas. L'homme s'adapte fort bien à ces espaces en mouvance. Il trouve lui-même ses chemins. Circuler, marcher, regarder, s'égarer est précieux, comme lire, écrire.

BARTO + BARTO

Cette conférence présentée par Richard SCOFFIER, aura lieu à 17h30, le mardi 27 mai 1997 dans le grand amphithéâtre de l'Ecole d'Architecture, 27 rue Lucien Fromage à Darnétal, tél : 02.32.83.42.00.

Autres œuvres des artistes



Portiques, rue Crébillon
Nantes, 1985



Garage GOA, Nantes,
1989



Hôtel La Pérouse, Nantes,
1993



Lot Magellan Nantes,
2003



Passerelle
Victor
Schoelcher
Nantes, 2001



Parking des Machines Nantes,
2009

Bibliographie

- BOYER Annie, ROJAT-LEFEBVRE Elisabeth, *Aménager les espaces publics. Le mobilier urbain*, Le Moniteur, 2001
- TONKA Hubert., « Barto + Barto, Les Murs Bleus, Saint-Herblain » in *La Ville plaisir ou le plaisir de la ville dans l'aménagement urbain*, Sens & Tonka, 1995, p. 10-11.
- PETITEAU Jean-Yves, « De La Villette... de Saint-Herblain, homme de l'asphalte », in *Architecture & Cie 1*, Les Editions du Demi-Cercle, 1988, p. 1-16.
- TONKA Hubert, *Architecture & Cie tome n°2*, Editions du Demi-Cercle, Arc-et-Senans, 1988
- GOULET Patrice, « La marge : entretien avec Clotilde et Bernard Barto », in *Catalogue de l'exposition Jean Nouvel*, Institut Français d'Architecture, Editions Electa Moniteur, 1987, p. 148-153.
- GOULET Patrice, *Temps sauvage et incertain*, Editions du Demi-Cercle, Arc-et-Senans, 1989
- MASBOUNGI Ariella, *Penser la ville par l'art contemporain*, Éditions La Villette, Paris, 2004.
- NARBONI Roger, *La lumière urbaine : éclairer les espaces publics*, Ed. du Moniteur, 1995.
- DAVOINE Gilles, « Portrait Barto + Barto, l'expression des lieux » in *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, n°4666, avril 1993, pp. 68-69.
- BRAUSCH Marianne, « Saint-Herblain. Entre grands ensembles et centre commercial, deux plasticiens transforment une avenue » in *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, n°4516, juin 1990, pp. 161-162.
- POUSSE Jean-François, « Formes essentielles : Bernard et Clotilde Barto », in *Techniques et Architecture*, n°385, août -septembre 1989, p. 96-99.
- FILLION Odile, « Bornage en banlieue », in *Architecture Intérieure e- Crée*, n°221, décembre 1988, pp. 98-99.
- FILLION Odile, « Ville lumière », in *Architecture Intérieure - Crée*, n°214, octobre - novembre 1984, p. 21.

Catalogue d'exposition :

- NARBONI Robert (commissaire), Exposition « La lumière et la ville », Espace Art Défense – Galerie de l'Esplanade et Galerie ART4 – 11/12/1991 au 11/03/1992.
- Exposition / Inauguration d'Arc-en-rêve : « Ouverture s », 10 architectes européens, Entrepôts Lainé, Bordeaux : Barto + Barto, Bolles/Wilson, Borel, Herzog/ De Meuron, Kada, Kollhoff, Miralles/Pinos, Neutelings/Roodbeen, Souto de Moura, Venezia, 1990.

Sitographie

<http://www.bartobarto.com/>

Contacts

Échanges mails entre août et septembre 2020, puis entre janvier et mars 2021, avec les Barto.

mail : bartobarto@wanadoo.fr

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2021)

Barto + Barto, Les murs bleus, 1984

Clotilde (1948-) et Bernard (1937-) sont des architectes-plasticiens, médaillés d'honneur de l'Académie d'Architecture 2017. Psychologue institutionnelle, Clotilde rencontre en 1968 Bernard, artiste diplômé de l'école des beaux-arts de Nantes. Ensemble, ils s'engagent dans une réflexion artistique commune sur l'intervention urbaine et développent une série d'interventions remarquables au croisement entre architecture, urbanisme et art. Nantes devient leur terrain d'exploration et ils y initient des réalisations sensibles qui jouent avec l'histoire du lieu et les codes de l'architecture. Ils formalisent ce que Martin Steinmann a théorisé en 1991 dans son ouvrage référent "la forme forte, vers une architecture en deçà des signes" : le fait qu'il existe un effet qui découle de ce qui est là, de la forme, et non d'une signification associée à la forme par une convention. Tous deux sont enseignants pour l'un à l'ENSA de Nantes et de la Villette et pour l'autre à l'ENSA de Malaquais.

« La demande qui nous a été faite était de donner une identité à cet espace, confronté au gigantisme du Sillon, tout en recherchant des solutions pour la traversée de l'avenue des Thébaudières. Les rencontres avec Jean-Marc Ayrault et la démarche, intégrée à la mission Banlieue 89, furent longues. » Dans le cadre de la première rénovation du Sillon-de-Bretagne, en 1989, une commande est lancée auprès de Barto + Barto afin de concevoir un mobilier urbain innovant qui relie l'immeuble du Sillon à la place des Thébaudières. De par ses dimensions et la voie de grande circulation qui la traverse, cette place était décourageante. Ils dessinent alors un projet qui voulait favoriser le passage de l'un à l'autre, par la création de jalons qui rythment la marche et le parcours entre ces deux espaces.

Pour cela, ils imaginent sept murs construits de part et d'autre de la place. Quatre d'entre eux sont reliés par un escalier, ponctué au centre d'un palier en caillebotis métallique. Les murs sont construits à l'aide d'une structure métallique et fonte d'aluminium avec des pavés de verre St Gobain scindés en deux. La nuit, ces murs sont éclairés par une lumière bleue noire. Pour traverser la départementale, les Barto + Barto aménagent le passage piéton de diodes lumineuses encastrées dans le sol. Pour marquer l'ensemble et border la route, ils installent soixante bornes patinées, vertes, aux formes douces et accueillantes. Chaque borne en bronze (choix volontaire d'utiliser un matériau noble pour la banlieue) mesure 1 mètre de hauteur, et présente une paroi lisse et droite où l'on découvre le blason de la Ville de Saint-Herblain, et sur l'autre des motifs qui rappellent des buissons végétaux.

Peu entretenus, Les murs bleus se sont rapidement détériorés et les bornes ont été retirées de la voirie. Cette œuvre a failli disparaître dans les années 2000. Cette œuvre a pu être sauvegardée et rénovée entre 2013 et 2016 en collaboration avec les artistes, mais au passage, elle a perdu sa lumière bleue au profit d'une lumière blanche. Sur les soixante bornes en bronze, seules douze subsistent.

En septembre 2020, l'observation attentive de cette œuvre montre que l'entretien semble problématique : certains carreaux sont absents, de nombreux carreaux sont cassés ou ont reçu des chocs, certains se déchaussent car les joints ne tiennent pas, et de la végétation a poussé à l'intérieur des murs.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)











CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Pierre Garçon
Le Monument de la Paix
2000

Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est installée dans le square des Villes jumelles entre les rue des Calvaires et le Boulevard François Mitterrand.



Googlemaps.

**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

**SAINT
HERBLAIN**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LOIRE-ATLANTIQUE

Le 8 septembre 2000

LE MAIRE
CONSEILLER GÉNÉRAL

Cabinet du Maire

Monsieur Pierre GARÇON
Sculpteur
40, rue de la Briandière
44620 LA MONTAGNE

CR.FD - 2000.78

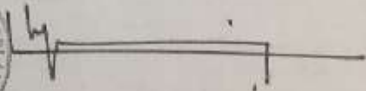
Monsieur,

J'ai le plaisir de vous informer que la maquette du Monument de la Paix sera présentée dans le cadre de l'exposition « Les Pierres du Souvenir, Héritage de la Grande Guerre », du 17 au 22 septembre, à la Préfecture de Région, lors des journées du Patrimoine.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

**Le Maire
Conseiller Général,**



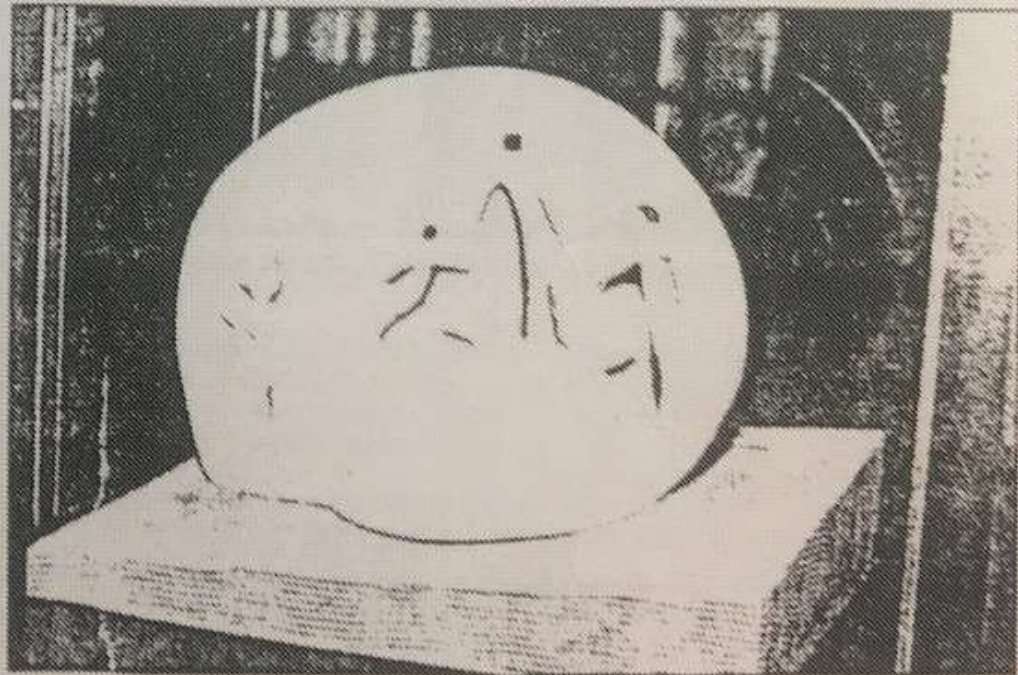

Charles GAUTIER

Extrait d'un article du Ouest France, 1er-2 juillet 2000 – dossier DIAC du Musée d'arts de Nantes

Mardi, l'ensemble des participants à cette inauguration a pu découvrir la maquette de ce monument présentée par le sculpteur et en même temps écouter deux élèves, une fille et un garçon, du collège Gutenberg, lisant le très beau poème qui servira la cause de la paix.

Extrait : « La paix ? Un mot, un espoir... Un mot simple à prononcer, un rêve si dur à réaliser [...] Sur terre, chaque colombe poignardée doit être soignée, qu'elle puisse à nouveau s'envoler. »

La maquette du monument de la paix réalisée par le sculpteur Pierre Garçon.



Maquette

*La Paix ? Un mot, un espoir..
Un mot si simple à prononcer,
Un rêve si dur à réaliser*

*Imaginons
un monde où les couples, en se déchirant,
ne déchireraient pas le cœur de leur enfant,
une terre où les cultures, où toutes les couleurs
se mêleraient pour un monde meilleur,
où les peuples ne connaîtraient plus ni pleurs,
ni souffrance, ni désespoir, ni douleur..*

*Un jour, en me réveillant,
ne plus entendre que le chant des oiseaux !
Ne voir qu'une ronde d'enfants colorés !
Toucher enfin la douceur de la main ennemie !
Sentir les frais parfums du paradis !
Il ne tient qu'à chacun de nous
que ce rêve devienne réalité.*

*Toi, petit enfant, ne connais jamais la guerre !
Toi, branche d'olivier, survis au gel de l'hiver !
Toi, l'oiseau de paix, évite les tirs des fusils !
Sur terre
chaque colombe poignardée
doit être soignée,
qu'elle puisse à nouveau s'envoler*

*Texte collectif écrit par la classe de 5^{ème} 5 du collège Gutenberg
et choisi par le comité de pilotage.*

Le calendrier des travaux du monument de la paix

Début juillet a eu lieu la fabrication du socle, suivie de la structure interne de la sculpture et du montage du coffrage au début du mois d'août.

La fin du coffrage et le coulage du béton à l'aller a été réalisée fin août.

Les riverains ont suivi l'évolution de l'œuvre jour après jour cet été. La sculpture, après le décoffrage en début de ce mois, est arrivée dans la phase de finition.

Ses caractéristiques sont : 3,5 m de hauteur, 4,5 m d'envergure, 15 tonnes de matériaux, le tout fabriqué, monté, coulé, taillé, poli en béton retirable, et un statuaire blanc.

J. M. P

DOCUMENTS OFFICIELS

DELIBERATION : 2000.217

OBJET : DEMANDE DE SUBVENTION D'INVESTISSEMENT AUPRES DU MINISTERE DE LA DEFENSE POUR LA REALISATION D'UN MONUMENT DE LA PAIX BOULEVARD FRANCOIS MITTERRAND

RAPPORTEUR : MONSIEUR BACHELIER

Les associations herblinoises des Anciens Combattants ont sollicité la Ville pour la réalisation d'un monument de la paix à la mémoire de toutes les victimes de toutes les guerres.

Toutes les écoles et les collèges de la Ville ont été conviés à participer à un concours d'idées sur le thème de la paix fin 1999. Le texte des élèves de 5^{ème} du collège Gutenberg a été retenu et a servi de base au cahier des charges artistiques qui a été remis à Monsieur Pierre GARÇON, sculpteur.

Le monument est en cours de réalisation et sera inauguré le 11 novembre prochain. Le coût du monument est estimé à 207 695 F HT.

Le Ministère de la Défense pouvant participer au financement de la réalisation d'un tel monument, il vous est proposé d'autoriser Monsieur le Maire à solliciter une subvention d'investissement auprès de celui-ci.

La recette sera inscrite au budget de la Ville.

Le Conseil, après délibéré, adopte la présente délibération à l'unanimité des membres présents

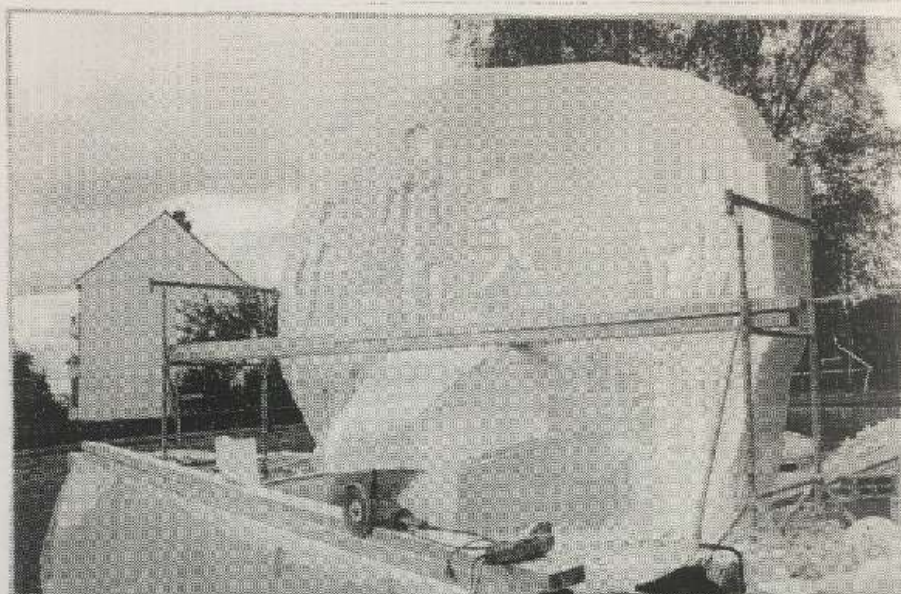
POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
EN MAIRIE, le 16 OCT 2000
POUR LE MAIRE,
L'Agent Communal Délégué,

FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
Les jour, mois et an que dessus
au Registre sont les signatures

ARTICLES DE PRESSE

Saint-herblain ^{n°31} Ma ville

octobre - novembre 2000



Le monument de la paix en voie d'achèvement

Depuis la mi-juillet le sculpteur Pierre Garçon travaille à la réalisation d'un monument de la paix, érigé à l'angle du boulevard Mitterrand et de la rue des Calvaires, dont l'inauguration aura lieu le 11 novembre. La classe de 4^{ème} du collège Gutenberg qui a écrit le texte ayant inspiré l'œuvre du sculpteur lui a rendu visite en septembre, en compagnie des professeurs qui poursuivent avec leurs élèves un travail en parallèle de la réalisation du monument, notamment en arts plastiques, en histoire et en français.



ma ville

ouest
france

Supplément local du n° 17002 du jeudi 28 septembre 2000. Tél. 02 40 44 69 69 • Email : maville.nantes@ouest-france.fr

La Montagne

Pierre Garçon érige le monument
de la Paix au soleil (page 18)

Votre correspondant



Gilbert Costedat
2, rue St-Eusèbe
Tél. 02 40 65 78 79

18

La Montagne

Ouest-France
jeudi 28 septembre 2000

Pierre Garçon érige le monument de la Paix

Cet artiste montagnard a reçu commande de la municipalité de Saint-Herblain d'un monument évoquant à la fois, le thème de la paix d'après un poème collectif des enfants de 5^e et 6^e du collège Gutenberg de Saint-Herblain et un hommage à la mémoire des victimes de toutes les guerres.

L'œuvre est sculptée dans du béton rétaillable statuaire blanc, un nouveau matériau au grain imitant la pierre, inventé par deux Angevins.

Issu d'une lignée de sculpteurs sur bois, Pierre Garçon a débuté voilà bientôt une quinzaine d'années comme tailleur de pierres. Puis, d'artisan, il a évolué vers le statut plus créatif d'artiste sculpteur où il a acquis une certaine notoriété. Personnage pittoresque, il a également été maître d'armes professionnel et entraîne encore trois clubs de la région à l'escrime. « La sculpture, comme l'escrime, demande la précision du geste et de la coordination dans l'espace. En retour, la pratique de sculpture est un bon entraînement pour la musculation du bras qui tient l'épée. »

Le monument d'environ 3,50 m de hauteur et de quatre mètres cinquante d'envergure est érigé dans un square à l'angle du boulevard François-Mitterrand et de la rue du Calvaire. Il figure la planète sur laquelle s'enroule une vague percée de silhouettes évocatrices. Du côté rue, les personnages sont ouverts, ils dan-

sent une sorte de sarabande et évoquent la joie, comme s'ils étaient sortis du poème enfantin :

« Une terre où toutes les cultures, où toutes les couleurs,

Se mêleraient pour un monde meilleur,

Où les peuples ne connaîtraient plus ni pleurs,

Ni souffrance, ni désespoir, ni douleur. »

Du côté jardin, les silhouettes sont minces, tordues, comme une émanation des souffrances endurées par les victimes des conflits guerriers. Rien n'est laissé au hasard, l'orientation du monument par rapport au soleil lui assure une mise en valeur permanente.

Cette réalisation lui a pris tout l'été. Après la fabrication du socle, la mise en place de l'armature et des structures internes, le coffrage, et le coulage du béton, aujourd'hui, l'œuvre en est à la phase de dégrossissage. Pierre Garçon, du haut de son échafaudage égalise le matériau. « Pour l'instant, c'est plus un travail de tailleur de pierres que de sculpteur. La véritable sculpture accompagnera la finition prévue courant octobre. » En attendant, l'artiste évacue des brouettes de gravats sous l'œil intéressé des passants.



Le monument d'environ 3,50 m et de 4,50 m d'envergure figure la planète sur laquelle s'enroule une vague percée de silhouettes évocatrices.

OUEST FRANCE
5 octobre 2000

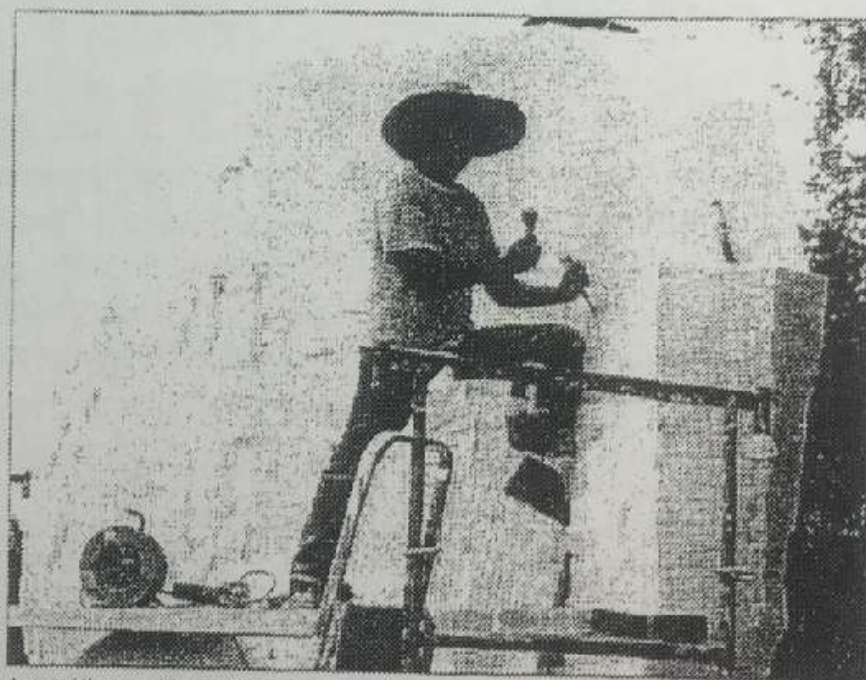
Pierre Garçon féminise la paix

Depuis juillet, le monument de la paix s'érige lentement à l'angle de la rue des Calvaires et du boulevard François-Mitterrand. Cette œuvre est une commande de la ville à la demande de l'Amicale des anciens combattants. Rencontre avec l'artiste Pierre Garçon, actuellement, en pleine phase de taillage du monument.

Le monument de la paix est inspiré d'un texte écrit par les élèves de 5^e du collège Gutenberg. Avant la délibération du jury qui a primé le collège Gutenberg, Pierre Garçon «s'est imprégné de tous les autres textes».

Il s'est, ensuite, exclusivement concentré sur ce texte jusqu'à «le connaître par cœur». L'artiste a, enfin, mis de côté le texte afin de s'en détacher le plus possible. Dès lors, il a entrepris de réaliser différents modelages qui se réfèrent tous à une partie du texte des collégiens.

Pierre Garçon a présenté ses modelages à la ville et à l'Amicale des anciens combattants qui en ont choisi un. L'œuvre choisie représente quatre personnages, un homme, une femme et deux enfants.



Le taillage, étape finale avant l'inauguration de l'œuvre en octobre.

L'esprit du monument, selon Pierre Garçon, est une «féminisation de la paix». Pour l'artiste, «la guerre est le fait des hommes». La paix ne peut être possible que par l'intermédiaire des femmes.

La face du «monument de la paix», visible du boulevard François-Mitterrand, représente «une femme ramenant la paix». Pierre Garçon a voulu «évoquer une scène de vie».

A l'inverse, l'autre face de l'œuvre «symbolise les traces des disparus qui subsistent après la guerre». Le monument de la paix se veut être universel.

Actuellement, Pierre Garçon est entré dans la phase finale de taillage. L'œuvre sera inaugurée début octobre. Une exposition dans le hall de la mairie retrace l'historique et l'évolution du monument de la paix.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Pierre Garçon

Né le 8 octobre 1959 à Paris, vit en région nantaise depuis 1986, père deux filles.

Affilié à la Maison des Artistes depuis 1997, Sociétaire de la SAIF, anglais, espagnol parlé.

PARCOURS : comment dire AUTODIDACTE, alors que j'ai été confronté à des artistes et leurs œuvres depuis l'enfance ?

Surtout des peintres, dont mon père collectionnait les tableaux, mais aussi des écrivains, comédiens et cinéastes. J'ai toujours dessiné, peint et beaucoup joué à la pâte à modeler. Mais je n'ai jamais suivi de cours d'apprentissage artistique.

J'ai fréquenté, pendant les vacances scolaires, l'atelier d'ébénisterie de mon grand père maternel. J'y ai découvert le bois, comme matière (avec l'autre grand-père, je les ai parcourus et ramassé les champignons).

Adolescent et jeune adulte, j'ai travaillé dans le spectacle et l'audio-visuel et je me suis livré au sport, l'escrime, à fond, sans devenir un champion, mais tout de même, Maître d'Armes.

Vers 30 ans, je me suis remis à peindre, puis j'ai sculpté et j'ai eu l'opportunité d'en faire métier, engagé comme assistant par Mourad Horch et les frères Cruaud.

J'ai complété de techniques spécifiques apprises sur chantiers (taille de pierre, maçonnerie et mise en œuvre de bétons), ce que j'avais appris seul.

Atelier d'expression Arno Stern (peinture), Paris (10 ans)

Cinéma / TV : dessin, films d'animations, photo, lumières, Paris (ass. Réal. 3ans) Théâtre : régie générale, plateau et lumière, Paris (3ans)

Escrimeur, Maître d'Armes professionnel (13 ans).

Élu municipal, délégué de ma commune à Nantes Métropole.

RÉFÉRENCES MONUMENTALES :

1992 «Mainguet» logo monumental granite, Rezé (44)

1993 «Main de Géant» land art granite, vallée de l'Arc
(76)

1994 «Sax Oie Phone 2», béton, Festival Les Rendez-Vous de l'Erdre, Nantes (44)

1995 «Escargots Traceurs», béton, MARCHÉ PUBLIC École des Mines de Nantes
(44) ;

Pièces de fontaine, MARCHÉ PUBLIC, Anthony (92) Décors Hall hyper marché Auchan
Lille (59)

1996 «Gemellité», COMMANDE PUBLIQUE St Jean de Boisseau, béton ;
COMMANDE PUBLIQUE, mairie de La Montagne(44).

1997 monuments funéraires (clientèle particulière)

1998 «Mère de la Terre», grès, Stadtoldendorf, Allemagne, ÉCHANGE INTERNATIONAL, achat de la Ville

1999 «Sirène de la Pierre Percée», La Chapelle Basse Mer (44), béton, COMMANDE PUBLIQUE

2000 «Monument de la Paix», béton, Saint Herblain (44) COMMANDE PUBLIQUE

2002 «Marianne, Buste Féminin», marbre, Symposium, Montjean Sur Loire (49)

2003 «Planète», marbre, Symposium de Oudon (44)

2004 « Personnage disparu », symposium de Julienne, calcaire (Prix de la ville), RENCONTRES INTERNATIONALES à Castres (World Roc Expo, granit du Tarn) et Berlin (Stein Ohne Grenzen, granit spectrolite)

2005 « promenade », journées de la Bande Dessinée, Rouans (44), calcaire.

« les guetteurs », symposium de sculpture monumentale de Montjean sur Loire (Marbre et acier)
Achat de la Ville

2007 « épouvantaux », deux sculptures thématiques à Bévillle le Comte (28) : entrée de Ville et Parc Municipal. Commandes Publiques, « La truite entière », improvisation sur granit limousin au symposium de sculpture de Meymac.

RÉFÉRENCES TECHNIQUES et restaurations artistiques anciennes :

À Nantes : les Lions du Palais de Justice (assistant du sculpteur M. Horch), Immeuble 10, rue de Strasbourg : (porche 19ème), Central Hotel (sculpture ornementale début 20ème) À Paris : tombes classées ou protégées (Père lachaise, Montmartre, Montparnasse) : Alphand, Montmorency, Arago, A. de Vigny, Borelly.

Au Palais du Louvre, restaurations ornementales ou exécutions sur pierre neuve.

EXPOSITIONS (depuis 1994, dont) :

1994 salons de La Montagne et La Chapelle Basse Mer (44) (artiste invité) 1996 « Animots », Le Raincy (93)

1997 VIIème Salon international d'Art Contemporain sur la Musique, Saint Barthélémy d'Anjou (49) (artiste sélectionné)

1998 Expositions personnelles à Stadtoldendorf et Pölle (Allemagne) «Sentiment Amoureux», le Raincy (93)

1999 «Art et Sport 2000» CNOSF-CIO (Paris) Exposition personnelle à «l'Atelier» la Chapelle Basse Mer (44) ; «Notre paysage», expo collective, (Org. + participation) La Montagne

2000 «Les Pierres du Souvenir», Préfecture de Nantes (44) ; «Solidarité pour la Paix», espace Cosmopolis-Nantes (44) ; «Autour du Monument de la Paix», Mairie de Saint Herblain (44) ; galerie Perrigault (Nantes)

2001 «Troncs et Branches», Atout Sud Rezé (44) galerie Perrigault (Nantes) 2002 «Musiques» Office du tourisme de Saint Brévin (44)

2003 Ancienne gare et office du tourisme, Oudon (44)

2004 La petite Galerie Saint Pierre, Transformeurs à Nantes (44), Maison du Sidobre de Saint Salvy (81), Julienne, (16), Belzig, Allemagne.

Saint-Béat-Lez. Saint-Béat. Le sculpteur Pierre Garçon au Moulin



Pierre Garçon réalisera plusieurs sculptures dans son atelier ouvert au public. / Photo J.C.

2005 Festival de BD d'Angoulême (16), monumentales à Montjean/Loire (49) et Montaigu (85).

2006 Le visage est un Paysage, Montauban (82), monumentales, Montjean sur Loire (49)

2007 inauguration de La Closerie des Sculpteurs, La Baule (44), exposition personnelle Septembre Expo Rues, Noirmoutier en l'Île (85).

Organisation d'événements visuels :

Claus Caninenberg (peinture, Allemagne), « Maschinemenschen », à la Manufacture de Nantes ;

Maurice Loirand (peinture, Paris), « Retour au pays », Marcus Koë nig (peinture, Allemagne), Cécile Compoin t (sculpture), Pierre Fréor (photographie), « Notre Paysage » (expo collective) « entrevues », (aperçus de 9 artistes, toutes techniques, Médiathèque), à La Montagne.

écrits : introduction à l'exposition « Position II » de Markus Koenig, Hannover, 2005

Depuis quelques jours, le sculpteur nantais Pierre Garçon a posé ses valises dans le Moulin des arts de Saint-Béat. Durant un mois, artiste en résidence, il exposera ses

œuvres tout en travaillant le marbre local. Une expérience qu'il est ravi de vivre, lui qui aime tant dialoguer avec les autres.

Qu'est-ce qu'une résidence d'artiste pour vous ?

Tout d'abord, ce sont des gens qui m'invitent à exercer mon art chez eux. Cette initiative repose sur la confiance, sur ce que crée le sculpteur, mais aussi sur ce qu'il peut apporter aux gens qui lui rendent visite. Donner son art aux autres, c'est aussi entrer en communion avec eux et j'aime ces rencontres.

Quelle thématique allez-vous aborder durant ces quatre semaines ?

Je vais d'abord travailler du marbre, ce qui n'est pas ma spécialité. Auparavant, j'ai beaucoup sculpté du granit. Ce sera donc une matière à découvrir d'avantage. Je vais travailler sur le format, aborder grandeur et petitesse. J'aime créer des sculptures de poche autant que des œuvres beaucoup plus volumineuses. Je souhaite faire réfléchir sur la notion que ce n'est pas parce que c'est grand que c'est forcément mieux. La grandeur n'est pas une qualité en soi mais elle peut aussi l'être.

Qu'attendez-vous de votre séjour dans les Pyrénées ?

Déjà, je suis conquis par le lieu : c'est une chance de pouvoir sculpter dans un si bel endroit. J'attends que le public vienne voir mon travail et me voir travailler. J'aimerais que les gens me parlent de ce que je fais, me disent «j'aime» où «je n'aime pas» et pourquoi. Il faut parler, car c'est comme ça qu'on se comprend, qu'on crée un dialogue artistique. J'accueillerai le public au moulin du mercredi au dimanche, tous les après-midis, de 14 h 30 à 18 h 30. Les gens devront faire le tour car c'est derrière la bâtisse que je sculpterai.

Propos recueillis par J.C.

En ce moment Covid-19 Attestation de déplacement Vaccination Covid-19 Carte des 10 km autour du domicile

Accueil / Pays de la Loire / Nantes

L'atelier du sculpteur Pierre Garçon a connu une belle affluence



Les écoliers de Vue et Pierre Garçon autour d'une œuvre du sculpteur.

Les amateurs d'art étaient invités, le week-end dernier, à pousser les portes des ateliers. L'atelier de sculpture et d'arts visuels de Pierre Garçon, situé au centre commercial du Grand-Pré, a connu une belle affluence. Il y crée de petites sculptures et en finit de plus grandes, y présente son travail, reçoit des amateurs, des collectionneurs et toutes sortes de publics. **« L'Art prend l'air est l'occasion pour les visiteurs de vagabonder d'atelier en atelier d'artistes. Je conçois la notion de « concurrence » au sens de « courir ensemble » et non pas les uns contre les autres. Je participe chaque année à cette manifestation, car je fais partie des artistes qui ont suggéré au conseil général sa mise en place et qui en ont discuté les modalités professionnelles. Cela fait du bien de dédier un week-end aux arts plastiques et visuels. »**

Pour Pierre Garçon, le week-end avait commencé avec un peu d'avance puisqu'il a reçu, dès vendredi matin, la visite de trois classes de l'école primaire de Vue, soit environ quatre-vingt-dix enfants et leurs enseignants.

Durant les trois jours suivants, l'artiste a vu beaucoup de monde défiler dans son espace de création, souvent partagé avec d'autres artistes et des jeunes en stage. **« Je pense que j'ai dû accueillir pas loin d'une centaine de personnes. Venues de l'agglomération pour la plupart. Le tout sur un laps de temps très étalé. Heureusement, car l'atelier est petit. Lundi, j'ai eu à peu près vingt-cinq visites. Au**

moment de fermer, je n'en pouvais plus. Franchement, en ce qui me concerne, ça s'est très bien passé. »

Outre les productions personnelles du sculpteur, les visiteurs ont pu admirer les gravures de Christine Loichot, un peintre et graveur nantais, ainsi que des peintures très insolites de Wang Yu. Pour saluer à sa façon la venue de la délégation allemande de Stadtoldendorf dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire du jumelage avec La Montagne, Pierre Garçon avait tenu à exposer quelques oeuvres de Claus Caninenberg et de Markus Köenig, deux artistes peintres germaniques.

Autres œuvres de l'artiste

- Pierre Garçon, Sirène de la Pierre percée à la Chapelle- Basse- Mer (aucune photo disponible)

Pierre Garçon, *Mère de la Terre*, 1998,
Stadtoldendorf



Sitographie

- Le site internet de l'artiste : <http://www.pierregarcon.online.fr/>
- Les 20 ans du *Monument de la Paix* :
<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-herblain-44800/le-monument-de-la-paix-a-vingt-ans-344b169e-198f-4948-b63c-7d5bca22c481>

Contact

Contact de l'artiste : 06-37_ 44_ 78_ 82

Entretien téléphonique avec Pierre Garçon en février 2021.

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2021)

Pierre Garçon, Monument de la Paix, 2000

Installé depuis la fin des années 1980 dans la région nantaise, Pierre Garçon est un touche à touche. Enfant, il dessine, peint, modèle mais toujours de manière libre, il ne s'inscrit pas dans des pratiques artistiques. Il découvre le travail du bois grâce à son grand-père ébéniste. Sa vie de jeune adulte l'amène à la fois dans le spectacle et l'audiovisuel ainsi que dans l'univers de l'escrime où il devient Maître d'Armes.

À 30 ans, il embrasse une carrière artistique dans la sculpture. Il s'essaye alors sur des supports très variés : le bois, la pierre, le métal, l'assemblage ou encore le béton retailable qu'il redécouvre à Nantes. Ses interventions sur des chantiers de construction ou de rénovation lui ont permis de compléter sa formation et d'affirmer des pratiques apprises seul.

Le 11 novembre 2000 est inauguré dans le cadre de la commémoration de l'Armistice de la 1ère Guerre mondiale, son Monument de la Paix. La ville de Saint-Herblain, porté par l'initiative des associations d'anciens combattants, a commandé cette sculpture directement auprès de l'artiste.

En parallèle de cette commande, la Ville lance un concours auprès des écoles et collèges autour du thème de la paix. Le projet regroupe ainsi plusieurs générations de public. Un texte de 5 élèves du collège Gutenberg a été retenu et fourni à Pierre Garçon comme point de départ de son travail.

L'œuvre monumentale de 3,5m de haut et de 4,5m d'envergure a été réalisée en béton retailable, un matériau donnant l'illusion de la pierre blanche Angevine.

L'artiste avait déjà eu l'occasion d'utiliser cette matière notamment à l'École des MIN à Nantes.

La sculpture se compose de quatre personnages : une femme identifiable notamment par la forme de sa poitrine, un jeune enfant et peut-être deux hommes. L'œuvre représente une famille, heureuse, jouant librement sur une surface ronde qui rappelle la Terre. L'artiste a souhaité que ses personnages- silhouettes comme il les appelle soient universels. La simplification des formes permet à tous de s'identifier à l'une ou l'autre des silhouettes. La forme des corps travaillée par le vide témoigne de la disparition des hommes et femmes. La puissance du message passe par le vide.

En bas de la sculpture, un cartel mentionne quelques passages du texte des élèves, choisis par l'artiste.

L'œuvre prend place dans un quartier que l'artiste connaît très bien pour y avoir vécu. Il l'a construite au milieu des passants et des habitants. Certains, au gré de leur déplacement, venaient l'aider notamment aux moments des phases les plus difficiles. Installée dans un square entre deux rues, la sculpture se donne à voir sous différents points de vue. Une œuvre biface comme le rappelle l'artiste dans un article de Presse Océan¹ :

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Simone Le Moigne

Vers la fête

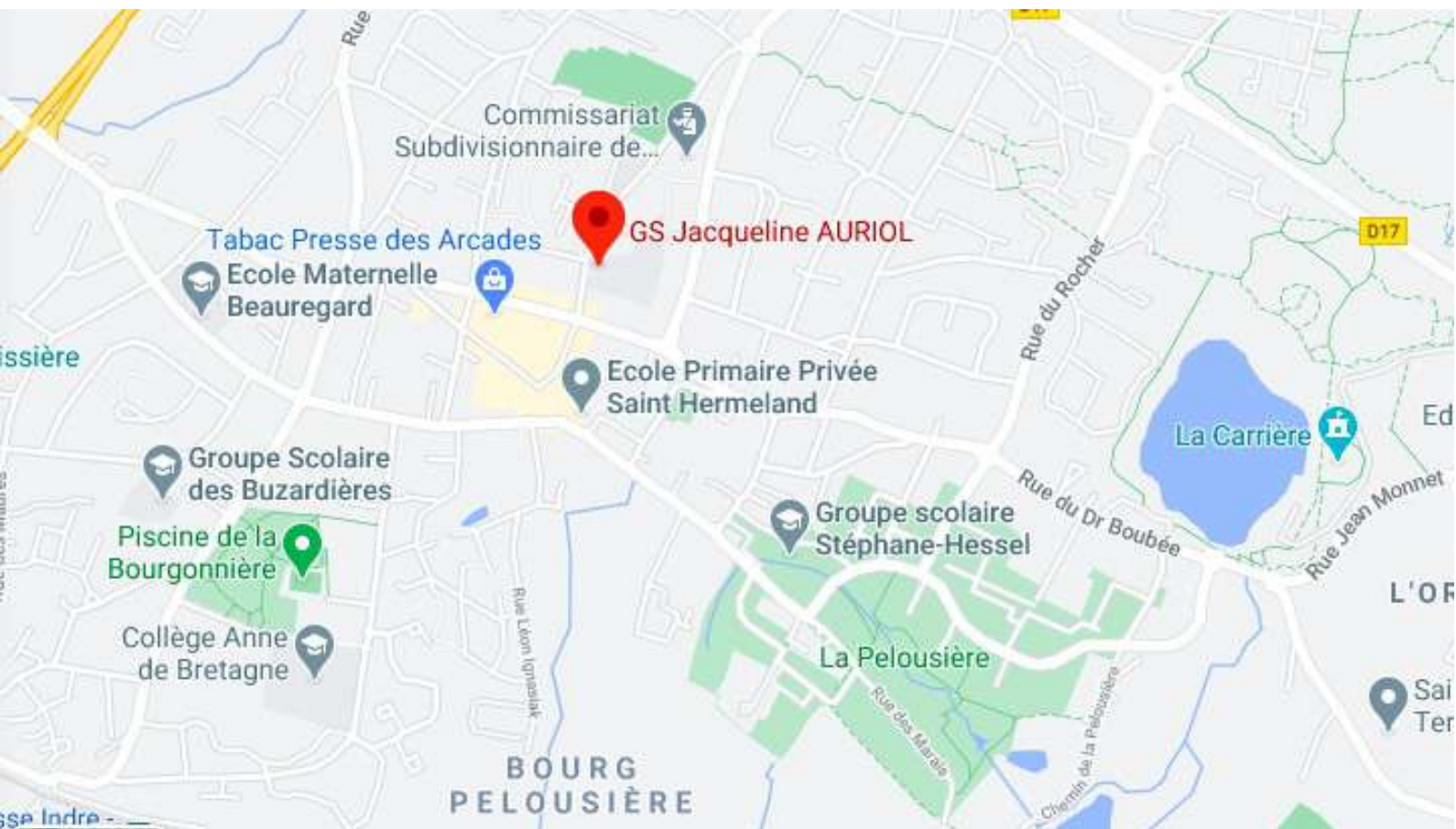
1988

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

La peinture est installée dans l'ancienne École maternelle du bourg, Saint-Herblain, aujourd'hui Ecole [Jacqueline Auriol](#).



Googlemaps.



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Extrait de l'ouvrage d'Anne Vinesse, Simone Le Moigne Peindre et revivre, Edition Siloe, 2009, p. 136

En 1988, Simone entre dans sa soixante-dix-septième année, elle est véritablement épanouie, et l'inspiration ne faiblit pas. Les visiteurs sont nombreux, elle reçoit toujours avec beaucoup de joie les enfants chez elle, seuls ou avec leur professeur, et intervient dans les écoles quand elle est sollicitée. La ville de Saint-Herblain lui passe une nouvelle commande pour l'école maternelle du bourg : une peinture sur bois de grand format représentant La Fête et les Enfants »⁹. Le sujet l'inspire par sa gaieté; Le défilé se tient dans les airs dans des montgolfières amusantes, sur la rivière avec des bateaux tous aussi farfelus les uns que les autres et sur terre à pied, à cheval, en voiture. Même les oiseaux participent avec des ballons colorés suspendus à leur bec. L'accrochage du tableau est l'occasion d'une petite fête à l'école en présence du maire Jean-Marc Ayrault.

9. N° 1090, 1988, huile sur bois 153 x 310 cm

PEINDRE ET REVIVRE

sky par la très belle toile *Vers la fête*¹¹ dans laquelle tout le monde part en bateaux, en chars fleuris, en montgolfières, vers la fête totale ! Cette œuvre s'accompagne d'un poème :

*Vers la fête*¹²

*Que tout ce petit monde
Prenne le bon chemin
Guidé par les colombes
Elles le connaissent bien.
Ceux des petits bateaux
Gonflent vite leurs ballons
Poussés par le grand vent
Bientôt arriveront.
Et les petits chevaux
Ensemble galoperont
Pour annoncer la fête
Au son de leurs clairons.
Et que par la grâce de Dieu
Nos chers grands regrettés
Jules Verne et Jakovsky
Jettent un très grand sourire
Vers cette fête aujourd'hui.*

Tandis qu'à Nice se déroule « Carnaval 100 », à Paris, à la galerie Antoinette, les chats sont à l'honneur au sein d'une exposition à thème : « Les peintres naïfs et le chat ». Simone est représentée par *La Leçon de toilette de Grisette*¹³. Cette toile fait partie des sept tableaux peints en acrylique. La technique est rapidement délaissée par l'artiste qui apprécie davantage l'onctuosité de la peinture à l'huile. Celle-ci lui

11. N° 864, 1983, huile s/toile, 73 × 100.

12. Poème de Simone Le Moigne composé le 17 octobre 1983. Figure avec la reproduction de *Vers la fête* dans le catalogue édité à l'occasion de « Carnaval 100 » à Nice.

13. N° 875, 1984, acrylique s/toile, 61 × 50.

DOCUMENTS OFFICIELS

VILLE DE
SAINT-HERBLAIN

DE

LOIRE-ATLANTIQUE

EXTRAIT DU REGISTRE

DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an mil neuf cent quatre-vingt huit, le lundi vingt huit mars à vingt heures trente, le Conseil Municipal de SAINT-HERBLAIN, dûment convoqué, s'est réuni en session ordinaire, à la Mairie de SAINT-HERBLAIN, sous la présidence de M. Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire.

ETAIENT PRESENTS OU REPRESENTES : M. Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire, MM. GAUTIER, NEVEU, PAULAY, BARON, GICQUEAU, PAVAGEAU, MOINEL, BERTHIER, CRENN, Mme COURAUD, MM. ROUSSEAU, CORPARD Adjoints. Mme RICHARD, M. FREHEL, Mme DELAHAYE, MM. LUCAS (représenté par M. NEVEU), PRIVE, BHAT, CHAUVIN, DIVARD, Mmes VOLANT, PEAN, BOURSIER, FREVILLE, MM. DUBOIS, RAVILLY (représenté par M. MOINEL), Mme GARNIER, MM. CESTOR (représenté par M. PAULAY), CATHERINE (représenté par M. BHAT), BACHELIER, SEISEN (représenté par M. CORPARD), Mme AUDOIRE, M. DEL PUERTO (représenté par M. le Maire), MM. SAVAGE, COQUET, SAOUT, DELAVALD, BATARD, BARRAULT, Mme MOURRAIN (représentée par M. BARRAULT), M. COURJAL, M. LOUDEAC (quitte la séance à 20 h 45).

Le Maire certifie que :

1- Cette délibération a été affichée à la porte de la Mairie,

le 30 MARS 1988

2- Reçue à la Sous-Préfecture de l'Arrondissement de Nantes,

le _____ 198__

Le Maire,

DOSSIER N° 18

DÉLIBÉRATION N° 88-03-97

OBJET : DECORATION DE L'ECOLE MATERNELLE DU BOURG

OBJET : DECORATION de l'ECOLE MATERNELLE DU BOURG

RAPPORTEUR : M. PAULAY

Par arrêté en date du 21 mai 1986, Monsieur le Commissaire de la République a décidé d'allouer une subvention de 12 108 Frs (douze mille cent huit francs) à la commune de SAINT HERBLAIN, dans le cadre du 1 % pour financer la décoration de l'école maternelle du BOURG.

Madame LE MOIGNE nous a présenté un projet de peinture sur bois de 1,50 x 3,40 m. Le thème choisi par l'artiste évoquera l'aéronautique.

Nous vous proposons de retenir le projet de Madame LE MOIGNE.

Le Conseil, après délibéré, à l'unanimité :

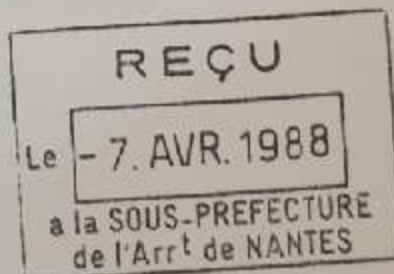
1°) vote dans le cadre de la décoration, le projet de Madame LE MOIGNE.

2°) dit que les crédits affectés à ces dépenses sont inscrits au budget de la Ville, chapitre 903-10, article 232-100.

FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
les jour, mois et an que dessus
au Registre sont les signatures.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
EN MAIRIE, le 30 mars 1988

Pour le Député-Maire,
l'Adjoint



ARTICLES DE PRESSE

LE MOIGNE (Simone)
Saint-Herblain, école maternelle

OUEST-FRANCE
5/10/1988

Simone Le Moigne à l'école maternelle du bourg



L'école maternelle du bourg était en fête samedi midi. Elle présentait officiellement l'œuvre d'art réalisée par Simone Le Moigne dans le cadre du 1% (du montant de la construction), affecté à la décoration de tout nouvel équipement scolaire qui est construit...

En présence de l'artiste, du député-maire, Jean-Marc Ayraut ; de la conseillère générale, Brigitte Ayraut ; de l'adjoint à l'enseignement, René Pauley ; des parents d'élèves, les enfants de l'école ont récité un court poème écrit par Simone Le Moigne. « Vers la

fête », qui a servi de thème à sa peinture : une grande fête nautique où se rendent une multitude d'enfants, en bateau, en montgolfière et aussi longeant la berge du fleuve, en carriole tirée par des poneys...

« Les enfants sont très sensibles à la peinture de Simone Le Moigne », a souligné Jean-Marc Ayraut.

Ravie d'être au milieu de tous ces enfants, Simone Le Moigne a avoué avec sa simplicité habituelle « être très heureuse de faire plaisir à tant d'enfants à la fois ». « Moi qui voulais une famille nombreuse, je suis bien comblée », a-t-elle ajouté malicieusement.

LE MOIGNE (Simone)
Saint-Herblain, Ecole maternelle

PRESSE OCEAN
8/9 octobre 1988

« VERS LA FÊTE »

*Un tableau de Simone Lemoigne offert
aux enfants de l'école maternelle du bourg*



Les enfants ont récité et mimé un poème de Simone Lemoigne

Dans le cadre du 1 % de la construction destiné à la réalisation d'une œuvre d'art, l'extension de l'école maternelle du bourg l'an dernier a donné lieu à l'intervention de l'artiste herblinoise, Simone Lemoigne pour une grande fresque intitulée « Vers la fête ».

Sur des thèmes chers à l'artiste, on y voit des bateaux emportant des enfants à la fête, le fleuve conduisant au lac, et dans le ciel des colombes, des montgolfières fleuries avec des nacelles flottantes « pour le cas où elles tomberaient à l'eau ». Un monde merveilleux qui est exprimé également par un poème correspondant au ta-

bleau et que les enfants récitèrent samedi dernier, au moment de l'inauguration de l'œuvre installée dans le hall de l'école.

Assise au milieu des enfants, Simone Lemoigne que ceux-ci ont vu peindre et ont rencontrée plusieurs fois l'an dernier, se déclara « très heureuse de faire plaisir à tant d'enfants à la fois. Je suis très gâtée à la fin de ma vie », conclut-elle.

Devant les parents d'élèves aussi présents, le député-maire Jean-Marc Ayrault et son adjoint René Paulay se réjouirent de constater « La sensibilité des enfants à l'art » domaine de l'éducation que l'école doit développer.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



SIMONE LE MOIGNE

Simone Le Moigne est née le 1^{er} juin 1911 en Bretagne, à Magoar, une ferme de la commune de Glomel, dans les Côtes-du-Nord.

Elle mène là une enfance rude et heureuse, entre ses parents et ses trois sœurs. Elle rentre en pension à 6 ans et y reste jusqu'à son certificat d'études. Le travail de la ferme l'attend. Elle participera ainsi à tous les travaux des champs jusqu'à l'âge de 24 ans.

En 1935, elle épouse un sabotier dont elle aura deux enfants. Elle s'initie à son nouveau métier, décore et grave les sabots. Puis elle crée un commerce, un bazar, au bourg de Trégornan, après avoir effectué, en Beauce, le travail à tâche de la moisson et du binage des betteraves.

Une vingtaine d'années plus tard, nous la retrouvons à Paris, cuisinière en maison bourgeoise. Il lui faudra encore attendre quelques années pour que son désir de peindre apparaisse, et cela à une période extrêmement difficile de sa vie. Le « déclic » a-t-il été provoqué par cette boîte de gouache abandonnée par le fils d'un de ses employeurs ? Toujours est-il que, à 58 ans, sans aucune référence artistique et au départ sans pinceau, Simone Le Moigne se met à peindre ; ses doigts et une aiguille à tricoter le remplaceront. Peu à peu, elle prend de l'assurance. Sa dernière patronne, la voyant très fatiguée, lui conseille de quitter son travail pour peindre.

Des lors, elle consacre sa vie à la peinture. « Elle est entrée en peinture, un jour comme ça, parce qu'elle sentait les beautés du monde et qu'il fallait les dire », dit Len. Un jour, une amie lui apporte une toile blanche, et c'est ainsi qu'elle aborde la peinture à l'huile, directement du tube à la toile. Grâce à cette technique simple, Simone Le Moigne va revivre pour nous son enfance, sa jeunesse, période révolue qu'elle porte dans sa tête et surtout dans son cœur.

Heureuse, entourée de nombreux amis, elle vit à Saint-Herblain depuis 10 ans avec sa peinture, sa jeunesse, ses fleurs et ses oiseaux.

Simone Le Moigne (1911/2001)



«...A 58 ans j'ai commencé à peindre mes souvenirs pour m'amuser. si j'avais su raconter aussi bien que ma grand-mère les soirs de veillées, quand nous mettions une grosse bûche dans la cheminée pour que ses histoires durent plus longtemps, je n'aurais probablement jamais dessiné. Les histoires de ma grand-mère, c'était comme le cinéma. C'était merveilleux...»

«En 1972, ma fille a vu une exposition de peintures naïves. Elle a eu envie de savoir ce que valaient (artistiquement parlant, bien sûr), les quarante tableaux sur carton que je m'étais amusée à peindre. Je lui ai dit : Tu ne vas pas montrer ça aux gens ? ! ! Mais elle les a montrés à

Mademoiselle Marot une dame très gentille et qui parlait breton. C'est elle qui m'a «découverte». Dès ma première exposition à la galerie Michel Columb, j'ai été toute étonnée de voir comme les gens aimaient ce que je faisais. J'y ai vraiment cru quand Michel Noury m'a dit : Vous avez du talent, laissez courir votre pinceau...»²

C'est ainsi que commença l'étonnante aventure artistique de Simone le Moigne. Marie-Jo Marot, directrice de la galerie Michel Columb, grande «dénicheuse» de talents et le peintre Michel Noury furent conquis par la sincérité de sa démarche et la spontanéité de son expression.

Il n'est pas exagéré de dire qu'elle a revécu son enfance et sa jeunesse dans ses tableaux. Pas de tristesse dans cette évocation, plutôt la réalité lointaine nimbée de merveilleux. Et puis, très vite, elle réalise que cette histoire racontée en peinture est un témoignage et qu'il est important, l'évolution étant très rapide, de transmettre aux générations suivantes ces tranches de vie. C'est sa mission. C'est la raison pour laquelle son oeuvre picturale se double d'un intérêt ethnologique, que ce soit dans la description minutieuse de la vie à la ferme, des travaux des champs, ou des fêtes profanes et religieuses de l'époque de sa jeunesse. La série des jeux est aussi particulièrement significative à cet égard. Denise Delouche, Historienne de l'Art, nous dit «l'ethnologue aurait ici ample matière à analyser, d'autant que Simone Le Moigne s'exprime dans le double langage de l'image et du mot». «Simone Le Moigne est l'un des derniers témoins d'une civilisation multi-séculaire née avec l'agriculture, dont en Bretagne, Per Jakes Hélias est un autre ultime dépositaire et conteur».

Sincérité, spontanéité, bonheur de peindre, richesse de l'imagination «à n'en point douter, Simone Le Moigne, est un peintre naïf authentique et l'un des plus attachants» comme l'écrit D.Delouche.³



Les étapes de la vie de Simone Le Moigne

1911

«Je suis née au village de Magoar, Trégornan en Glomel (Côtes d'Armor). Mon père et ma mère étaient fermiers dans ce village qui avait une superficie de 50 ha de terre. Je vis le jour le 3 juin 1911. Je ne fus pas une enfant gâtée car 17 mois après moi naissaient des jumelles, Anna et Antoinette. Ma soeur aînée, Jeanne avait deux ans et trois mois de plus que moi.»¹



1917/1925

«A six ans on devenait pensionnaire. On était en tout vingt cinq, parfois trente. Heureusement notre école de pension ne se trouvait qu'à deux kilomètres de notre ferme, dans le bourg.»²

Après l'obtention de son Certificat d'Etudes Primaires, Simone rentre à la maison pour travailler à la ferme de ses parents.



1925/1935

«Tonton Matheline commençait à prendre de l'âge, tandis que moi je prenais des forces. Je pouvais rouler la brouette, couper la paille et le foin, soigner les chevaux, les sortir pour boire de l'eau lorsqu'ils n'étaient pas dans le labour. J'aimais beaucoup m'occuper de cela, je me mettais assise sur la petite Follette, même sans la bride je pouvais me confier à elle.»²



En grandissant, Simone participe à tous les travaux de la ferme, s'imprègne de la vie rurale de l'époque qui sera plus tard sa principale source d'inspiration en peinture.

1935

18 septembre, mariage avec Guillaume Le Bris, sabotier. Simone quitte la ferme familiale pour vivre avec son mari à Kerchelin près de Saint-Lubin (22) dans une hutte de sabotier. Elle s'initie

au métier, creuse les sabots, et surtout les décore. (Le geste qu'elle accomplit en les gravant se retrouvera dans sa façon de peindre, notamment les nuages, les arbres).



1936

Naissance du premier enfant, Anne, au village de Magoar.

1936/1938

Construction d'une maison au bourg de Trégoman. Pour la financer, les époux le Bris partent en Beauce, avec leur bébé, pour travailler «à tâche» et selon la saison, binent les betteraves, font la moisson, en hiver se font embaucher en «maison bourgeoise».

1939/1945

Le couple s'installe à son compte dans leur nouvelle maison. Guillaume, en tant que sabotier se mécanise. Simone crée un petit «bazar » en plus du commerce des sabots. Et c'est la guerre, la mobilisation, la débâcle et le retour de Guillaume dans ses foyers où il reprend son métier de sabotier. D'août 1944 à Mai 1945, Simone dirige seule l'atelier de sabots, par suite de l'engagement de son mari dans les Transports Américains.

1946

Naissance du deuxième enfant, Simon, à Trégoman.

1948

Le commerce des sabots commence à décliner.

1950 - 1955

Lancement d'un élevage de poulets, qui se solde par un échec du fait d'une maladie contagieuse qui décime tout l'élevage. Il s'ensuit une période très précaire, noire, avec de grosses difficultés matérielles.

1956 - 1962

Le couple décide de retourner dans la région parisienne. Guillaume travaille comme chauffeur de maître, Simone est cuisinière chez un Amiral. Une boîte de peinture récupérée dans une poubelle de la maison lui donne l'envie de peindre. Sans pinceau, avec ses doigts, une aiguille à tricoter, une épingle à cheveux, elle ébauche ses premières peintures sur des supports de fortune.

1962 - 1968

Installation des époux à Rezé dans la région nantaise. Période très instable et très dure. Simone travaille comme femme de ménage, fabrique des gâteaux que son mari dépose dans les épiceries. Elle peint en cachette ses trois premières grandes gouaches : Le four ancien, Cueillette des pommes, Noce bretonne, ar Friko (50x65).

1968 - Mai

Les époux se séparent. Simone Le Moigne va séjourner quelque temps chez ses enfants à Nantes, puis s'engage comme cuisinière pour 3 mois chez des particuliers à Agay sur la côte d'Azur. Elle peint pendant ses moments de loisirs. A son retour elle travaille encore à Nantes, jusqu'à la fin de l'année.

1969

Janvier, ennuis de santé, opération chirurgicale. Octobre, armée de son courage et de son talent, qu'elle ignore encore, elle repart à Paris travailler comme cuisinière. Désormais, tous ses moments de repos sont consacrés à peindre des souvenirs de son enfance et de sa jeunesse en Bretagne.

1971

Simone est très fatiguée. Sur les conseils de sa dernière patronne, Madame Lavat, qui a vu ses premières œuvres, elle se retire chez son fils Simon à Saint-Brieuc, 10 rue Zénaïde Fleuriot, dans une maison avec jardin. Désormais libérée, elle s'adonne complètement à sa passion de peindre,



«Je baigne parmi mes tableaux des images de notre bon temps, passé hélas ! mais qui est resté gravé dans nos mémoires. Pour moi c'est avec un réel plaisir que je m'amuse à les faire revivre sur toile. Je viens d'en finir un auquel je rêvais depuis longtemps de le voir en image. Une fois terminé, il ressemble plutôt à un conte de fée : c'est moi donnant sa ration de lait à un agneau. Le repas de bouillie est terminé, il est grand comme la grande veillée et je viens de finir mon deuxième grand, je crois toujours que c'est le plus beau le dernier, c'est un beau paysage avec dolmen et menhir, il est très fantastique, c'est une gouache.»⁴

1972 - 1974

Premier pas «officiel» dans la «vie d'artiste» (cf. Itinéraire). Nouveau déménagement, elle quitte à regret son joli jardin pour un appartement 16 rue Zénaïde Fleuriot

1975 - 1980

Au début de l'année 1975, Simone Le Moigne vient habiter Saint-Herblain, 4 rue de la Mayenne. Deux mois plus tard, gros problème de santé nécessitant une grave opération chirurgicale, suivie d'une seconde intervention quatre mois plus tard. Dès sa remise sur pied, elle peint de nouveau sans relâche, son appartement est «tapissé» de tableaux.

«Je voudrais mourir en peignant, mais en peignant gai et je ne voudrais pas mourir avant d'avoir peint tout ce que j'ai dans ma tête.»⁵

1981



Nouveau déménagement dans Saint-Herblain, à Preux, un nouveau quartier, calme et à l'environnement convivial. Elle occupe un premier étage avec terrasse au 17 Allée Pablo Picasso ! Simone Le Moigne s'y sent bien. L'architecture originale de sa rue l'inspire. Elle peint pour la première et unique fois sur le motif.

*«des maisons comme ça c'était rigolo. Je n'en avais jamais vu, même à Paris. Alors j'ai dit à l'architecte : Vous m'excuserez si j'ai fait plus de balcons et de terrasses que vous! et j'ai complété avec les fleurs aussi, c'est plus joli et plus gai!».*⁶

C'est là que Simone Le Moigne réalisera la plus grande partie de son oeuvre, des plus petites gouaches sur le thème des jeux, à la grande «fresque» de l'histoire du pain en passant par tous les tableaux concernant la vie rurale du début du XXème siècle et la série des toiles d'inspiration religieuse.

2000 - 2001

Le 28 décembre, Simone Le Moigne, est victime d'un accident vasculaire cérébral. Elle nous quittera pour «l'Autre Monde» le 10 avril 2001 dans sa 90ème année.

Elle repose au cimetière de l'Orvasserie à Saint-Herblain.

(1) (2) (3). Souvenirs de mon enfance (manuscrit de S. Le Moigne).

(4) Lettre à ses enfants. 1971.

(5) La peinture naïve en France, M.C. Hugonot. Ed. Sous le Vent. 1981.

(6) Preux, Quartier et architecture, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, M.Lanoë Corbin Université de Nantes. 1989.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1972 : Galerie Michel Columb, Nantes
- 1974 : Galerie Antoinette, Paris
- 1975 : Galerie Michel Columb, Nantes
- 1977 : Galerie Michel Columb, Nantes
- 1978 : Galerie Michel Columb, Nantes
- 1979 : Galerie La Palette, Saint-Brieuc
- 1981 : Galerie Borie, Nantes
- 1982 : Galerie du Mûrier, Eygalières
- 1983 : Galerie Borie, Nantes
- 1987 : Galerie Borie, Nantes
- 1987 : Hôtel de Ville, Saint-Herblain
- 1987 : Musée du Vieux Château, Laval
- 1988 : Campostal, Rostrenen
- 1988 : Abbaye de Blanche Couronne,
La Chapelle Launay
- 1988 : Atelier Aussant, Rennes
- 1989 : Galerie Moyon-Avenard, Nantes
- 1989 : Berni Gallery, Saint Hélier
- 1989 : La Crémaillère, Saint-Léger
s/Cholet

MUSÉES ET COLLECTIONS DIVERSES

- 1973 : Laval : Musée du Vieux Château, *La Vallée du Gouët*.
- 1975 : Vicq : Musée d'Art Naïf d'Ile-de-France, *Musique de plein air*.
- 1976 : Lugano (Suisse) : Musée Civico, *Veillée et grillades de châtaignes*.
- 1977 : Nantes : Musée des Beaux-Arts, *Le verger en fleurs*.
- 1978 : Ville d'Avray : Foyer Marial, *La Vierge*.
- 1982 : Nice : Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky, *L'heure de la messe*.
- 1983 : Nantes : Collection des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes : *Village de Preux, La veillée enchantée*.
- 1983 : Saint-Herblain : Hôtel de Ville, *L'Histoire du pain* (en 6 tableaux).
- 1984 : Saint-Herblain : Espace Religieux Oscar Romero, Preux, *Le calvaire*.
- 1986 : Paris : Musée d'Art Naïf Max Fourny, *Nuit de Noël chantante*.
- 1986 : Saint-Herblain : Hôtel de Ville, *Les noces d'antan*.
- 1986 : Saint-Herblain : Hôtel de Ville, *Vision de l'ancienne mairie*.
- 1986 : Sankt-Ingbert (R.F.A.) : Hôtel de Ville, *Le blé mur*.
- 1987 : Kazanlak (Bulgarie) : *Le manège du hachoir à landes*.

DISTINCTIONS

- 1978 : Morges (Suisse), Mention Spéciale au Prix Pro Arte de Peinture Naïve.
- 1979 : Le Mans, Diplôme 3^e Salon du Mans, *Peinture en Liberté*.
- 1980 : Cannes, Diplôme au 16^e Grand Prix International de peinture de la Côte d'Azur.
- 1984 : Nantes, Prix Pineau Chaillou pour l'ensemble de l'œuvre.

ESPACE CULTUREL ONYX

Hommage à **SIMONE LE MOIGNE**, chantre de la peinture naïve

Aux environs de 1972, une dame de 58 ans se souvient de son enfance en Bretagne, de son village natal, de la ferme familiale où elle travaillait dans un milieu modeste au cœur de la nature, elle éprouve donc le besoin de faire ce retour sur elle-même, aussi va-t-elle s'exprimer sous forme de



copyright Adagp

peinture à l'huile et de gouaches. Elle se révèle être une artiste autodidacte douée d'un sens plastique naturel, sans formation artistique particulière, elle n'est influencée par aucune mode ni aucun académisme. Simone Le Moigne obéit simplement à un besoin d'expression correspondant à sa sensibilité, son inspiration doit beaucoup à la réalité quotidienne, son art demeure minutieux parfois maladroit mais infiniment sincère : c'est donc un peintre dit naïf. Cette artiste, maintenant décédée, naquit à Trégornan en Glomel, elle parlera le breton durant toute sa jeunesse, portera le costume et la coiffe des Côtes d'Armor, elle deviendra cuisinière à Paris dans une maison dite bourgeoise, épousera un sabotier, ayant toujours une vie modeste qu'elle enjolivera grâce à son imagination, peignant en cachette et gravant des sabots mais les trois-quarts de sa production picturale seront exécutés à Saint-Herblain durant les 25 ans qu'elle passera dans sa ville d'adoption qui lui rend aujourd'hui hommage. Simone Le Moigne présenta ses premières gouaches à Mlle Marot, directrice de la galerie Michel Colomb à Nantes, puis elle fut invitée à de nombreuses expositions de groupe et présentée au conservateur du Musée d'art naïf de Laval qui lui acheta une toile. Simone Le Moigne devint donc une artiste consacrée et reconnue comme telle en Suisse, en Bulgarie, en Irlande et aux Etats-Unis. L'exposition qui se tient actuellement à Onyx nous présente une œuvre importante «Le Moulin et le Pain», car c'est toute l'histoire du pain depuis les labours, les semailles, la récolte, le transport des grains au moulin et la fabrication du pain dans une ferme. L'artiste a été témoin de ces activités rustiques, comme le triage de la balle d'avoine (photo), également le travail du chanvre : carder, filer, tisser, elle a vu faire tout cela à la maison, elle a vécu dans un cadre naturel au milieu des pommiers couverts de fleurs, des champs où évoluaient vaches, poules et moutons, elle a donc transcrit sur la toile son goût des arbres, des animaux, et des fleurs, créant ainsi un univers. Mais les Bretons ont aussi le goût de la fête religieuse ou profane, les pardons et les noces joyeuses marquèrent son enfance. Simone Le Moigne revit dans sa peinture ses années de jeunesse et de femme. Elle a peint pour les gens de son milieu représentant des tâches humbles qu'elle a su sublimer. Bien qu'étant réaliste tant dans la composition que dans le choix des couleurs, elle impose sa vision personnelle des gens et des choses. Il nous semble qu'elle ait gardé jusqu'à la fin de sa vie une étonnante jeunesse d'esprit qui transparait dans la spontanéité avec laquelle elle traite des sujets infiniment simples auxquels elle ajoute une touche de merveilleux.

Jusqu'au 22 décembre et du 2 janvier au 2 février

à l'Espace culturel Onyx à St-Herblain. Du mardi au samedi de 14 h à 18 h 30

Eliane FOUCHER

LE MOIGNÉ (Simone)
morte le 10 avril 2001

Ouest-France
13 avril 2001

Auteur de tableaux naïfs et très colorés sur la vie d'antan **Simone Le Moigne nous a quittés**

Avec Simone Le Moigne, disparue le 10 avril à 90 ans, c'est une grande artiste au talent pictural subtil et plein de chaleur humaine qui nous quitte. Née à Mogaor, dans le canton de Ros-tronen (Côtes d'Armor), elle a vécu une enfance heureuse mais laborieuse dans la ferme de ses parents jusqu'à 24 ans.

Par la suite ayant été, tour à tour, sabotière, tâcheron agricole, commerçante, pompiste, cuisinière... elle « entre » en peinture vers l'âge de 58 ans en autodidacte pure. Son art, dans une expression naïve authentique et très colorée est un témoignage, unique en son genre sur la vie, les jeux, les travaux, les fêtes de nos villages d'antan.

Reconnue dans le monde des arts plastiques, tant par ses œuvres que pour ses participations à diverses expositions ré-

gionales, nationales et internationales, elle vivait depuis 1975 à

Saint-Herblain dont elle était l'artiste de référence.



Autodidacte pure, Simone Le Moigne était une grande artiste-peintre.

Ouest France
11/04/2016
Le Moigne (Simone)

Saint-Herblain

Rédaction : 2 quai F.-Mét
Tél. 02 40 44 00 69 - Fax
Courriel : redaction.nant

Simone Le Moigne : sa vie d'artiste en ligne

Les artistes herblinois. Auteure de 1 500 toiles, elle a vécu à Saint-Herblain de 1975 à 2001. Ses enfants publient en ligne un journal sur son enfance.

Simon le Bris et Anne Vinessé, les enfants de Simone Le Moigne, connaissent depuis longtemps l'existence de ce journal écrit par leur mère. « Il s'agit d'une trentaine de pages que mon frère a illustrées avec de très nombreuses photos et toiles, choisies en lien avec le sujet traité, explique Anne Vinessé. La couverture du recueil est réalisée à partir d'une chemise de mon grand-père et la dernière page avec un morceau du tablier en dentelle du costume breton de ma mère ! »

Peinture et poèmes

Dans ce journal, l'artiste raconte son enfance au début du XX^e siècle dans la ferme de ses parents, au cœur d'un petit village des Côtes-d'Armor, Magoar, près de Rostrenen.

Le style alerte fait revivre des scènes de la vie quotidienne, comme dans ses toiles, les voyages en char à banc, l'accueil des pauvres gens dans l'étable bien chaude, le broyage des ajoncs pour les chevaux... Et aussi la guerre de 1914-1918, car elle avait trois ans en 1914.

Autodidacte, elle peignait à l'instinct. « Elle admirait beaucoup Léonard de Vinci et restait des heures devant ses tableaux, se deman-

dant comment il avait fait entrer la lumière. Ne sachant pas trop comment s'y prendre, il lui arrivait de mélanger du talc à sa peinture, pour donner du relief à un élément et le mettre en valeur. »

Elle écrivait aussi des poèmes : « Priceau et crayon faisaient bon ménage. Il lui arrivait de s'interrompre dans sa peinture pour noter un mot dans l'idée d'écrire un prochain poème. »

Ses toiles ont été achetées, par de nombreux musées et fondations et deux l'ont été par la ville de Saint-Herblain. Anne Vinessé continue de faire vivre l'œuvre de sa mère.

Vingt-neuf toiles d'inspiration religieuse vont partir à l'évêché de Saint-Brieuc : « Je pense qu'elle serait heureuse de voir ses scènes de l'Évangile servir à l'enseignement, comme celle de Noël. » Et une exposition de toiles sur des thèmes de la région est organisée à Rostrenen pendant l'été.

Contact : simone-le-moigne.com, onglet : « Une enfance d'autrefois ». Exposition à Rostrenen, du 4 juin au 6 septembre, de 15 toiles et 60 gouaches, dans la salle multimédia et à l'office de tourisme.



Simone Le Moigne peignait tout en notant un mot qui nourrirait un poème.

Autres oeuvres de l'artiste



Simone Le Moigne, *Noces d'Antan*, 1986, Huile sur toile, Salle des mariages - Hôtel de Ville de Saint-Herblain



Simone Le Moigne, *Village de Preux*, Saint Herblain, 1982, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes



Simone Le Moigne, *La veillée enchantée*, 1976, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes



Simone Le Moigne, *Le verger en fleurs*, 1976, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes

Bibliographie

- VINESSE Anne, *Simone Le Moigne Peindre et revivre*, Edition Siloe, 2009
- HAUMON Stéphanie, *Questions sur l'art naïf à travers les itinéraires de deux peintres régionaux : Simone Le Moigne et Maurice Loirand*, Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction d'Alain Bonnet, Université de Nantes, 2001-2002

Sitographie

- Site de l'artiste : <https://www.simone-le-moigne.com/>
- Page du site internet de la ville de Saint-Herblain consacrée à Simone Le Moigne : <https://www.saint-herblain.fr/La-Ville/Decouvrir-la-ville/Histoire-de-Saint-Herblain2/Le-patrimoine-humain/Simone-Le-Moigne-peintre-bretonne>
- Site internet du Musée de la création franche, Art brut et apparentés : <http://www.musee-creationfranche.com/?portfolio=moigne-le-simone>
- Page d'un bloc consacrée à Simone Le Moigne : <http://mikous.eklablog.com/les-fetes-c30802274>

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2021)

Simone Le Moigne, Vers la fête, 1988

Née dans les Côtes-d'Armor en 1911, Simone Le Moigne grandit au sein d'une exploitation agricole où elle participe très tôt aux travaux. En 1935, elle épouse un sabotier et s'installe avec lui. Elle s'occupe désormais de la décoration des sabots. Le couple déménage à Paris en 1956, Simone Le Moigne devient alors « cuisinière en maison bourgeoise ». C'est à cette époque qu'elle acquiert une boîte de gouache. Six ans plus tard, le couple élit domicile dans la région nantaise.

En 1968, elle quitte son mari et part quelque temps dans le Sud de la France, puis à nouveau en Bretagne. C'est à cette époque que son goût pour la peinture se met en place, elle commence à produire ses premières œuvres. À 60 ans, elle embrasse alors une carrière internationale. Sa première exposition personnelle a lieu à Nantes en 1972 à la Galerie Michel Colomb.

En 1975, elle s'installe définitivement à Saint Herblain où elle décède en 2001.

Simone Le Moigne est une autodidacte, elle peint ce qu'elle connaît, ce qu'elle a sous les yeux : la nature, la terre, les repas, le monde agricole. Son approche picturale la rapproche d'artistes de l'Art brut comme Gaston Chaissac.

En 1986, son projet d'une peinture sur panneau de bois, dans le cadre du 1% artistique pour l'école maternelle du Bourg, est retenu par la ville de Saint-Herblain. Cette œuvre a été imaginée d'après l'un de ses poèmes intitulé Vers la fête. Le tableau se compose de trois plans qui semblent se superposer. Dans la partie basse, sur un chemin de terre parsemé d'herbes et de fleurs, des familles et des enfants, ballon à la main, se baladent. Sur la partie gauche du tableau, les personnages sont en mouvement avec des cheveux, des chars, des vélos... À droite, légèrement isolé, un groupe de femmes et d'enfants sont en train de regarder en direction de l'eau et du ciel.

Au dessus d'eux, dans la seconde partie de l'œuvre, des bateaux jaunes, orangés, avec des formes qui rappellent celle des chars, naviguent sur les flots tranquilles de l'eau. Les personnages sont accompagnés de cygnes qui nagent tous dans la même direction.

Des oiseaux apportent dans leur bec des ballons aux passagers. L'artiste joue sur la taille des navires pour amener un peu de profondeur.

Enfin dans la partie supérieure, les montgolfières avec des nacelles flottantes côtoient les collines vallonnées. Des personnages en dessous tous de la même taille, les bras levés attendent l'atterrissage ou l'amerrissage. Dans un univers ludique et magique, les oiseaux continuent à porter des ballons. La fête est partout aussi bien sur terre, sur mer que dans le ciel.

Pour unifier ces trois parties, Simone Le Moigne utilise la même gamme chromatique sur chaque partie. Ainsi le jaune et le orange parsèment les fleurs, les chars, les bateaux et les montgolfières. Le vert est présent pour l'herbe, l'intérieur des navires et les collines et enfin le bleu agrmente les vêtements, l'eau et certains ballons.

Cette œuvre reprend les thèmes récurrents de l'artiste, le monde de l'enfance, la fête, les animaux... dans une approche du merveilleux et de l'émerveillement

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(néant)

CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val

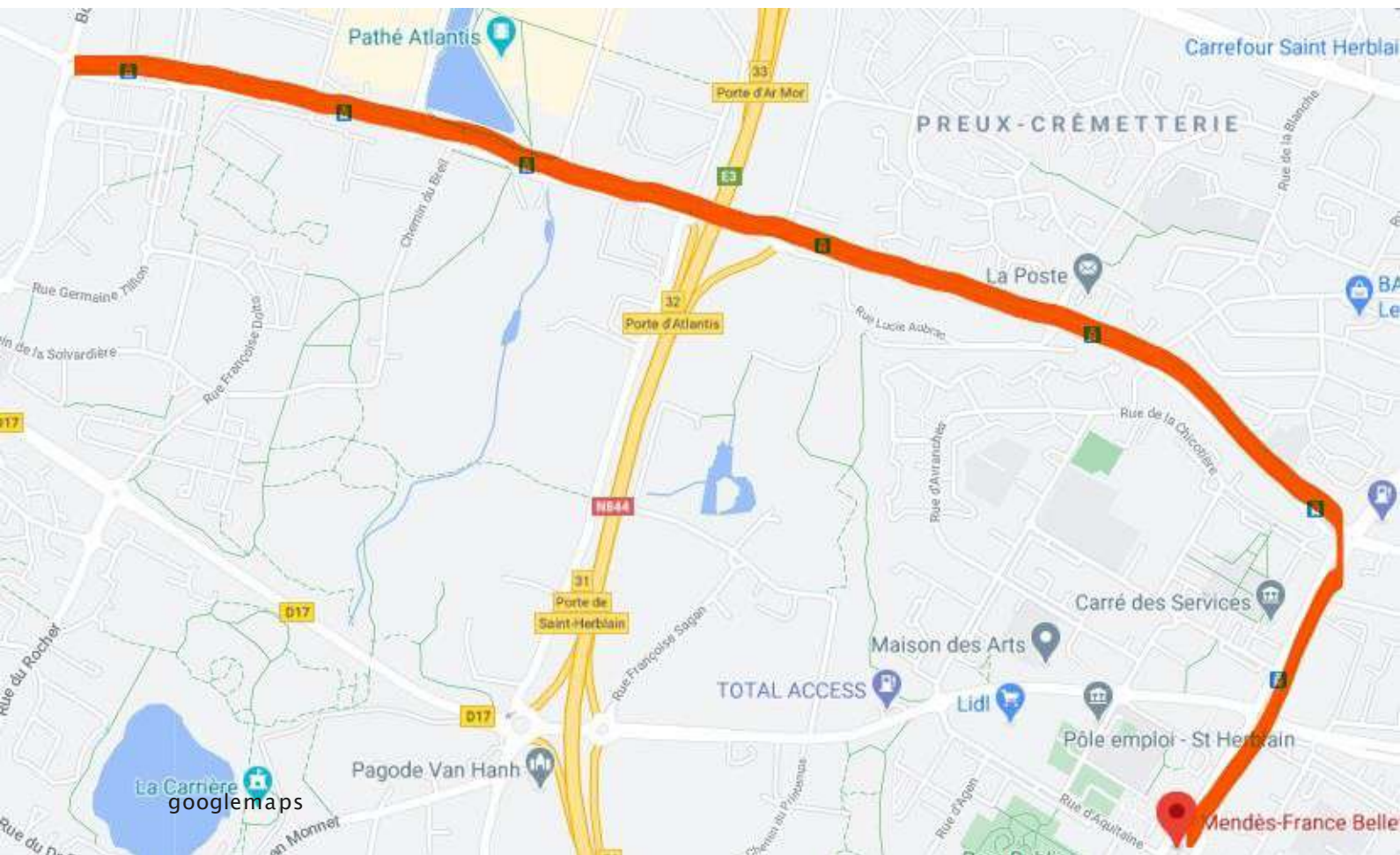


Nicolas Fedorenko
Système d'arrosage
2012



SITUATION DE L'ŒUVRE

Les éléments sont installés le long de la ligne de tramway entre les arrêts Mendès-France-Bellevue et François Mitterrand 44800 SAINT HERBLAIN.



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Aucun document avec une description précise mais dans les articles de presse sont mentionnés :

« des bustes gargouilles qui ornent les bouches d'arrosage conçues par l'artiste pour l'arrosage du tramway de Nantes »

« Ses petites têtes de soldats au visage évidé, ont été conçues pour être placées pour arroser le passage du tramway de Nantes »

L'artiste les définit ainsi (mail mars 2021) : « en ce qui concerne les petites têtes du tramway, je ne pense pas que la question ait été présentée sous l'aspect d'un financement lié au 1%. Avec mon ami Yves Steff architecte du projet de la ligne nous avons imaginé que les parties végétalisées auraient nécessairement besoin d'un arrosage afin d'en assurer la « verdure ». Soucieux de la qualité plastique de l'ensemble nous avons alors souhaité éviter les arroseurs du commerce et profité de l'aubaine pour tenter d'inventer quelque chose qui ne soit pas une réponse de technicien, imaginer un minuscule objet, suffisamment rayonnant pour exister durablement, qui serait donc une oeuvre au plein sens du terme. Mes déambulations dessinées m'ont doucement conduit vers une proposition assez ambiguë : Un volume dont les références oscillent entre le heaume d'un chevalier et la coiffure d'un prince Sumérien, ou encore l'incarnation d'un Cri, cette tranquille hésitation se trouvant renforcée par l'absence de visage qui laisse place à un trou, un large orifice nécessaire à la distribution de l'eau. Je souligne que l'ensemble des petites têtes furent exposées dans une des serres du jardin des plantes dans une scénographie singulière avec une sonorisation spécialement écrite et interprétée par le compositeur Thierry Blondeau. Je n'ai malheureusement pas documenté l'évènement, mais Mary Rétif qui était concernée par le projet et travaillait à la SEMITAN possède peut-être quelques documents... ».

Un tirage de quelques têtes a été réalisé par Nicolas Fedorenko pour une sculpture sonorisée par le compositeur contemporain SHNITKE et intitulée « les 7 psaumes de pénitence » (collection de l'artiste)



DOCUMENTS OFFICIELS



Prolongement Ouest de la ligne 1 du tramway

Mission complète de maîtrise d'œuvre

1996 / 2002 | Nantes - St-Herblain

Description : (5,5 Km - 10 stations - 2 pôles d'échanges - 1 parc relais de 211 places)

Maitre ouvrage : SEMITAN

Montant-travaux HT : 27 289 000 €

Equipe : AUP (Urbaniste), SCE (BET infra.), Phytolab (paysagiste)

Récapitulatif book agence AUP (paume)

ARTICLES DE PRESSE

Ouest-France [en ligne] – 9 août 2014

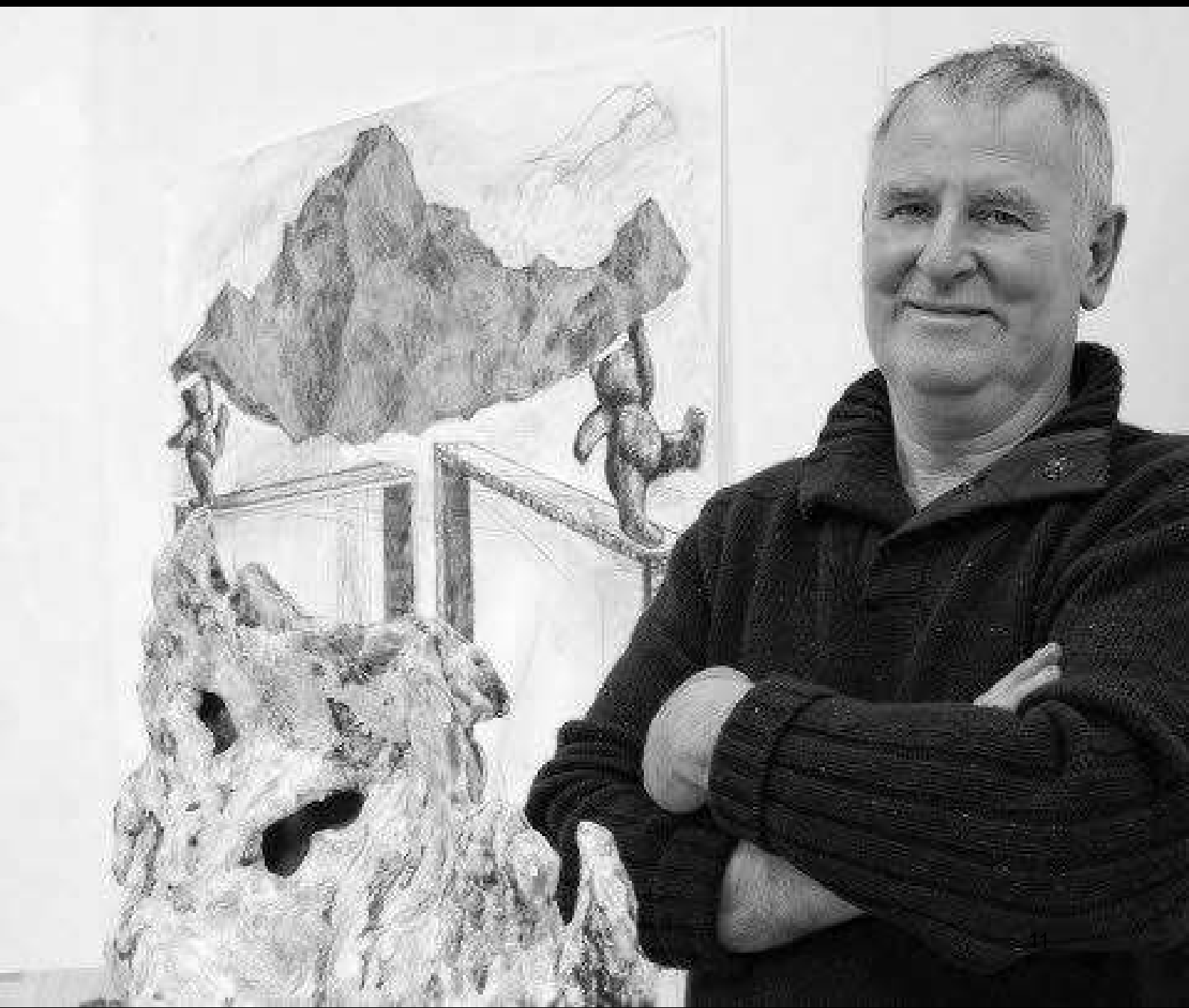
Art à la pointe complète l'exposition de sculptures

Les sculptures de Nicolas Fédorenko sont visibles depuis le 14 juillet à la chapelle de la Trinité. L'artiste s'est intéressé à l'évocation du temps géologique pour coller au thème Le dur désir de durer du circuit d'art Art à la pointe. Les visiteurs ont pu approcher la démarche grâce à deux pièces en fonte d'acier intitulées Montagne chaude, montagne froide. Manquaient au tableau les pièces représentant la spiritualité qui anime la créativité du sculpteur.

En provenance d'une fonderie de Haute-Marne, elles viennent d'être installées, il s'agit de deux ours supportant une réplique des deux montagnes. Des ours sortis d'hibernation ? Ou représentation récurrente dans l'œuvre de Nicolas Fédorenko ; les visiteurs sont invité à parcourir ce *Paysage spirituel*. Sans oublier *Sept psaumes de pénitence* de Martin Luther, une autre création en fonte, réalisée à partir des bustes gargouilles qui ornent les bouches d'arrosage conçues par l'artiste pour l'arrosage du tramway de Nantes, munie ici d'un système de sonorisation.

L'exposition est ouverte tous les jours (sauf le mardi) jusqu'au 23 août, à la chapelle de la Trinité, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 19 h. Entrée libre.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Nicolas Fédorenko ou l'aventure de l'art

«Ce qui m'intéresse c'est l'épiphanie de la pensée qui devient chair, la tempête des vivants, la forge qui en chacun souffle dur 1».

Pour Nicolas Fédorenko, la tempête s'annonce avec les reproductions de Rembrandt, Modigliani ou Bonnard qu'il regarde encore enfant. Il passe sa jeunesse à Plouescat dans le Finistère et si la vie n'explique pas grand-chose dans l'aventure de la création, le grand écart entre la Bretagne de son enfance et l'Ukraine de son père n'est peut-être pas indifférent à l'idée de rupture, à la spiritualité et à son intérêt pour les couleurs et les objets qui ont toujours été les fondements de son travail. Entre abstraction et figuration, de l'icône à l'art populaire, sa peinture est peut-être liée au monde qui l'entoure mais «le pittoresque» ne l'intéresse pas. La pensée du peintre s'incarne avant tout dans la recherche de lumière et passe par le geste, la matière et la couleur. Et cette «réalité de peindre» fait le tableau, qui apparaît «quand l'exercice de la peinture disparaît».

A travers peintures, dessins, sculptures, gravures sur bois, céramiques et design urbain, s'affirme la force d'une démarche. Car si la peinture est l'impalpable selon ses mots, il est dans l'énergie, le recouvrement, la *pagaille* dit-il encore. Et ses maîtres sont dans toute l'histoire de l'art, témoin ses pérégrinations dans les différentes écoles d'art françaises, comme professeur² et d'abord dans sa formation. Rennes, Aix en Provence sur les traces de Cézanne avec pour professeurs les peintres Vincent Bioulès ou Claude Viallat qui l'ont mis sur la voie de nouveaux espaces, Nantes dans les pas Surréalistes, enfin Paris, où il découvre la philosophie d'Adorno et ses questions sur l'art et la communication dans la sphère de l'industrie culturelle. Et en Bretagne, Gauguin pour la sauvagerie et le monde de l'Idée ou Sérusier dans «une réflexion sur les insaisissables de la lumière [...] nécessité d'accorder les tons rompus et les couleurs pures³ ».

Des regards accumulés et des strates picturales engrangées, «les tableaux des autres sont mes instruments, pas mes motifs⁴ ».

Liens avec l'histoire de l'art donc mais aussi avec la littérature «une complicité déjà ancienne⁵ » ou le raffinement côtoie la «sauvagerie» quand il cite les mythes nordiques, Luther et l'expression du divin, Erasme, Shakespeare, Maurice Scève poète précieux du 16^e siècle ou encore Roscoff et le «poète maudit» de la violence et du dérisoire, Tristan Corbière.

La mer comme métaphore

La mer est d'abord une réalité, notamment pendant toute la période de régates et de courses qu'il pratique au plus haut niveau. Il ne la revendique pas comme modèle mais elle est aussi point de vue et navigation, dans la rade de Brest et au plus près des côtes dont il dit aimer surtout les zones de transition. «C'est fragile le paysage de la basse mer, et pourtant, il y a de la solidité, du poids, de la masse, mais la fluidité et le mouvement gagnent. L'effleurement du crachin creuse même les rigoles dans le granit⁶ ». Solidité, fragilité, fluidité, trace de l'infime, c'est étrangement une image de sa peinture, renforcée par des titres d'œuvres de 1987, *Fouiller le bleu ou Tout au bord de la mer, tout près de la terre*. Et la lumière de l'ouest, «Un cycle lumineux qui va de la matité brumeuse à la brillance prolongée⁷ ».

Un principe

«Ce n'est pas un sujet, encore moins un motif, c'est quelque chose de plus étrange et d'insaisissable⁸ » qui définit la peinture. C'est un désir incarné, «un champ des possibles», dit-il encore - penser et faire, dans un processus de maturation. C'est aussi un support ou une technique. Il faut une scie, du bois et des parpaings pour réaliser les *Peintures* qui sont autant mobilier que peinture et les Croquets dessinent avec le bois des structures murales colorées. Ils sont encore peinture déconstruite dans ses éléments et traces de techniques anciennes avec parfois l'usage de peinture à la cire.

Couleur et dessin

Le dessin se possède, «on acquiert la couleur, on la raisonne, on l'explique», reprend une ancienne querelle entre les coloristes et les dessinateurs, entre la pensée qu'évoque le *dessein* et la sensualité de la couleur, mais ici pas de primauté de l'un sur l'autre. Pour lui, «dessiner, c'est avoir le sens de sa justesse ou pas» et la justesse se révèle par le travail qui «en dégage la gangue».

La couleur «une inconnue formidable», se goûte, se fabrique, se lit dans les traités plus ou moins anciens comme dans le regard approfondi des œuvres: les couleurs mates et «salies» de Sérusier, ses palettes chaudes et froides, les nuances de Monet, avec les idées communes au langage musical de dominantes, de passages, de mineures et de majeures.

Le dessin est carnet de croquis, figure gravée, illustration de livres et «dessins en arbre¹⁰ » quand l'artiste taille de grands troncs dans les champs. La couleur se nomme et s'expérimente. Elle passe aussi par le feu de la céramique et la lumière, par le dessin au pinceau dans la composition de l'espace et la mise en place de formes parfois en surimpression. Peindre permet de retrouver, ou pas, «une sorte d'instinct du dessin dans la couleur», les formes s'opposent en champs colorés et contre-chant. Les reflets des formes-objets dans *La Grâce, le sang et le Sillon* (1988), sont des icônes dans un jardin d'Eden.

Fabulae

L'image est une tentative de dire l'ineffable. Elle est résiduelle et s'échappe. Ils sont étranges et familiers les lapins danseurs et les oursons. Ils sont sexués, désarticulés, les oreilles parfois arrachées comme des objets transitionnels qui veulent parler. Poupon emmailloté et Salamandre entre feu de la vie et poison, cordon coupé, le bébé tient de la momie quand de grands ciseaux coupent les bandelettes - danse macabre des vivants. Dans la nuit des Aveugles, «une clarté princière les éblouit et ils enfiles sur le nez des verres obscurs¹¹ ». C'est une épopée lyrique où l'on s'étripe et se bat contre des «Colosses aux corps martyrisés», des chevaliers en armures à la quête d'un Graal, qui leur a fait perdre la tête.

Les figures apparaissent vers 1990. D'abord, esquissés sur une croix, ou en rondes bleues, les lapins s'autonomisent en alphabet imagé. «Démembrés et désarticulés» comme les bébés ou les lutteurs du *Noli me tangere* dans une possible résurrection après la mort. Mais une résurrection ou le raccordement des corps est fantaisiste, dans «une spirale hiératique qui tente désespérément de réunir les lambeaux éparpillés de ces nudités assassinées¹² ».

Figurer

Le sublime naît d'une émotion devant un spectacle grandiose qui nous dépasse. «L'énorme, l'inouï, l'excès, le monstrueux, le prodigieux, ces qualificatifs insaisissables, sans image, inimaginables, disent l'espace qui sépare le beau du sublime en résistant à toute représentation¹³ ».

Les sources peintes ou sculptées sont données: Goya, les corps des lutteurs de Palaiuolo ou de Degas, *Massacres* (1930-1934) dessins à l'encre d'André Masson où des foules d'hommes nus s'apprentent à égorger des femmes et des enfants; l'histoire de l'art regorge de ces scènes d'horreur depuis l'Antiquité.

Les portraits sont des formes planes, muettes, des faces stylisées à la manière de celles de Malévitch que des croix et des couleurs somptueuses veulent encore rappeler. Dans *Peinture perdue* (2000) gesticulent des masques africains revus par les figures des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, des *Têtes* de Malévitch encore, un boxeur les bras en croix (plus un qui sèche les larmes) et Mickey. L'art populaire est fait d'icônes et la peinture d'icône a toujours été un art populaire dont la spiritualité a enchanté les peintres.

Figures de Fous difformes, Adam et Eve dans le globe d'un bouquet de mariée, mise à nu de Luther en écorché, ils sont les danseurs d'une sarabande qui pointe l'absurde et le grotesque avec la violence d'un humour noir. C'est peut-être là, ce qui reste de la leçon d'Adorno sur la possibilité de l'art.

Françoise Terret-Daniel - Février 2015

+ Télécharger le texte dans son intégralité en pdf

1 - Nicolas Fedorenko, *Ar Men* n°112, mai 2000, p. 40. Cité par Jean-Yves Bosseur, *La Bretagne et les arts plastiques contemporains*, Editions du Layeur, 2012, p. 86.

2 - Professeur dans les Ecoles des beaux-arts de Brest, Angers, Grenoble.

3- Nicolas FEDORENKO, « Le regard lent de Sérusier ou notes sur une théorie de la couleur », dans Paul Sérusier. 1864-1927, musée de Morlaix, catalogue p. 38

4- Nicolas FEDORENKO, op. cit. p. 8

5- Toutes les citations ou mots entre guillemets sont de l'artiste

6- Ibidem

7- Ibidem, p. 18

8- Ibidem, p. 10

9- KANDINSKY, cité par Anne-Marie LESCOURET, in *Introduction à l'esthétique*, Champs Flammarion, 2002, p. 134 : « Lorsque les conditions nécessaires à la maturation d'une forme précise se trouvent remplies [...] »

L'homme cherche consciemment ou inconsciemment une forme matérielle à la valeur nouvelle qui vit en lui sous une forme spirituelle »

10- Ibidem, p. 20

11- FEDORENKO *Glossaire*, Chapelle des Ursulines, Lannion, 2009, non paginé

12- Ibidem

13- Ibidem

Extrait du site du Centre d'art montrelais, à propos de l'exposition de 2008 :
<http://artmontrelais.free.fr/>

NICOLAS FÉDORENKO

Professeur aux Beaux-Arts, artiste, concepteur de mobilier urbain, Nicolas Fedorenko

travaille dans un ancien garage au Cap-Sizun qu'il a transformé en atelier. Ses petites têtes de soldats au visage évidé, ont été conçues pour être placées pour arroser le passage du tramway de Nantes. Les deux colonnes à personnages tenant une fourche et un accordéon sont des exemples, représentant les petits métiers de Guérande, mis en place autour de la collégiale pour empêcher le stationnement.

Pour le Centre d'art de Montrelais, notre artiste a choisi de nous promener à travers ses thèmes récurrents grâce à des œuvres couvrant ces dernières années.

Plongeons donc dans ses figures qui nous sont familières car synonymes d'innocence puisque ce sont celles de notre enfance. Poupons, lapins, nounours dansent une sarabande colorée. Mais à leur vue, on est saisi par leur étrangeté. Pourquoi ne sont-ils pas tout roses ? La tragédie est palpable. Les poupons, les lapins et les nounours nous montrent une violence destructrice qui en morcelle les éléments. Bras, jambes, têtes, se retrouvent isolés, découpés. Les lapins marchent au pas de l'oie. Ils sont bourrés d'énergie comme les lapins à piles de Duracell. Ils se métamorphosent, s'empreintent des couleurs et des morceaux de corps. Voilà un beau saccage de nos icônes d'innocence. A nous de les voir sous ce nouvel angle inhabituel.

Autre thème : les aveugles. Voir et ne plus voir. Qu'est-ce qu'on voit quand on ne voit plus ? Perdons-nous le sens de la réalité, le sens de l'orientation ? Après l'œil, voici la main, ici grande, comme sculptée, emmêlant ses doigts comme dans l'œuvre rouge du premier étage où elle devient forme sinueuse, forte, érotique. Main qui tend des doigts dans l'œuvre du rez-de-chaussée, montée sur roulettes comme un étonnant berceau.

Cette couleur se retrouve, riche et profonde dans la série des « chemises ». Là, les lapins et les nounours ont laissé place à une symbolique plus forte : celle du corps disparu et de sa seule enveloppe suspendue, comme lavée, avec son mot-slogan

qui barre la poitrine : « Guerres », « Mensonges », « Haines », « Massacres ». Le vocabulaire est percutant. Serions-nous dans une expression militante ? Ces chemises seraient-elles comme autant d'affiches pour dire un constat ?

Ouvrez-les yeux, nous dit Nicolas Fedorenko, regardez ces chars, ces avions, ces bébés qui font la ronde autour d'une vénus préhistorique, symbole de la terre nourricière.

On pourrait parler d'un travail pessimiste mais Nicolas Fedorenko le transcende par l'emploi de ses couleurs, par les variantes pleines de vie et de fureur, par les formats grandioses, par les techniques employées qui utilisent la gravure, la gouache, le découpage, le collage, l'encre. A l'exemple de cette magnifique affiche dans l'entrée où la rade de Brest devient arbre de vie donnant naissance à des feuilles-bateaux où l'on peut reconnaître thonier, sardinier, chalutier, bateau de papier, mais aussi joyeuses fêtes du marin bien arrosées.

Ainsi, après la dénonciation, vient le regard sur la figure christique que l'on retrouve parfois. Dieu est là-haut, dans tous les sens du terme : au dernier étage du Centre d'art dans la série des projets de vitraux que Nicolas Fedorenko a élaboré pour une Chapelle bretonne.

La terre, l'eau, le feu et l'air. Les quatre éléments fondateurs, y sont mis en scène enfermés dans des capsules de cristal, devant un arbre de vie.

Cette exposition est un cheminement spirituel. Tout n'est pas rose dans ce monde, et cela rend l'artiste songeur. Il pense au monde. Il nous en donne sa vision. Qu'il en soit remercié pour le faire avec tant de maestria.

Michel Amelin

Autres œuvres de l'artiste



Nicolas Fedorenko, 2005–2007,
Guérande, Place de la collégiale (collab
: AUP Nantes)



Nicolas Fedorenko, *Mais*, 1991,
huile sur papier, 150x103
cm



Nicolas Fedorenko, *Tout un monde
éloigné*, 2018, fonte d'acier, Domaine
de Kerguehennec

Catalogues d'exposition

- *Négligence vaut sanction*, catalogue de l'exposition, Brest, Editions le Quartz, 2001
- Catalogue d'exposition : château de Kerjean, Rennes, Editions Ikkon, 1998
- Catalogue d'exposition : galerie Oniris, Rennes, édition de l'artiste, 1992

Sitographie

- Agence paume : <https://www.agencepaume.com/>
- Documents d'artistes Bretagne : <http://ddab.org/>

Contact

- nicolas.fedo@wanadoo.fr : contacté en mars 2021

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Nicolas Fedorenko, Système d'arrosage, 2012

Né en 1949 à Guimiliau d'un père ukrainien, Nicolas Fedorenko est très tôt sensibilisé à l'art et notamment à la peinture par le biais de reproductions d'œuvres de Rembrandt, Amedeo Modigliani ou Pierre Bonnard qu'il découvre enfant. Il commence ses études à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, puis continue sa formation à Nantes et à Paris. A la fin des années 1970 il appartient au groupe

« Finistère », un collectif d'artistes installés en Bretagne qui s'opposent à la fois à la peinture bretonne traditionnelle et à la peinture abstraite géométrique. Dans la mouvance de l'expressionnisme abstrait américain et des travaux du groupe Supports/Surfaces, Nicolas Fedorenko séjourne à New-York en 1981. De retour en Bretagne, il conserve de ce voyage un attrait évident pour la peinture gestuelle et l'émotion transmise par la couleur. Il fut également professeur dans les Écoles des Beaux-Arts de Brest, Angers et Grenoble. Il vit et travaille à Pont-Croix dans le Finistère.

Nicolas Fedorenko est un artiste pluridisciplinaire : peintre, sculpteur, graveur, céramiste et designer, son art exploite diverses techniques. Sa production est souvent à la frontière entre abstraction et figuration. Les personnages et les animaux qui habitent son œuvre sont représentés de manière stylisée mais expressive. Oursons, lapins et pantins sont des motifs récurrents dont l'aspect désarticulé et brut contraste fortement avec le sujet enfantin. De même les personnages humains sont cabossés, martyrisés, aveuglés, contorsionnés. Leur expressivité est amplifiée par la couleur, fil conducteur évident du travail de l'artiste. Parallèlement, la matière trouve son expression dans les céramiques et les sculptures en fonte rouillée dont la corrosion n'est qu'une autre façon de malmener le sujet. Dans cette partie de son travail, ressurgissent alors les notions de motif et de répétition qui alimentent les ouvrages réalisés en collaboration avec l'agence AUP (paume) et destinés à un usage plus technique : barrières, grilles d'évacuation, lampadaires, etc.

L'intervention de Nicolas Fedorenko à Saint-Herblain se situe dans cette dernière catégorie. À l'occasion de la prolongation de la ligne de tram 1 de Nantes, l'agence AUP a été chargée d'aménager l'espace urbain associé. Le choix d'une voie verte engazonnée nécessitait la présence d'un système d'arrosage que Nicolas Fedorenko s'est chargé de rendre ludique et discret à la demande de l'architecte Yves Steff. À l'emplacement des jets d'eau émergent ainsi de minuscules gargouilles dont la silhouette évoque avec leurs chapeaux, des têtes de bretons pour certains ou de jeunes soldats pour d'autres. L'artiste les définit plutôt comme une forme ambiguë « entre le heaume du chevalier et la coiffure d'un prince Sumérien ». Les visages inexistant déshumanisent ces personnages que la disposition régulière le long des voies tend à rendre complètement abstraits. Mais l'ouverture béante évoque aussi l'expression d'un cri venu des profondeurs.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Gérard Pivaut

Sans titre

1979

1% artistique



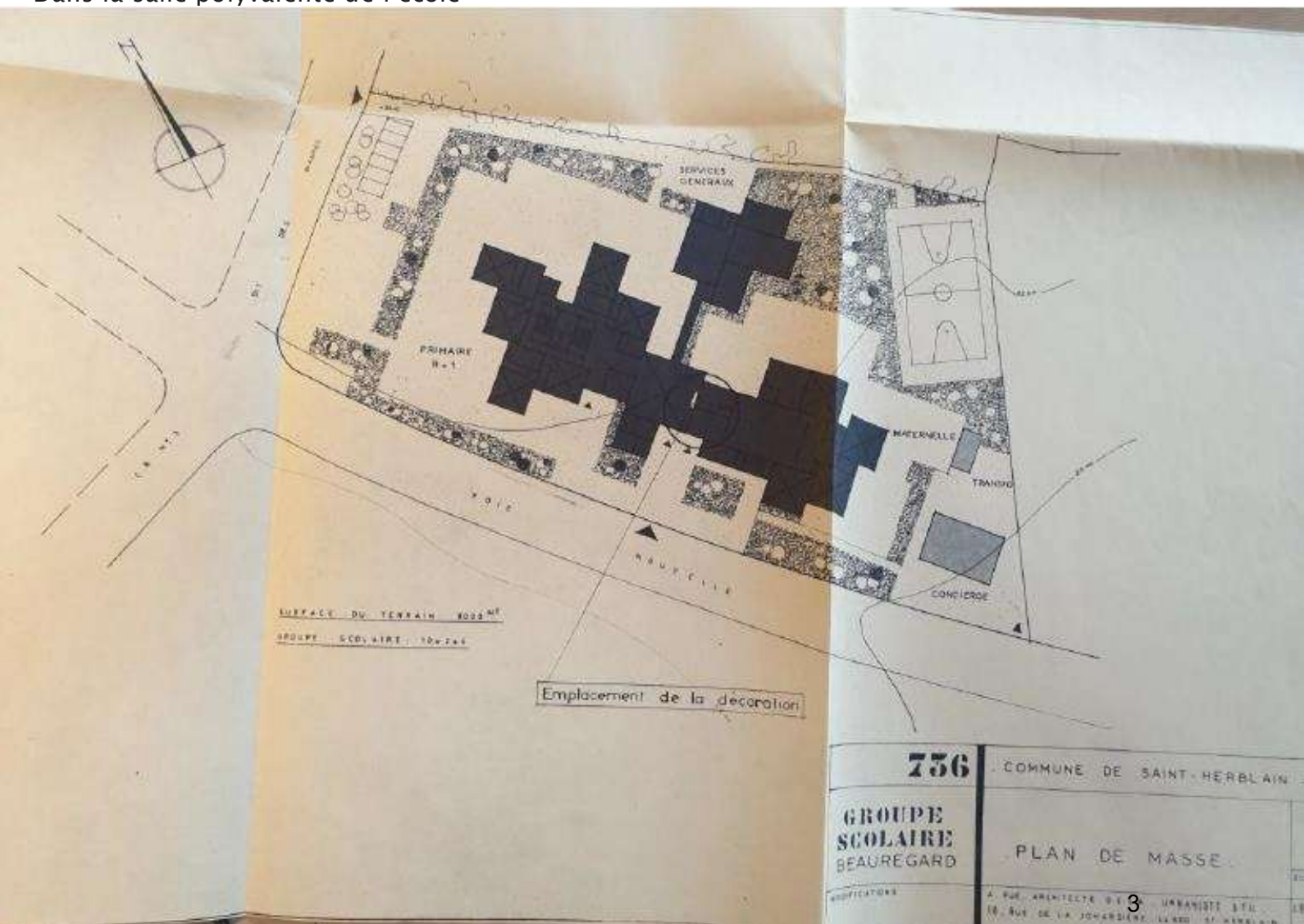
SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est située dans le Groupe scolaire Beauregard 22, avenue de Beauregard, 44800 Saint-Herblain



googlemaps

Dans la salle polyvalente de l'école



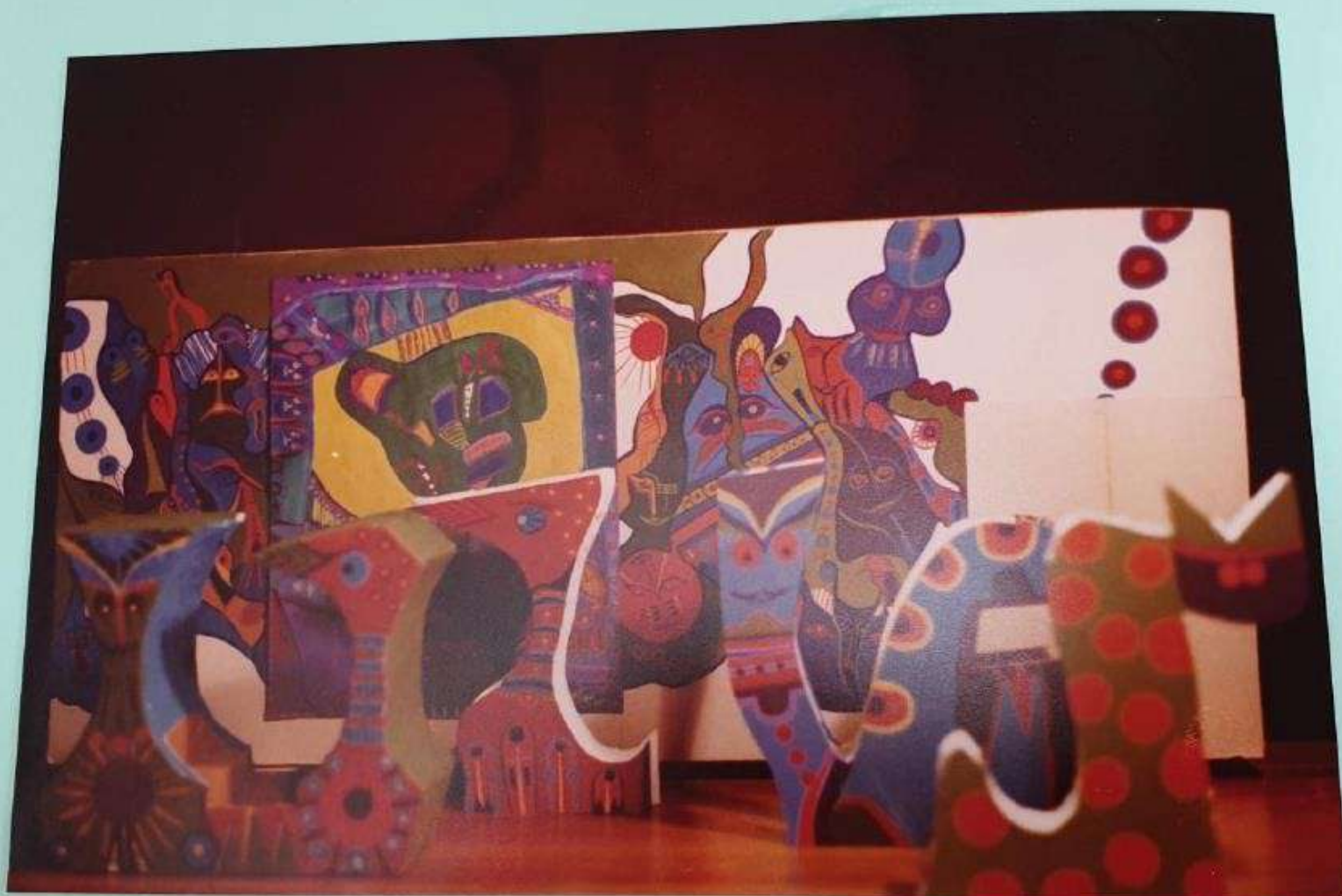
AD 1093 W 9 - plan de situation

**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Une peinture sur panneau de bois de 4,4 m x 3,1 m et quatre mobiles en formes d'animaux (un escargot, un oiseau, un chat, et un autre animal) montés sur socle qui peuvent servir à s'asseoir.

Les enfants sont associés au travail et complètent la peinture de l'artiste.



Voici le plan de travail pour la réalisation de la maquette pour la grandeur nature :

1°) peinture sur un panneau de bois fixé au mur de grandeur suivante :

- longueur : 5,40 m
- hauteur : 3,10 m

Cette peinture sera réalisée en acrylique, Vinylique.

Pour les enfants, il leur est réservé une place pour qu'ils puissent peindre en collaboration avec moi, tout le bas du panneau :

- longueur : 5,40 m
- hauteur : 0,80 m environ

2°) Devant cette peinture viendra se mouvoir à la volonté des enfants,

(escargot
- 4 marionnettes chariot (oiseau
(chat
(oiseau et marionnette.

Chaque marionnette est en contreplaqué renforcé, mesurant 1,70 m de hauteur et 2 m de longueur, pour l'escargot et oiseau marionnette et 1,80 m pour l'oiseau et le chat ; le socle des quatre marionnettes faisant 1 m de large, est monté sur roulettes.

3°) Dans chaque marionnette est réservé des sièges pour s'asseoir dedans.

A la Base des marionnettes est prévu un socle de 20 cm du haut et roulettes comprises pour ne pas taper les chariots dans les murs et éviter tous chocs possible.

4°) Il y aura possibilité d'adcrocher toute les marionnettes les unes aux autres pour faire un petit train.

DOCUMENTS OFFICIELS

VILLE DE SAINT-HERBLAIN

Le Maire de SAINT-HERBLAIN
Conseiller Général de Loire-Atlantique,

Monsieur le Conseiller Artistique
des Pays de Loire
Conservation Régionale des Bâtiments de France
2, allée du Commandant Charcot

44000 NANTES

à :

86-00-07
SECRETARIAT
AH/JL/842-1979

Saint-Herblain, le 18 Mai 1979

OBJET : Décoration Groupe Scolaire
Beauregard.

Monsieur,

L'oeuvre d'art réalisée par M. Gérard PIVAUT au Groupe Scolaire
de Beauregard étant achevée, nous procéderons à sa réception le Mardi 29
Mai 1979 à 18 heures.

Je vous invite à participer à cette manifestation qui sera suivie
d'un vin d'honneur.

Veuillez agréer, Monsieur,

l'expression de mes sentiments distingués.

LE MAIRE
J. M. AYRAULT



J. M. Ayrault



- A R R E T E -

Le PREFET de la REGION des PAYS de la LOIRE
PREFET de LOIRE-ATLANTIQUE
Officier de la Légion d'Honneur,

VU l'arrêté de M. le Ministre de l'Education, de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture et de M. le Secrétaire d'Etat aux Universités du 15 mai 1975 relatif aux travaux de décoration des bâtiments d'enseignement, au titre du 1 % et la circulaire n° 75-3045 du 20 mai 1975 ;

VU l'arrêté en date du 18 novembre 1965 de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture portant institution de conseillers artistiques ;

VU l'arrêté ministériel du 20 janvier 1970 portant nomination de conseiller artistique délégué à la création artistique pour la Région des Pays de la Loire ;

VU les arrêtés en date des 22 juillet 1974, 15 mars 1976 et 5 avril 1977 portant attribution à la commune de SAINT-HERBLAIN, d'une subvention totale de 14 355 F pour la décoration du groupe scolaire "Beauregard" ;

SUR le rapport de M. RUE, Architecte, tendant à utiliser la somme disponible pour la réalisation d'un motif décoratif par M. PIVAUT ;

VU l'avis exprimé par M. l'Inspecteur d'Académie le 7 septembre 1978 ;

SUR le rapport du Conseiller Artistique en date du 13 octobre 1978 ;

SUR la proposition de M. le Secrétaire Général de Loire-Atlantique ;

.../...

- A R R E T E -

ARTICLE 1er - M. Gérard PIVAUT, demeurant à Bonne-Œuvre
44960 - LES POUCHES, est agréé pour exécuter la décoration
suivante au Groupe scolaire "Beauregard" à SAINT-HERBLAIN.

La décoration consiste en quatre marionnettes-
chariots (un escargot, un oiseau, un chat, un oiseau et
marionnette) pouvant se déplacer sur un panneau de bois
fixé au mur (5,40 m x 3,10 m). l'ensemble étant décoré
de peinture de couleurs vives (acrylique et vinylique).

ARTICLE 2 - Le montant des subventions allouées pour cette
réalisation s'élève à la somme de 14 355 F.

ARTICLE 3 - Le Secrétaire Général de Loire-Atlantique, le
Sous-Préfet de NANTES et le Trésorier Payeur Général sont
chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du
présent arrêté.

Nantes, le 23 OCT. 1978

Pour Amplification

Le Directeur de l'Administration Générale
et des Finances de l'Oct


J. BARBIER

LE PREFET,

Pour le Préfet :
Le Secrétaire Général
Pierre CAYRON

EXTRAIT DU REGISTRE
DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an mil neuf cent soixante dix huit, le vingt neuf juin
à vingt heures trente, le Conseil Municipal de la Commune de
SAINT HERBLAIN, dûment convoqué, s'est réuni en session ordinaire
à la Mairie, sous la présidence de Mr Jean-Marc AYRAULT, Maire.

ETAIENT PRESENTS OU REPRESENTES : M. Jean-Marc AYRAULT, Maire,
M. GAUTIER (représenté par Mr AYRAULT), Mme BREMONT, MM. GICQUEAU,
GAIGNARD, LE GAC, PAVAGEAU (représenté par M. GAIGNARD), BARON
(représenté par M. BARTHES), TESSIER, PAULAY, adjoints ; MM. AUBEY,
CORPARD, AUGEREAU, JEAN, LEFIEVRE, DENIAUX, BHAT, Mme GOURAUD,
MM. DUFOUR, DURAND, MERIAU, DIVARD, Mme GUERZEDER, Mme BOULOGNE,
MM. RAVILLY, CHEVRIER, BARTHES, NORMAND (représenté par Mme BOULOGNE)
BERTHIER (représenté par M. PAULAY) CRENN et PELLEN

Le Maire certifie que :

- 1^{er} Le nombre des membres en
exercice est de _____
2^{es} La convocation du Conseil
avait été faite le _____
197
3^{es} Le compte rendu de cette
délibération a été affiché
à la porte de la Mairie
le _____ 197

Le Maire,

DOSSIER N° 25

DÉLIBÉRATION N° 78.06.147

OBJET : 4^e DIVISION : GROUPE SCOLAIRE BEAUREGARD, DECORATION, APPROBATION DE L'AVANT-PROJET

Madame BOULOGNE, Rapporteur.-

Par arrêtés en date des 22 Juillet 1974, 15 Mars 1976 et 5 Avril 1977, M. le Préfet de Loire-Atlantique a décidé d'allouer une subvention globale de 14 355 F à la Commune de SAINT-HEMBLAIN, pour financer la décoration du Groupe scolaire de Beuregard.

M. RUE, architecte de l'opération, nous a présenté un premier projet, établi par Mme THAL, artiste peintre ; ce projet a fait l'objet d'un avis défavorable de la Commission scolaire.

Un nouveau dossier est maintenant soumis à notre approbation. Il a pour auteur M. Gérard PIVAUT, artiste peintre aux TOUCHES. Celui-ci nous propose de réaliser dans la salle polyvalente une peinture sur un panneau de bois 5,40 m x 3,10 m. Devant cette oeuvre, seront installées des marionnettes représentant des animaux, scotées sur socle.

Nous vous proposons d'approuver ce projet et d'autoriser Monsieur le Maire à passer un marché avec M. PIVAUT pour la réalisation de la décoration.

Le Conseil, après délibéré :

1°) approuve le projet présenté par M. Gérard PIVAUT, artiste-peintre, et M. RUE, architecte, pour la décoration du Groupe scolaire de Beuregard ;

2°) autorise Monsieur le Maire à passer un contrat avec l'artiste et l'architecte pour la réalisation des travaux ;

3°) dit que les crédits nécessaires sont inscrits

- en dépenses, au chapitre 903.10/232.2.22
- en recettes, au chapitre 903.10/103.1.23

FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
les jour, mois et an que dessus,
au registre sont les signatures.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
EN MAIRIE, le 18 JUILLET 1978

Pour le Maire
l'Adjoint



Lacoste

ARTICLES DE PRESSE

La décoration de l'école de Beauregard

l'œuvre d'un peintre herblinois et des enfants

Elus, enseignants, parents et quelques enfants ont participé mardi soir à l'école de Beauregard à la réception de la décoration.

Celle-ci, financée par 1 % de la subvention de l'Etat sur la construction de l'école, se trouve dans la salle polyvalente. Elle a été réalisée par un peintre herblinois, M. Pivaut, mais les enfants ont été associés à ce travail. L'artiste a réalisé une fresque colorée que les enfants ont complétée à leur

niveau. Le résultat est excellent : la peinture des élèves s'intègre parfaitement à celle de M. Pivaut. Des éléments mobiles servant de sièges complètent la fresque.

L'expérience a été jugée « enthousiasmante » par le directeur de l'école, M. Labourot, qui a suggéré que d'autres murs puissent être ainsi décorés par les enfants eux-mêmes.

Le maire a écouté cette suggestion avec intérêt. Et, par ail-

leurs, M. Ayrault a exprimé à l'occasion de cette réception la solidarité de la municipalité avec les enseignants qui étaient en grève ce jour-là ; solidarité à laquelle se sont associés les parents d'élèves Cornec de l'école.

En ce qui concerne la décoration des écoles de St-Herblain, c'est maintenant celle des Crépinais qui sera réalisée, sans doute dans le même esprit qu'à Beauregard.

Presse Océan Nantes, 31 mai 1979

Le « 1 % » de l'école de Beauregard : un travail d'artiste avec le concours des élèves

Une fresque d'une dizaine de mètres de long, décore l'un des murs de la salle de jeux, à l'école primaire de Beauregard, au bourg. Cette œuvre a été réalisée au titre du « 1 % » par un artiste herblinois, M. Pivaut, désigné par la commune après une concertation entre les enseignants et les parents. Différents enfants, de toutes les classes, ont participé à l'opération, sous la responsabilité de l'artiste pour compléter la fresque dans le bas. Si les couleurs employées par les élèves sont peut-être plus gaies, il reste que leur travail s'intègre parfaitement à celui effectué par M. Pivaut, lequel a réalisé par ailleurs quatre mobiles, en forme d'animaux, que les enfants peuvent utiliser pour s'asseoir ou grimper dessus.

L'appel aux enfants a suscité un véritable enthousiasme, ainsi que l'a expliqué mardi soir M. Labourot, directeur de l'école, en accueillant le maire, les élus municipaux et les représentants des parents d'élèves Cornec pour la réception de ce « 1 % ». Cet enthousiasme va peut-être d'ailleurs être utilisé pour la décoration de la bibliothèque. M. Ayrault a apprécié le travail exécuté et précisé que l'école des Crépinais, aurait prochainement un « 1 % ». Profitant de l'occasion qui lui était donnée de s'adresser à des enseignants et à des parents d'élèves, le maire a fait savoir que « la municipalité n'était pas insensible » à la manifestation, le matin même, des instituteurs devant le rectorat, pour protester contre la procédure administrative, dont est l'objet la directrice de l'école primaire de Longchamp à Nantes.



palité n'était pas insensible » à la manifestation, le matin même, des instituteurs devant le rectorat, pour protester contre la procédure administrative, dont est l'objet la directrice de l'école primaire de Longchamp à Nantes.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



PROJET DE DECORATION DU GROUPE SCOLAIRE
LE BRAIREXARD

ARTISTE CANDIDAT :

Monsieur Gérard PIVAUT
né le 12 Mars 1949 à NANTES

Domicilié : Bonne Oeuvre - 44960 LES TOUCHES.

- 1972 : Expo : Maison de la culture de Nantes sur le Surréalisme
(Mr OTTENOLF).
- 1973 : Nantes, Galerie Michel Colomb.
Challans, Galerie les Ormeaux.
Maillerais, Vendée (grange).
- 1974 : Nantes, galerie Bernier rue Mareéchal Joffre.
Vendée, gr. Sallertaine (galerie les Ormeaux).
Paris, Salon des Indépendants.
Ile et Vilaine, Redon, Centre Social.
- 1975 : Arzal, Morbihan.
Sallertaine, Vendée
Musée des Beaux Arts de Nantes
Festival Kervégan Nantes
- 1976 : Nantes Galerie Much rue du Château,
Challans, galerie des Ormeaux, Vendée.
Festival Kervégan, NANTES.
- 1977 : Sallertaine, Vendée.
Musée des Beaux Arts de Nantes.
Lorient, Lions-club.
- 1978 : Nantes, Galerie Much 10 rue du Château.
Avranches (Salon) Manche.
Maillemais - Vendée.
Paris Salon d'Hiver.
Sallertaines Vendée.

Prix de la Ville de Nantes (école des Beaux Arts) 1972

Prix du ministre (école des Beaux Arts) 1973

Prix Georges Laffont 1976.

INTERVIEW

FRANCE CULTURE	1976
RADIO PAYS DE LOIRE	1976
FRANCE INTER "MARCHE OU REVE"	1977

DECOR DE THEATRE

LES BONNES DE JEAN GENET (PONTENAY LE COMTE)	1975
IPOLITE ET ARISIDE	1973
Collaboration avec le décorateur du théâtre perfectionnement des masques Théâtre Graslin	

id Pivaut
- Bomme
- touches
44960

Les Touches le 11 Septembre 1977

A
Monsieur le responsable
du service enseignant
de la mairie de St Herblain



4 Pivaut

Monsieur,

Je suis artiste peintre professionnel âgé
de 28 ans et très intéressé par la décoration
de la future école maternelle de St Herblain
au titre du 1 %

Je vous propose mes services et serais
heureux de faire participer quelques enfants
à cette future décoration.

Avant été professeur de dessin d'art
j'ai eu l'occasion très passionnante d'avoir
fait travailler des classes pour une
décoration de hall sur une longueur
de 20 mètres

Dans l'espoir que vous voudrez bien
donner suite à ma proposition.

Veuillez agréer Monsieur l'expression de
mes sentiments respectueux.

Gérard Pivaut. A

🕒 Lecture : 5 minutes

L'art, c'est son enfant. Son évidence personnelle. Pour lui, il a troqué la facilité d'une routine sans saveur aux chemins de traverse d'une création dictée par sa seule liberté. Marqué par les écoles à son nom comme par ses multiples expositions à travers la planète, son parcours a pourtant tout d'une « success story » à la française. Parce qu'il est « né trois fois », comme il aime à le dire lui-même, Gérard Pivaut a su malgré les années préserver en lui l'émerveillement et la curiosité jamais rassasiée d

On pourrait s'amuser à dénicher, le temps d'un inventaire à la Prévert, ce qui, autour de lui, ne porterait pas sa griffe. Juste pour voir. Bien sûr, sur le papier, on le dit directeur. Professeur. Artiste. Multiples casquettes et pourtant bien maigre liste en fait. Car qui connaît Gérard Pivaut ne peut ignorer son obsession de ne rien laisser au hasard. Son acharnement à tout prendre en main. Son appétit jamais assouvi de bosseur touche-à-tout. Ces bustes sculptés sortis d'une autre époque, observateurs attentifs perchés ici et là dans son bureau ? Pivaut. Ces rangées sans fin de bocal emplis de pigments multicolores dans son atelier ? Pivaut. Ces tables, ces chaises par dizaines dans les salles de cours ? Lui, encore. Héritage de ce parcours qui l'a vu échapper au destin ouvrier qui lui semblait pourtant promis pour le conduire lui, l'autodidacte, à la tête d'écoles et centres de formation désormais réputés dans tout le pays.

Urgence

«Lorsque les gens possèdent un potentiel et qu'ils font tout pour suivre la voie qui leur est destinée, les choses finissent naturellement par s'ouvrir», lance-t-il simplement en guise d'explication, le regard pensif. Car plus que le fruit d'une volonté cadrée, le dessin et la peinture se sont peu à peu imposés à lui comme un besoin. Une urgence personnelle dont les clés ont su conserver une part de leur mystère. Dès son plus jeune âge, Gérard Pivaut peint parce qu'il le faut. Parce qu'il lui est impossible de penser à autre chose. Depuis ses premiers pas le 12 mars 49, le jeune Nantais progresse sous le regard étonné de parents paysans qui n'y comprennent rien. Originaires de Muzillac, dans le Morbihan, jusque-là commis de ferme, ils ont pris il y a quelques années leurs quartiers dans la cité des Ducs, poussés par la pauvreté. Le père travaille aux chemins de fer. La mère est lessiveuse. Les fins de mois sont difficiles. La famille habite une petite bâtisse²⁰ dépendant d'un château, à Saint-Donatien. L'art ? Une perte de temps. Un caprice

de gosses de riches. Inaccessible.

Ponts coupés vers les Beaux-Arts

A 14 ans, son certificat d'études en poche, Gérard Pivaut travaille à l'usine comme apprenti soudeur. Dix heures par jour qui ne l'empêchent pas de s'inscrire, avec la complicité d'une parente, aux cours du soir dispensés par les Beaux-Arts. Le déclic. Il y restera 5 ans, avant le service militaire à Reichstadt, en Allemagne. Puis c'est le retour à la case départ, cette fois-ci chez Dubigeon, aux Chantiers de la Loire. Le boulot les week-ends comme veilleur de nuit. Les jobs de déménageur, les «bricoles» sans intérêt à droite à gauche pour boucler le mois. Jusqu'à ses 21 ans, qui sonnent comme une délivrance. *«J'ai décidé de tout plaquer pour me consacrer enfin à ce que j'aimais, l'art»*. Les ponts avec les parents sont coupés. Gérard Pivaut de fie à lui-même et intègre sans regrets les Beaux-Arts.

Le sésame d'Orléans

Mais la réalité n'est pas toujours simple pour qui atteint enfin un rêve si longtemps poursuivi. «Je me suis retrouvé au milieu de gens instruits issus d'un milieu confortable, aisé. A l'usine, on me considérait comme quelqu'un qui *«savait des choses»*, parce que je bossais chez moi le soir. Aux Beaux-Arts, le mot *«prolo»*, je l'ai pris 20 fois dans la gueule. Ce n'était pas une insulte. Mais pour moi, ça avait l'allure d'un pic qu'on me lançait», explique-t-il. L'autodidacte qui ingurgitait ses bouquins d'histoire de l'art après ses journées à l'usine se révèle très en avance sur le programme. Gérard Pivaut mettra un an et demi à décrocher un diplôme d'ordinaire délivré en cinq.

Premiers pas pour le Totem

Son sésame obtenu à Orléans, en 1973, il se retrouve à nouveau face à lui-même. Un poste d'enseignant lui est proposé dans l'Education nationale. Il accepte. La désillusion est rapide. L'enseignement doit être dispensé à heures fixes, les visages restent désespérément identiques. Les salles de cours ne renferment qu'un quotidien maladivement monotone. Horreur. Foutaises. *«A cette période, je n'étais ni tolérant, ni pédagogue. On me demandait de reproduire un schéma qu'en tant qu'autodidacte, je ne pouvais pas connaître»*. Il balance tout, expose en galeries, rafle plusieurs prix. Multiplie les jobs. Balayeur, vendeur de cacahuètes, de journal ou de pâtisseries en France, électricien en Belgique. Il divorce, élève seul son fils. Qu'importe. A la maison, la toile ne reste jamais blanche. L'atelier du Totem² lancé par ses soins pour dispenser des cours de lithographie, dessin, sculpture et

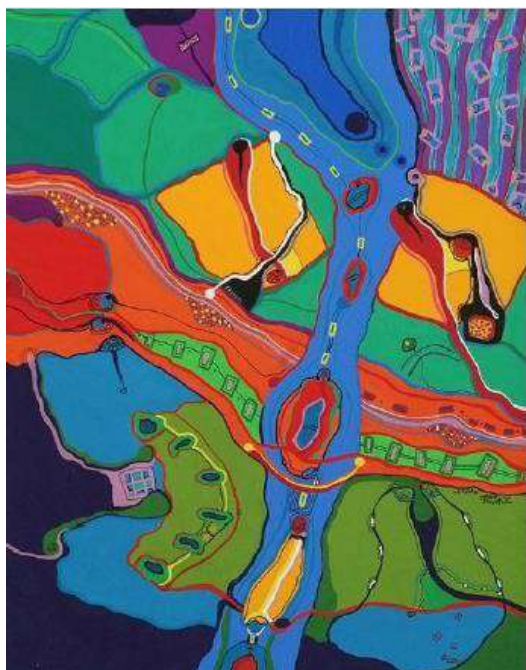
peinture aux enfants puis aux adultes, est en partie à l'origine de la création de la première école à son nom, à Nantes. A l'origine de sa « *troisième naissance* », après la seconde à l'entrée des Beaux-Arts, aussi.

Les humeurs du feu follet

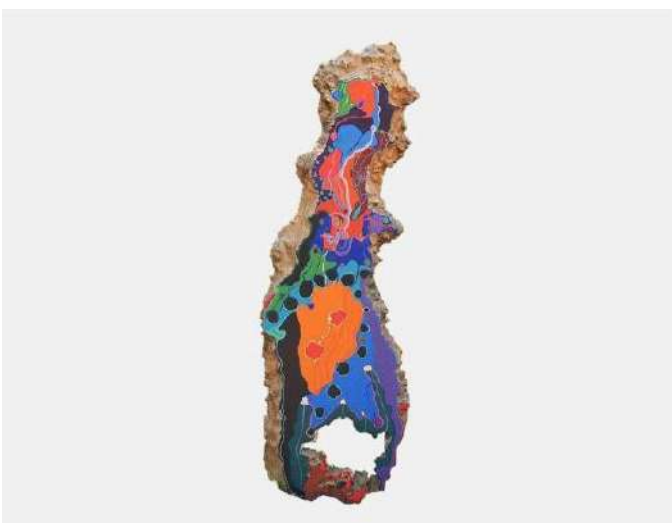
«En 1985, j'ai transformé cet atelier en école. Au départ, je faisais tout moi-même dans une ancienne cave derrière le quai de Versailles. Il y avait 61 inscrits». La section déco verra le jour l'année suivante. Celle du design en 1988. L'établissement de Rennes, qui compte aujourd'hui 20 étudiants en année préparatoire, ouvrira ses portes en 1994, suivi en 96 par l'antenne parisienne, année de spécialisation par formation en alternance en entreprises. autre centre de formation consacré au multimédia et à l'infographie grossira la liste, en octobre prochain. Partout, la polyvalence reste la règle. «C'est un énorme plus, car tout n'est fait que de ponts et de fils. La polyvalence apporte des humeurs, des sentis. Une sorte de feu follet qui circulerait d'un domaine à l'autre». Auteur d'expositions au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, en Belgique ou en Suisse, Gérard Pivaut projette dans ses abstractions éclatantes son amour infini de la vie, sa foi attisée par une passion sans limites. Rarement contemplatif, avide d'agir, d'en savoir toujours plus. «Dans ma poche, j'ai toujours un carnet où je griffonne les mots que j'entends sans les comprendre. Une vieille habitude.». Une curiosité qui l'a incité à se pencher sur un tout autre domaine : l'écriture de scénarii, en attendant - il en est sûr - la réalisation. Un autre projet à coeur. Un autre défi.

. Ecole Pivaut, 26 rue Henri Cochard, Nantes. . Contact : 02.40.29.15.92.

Autres œuvres de l'artiste



Gérard Pivaut, *La Seine sur le Pont Neuf*, collection de l'artiste.



Gérard Pivaut, *Sculpture 008*, collection de l'artiste.

Gérard Pivaut, *Radio poumons tout va bien*, collection de l'artiste.



Bibliographie

- AMYOT D'INVILLE Jean et ROUX Denis, *Les 444 Têtes de Loire Atlantique*, Éditions CCO, 1988.

Sitographie

- Site officiel de l'artiste : gerardpivaut.com

Contact

- Contact artiste : larochebleue@gmail.com

Artiste contacté en 2020 mais a peu de souvenirs du projet

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Gérard Pivaut, Sans titre, 1979

Né en 1949, formé à l'École des Beaux-Arts d'Orléans, Gérard Pivaut est un artiste emblématique du milieu culturel nantais. En 1985, il crée une école qui porte son nom et qui propose un enseignement en arts appliqués.

Parallèlement, il continue la pratique d'un art à tendance abstraite oscillant entre peinture et sculpture. On note de sa part plusieurs participations à des commandes relatives au 1% artistique (Saint-Herblain - groupe scolaire Beauregard, Saint Sébastien - groupe scolaire la Martelière, Corsept - groupe scolaire la maternelle, Riaillé - groupe scolaire les Rochettes et Nantes - groupe scolaire Port Boyer II).

Dans les années 1980, ses œuvres sont acquises par des musées (Nantes, FNAC).

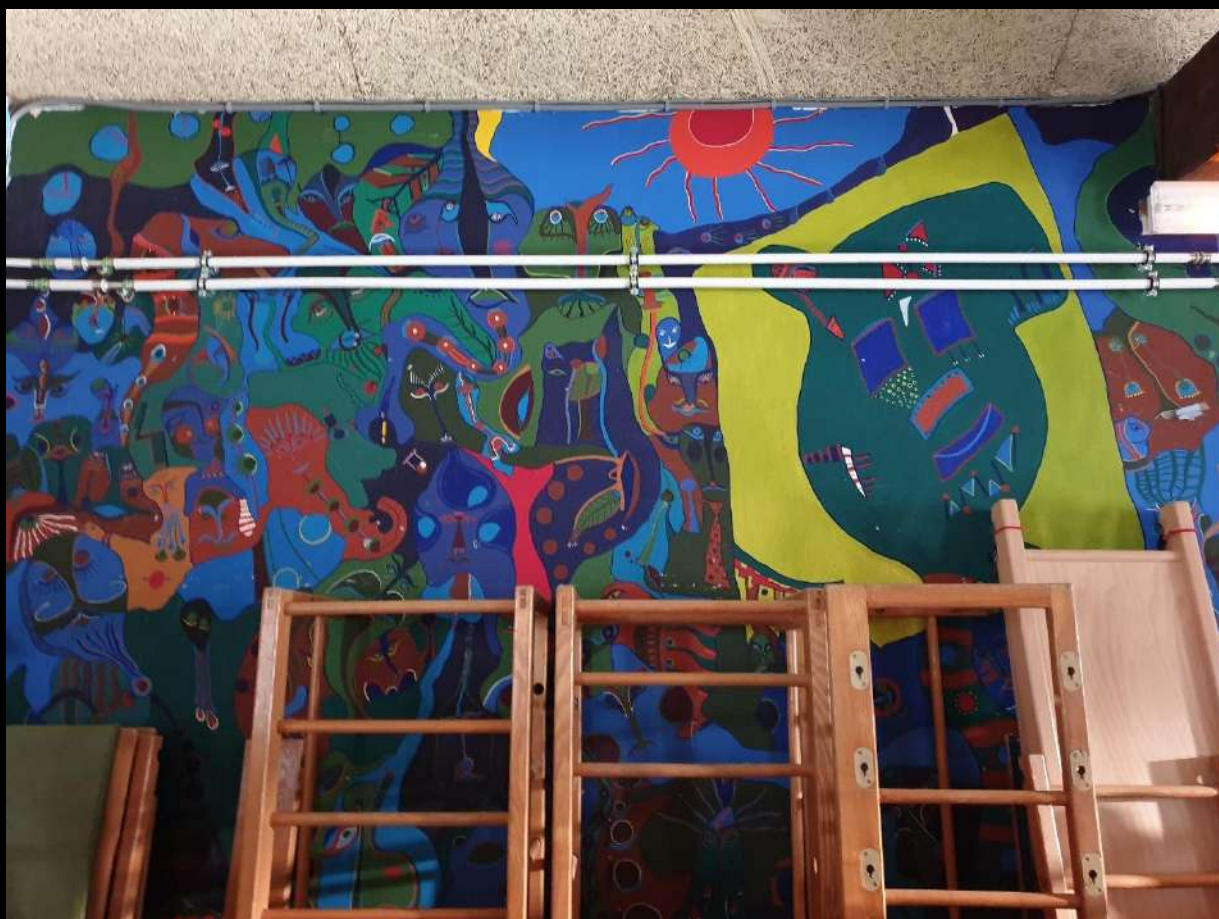
L'artiste travaille essentiellement sans esquisse préparatoire, improvisant sur son support des aplats colorés cernés et remplis de motifs minutieux. Si le résultat paraît abstrait, il est possible de repérer des plans, des cartes, des figures humaines... Son style est à rapprocher d'un artiste comme Gaston Chaissac. Ainsi, la forme du support, la texture du matériau influencent le motif. Les couleurs sont vives et contrastées.

L'œuvre de l'École Beauregard présente des caractéristiques typiques du travail de Gérard Pivaut : importance donnée à la couleur, formes stylisées, motifs décoratifs. Le mélange entre figuration et abstraction est aussi perceptible et adapté à l'environnement.

On peut observer une foule de personnages vaguement zoomorphes devant un paysage nocturne. Une partie de la peinture murale a été réalisée avec les enfants de l'école (sans doute essentiellement la partie inférieure).

Des tabourets mobiles en formes d'animaux complétaient initialement le projet mais ont aujourd'hui disparus. L'œuvre est en bon état de conservation général et à sans doute fait l'objet d'une restauration.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Gérard Voisin

Tendresse, égalité, fraternité

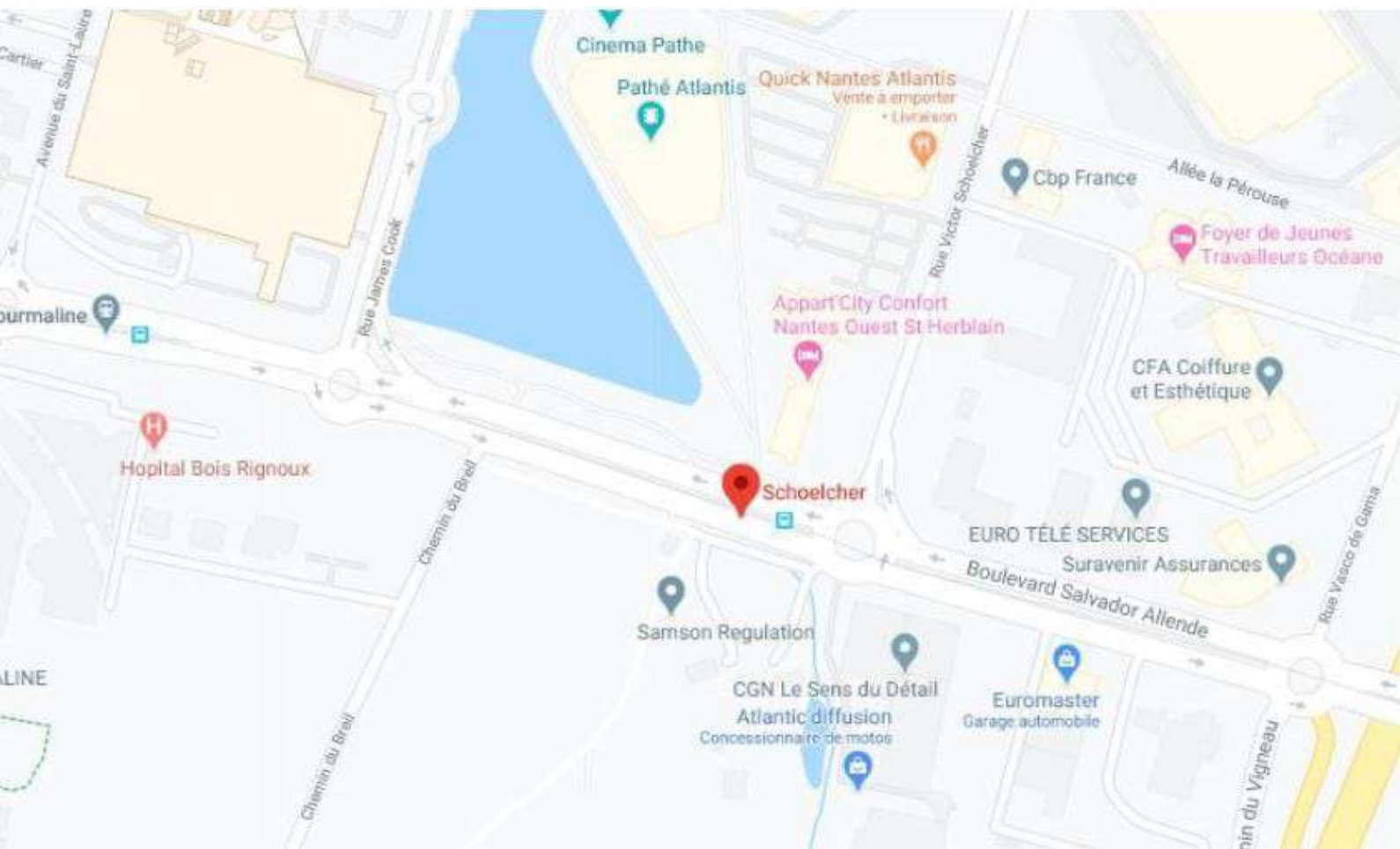
2002

Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est située Boulevard Salvador Allende, 44800 Saint-Herblain



googlemaps

Le long de la ligne de tram 1, au niveau de l'arrêt Schoelcher.



DESCRIPTION DE L'ŒUVRE INITIALE

DOCUMENTS OFFICIELS

ARTICLES DE PRESSE

Saint-Herblain

PRESSE-OCEAN

07 NOV 2002

Une monumentale sculpture de Gérard Voisin en cours d'installation dans le secteur Atlantis

Face à l'arrêt du tramway Schoelcher, boulevard Salvador Allende, près de l'étang d'Atlantis, une sculpture en bois exotique monumentale de Gérard Voisin a été acheminée par convoi exceptionnel, hier, en fin de matinée. Elle va être installée sur le site de son installation définitive, sur le terrain face à l'Espace Culturel Onyx.

Cette statue à l'instar de ses consœurs exposées au château des Ducs de Bretagne, à l'occasion de l'exposition rétrospective des œuvres de Gérard Voisin est d'un poids respectable.

Baptisée « Egalité ». Elle est plutôt massive et tout en rondeur. Elle sera inaugurée officiellement ce samedi 9 novembre, à 17 heures, en présence de Claude Nougaro, de



L'inauguration de la sculpture en bois monumentale « Egalité » de Gérard Voisin, aura lieu samedi 9 novembre, à 17 heures.

nombreuses personnalités de la communauté urbaine de Nantes et de la Semitan, qui soutiennent ce projet d'instal-

lation en plein d'air d'une œuvre d'un artiste nantais reconnu au niveau international.

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Extrait d'un article de Francetvinfo [en ligne] du 10 décembre 2012

« Gérard Voisin, grand sculpteur humaniste »

Gérard Voisin est un sculpteur contemporain renommé. Il vit entre Nantes et Moutiers en Retz. Il se raconte à travers ses amitiés et ses œuvres.

Gérard Voisin est né en 1934 à Nantes. A 14 ans il se fait embaucher aux fonderies de

la ville. Il se lance en parallèle dans deux expressions : le militantisme syndical, et l'écriture poétique. Au début des années 60, l'artiste ouvrier squatte une maison abandonnée. Il commence à sculpter des morceaux de bois, avec un couteau, et en fait des visages. Dans les années 70 Gérard Voisin gagne la capitale et fréquente des artistes qui étaient proches du mouvement CoBrA, un courant artistique qui se réfère à l'art primitif, à l'expressionnisme et au surréalisme. Dans le même temps l'artiste continue à écrire des poèmes. Voisin se passionne pour l'art africain. En sculptant le bois et le bronze, les corps, le désir, il s'en sent proche. Il milite pour le travail de mémoire sur l'esclavage, les colonies, il collabore avec des artistes du continent africain. En 2005 il est désigné Artiste de l'Unesco pour la paix, en reconnaissance de son œuvre. Et on ne peut pas achever ce portrait sans citer deux de ses amitiés proches. Celle qu'il eut avec Claude Nougaro, et l'autre avec Robert Doisneau...

Extrait d'un article de Connaissancedesarts [en ligne] du 10 mars

2014 Valérie de Maulmin, « Gérard Voisin, demiurge inspiré »

La galerie Martel-Greiner présente l'œuvre envoûtante d'un sculpteur véritablement inclassable, Gérard Voisin, à travers une large sélection de sculptures en bronze et tailles directes sur bois, pièces uniques dont les prix vont de 6 000 € à 48 000 €.

Sculpteur autodidacte, âme pure et intègre, Gérard Voisin, né en 1934 et au travail dès l'âge de 14 ans dans les fonderies nantaises, n'a cessé de sonder les vérités et les mystères de l'Afrique subsaharienne, guidé par une intuition poétique innée. « Je n'avais jamais vu de sculpture quand j'ai commencé à sculpter, et quand j'ai commencé à écrire, pour ainsi dire, je n'avais jamais vu un livre. L'émotion qui me submergeait était inexprimable... l'automatisme psychique en l'absence de tout contrôle exercé par la raison. » Une sensibilité spontanée qui s'exprime dans la poésie des titres de ses œuvres : Les Anneaux de la mémoire, L'Étreinte de l'appel, Petite Rencontre... Avec esprit et verve, Claude Nougaro évoque son ami « sculpteur sur sève », qui « devint devin, car il y a du sorcier chez Voisin ». Il « fait parler au bois sa vraie langue ».

Citation sur l'artiste

"Sa jeunesse duraille fut de fer et de feu, mais sous le front embrasé du mouleur-fondeur brillaient de frais feuillages. Alors il devint sculpteur sur sève ; en fait, il devint DEVIN, car il y a du sorcier chez Voisin"

Claude Nougaro

Citation de l'artiste

"Je n'ai pas été influencé parce que je n'ai jamais été à l'école, je n'avais jamais vu de sculpture quand j'ai commencé à sculpter. Quand j'ai commencé à écrire, pour ainsi dire, je n'avais jamais vu un livre ; j'avais une telle émotion qui me submergeait et qui est inexprimable, inexplicable ce qu'on appelle comme les surréalistes, l'automatisme psychique en l'absence de tout contrôle exercé par la raison. Il a fallu après que je prenne de la culture pour comprendre mon art". Sachant que René Char a dit : "la poésie est l'amour du désir réalisé demeuré désir", au lieu d'être alcoolique, drogué ou assassin, j'ai choisi d'être artiste.

Entretien avec Gérard Voisin, décembre 2004, Galerie Martel Greiner



Gérard Voisin, *Sans titre*, bois, socle en
métal, Nantes, Musée d'Arts.

Gérard Voisin, *L'Homme qui marche*,
1993, bois, Nantes, Place Pirmil



Bibliographie

- ROUTIER Régis (photographe), *Gérard Voisin*, Chiffolleau, Nantes, 1993
- *Gérard Voisin : sculptures, poèmes*, UNESCO, Paris, 2005.
- *Gérard Voisin : poésie sculpture*, Monts impr., Saint-Jean-de-Monts, 1987.

Catalogues d'exposition

- *Gérard Voisin*, Conseil Général de Loire Atlantique, du 22 juin au 28 octobre 2011.
- *R. A. Augustinci présente Gérard Voisin*, Exposition Galerie Rive Gauche à Paris du 13 avril au 6 mai 1972.
- *Gérard Voisin*, exposition au Musée des Beaux-Arts de Nantes en 1973.
- *Gérard Voisin, sculpteur*, exposition au Musée du Château des ducs de Bretagne du 20 avril au 30 septembre 2002.

Contact

- L'artiste étant toujours vivant, il pourrait être utile de le contacter
- Contact à la TAN (juillet 2020) : pfgerard@semitan.fr
[Aucun document fourni à ce jour](#)

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Gérard Voisin, Tendresse, égalité, fraternité, 2002

Né en 1934 à Nantes, Gérard Voisin est d'abord ouvrier agricole et ouvrier aux Fonderies Nantaises. Il commence dès cette époque à écrire des poèmes en autodidacte. Au début des années 1960, il s'essaie à la sculpture, toujours sans suivre de formation. Sculptant le bois, matériau facile à trouver et que l'on peut travailler au couteau, il fait émerger des visages.

À Paris dans les années 1970, il côtoie des artistes proches de CoBrA, s'intéresse au surréalisme et à l'expressionnisme. Sa découverte de l'art primitif et de l'art africain marque profondément sa sculpture.

Installé d'abord à Nantes dans un atelier aujourd'hui transformé en salle d'exposition par la ville, il vit maintenant aux Moutiers-en-Retz où il ouvre régulièrement son espace de travail aux visiteurs curieux.

Privilégiant toujours le bois pour les grands formats, Gérard Voisin sculpte aussi le bronze, héritage de ses années ouvrières. Son œuvre reste attachée à la représentation de la figure humaine, bien que très stylisée, parfois à la limite de l'abstraction.

Ses thèmes évoquent souvent le nécessaire travail de mémoire liée à l'esclavage et aux colonies. Il est, à ce titre, reconnu par l'UNESCO en 2005 comme un artiste œuvrant pour la paix.

L'œuvre de Saint-Herblain, est représentative du travail de Gérard Voisin. Les formes rondes et voluptueuses mais stylisées laissent deviner deux personnages s'enlaçant. Le titre évoque une allégorie mettant en évidence des qualités humanistes : tendresse, égalité, fraternité remplaçant le mot « liberté » de la devise de la République française par un terme évoquant plus l'empathie et la douceur. Les formes souples et le bois poli qui se patine soutiennent cette impression de tendresse et de douceur.

Placée près de l'arrêt de tramway dédié à Victor Schoelcher, elle rappelle la volonté abolitionniste de l'homme politique.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



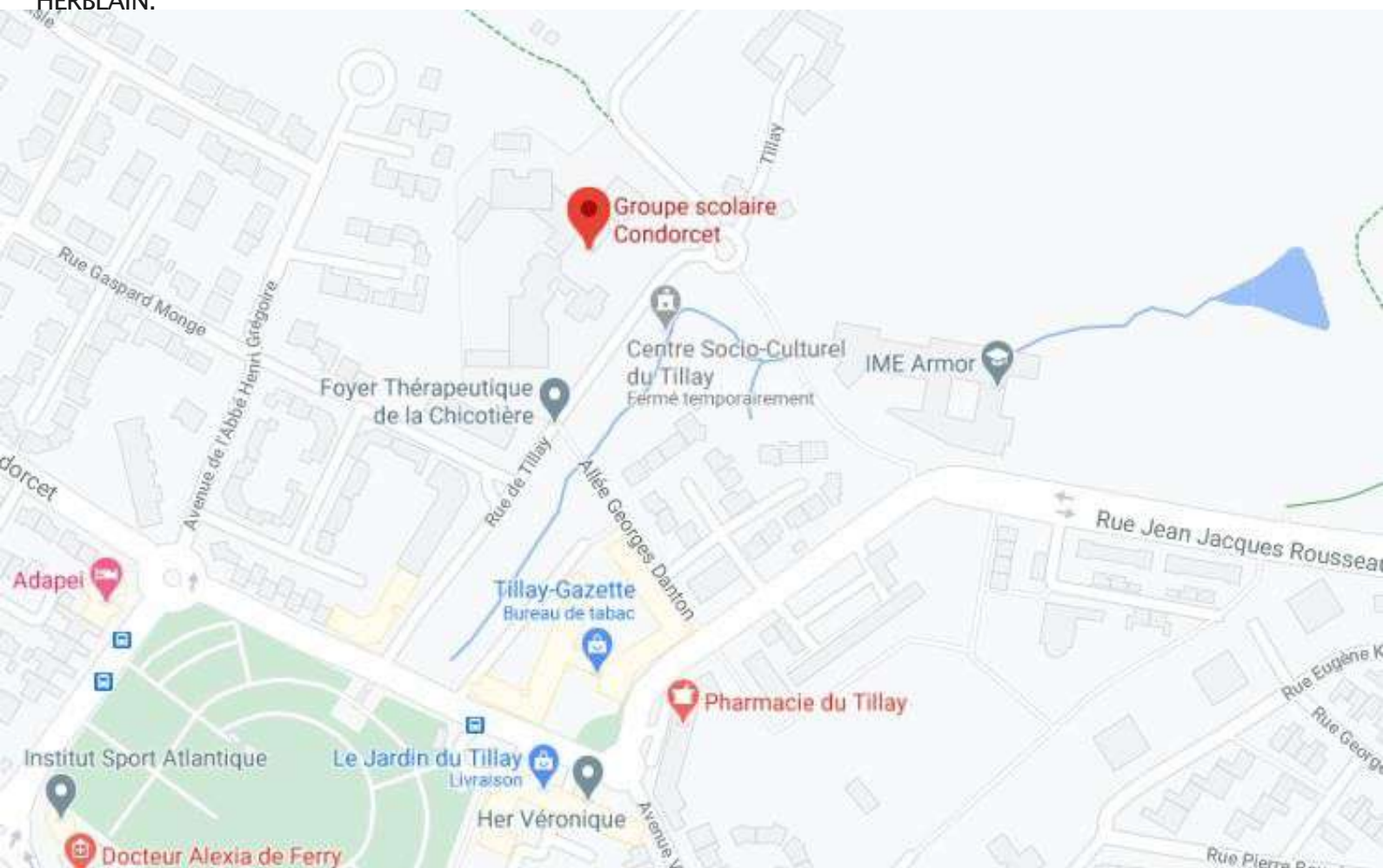
Henry Murail
Portrait de Condorcet
1989

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est installée devant l'entrée du Groupe scolaire Condorcet, rue du Tillay 44800 SAINT HERBLAIN.



googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Aucun document d'époque ne donne de description de l'œuvre qui est seulement désignée comme « une stèle à l'effigie de Condorcet » dans un article sur l'inauguration du groupe scolaire.

DOCUMENTS OFFICIELS
(néant)

ARTICLES DE PRESSE

UN MINISTRE POUR L'ÉCOLE CONDORCET

Entré en service en septembre dernier, le nouveau groupe scolaire Condorcet a été officiellement inauguré jeudi après-midi par Roger Bambuck, secrétaire d'Etat chargé de la Jeunesse et des Sports

22 DEC. 1989

PRESSE - Océan

Très ponctuel, Roger Bambuck est arrivé à 15 h précises devant l'école, accompagné du préfet Alain Orhel et du député-maire de Nantes Jean-Marc Ayrault. Accueilli par Charles Gautier, le ministre a serré quelques mains, puis a écouté le court poème dit par trois petits élèves de l'école, avant de dévoiler la superbe stèle à l'effigie de Condorcet, oeuvre du sculpteur vendéen Henri Murail.

Guidé par le maire de St-Herblain, Roger Bambuck s'est ensuite dirigé vers le hall du groupe scolaire, qui a eu bien du mal à contenir la foule des personnes présentes pour l'événement. Dans un quartier « moderne et dynamique », le Tillay, où vivent aujourd'hui près de 2 000 personnes, « il

était indispensable de mettre à la disposition tous les services correspondants à une évolution de cette importance » devait déclarer Charles Gautier dans son discours. « La réalisation d'un nouveau complexe socio-éducatif s'imposait. C'est chose faite depuis septembre en ce qui concerne le groupe scolaire. Bientôt sera créé un centre de loisirs annexé à l'école, ainsi que des salles polyvalentes ».

Mais l'allocution du maire de St-Herblain a surtout été, pour lui, l'occasion de mettre l'accent sur le contrat d'aménagement des rythmes de vie de l'enfant, signé le matin même, à la préfecture, à l'occasion de la venue du Secrétaire d'Etat.

Bonne nouvelle : les projets présentés par les 17 écoles, publiques et privées, de la commune, dans le cadre de ce contrat, ont été retenus. « De par la qualité de leur contenu, la direction départementale Jeunesse et Sports a décidé de verser une subvention de 400 000 F et le ministère de la Culture une subvention de 90 000 F » a annoncé le maire, ajoutant que la commune participera pour sa part « à concurrence de 490 000 F ».

D'ores et déjà, 25 animateurs ont été recrutés par la Ville et seront, dès février, sensibilisés sur le rythme de vie de l'enfant. A la fin de l'année, le groupe de pilotage évaluera les premiers résultats de l'opération, « mais



Le ministre a dévoilé la stèle Condorcet réalisée par le sculpteur Henri Murail

je peux dire aujourd'hui, que compte tenu de la qualité des programmes présentés par chaque école, nous serons certainement amenés à reconduire cette action pour les prochaines années » a conclu Charles Gautier.

Eloge de Condorcet

« C'est toujours un honneur pour moi d'inaugurer un établissement d'enseignement, qui plus est lorsqu'il s'adresse aux tout petits » devait à son tour déclarer Roger Bambuck, après avoir exhorté que c'était

la commune ». « Le projet existe toujours ! » a répondu Charles Gautier dans un sourire.

La parenthèse reformée, le secrétaire d'Etat a repris le fil de son discours, faisant l'éloge de Mario Jean Antoine de Caritat, marquis de Condorcet, un homme auquel le ministre voue « une admiration quasi inconditionnelle ».

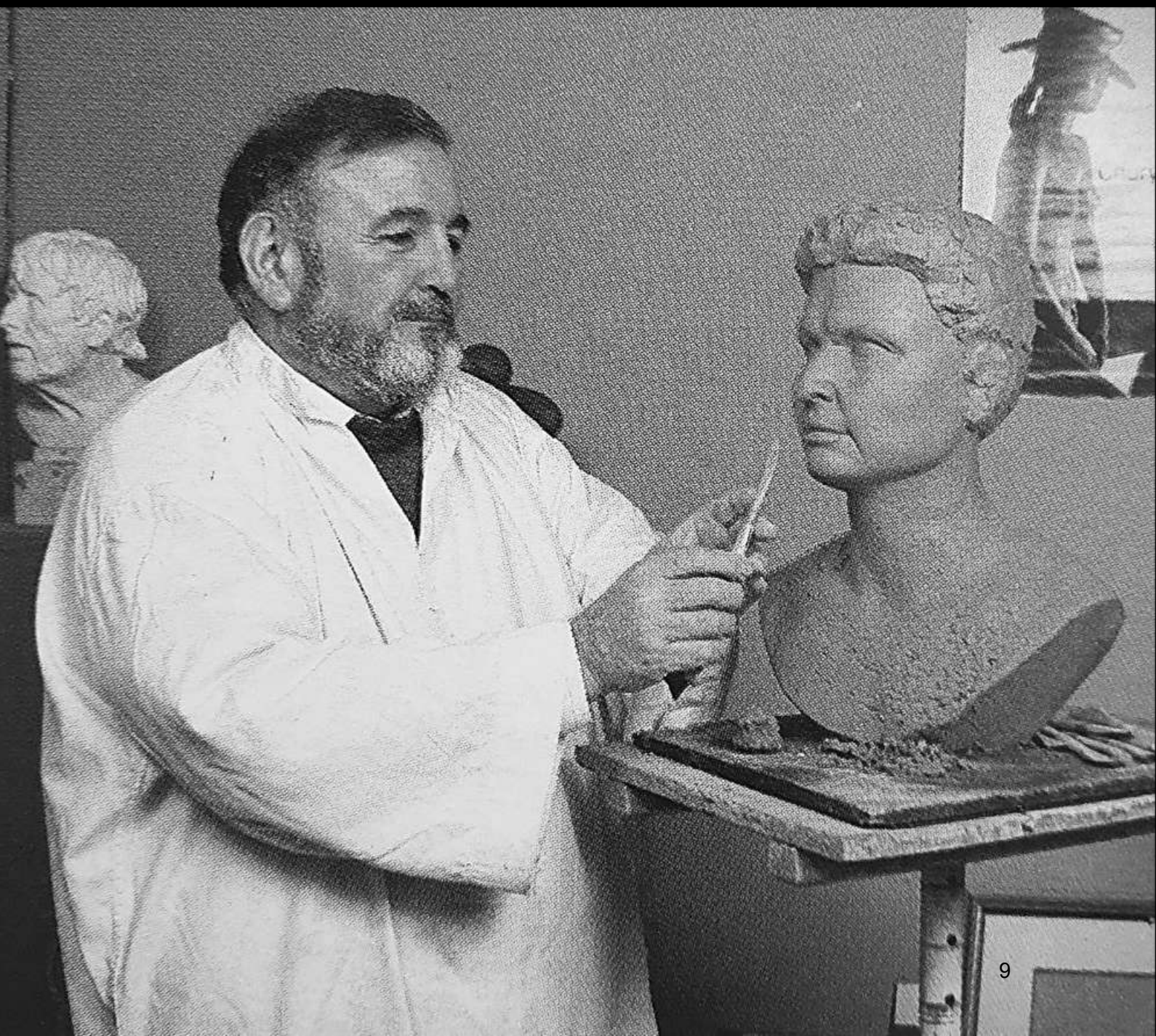
« Au moment même où la République l'honore en faisant entrer, 200 ans après, sa mémoire au Panthéon, je suis, personnellement, touché de dire ici combien nous devons à Condorcet... dans l'esprit

sance, de la solidarité et de la raison ».

Mort en 1794, à l'âge de 51 ans, Condorcet, « père de l'idéal de la laïcité », reste très actuel. « Vous-mêmes (en donnant son nom à cette école), apportez ici la preuve de cette conviction, soyez-en chaleureusement félicités et remerciés », concluait Roger Bambuck, avant d'apposer sa signature sur le livre d'or de St-Herblain et d'effectuer une rapide visite du groupe scolaire en compagnie de sa directrice, Edmonde Bargouts.



DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Henry Murail et Saint-Herblain

Les noms de SAINT-HERBLAIN et Henry MURAIL sont mêlés depuis près de 20 ans. Dès 1973 en effet la Maison des Jeunes et de la Culture proposait à son public des stages de sculpture sur bois, animés par ce sympathique artiste de Challans. Puis devant le succès de cette initiative les expériences se sont renouvelées : en 1977 c'est le début des ateliers hebdomadaires, en 1981 les ateliers "modèle vivant",...

Henry occupe ainsi une place importante dans notre Ville, accompagnant les événements phares de SAINT-HERBLAIN dans le domaine des arts plastiques : c'est lui qui est l'auteur du blason de la Ville et qui en conçoit les médailles, c'est encore lui qui signe la stèle de l'école Condorcet, c'est toujours lui qui participe à de nombreuses expositions tant ici que dans nos villes jumelles, c'est enfin lui qui crée l'hôtesse (statue "Quiétude"), la plus charmante, la plus secrète aussi, qui accueille dans le hall de la mairie tous les hôtes de passage.

Quoi donc de plus naturel que de consacrer enfin une exposition complète à ce poète de la vie qui sait donner tant de force au vivant, tant de grâce aussi.

Il sculpte les femmes de l'intérieur et nous les livre en un mélange de douceur et de beauté...

Saint-Herblain est fière de collaborer avec un tel créateur et de pouvoir aussi profiter des leçons de la vie qu'il nous donne, presque sans le vouloir.

Charles GAUTIER
Conseiller Général
Maire de Saint-Herblain



BIOGRAPHIE

Né le 7 février 1932 à PAULX (Loire-Atlantique).

Elève de Marcel Godelaine (1948) et Jean Mazuet (1954).

Fondateur à Saint-Jean-de-Monts (1969) de l'association "Club Arts et Vacances" dont le but est d'initier aux techniques des métiers d'art, éducateurs, animateurs et formateurs.

Créateur à la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Herblain (1973) d'un atelier hebdomadaire de sculpture sur bois et de modelage.

Animateur national du C.E.D.T.E. (1973)

(Centre d'Etude et de Diffusion des Techniques Educatives).

Dirige des ateliers de sculpture lors de stages de formation dans différents centres de France.

Professeur de sculpture (1986) à l'Ecole d'Arts Plastiques des Pays de la Loire à Nantes.

Chef d'ateliers de sculpture dans différents centres de France.

Salons :

Artistes Français • Sculpture à Tours • Amis de l'Art à Nantes • Biennale de Baugé
Sainte-Maure-de-Touraine • Thouars • Maisse • Art Figuratif à Challans • La Rochelle • Cholet.

Expositions :

Bressuire • Chantonnay • Golf de Nantes • Rochefort-sur-Mer • Centre Culturel Georges Brassens à Avrillé
Maison des Arts et Loisirs de Thonon-les-Bains • Jarny • Pornichet • La Baule
Sankt-Ingbert (R.F.A.) • Waterford (Irlande) • Saint-Herblain.

Galleries :

les Ormeaux - Challans • Bourlaouen - Nantes • Moyon-Avenard - Nantes • Galerie du Musée - Paris
Galerie Horizons - La Baule • Galerie de l'Hôtel Miramar - Biarritz.

Le maître-sculpteur

Découvrir l'art de la sculpture avec Henry Murail est un plaisir jamais épuisé. Ses élèves tombent sous le charme de la connaissance, de l'expérience qu'il transmet à la manière d'un conteur ; histoires narrées, décrites, animées, passionnées, rarement achevées, toujours renouvelées.

Henry éveille votre curiosité, attise la recherche, vous interroge sur le comment des techniques, le pourquoi du talent, les arcanes du génie universel des imagiers du Moyen-Age... aux contemporains.

Il ne s'agit pas d'étudier, mais de vivre une relation, une confrontation avec la sculpture. Il n'inculque pas sa pédagogie mais provoque, détermine l'impérieuse nécessité de la découverte des rites, de l'apprentissage des lois du bas relief, de la ronde-bosse.

L'élève se place face à la matière : bois, terre, pierre ; le maître positionne le geste de façon précise selon le caractère de l'élève. Il faut trouver un accord qui satisfasse l'apprenti, son ébauche, les règles de l'art et ce point essentiel, pas de concession. A chacun d'être à l'écoute, pour, à son tour, devenir un maillon de la chaîne unique mais procédant de l'ensemble singulier qu'est l'univers de la sculpture ; pas de faux semblant, être ou paraître non.

Henry Murail, revêtu de sa longue blouse, manière de toge ou de surplis, allez savoir ? d'une main tranquille et sûre, corrige, défait, refait, précise, souligne, répond aux questions des élèves sur les travaux de chacun.

Ainsi vont les cours, dialogues, échanges, doutes, contradictions, difficultés, espoirs, plaisirs, réussites, moments forts, curieux, baroques, partagés entre l'émotion esthétique et l'humour omniprésent, que soulignent les qualités humaines d'Henry Murail capable d'une grande générosité de cœur et d'esprit, attentif à l'interlocuteur, toujours à l'affût du talent naissant prêt à ferrailler pour la juste cause ; gare à la mauvaise foi ou à l'imposture, la charge peut être fulgurante et définitive !

C'est ainsi que, modeste, opiniâtre, optimiste, passionné, Henry Murail a contribué à l'initiation, à la formation, au perfectionnement, de plus de trois mille élèves, non pour en faire obligatoirement des artistes mais pour développer l'amour de l'art ; satisfaction construite avec, et pour eux, par une pratique sentie et ressentie de la sculpture. De tout cœur, merci Henry pour ce magnifique travail.

Christian PETIT

Ancien directeur de la MJC de Saint-Herblain
Directeur de l'Espace Culturel ONYX

Un artiste, une œuvre : Henry MURAIL

C'est un jour de février 1945 que nous nous sommes rencontrés. Je débarquais alors, avec retard pour cause de guerre, dans une institution où Henry MURAIL était déjà un ancien de la rentrée précédente. Il était déjà aisé de constater qu'il préférerait les coups de crayons aux coups de pied dans un ballon.

L'une de nos chances fut que, pour cause de guerre encore, un vieux peintre, Georges EVEILLARD, s'était "réfugié" dans le village où nous étions pensionnaires. Par les cours de dessin qu'il donnait dans l'établissement, il fut notre "Maître", nous initiant aux Beaux-Arts et à leur histoire. Nous étions trois ou quatre élèves attentifs parmi les trente autres garnements qui, profitant de la candeur du vieil artiste, lui faisaient force niches.

C'est Georges EVEILLARD qui plus tard conseilla à Henry d'opter pour la sculpture plutôt que pour la peinture. En 1948, il entre à l'atelier de Marcel GODELAINE qui lui enseigne la composition décorative et la sculpture d'ornement. En 1954, après son service militaire, il devient élève de Jean MAZUET, autre sculpteur nantais qui lui enseigne la statuaire à l'école des Beaux-Arts de Nantes.

Par nécessité, Henry va quelque peu délaisser son art pour s'adonner à des activités commerciales et bureaucratiques où il ne se sentira jamais à l'aise.

Les années 70 le voient revenir pour de bon à la sculpture. Il s'installe à Challans, en Vendée, près du pays natal, région où la chouannerie a marqué la culture et les caractères. Il fonde à Saint-Jean-de-Monts une association dont le but est d'initier à la technique des métiers d'art, dans le cadre de la formation continue. En 1973, il devient animateur au CEDTE. En 1982, il obtient le statut d'artiste, inscrit à la Maison des Artistes et est admis au Syndicat National des sculpteurs Statuaires Professionnels.

C'est sans doute l'érection, en 1980, d'un monument au maréchal LECLERC de HAUTECLOQUE commandé par le Conseil Général du Maine-et-Loire qui provoqua le déclic. Cette statue en bronze de 2,10 m de haut a été... libératrice. D'autres sculptures monumentales ont vu le jour dans l'atelier challandais : un Christ ressuscité d'une hauteur de 3,20 m, par exemple. Et l'on ne peut passer sous silence le Saint Jean-Baptiste et le Saint Jacques de la collégiale de Poligny dans le Jura. Les originaux en pierre, d'un bon mètre cinquante, œuvre de Claus SLUTER (15^e siècle), sont dérobés. Quelques années après, on les retrouve dans un musée new-yorkais qui refuse de les restituer. On en fera donc des copies. Ce travail est confié à Henry. La réalisation en pierre reconstituée, à partir de documents photographiques, tient du tour de force.

A part les saints, Henry aime aussi les femmes. C'est du moins ce que déclare, à chaque vernissage ou presque, l'orateur de service. Cette boutade ne sera pas contredite par les visiteurs de galeries, expositions personnelles, salons (il y récolte nombre prix et médailles), qui peuvent admirer "Méridienne", "Foetale", "le Lac", "l'Eveil", "Cap d'Agde", "Cap d'Antibes", "Quiétude"... Non seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Irlande...

Sous la plume des critiques, on trouve les mots : plénitude des formes, recueillement, art sensuel et sensible, réalité spirituelle, sentiment de quiétude, art de confiance, pudeur... J'ajouterai sérénité, gravité, paix, ainsi qu'un certain bonheur. Les lignes et les rythmes guident le regard, sans obsession. Au contraire, ils invitent le spectateur à entrer "en harmonie" pour le repos et une calme jubilation intérieure, un chant à la Beauté.

Et il y a ces rondeurs sans mollesse, ces méplats, ces creux (qui doivent être pleins, comme le dit Henry à ses élèves), qui donnent envie de palper, de caresser, de suivre et d'épouser l'empreinte de son pouce. Dans un salon où chaque statue était affublée d'une étiquette : "ne pas toucher", je l'ai vu rectifier celle qui le concernait en "vous pouvez toucher". Il souhaite donc que le public entre en relation profonde avec son œuvre.

Dans cette œuvre, il n'y a pas de concession aux modes et aux snobismes, et on comprend ses vitupérations contre les "assembleurs de tuyaux de poêle". Cependant, ne demeure-t-il pas encore un peu trop sous l'influence (bénéfique) de MAILLOL ? J'attendais que, en pleine possession de son métier, il fasse, maintenant, œuvre plus personnelle.

Je crois avoir trouvé les prémices de son évolution dans une statue de dimensions modestes, aux courbes fortes, se répondant les unes aux autres : "le SECRET".

Aujourd'hui, certains veulent donner à Henry MURAIL un air de parenté avec VOLTI. Peut-être, mais c'est bien du MURAIL que nous avons sous les yeux. Il a trouvé une voie dans la création de statues puissantes en même temps qu'élancées. J'en veux pour preuve une de ses dernières œuvres : "ADAGIO", placée à l'entrée de l'hôpital de Challans. Des féministes acharnées trouveraient peut-être à redire, mais je sais qu'en modelant, il ne joue pas au macho, qu'il ne transmet aucun message. Il est seulement en recherche de Beauté. En recherche est bien le mot, car la certitude ne l'habite pas à longueur de journée. Il a ses inquiétudes et ses doutes. Lorsqu'il m'appelle pour me montrer "ses petites dernières" en voie d'achèvement, je sais qu'il a besoin d'être rassuré. Questions et formules sont quasi immuables : "Qu'en penses-tu ? Est-ce que ça tient la route ?". Il y a les réponses affirmatives et admiratives, et parfois des "oui, mais..." suivis d'un échange sur l'idée créatrice, la pose, les proportions, le modelé... Henry justifie sa vision intérieure et la matérialisation qu'il en fait, ou, illico, il enlève un peu de terre ici, en ajoute un peu là, modifie l'angle d'un bras... Les avis de ses amis lui sont précieux, je crois.

"ADAGIO", nous en avons fait le tour ensemble, à la porte de l'hôpital. Elle remplit son espace, sans l'envahir. Elle est présente comme un signe d'espérance. Je laisse d'ailleurs Henry la présenter lui-même :

"ADAGIO". La forme musicale qui se déroule lentement, posément. Tel est le nom de cette nouvelle statue qui veut symboliser le CENTRE HOSPITALIER et qui, la première, accueille dès l'entrée, rassurante. "ADAGIO" : image de la santé recouvrée, du corps tendu, prêt à bondir vers demain, tout plein de vitalité nouvelle... Regardez, c'est bien l'image de la santé : le corps est redevenu puissant, son équilibre sans effort l'atteste. Image aussi d'un corps à qui la souffrance a donné ce front à la fois grave et serein... La sérénité, le calme, la quiétude, voilà bien l'impression dominante qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre. Pas question ici de copier la réalité, mais seulement d'en retenir les éléments signifiants. Ainsi, tout n'est qu'un jeu d'interprétation personnelle. Recherche abstraite d'harmonie : harmonie des lignes, harmonie des volumes... avec constamment présente cette loi de plénitude des formes qui donne tant de présence et tant de force à la sculpture. "ADAGIO" : L'art et la santé sont recherche d'harmonie... Henry MURAIL.

Cette sculpture est bien le "lieu" où toute la complexité d'un tempérament d'artiste s'efface pour laisser place à l'engendrement apaisé d'une œuvre saine, tonifiante et sereine..

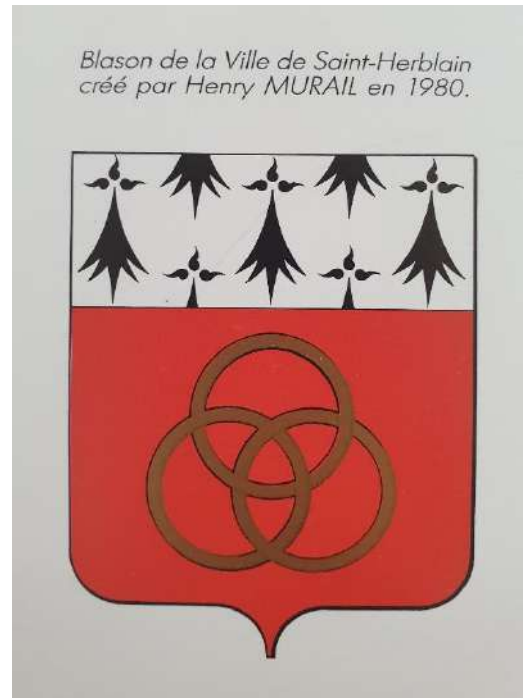
Hommage à Sylvie
Terre cuite
36 X 35 X 23
Collection particulière

Jean DESMARS
artiste peintre

Autres œuvres de l'artiste



Henry Murail, *Quiétude*, 1987, bronze, 95 x 72 x 73 cm, Saint-Herblain, collection de la ville.



Henry Murail, *Statue du maréchal Leclerc*, 1995, bronze, Nantes, square de l'amiral Halgan.



Henry Murail, *Baigneuse*, 1999, bronze, Saint-Jean-de-Monts, Avenue de la mer.

Catalogues d'exposition

- MIALET Françoise et VITAL Christophe, *L'espace d'Henry Murail, sculpteur, catalogue d'exposition, hôtel du département de la Vendée, 24 mai-14 juillet 2003*, La Roche-sur-Yon, Conseil général de la Vendée, 2003
- *Henry Murail : sculptures*, catalogue d'exposition 10 janvier – 8 février 1992, Hall de l'Hôtel de ville de Saint-Herblain, Ville de Saint-Herblain, 1992

Sitographie

- Ouest-France [en ligne]. « Henry Murail, une grande figure de la sculpture », 18/03/2018, consulté le 22/07/2020

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Henry Murail, Portrait de Condorcet, 1989

Né à Paulx en 1932, Henry Murail s'initie à la sculpture décorative à Pornic, avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Nantes vers 1950, où il devient l'élève de Jean Mazuet. Vingt ans plus tard, il embrasse la carrière de sculpteur.

Très investi dans la transmission de son art, il anime à Saint-Herblain des stages de sculpture, qui le conduisent à réaliser le blason de la ville en 1980, puis la statue Quiétude, conservée à l'Hôtel de Ville.

Attaché à sa région, il s'installe ensuite à Challans où il meurt en 2012.

Travaillant aussi bien la pierre, le bois et l'argile, Henry Murail fait également preuve de variété dans ses sujets. Pour les commandes officielles il réalise souvent des sujets religieux ou des personnalités militaires.

Mais ses sujets de prédilection sont les corps féminins nus, qui évoquent des émotions ou des idées abstraites, et qui sont des prétextes au travail de la forme, des lignes, de l'équilibre et de l'harmonie. Le sculpteur est souvent comparé à Aristide Maillol qui semble avoir été une de ses sources d'inspiration.

Réalisée dans le cadre du 1% artistique du Groupe scolaire Condorcet en 1989, cette œuvre d'Henry Murail présente le portrait de Condorcet, célèbre mathématicien qui proposa le premier système d'instruction publique égalitaire, universel et gratuit en 1791-1792. Pionnier de l'éducation en France, il est représenté ici de profil, dans une médaille circulaire et monumentale installée sur une stèle de béton peint.

Inspiré par les médailles antiques montrant les profils des empereurs, la sculpture d'Henry Murail est austère et donne au personnage tout le sérieux attendu. Cependant la surface, travaillée par modelage avant la fonte en bronze, conserve les traces des outils et montre un aspect brut propice au rendu des textures.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Jean Mazuet

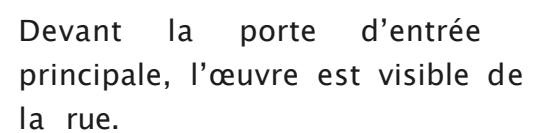
Sans titre

1971

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE



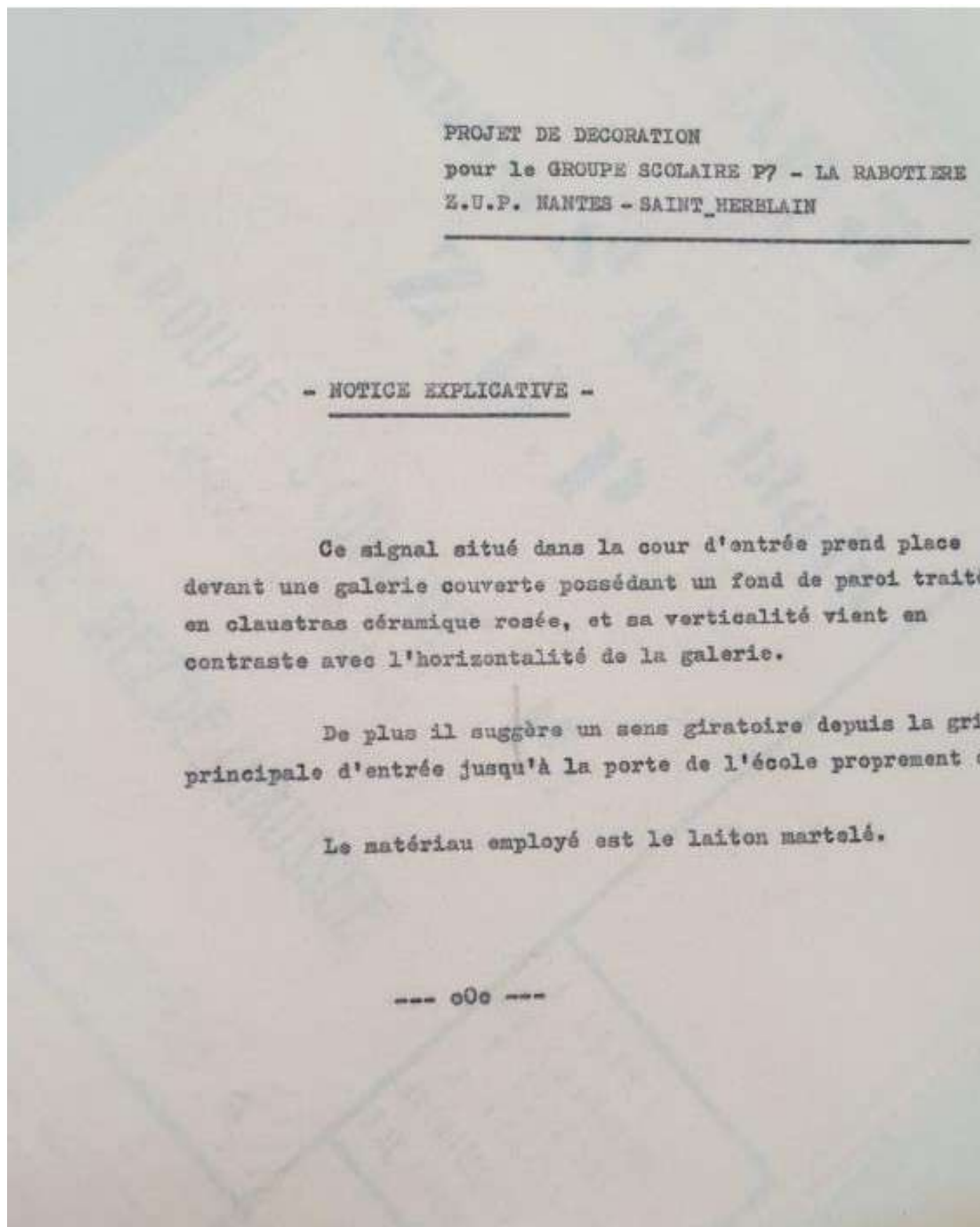
**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Motif décoratif en laiton martelé.

Signal / Mât de 6,5 m de haut qui contraste avec l'horizontalité du bâtiment.

Note d'intention de l'artiste / Programme de réalisation



NOTICE DESCRIPTIVE ET ESTIMATIVE

CONCERNANT UNE SCULPTURE A EXECUTER PAR MARTA COLVIN

POUR LE C.E.S. DE L'ANGEVINIERE EN SAINT-HERBLAIN (44)

La sculpture se présentera comme un faisceau vertical de quatre éléments qui, au centre de l'aire créée par l'ordre architectural environnant, répondra par son dynamisme ascendant au rythme des bâtiments.

Inspiré par le thème symbolique du phare qui donne son titre à l'une des dernières œuvres de Jules Verne, elle a été conçue comme un hommage à l'illustrateur nantais.

MATIERE: pierre blanc-gris de Chauvigny
HAUTEUR: 3 m. 60 environ sur un socle de béton de 0 m. 40 de haut
POIDS: 15.000 kilogs environ
TEXTURE: Taille brochée

PRIX (toutes dépenses incluses, y compris socle et fondation): 58.400 Francs

Marta Colvin

Marta COLVIN

Sculpteur

Paris, le 7.5.1975

PROGRAMME DE DECORATION

La décoration est proposée à l'entrée Sud-Est.

Un motif décoratif extérieur vertical sera situé dans la cour d'honneur. Il sera composé en tenant compte du mur écran formé de claustras de la galerie reliant le bâtiment primaire aux logements, qui lui servira de fond.

Cette décoration est proposée à l'extérieur des bâtiments scolaires, ce qui permettrait aux habitants de la cité H.L.M. environnant cette école de profiter de cette oeuvre.

Il serait souhaitable que cette décoration soit réalisée lors de l'exposition de VILLAGEXPO, l'entrée principale de ce dernier étant prévue à cet endroit.

--- oOo ---

DOCUMENTS OFFICIELS

2^e Direction

2^e Bureau

GG/PT

Décoration du groupe scolaire EP 7 "La Rabotière"
SAINT-HERBLAIN - Agrément de l'artiste et du projet

- A R R Ê T É -

1^{er} PREFET de la REGION des PAYS de la LOIRE
PREFET de LOIRE-ATLANTIQUE
Commandeur de la Légion d'Honneur,

- VU l'arrêté du Ministre de l'Education Nationale du 18 mai 1951 portant règlement d'utilisation des crédits pour l'exécution de travaux de décoration dans les constructions scolaires, universitaires et sportives, ainsi que les circulaires prises pour son application ;
- VU l'arrêté du Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, en date du 18 novembre 1965 portant institution de conseillers artistiques ;
- VU l'arrêté ministériel du 20 janvier 1970 portant nomination du conseiller artistique délégué à la création artistique pour la région des Pays de la Loire ;
- VU les arrêtés préfectoraux en date des 12 décembre 1967, 26 mars 1968 et 3 avril 1968 portant attribution à la ville de ST-HERBLAIN de subventions d'un montant respectivement de 3 612 frs, 9 240 frs et 1 265 frs pour la décoration du groupe scolaire EP 7 "La Rabotière"
- VU le rapport de M. CHAMPENOIS, architecte, tendant à utiliser entièrement la somme disponible de 14 117 frs à la réalisation d'un motif décoratif par M. Jean MAZUET, sculpteur ;
- VU la délibération du conseil municipal de ST-HERBLAIN en date du 18 septembre 1970 ;
- VU les avis exprimés par M. l'Inspecteur d'Académie et par M. l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, directeur départemental de l'Equipement ;
- SUR le rapport du conseiller artistique en date du 25 février 1971 ;

.. /

ARRÊTÉ :

ARTICLE 1er. - M. Jean MAZUET, sculpteur, 13. rue de Briord à NANTES, est agréé pour exécuter la décoration suivante au groupe scolaire EP 7 "la Rabotière" à ST-HERBLAIN :

- motif décoratif en laiton martelé de 6,50 m de hauteur, socle compris placé dans la cour d'entrée, devant la galerie couverte.

ARTICLE 2. - M. le Secrétaire Général de Loire-Atlantique et M. le Sénateur-Maire de ST-HERBLAIN sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

NANTES, le 4 MARS 1971.

LE PREFET,
Pour le Préfet
le SECRETAIRE GENERAL,

Léon BARBIER

DESTINATAIRES :

- 1 ex à M. Jean MAZUET, sculpteur, 13 rue de Briord à NANTES
- 1 ex à M. CHAMPENOIS, architecte, 5 av. Paul Painlevé à NANTES
- 2 ex à M. le Sénateur-Maire de ST-HERBLAIN
- 2 ex à M. l'Inspecteur d'Académie
- 3 ex à M. le Directeur départemental de l'Équipement
- 1 ex à M. CHAIGNEAU, conseiller artistique, Conservateur Musée SABLES D'OLONNE
- 1 ex à M. le Directeur de l'Administration départementale et communale (2^e Bureau)

Pour ampliation,
le DIRECTEUR de l'ADMINISTRATION
GENERALE et des FINANCES de l'ETAT,



Affaires Culturelles

Monsieur René CHAIGNEAU

CONSEILLER ARTISTIQUE

DES PAYS DE LA LOIRE

École des SABLES-d'OLONNE

TM. 1-16 (Vendée)

Les Sables d'Olonne, le 25 Février 1971

RAPPORT A MONSIEUR LE PREFET DES PAYS DE LA LOIRE
SUR LE PROJET DE DECORATION, DANS LE CADRE DU 1 %
DU GROUPE SCOLAIRE EP 7 LA RABOTIERE A SAINT-HERBLAIN

CA 067

La dépense prévue pour la réalisation de cette décoration, s'élève à QUATORZE MILLE CENT DIX-SEPT FRANCS (14 117 F). C'est Monsieur Jean MAZUET, professeur de Sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, et habitant 13, rue de Briord à Nantes, qui a été choisi par le Maître d'Oeuvre, Monsieur CHAMPENOIS.

L'artiste propose un signal (mât) de 6 m 50 de haut qui doit s'élever près de la porte d'entrée principale du groupe scolaire EP 7 La Rabotière. Sa proposition viendra en contraste avec l'horizontalité du bâtiment principal de l'école. Le matériau choisi par l'artiste est le laiton martelé.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ainsi que Monsieur le Directeur Départemental de l'Équipement de la Loire-Atlantique ont donné un avis favorable.

Personnellement, j'ai suivi ce projet depuis près d'un an, et je donne moi aussi un avis favorable pour la réalisation de cette décoration.

Le Conseiller Artistique,

P. R. CHAIGNEAU

MAIRIE
de
SAINT-HERBLAIN

(Loire-Atlantique)

N° 70.1.4

OBJET :

GROUPE SCOLAIRE P.7
Décoration.-

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

Une mai neuf cent cinquante DIX le SEIZ JANVIER
à 20 heures 30 le Conseil Municipal de la commune de SAINT-HERBLAIN
légalement convoqué, s'est réuni en session
ordinaire à la Mairie, sous la
présidence de M. Michel CHAUTY,
Maire.

Présents : MM. CHAUTY, Maire, NORDINAY, MORTIER (représenté
par M. LOUDEAC), BABIN, CHATELIER, GICQUEAU, LOUDEAC,
COQUET, FOUCHER, Adjointe, LE COINTY, DUCLEUX, GAUTIER,
GOURDEL, DAMMAN, LE BEGUEC, GAILLARD, LE FLOCH, BOUTON
(représenté par M. GICQUEAU), GAUDIN, LUCAS,
lesquels forment la majorité des membres en exercice.

ABSENTS : MM.

ABSENTS : MM. FAVREAU, PAPIN, GOURDON, SCORLON, ROBERT.

M.

a été élu secrétaire.

Monsieur LOUDEAC, Rapporteur.-

Monsieur CHAMPENOIS, architecte, nous a
transmis le dossier de décoration du groupe scolaire de
la Rabotière :

Ce projet réalisé par Monsieur Jean MAZUET,
sculpteur statuaire 13, rue de Briord à Nantes, estimé
à 13 445 F non compris les honoraires d'architecte, a
reçu l'agrément de Monsieur CHAIGNEAU Conseiller Artis-
tique des Pays de Loire. La subvention d'Etat attribuée
au titre du 1^{er} § est de 14 117 F.

Il appartient au Conseil de donner son avis
sur ce dossier.

Le Conseil, après délibéré,

- émet un avis défavorable au projet de
décoration qui lui est soumis pour le Groupe scolaire de
la Rabotière, et demande que lui soient soumis d'autres

.../

projets afin qu'il puisse choisir.

Fait et délibéré en Mairie
le jour, mois et an que dessus,
au registre sont les signatures.

Pour extrait certifié conforme
En Mairie, le 27 Janvier 1970
Pour le Maire
l'Adjoint



VILLE DE SAINT-HERBLAIN

EXTRAIT DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an mil neuf cent soixante dix le dix-huit septembre
à vingt heures trente le Conseil Municipal de la commune de
SAINT-HERBLAIN dûment convoqué, s'est réuni en session ordinaire
à la Mairie, sous la présidence de M. Michel CHAUTY Maire.

Le Maire certifie que :

- 1°) Le nombre des membres en exercice est de _____
- 2°) La Convocation du Conseil avait été faite le _____ 197 _____
- 3°) Le compte rendu de cette délibération a été affiché à la porte de la Mairie le _____ 197 _____

Le Maire,

Présents : M. Michel CHAUTY Maire, MM. MORINAY, MORTIER,
BABIN, CHATELLIER, GICQUEAU, LOUDEAC, COQUET, POUCHER Adjoints.
LE COINTE, DUCLEUX, GAUTIER, GOURDEL, DAMMAN, LE BEGUEC, GOURDON,
GAILLARD (représenté par M. LOUDEAC), LE FLOCE, GAUDIN, LUCAS,
ROBERT, lesquels forment la majorité des membres en exercice.

DOSSIER N° 2

Absents : MM. FAVREAU, PAPIN, SGORLON, ECUTON.

DÉLIBÉRATION N° 70.05.128

OBJET 4ème DIVISION : DECORATION DU GROUPE SCOLAIRE P.7 "LA RABOTIERE" -

Monsieur MORIMAY Rapporteur,

En Janvier 1970, vous aviez émis un avis défavorable au projet de décoration du Groupe scolaire P.7 de la Rabotière, réalisé par M. Jean MAZUET, sculpteur-statuaire, 13 rue de Briord à NANTES.

Ce projet a été soumis à une nouvelle étude lors de la réunion du 11 Septembre, à laquelle assistaient Monsieur CHAMPENOIS, architecte, ainsi que Monsieur MAZUET. La Municipalité s'est déclarée d'accord pour représenter le dossier au Conseil Municipal.

Nous vous rappelons que le projet, estimé à 13 445 F non compris les honoraires d'architecte, a reçu l'agrément de Monsieur CHAIGNEAU, Conseiller Artistique des Pays de Loire, et que la subvention d'Etat attribuée au titre du 1 % est de 14 117 F.

Il appartient maintenant au Conseil Municipal de donner son avis sur ce projet.

Le Conseil, après délibéré :

- approuve le projet de décoration présenté par M. Jean MAZUET, sculpteur-statuaire, 13 rue de Briord à NANTES, projet estimé à 13 445 F ;
- autorise Monsieur le Maire à passer un marché avec M. Jean MAZUET, pour la décoration du groupe.

FAIT ET DELIBERE EN MAIRIE
les jour, mois et an que dessus,
au registre sont les signatures.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
EN MAIRIE, Le 25 Septembre 1970

Pour le Maire
l'Adjoint



CONTRAT ETABLI POUR LA DECORATION
DU GROUPE SCOLAIRE P7 "LA RABOTIERE"

Entre Monsieur Michel CHAUTY, Sénateur-Maire de SAINT-HERBLAIN, agissant au nom et pour le compte de ladite commune, en vertu d'une délibération du Conseil Municipal en date du 18 Septembre 1970,

d'une part,

et Monsieur Jean MAUDET, Sculpteur, 13, rue de Briord à NANTES,

d'autre part,

Vu l'arrêté préfectoral en date du 4 Mars 1971, les travaux de décoration du Groupe Scolaire P7 "La Rabotière" à SAINT-HERBLAIN, sont confiés à Monsieur Jean MAUDET, Sculpteur, 13, rue de Briord à NANTES.

CONSTANCE DES TRAVAUX - Monsieur MAUDET Jean est agréé pour exécuter d'après la maquette acceptée par Monsieur CHAIGNEAU, Conseiller artistique délégué à la création artistique pour la région des Pays de La Loire et agréée par Monsieur le Préfet de Loire-Atlantique, un motif décoratif en laiton martelé de 6,50 m de hauteur, socle compris, placé dans la cour d'entrée, devant la galerie couverte du Groupe Scolaire.

DELAI DE LIVRAISON - Le travail sera mis en place, entièrement achevé, deux mois à dater du versement des deux premiers tiers de la somme totale, sauf si des délais supplémentaires étaient accordés par la Ville de SAINT-HERBLAIN sur proposition de Monsieur CHAMPENOIS.

MONTANT DE LA FOURNITURE - Le prix de ce travail est fixé à 13 445 F (TREIZE MILLE QUATRE CENT QUARANTE CINQ Francs).

MODALITES DE PAIEMENT -

- un tiers à la commande
- un tiers pendant les travaux (trois mois après le début des travaux)
- un tiers à la réception des travaux par la Ville de Saint-Herblain, Monsieur CHAMPENOIS, et Monsieur CHAIGNEAU, Conseiller Artistique des Pays de Loire.

Les paiements seront effectués par virement au C.C.P. de Monsieur MAUDET Jean

N° 598-12 à NANTES

FAIT A SAINT-HERBLAIN, le 21 AVR. 1971

L'ARTISTE,

Jean Maudet



GROUPE SCOLAIRE P7 "LA RABOTIERE"

DECORATION AU TITRE DU 1 %

ORDRE DE SERVICE

Suivant Contrat en date du 26 Avril 1971 ,
Monsieur Jean MAZUET, Sculpteur, 13 rue de Briord à
NANTES, est invité à prendre toutes dispositions pour
commencer les travaux de décoration du Groupe Scolaire
P7 LA RABOTIERE à la date du 17 MAI 1971.

Cette date fixe le point de départ du délai
contractuel tel que prévu au Contrat.

A SAINT-HERBLAIN, le 12 MAI 1971.

L'Architecte :

Le Maître d'Ouvrage :



ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Jean MAZUET , sculpteur statuaire, né le 21 Décembre 1904 à
SAINT-BRIEUC 22 22
Professeur chef d'Atelier à l'école des Beaux-Arts
13, rue de Briord 44 NANTES

ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE REGIONALE DES BEAUX-ARTS de RENNES ET de L'ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS de PARIS	1929-1936
MEDAILLE D'ARGENT AU SALON DES ARTISTES FRANCAIS	1933
MEDAILLE D'OR AU SALON DES ARTISTES FRANCAIS	1938
PRIX CHENAVARD ECOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS	1954
PRIX ROUX DE L'INSTITUT	1935
BOURSE DE VOYAGE DE LA ETAT	1936
PRIX BERTHAULT DE L'INSTITUT	1935
MEDAILLE D'OR à L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS	1937
COMMANDE DE L'ETAT	1939
COMMANDE DE LA VILLE DE PARIS	1937
COMMANDE DE L'ETAT DE L'ETAT	1942
COMMANDE DE LA PREFECTURE DE RENNES	I 942
COMMANDE DE LA VILLE DE NANTES, MONUMENT DES CINQUANTES OTAGES	1952
COMMANDE DE SCULPTURE EN PIERRE HALL DE LA GARE DE NANTES	1968
MOTIF DECORATIF HALL DE RENSEIGNEMENTS GARE DE NANTES	1968
DECORATION IS C.E.G BLAIN	1967
" " ECOLE PIERRE ET MARIE CURIE ST-NAZAIRE	1968
ECOLE "LEON BLUM ST-NAZAIRE	1969

ET DIFFERENTES DECORATIONS SCULPTURALES PARMIS LESQUELLES
LA CHAIRE DU GRAND-FOUGERAY, LE FRONTON DE L'EGLISE D'ANENIS
LE FRONTON DE L'EGLISE N.D des GRACES EN GUENROUET etc....



MONUMENT 50 OTAGES "LA PAIX"



MAIL DU QUAI D'ORSAY

COLLABORATEURS ARTISTES :

SCULPTEURS :

Ecole de M. LANDOWSKI, Fontaines et jardinières, sculptures ajourées en ciment interprétant chacune un élément de la « Légende des Fleurs ».
MM. BOURAINE « Le Laurier ». — GARTON « Le Printemps ». — Adolphe CHARLET « Les Fleurs Champêtres ». — CORIN « Le Roseau ». — DELTOUR « Le Pavot ». — L. FENAUX « Le Blé ». — Pierre HONORÉ « Le Chêne ». — LEBEAU « L'Été ». — LECLERC « L'Aconit ». — LELU « L'Oranger ». — LONGUET « Les Fleurs des Bois ». — MANCHUELLE « L'Hiver ». — Jean MAZUET « Le Myosotis ». — MORLAIX « L'Hellebore ». — MUGUET « Le Narcisse ». — PATRISSE « La Boule de Neige ». — REICHSTEIN « La Vigne ». — Julien RÉMY « Le Lotus ». — Guy REVOL « L'Amarante ». — SINAPI « L'Acanthe ».
DROUCKER, Figure en plâtre métallisé (entre la Parure et les Bijoux).

COLLABORATEUR EXÉCUTANT DES 2 SECTIONS :

M. REDONT, Architecte Paysagiste.

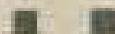


DÉCORATION LUMINEUSE de la Rive Gauche

Une et diverse à la fois, impérieuse ou caressante, fantaisiste ou chargée de mystère, la lumière de la rive gauche répond, en la prolongeant, à celle de la rive opposée.

ARCHITECTE :

M. GRANET.



PALAIS DES BEAUX-ARTS

A l'angle de l'avenue Rapp, au débouché du pont de l'Alma, sur la rive gauche.

Grand et très simple bâtiment, de formes volontairement graves, de lignes dépouillées.

Les portes cependant sont riches, comme il se doit à l'entrée d'un palais entièrement consacré à l'art.

De hautes verrières éclairent le grand hall du rez-de-chaussée, où sont groupées les œuvres de sculpture; les galeries du pourtour sont consacrées à la gravure, aux arts décoratifs à l'architecture.

Biographie de Jean Mazuet sur le site de la galerie
Georges Gour : lagaleriegeorgesgour.collectio.org

Mazuet,
Jean FR ,
1908 -1984

Jean Mazuet est né à Saint-Brieuc dans une famille modeste. Il s'oriente vers le métier de menuisier et se spécialise dans la sculpture sur bois où il démontre des dons exceptionnels. Son entourage l'encourage à poursuivre ses études. Il entre à l'école des Beaux-Arts de Rennes puis à Paris où il poursuit des études supérieures avec les plus grands sculpteurs. C'est un brillant élève. En 1934, il reçoit plusieurs distinctions. En 1938, il obtient la médaille d'or des artistes français et la ville de Paris lui passe plusieurs commandes dont un buste de Jules Verne. En 1939, il s'installe à Nantes comme professeur à l'école des Beaux-Arts et en même temps réalise plusieurs sculptures. A Ancenis, l'œuvre la plus connue de l'artiste est le Fronton de la Chapelle Notre-Dame de la Délivrance qui fait face au parking, à droite de l'église. Elle a été inaugurée en 1994 peu avant la libération de la ville. Après la guerre, Jean Mazuet réalise à Nantes, place du Pont Morand, le monument aux 50 otages puis également celui du Pas-du-Houx



Jean Mazuet, *Motif décoratif*, Hall des renseignements de la gare de Nantes, 1968, localisation actuelle inconnue



Jean Mazuet, *Monument aux 50 otages*, 1952, bronze, quai Ceineray, Nantes.

Bibliographie

- TROCHU Xavier, « Le monument des 50 Otages », in *Les Annales de Nantes et du Pays nantais*, n°280, p. 7-12.

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Jean Mazuet, Sans titre, 1971

Jean Mazuet est né à Saint-Brieuc en 1908. D'abord menuisier puis sculpteur sur bois, il est encouragé à poursuivre ses études à l'École des Beaux-Arts de Rennes puis de Paris. Dès 1934, il reçoit plusieurs récompenses et la ville de Paris lui commande des œuvres. Il s'installe à Nantes en 1939 et devient professeur à l'École des Beaux-Arts. De nombreux sculpteurs plus jeunes revendiquent son influence. Dans les décennies suivantes, Jean Mazuet reçoit plusieurs commandes de l'État. C'est notamment lui qui réalise le Monument aux 50 otages de Nantes (1952) ainsi qu'une sculpture en pierre et un motif décoratif pour le hall de la gare de Nantes (1968). Installé à Oudon à partir de 1975, il y décède en 1984.

Sculptant aussi bien la pierre que le métal, Jean Mazuet possède un style protéiforme. En effet, si certains motifs sont clairement abstraits, d'autres sont complètement figuratifs. C'est notamment le cas des portraits (Alexandre Fourny ou Jules Verne). D'autres ouvrages, sans doute les plus singuliers, oscillent entre les deux. La stylisation et les formes épurées de certaines œuvres, dans un esprit « Art Déco », n'empêchent nullement d'identifier un sujet allégorique ou narratif.

Le projet de l'École de la Rabotière est une sculpture pouvant entrer dans cette catégorie. D'aspect abstrait, le mât métallique est orné de plaques de formes organiques. L'ensemble n'est pas sans évoquer un arbre et la silhouette apparaît particulièrement lisible dans son environnement (en comparaison avec l'arbre à proximité). L'idée de Jean Mazuet était également de contraster avec l'horizontalité du bâtiment par cet immense signal (6,50 m de haut) en laiton martelé qui accueille les élèves à l'entrée de l'école.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)





CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val

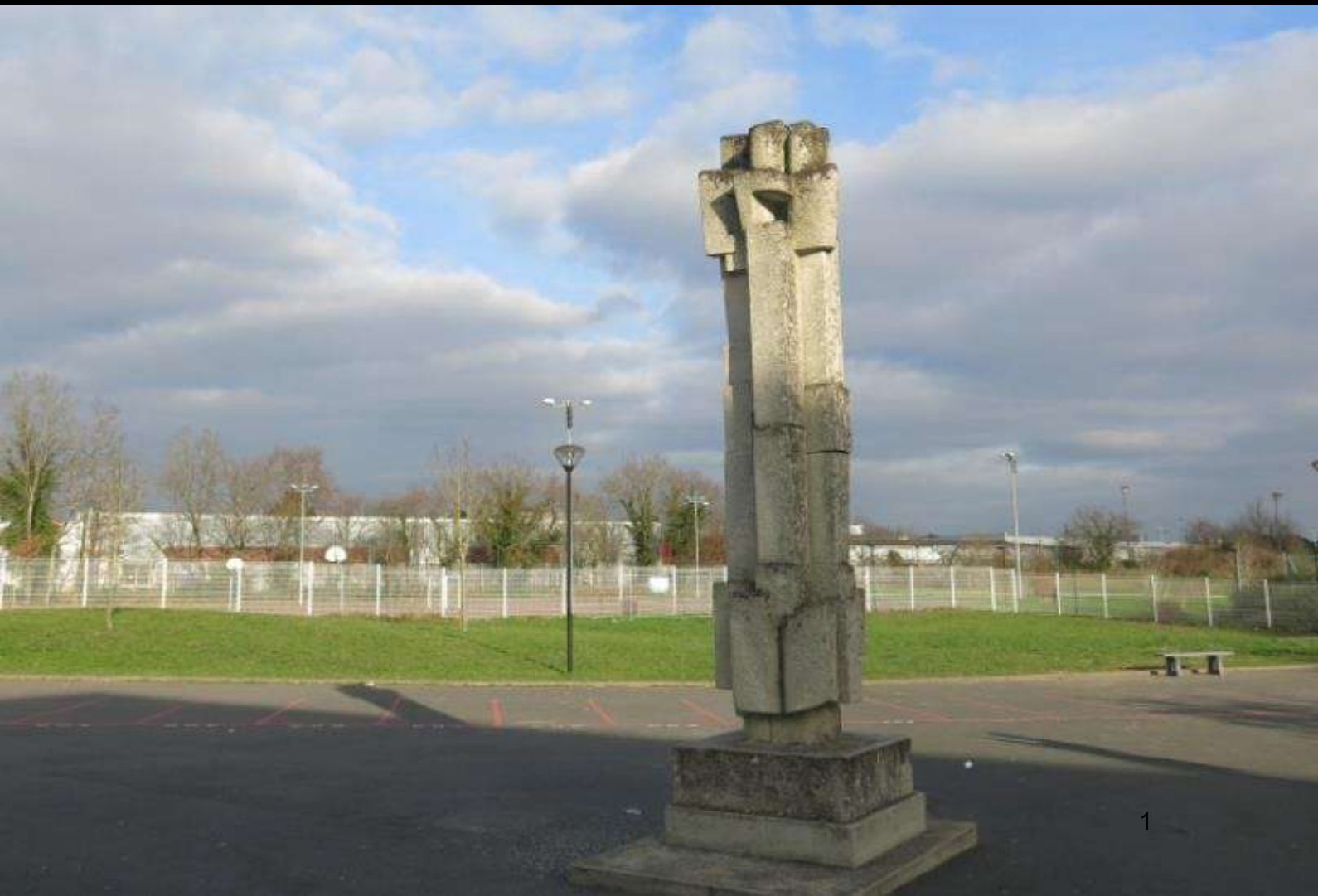


Marta Colvin

Phare Hommage à Jules Verne

1975-76

1% artistique



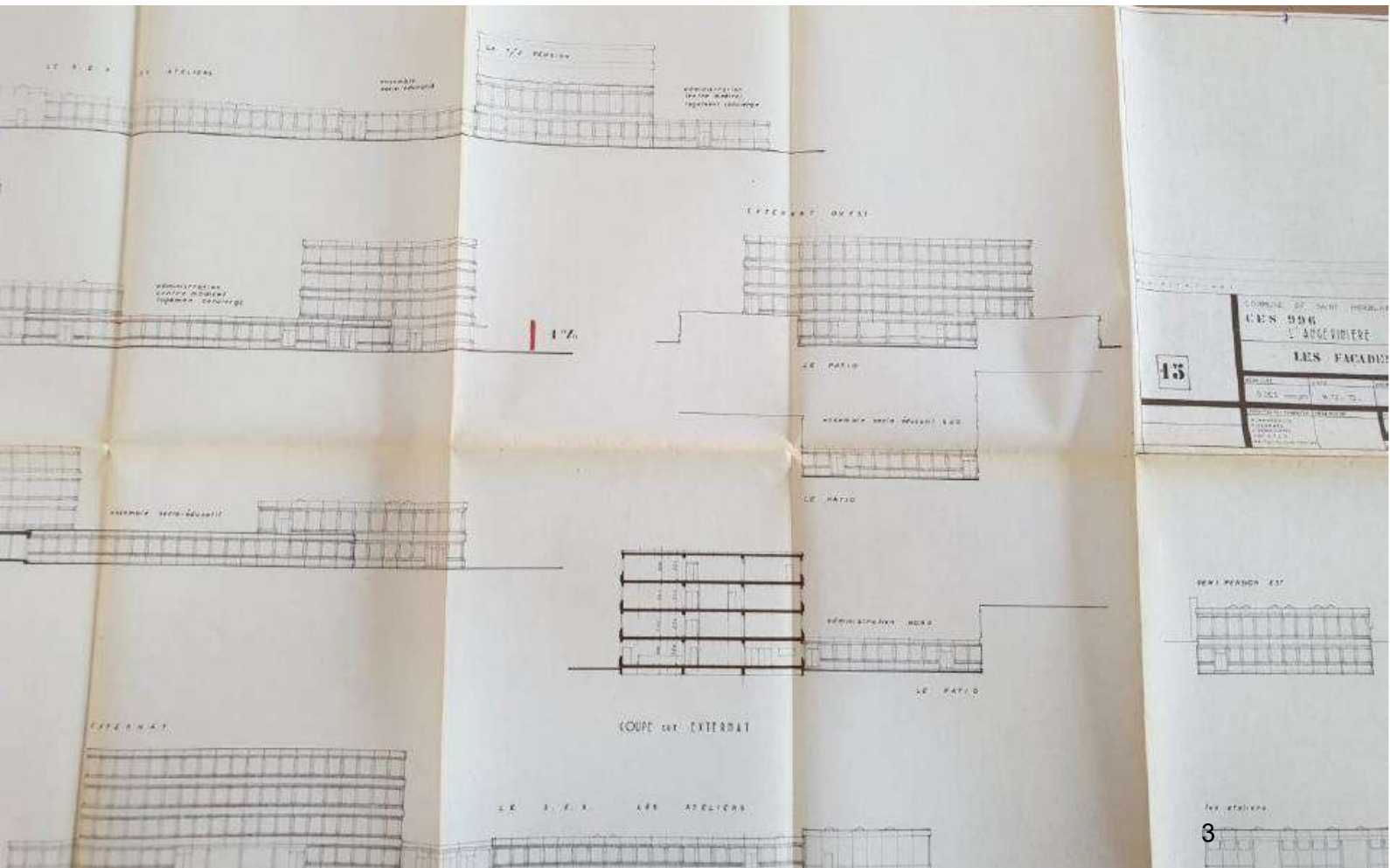
SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est située dans le Collège Gutenberg Avenue de l'Angivinière, 44800 Saint- Herblain

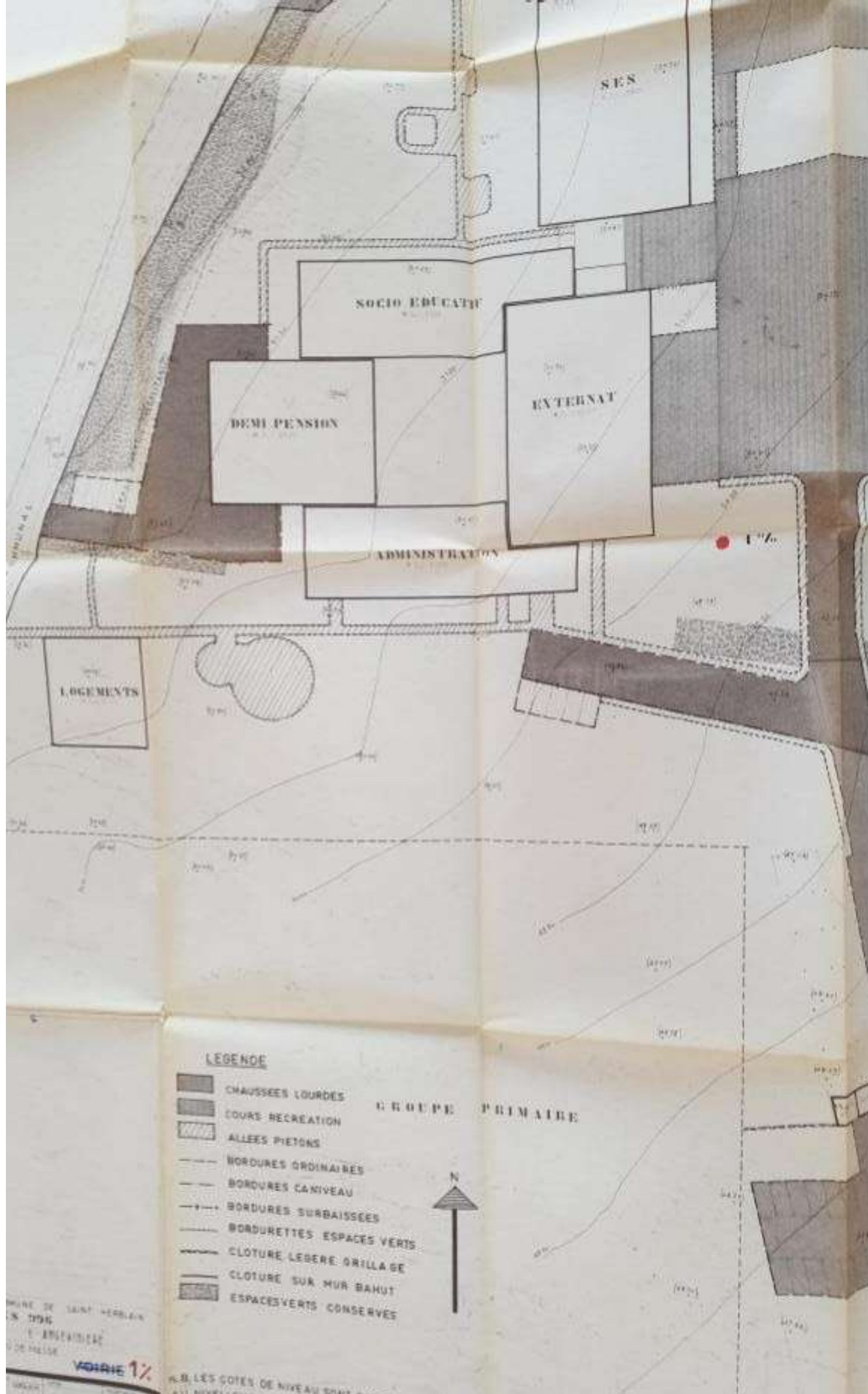


googlemaps

Près de l'entrée, entre le bâtiment Primaire, le bâtiment administratif et la cour de récréation.



AD 1016 W 61 – situation de l'oeuvre par rapport aux bâtiments (élévations)



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Une sculpture en pierre de Chauvigny fixée sur un socle en béton.

Faisceau vertical de quatre éléments au dynamisme ascendant, mesurant 3,6 m x 1,2 m environ.



NOTICE DESCRIPTIVE ET ESTIMATIVE
CONCERNANT UNE SCULPTURE A EXECUTER PAR MARTA COLVIN
POUR LE C.E.S. DE L'ANGEVINIERE EN SAINT-HERBLAIN (44)

La sculpture se présentera comme un faisceau vertical de quatre éléments qui, au centre de l'aire créée par l'ordre architectural environnant, répondra par son dynamisme ascendant au rythme des bâtiments.

Inspiré par le thème symbolique du phare qui donne son titre à l'une des dernières œuvres de Jules Verne, elle a été conçue comme un hommage à l'illustre écrivain nantais.

MATIERE: pierre blanc-gris de Chauvigny
HAUTEUR: 3 m. 60 environ sur un socle de béton de 0 m. 40 de haut
POIDS: 15.000 kilogs environ
TEXTURE: Taille brochée

PRIX (toutes dépenses incluses, y compris socle et fondation): 58.400 Francs

Marta Colvin

Marta COLVIN

Sculpteur

Paris, le 7.5.1975

DOCUMENTS OFFICIELS

COMMISSION NATIONALE DES TRAVAUX DE DECORATION
DES EDIFICES PUBLICS

Séance du 22 octobre 1975

2ème Section

PROCES-VERBAL

SAINT-HERBLAIN (Loire-Atlantique) - C.E.S. de l'Angevinière

Rapporteur : M. Jean-Pierre POGGI

Architectes : MM. CHAMPENOIS, DESMARS et VERCELLETO, absents.
Artiste : Mme Marta COLVIN, sculpteur, 3 Villa des Rosiers - 92320-CHATILLON-SUB-
Crédit : 58 488 F. BAGNEUX-
Décoration :

A l'entrée de l'établissement, une sculpture en pierre de chauvigny.
Elle serait fixée sur un socle en béton.

Dimensions de la sculpture : Hauteur : 3,60m environ
Largeur : 1,20m "

Dimension du socle : Hauteur : 0,40m environ

Thème : Hommage à Jules Verne.

Avis de la Commission :

Ce projet présente une recherche monumentale particulièrement intéressante. Un avis favorable est donné à sa réalisation.

2e Direction - 2e Bureau

AG/JL

- A R R E T E -

le PREFET de la REGION des PAYS de la LOIRE
Préfet de Loire-Atlantique,
Officier de la Légion d'Honneur,

VU l'arrêté de M. le Ministre de l'Education, de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture et de M. le Secrétaire d'Etat aux Universités du 15 mai 1975 relatif aux travaux de décoration des bâtiments d'enseignement au titre du 1 % et la circulaire n° 75-3045 du 20 mai 1975 ;

VU l'arrêté de M. le Secrétaire d'Etat à la Culture en date du 18 novembre 1965 portant institution de conseillers artistiques ;

VU l'arrêté ministériel du 20 janvier 1970 portant nomination du conseiller artistique délégué à la création artistique pour la Région des Pays de la Loire ;

VU l'arrêté en date du 12 avril 1973 portant attribution à la commune de SAINT-HERBLAIN d'une subvention de 58 488 F pour la décoration du C. E. S. de "l'Angevinière" ;

SUR le rapport de M. Champenois, architecte, tendant à utiliser la somme disponible pour la réalisation d'un motif décoratif par Mme Marta Colvin ;

VU l'avis exprimé par l'Inspecteur d'Académie le 9 juin 1975 ;

VU l'avis exprimé par la Commission Nationale chargée de l'étude des projets de décoration dans les édifices publics dans sa séance du 22 octobre 1975 ;

SUR la proposition de M. le Secrétaire Général de Loire-Atlantique ;

A R R E T E :

ARTICLE 1er - Mme Marta Colvin, sculpteur, 3, villa des Rosiers, 92320 - Chatillon-sous-Bagneux, est agréée pour exécuter la décoration suivante au C. E. S. de l'Angevinière à Saint-Herblain :

- à l'entrée de l'établissement une sculpture en pierre de Chauvigny.
Elle serait fixée sur un socle en béton,

dimensions de la sculpture : hauteur - 3,60 m environ,
largeur - 1,20 m environ.

dimensions du socle : hauteur - 0,40 m environ.

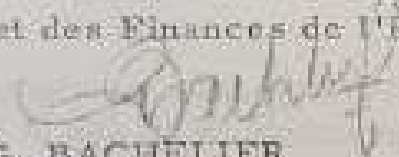
thème : Hommage à Jules Verne.

ARTICLE 2 - Le coût de l'opération à exécuter suivant la maquette retenue, honoraires de l'architecte compris, s'élève à la somme de 58 400 F.

Le reliquat de 88 F est annulé de plein droit.

ARTICLE 3 - Le Secrétaire Général de Loire-Atlantique, Le Sous-Préfet de Nantes et le Trésorier Payeur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Pour ampliation,
le Directeur de l'Administration
Générale et des Finances de l'Etat,


G. BACHELIER

Nantes, le 24 novembre 1975

le PREFET,
Pour le Préfet,
le SECRETAIRE GENERAL,
Pierre CAYRON

DESTINATAIRES :

- 1 ex à M. le Secrétaire d'Etat à la Culture, Service de la Création artistique, Bureau CA 3, 53, rue Saint-Dominique 75007 Paris,
- 1 ex à M. le Sous-Préfet de Nantes,
- 2 ex à M. l'Inspecteur d'Académie,
- 3 ex à M. le Directeur départemental de l'Equipement,
- 1 ex à M. Champenois, architecte, 5, avenue Paul Painlevé à Nantes,
- 1 ex à Mme Marta Colvin, sculpteur, 3, villa des Rosiers 92320 - Chatille sous-Bagneux,
- 1 ex à M. Chaigneau, Conseiller artistique des Pays de la Loire, Château des Ducs à Nantes,
- 1 ex à M. le Maire de Saint-Herblain,

ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



MARTHA COLVIN

Née au Chili. Etudes artistiques à Santiago, Paris et Londres.

Elève de Henri Laurens, Ossip Zadkine et Henry Moore.

Participe régulièrement aux Salons parisiens et à de nombreuses Expositions Internationales.

Exposition particulière, Galerie de France, Paris.

PRIX

Lauréate du Concours pour le Monument au Prisonnier Politique Inconnu (Londres)

Prix Ibéro-Américain de Dessin et de Gravure (La Paz)

Médaille d'or du Congrès du Chili

Prix National d'Art du Chili

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE SCULPTURE DE LA VIII^e BIENNALE DE SAO PAULO 1965

REALISATIONS MONUMENTALES

7 Monuments à Santiago

Relief monumental à "Expo'70" Osaka, Japon

Musée de Sculpture en Plein Air de la Forêt de Sénart

Building des Nations-Unies, Santiago du Chili

Sculpture au C.E.S. de Villepinte, Seine-Saint-Denis

(Architectes G.Jouven et P. Phelouzat)

Etc.

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVEES

Université de Paris, rue Jean-Calvin

Centre National d'Art Contemporain (C.N.A.C.)

Palais Impérial de Tokyo, Collection particulière du Mikado

Collection du Président Saragat, Rome

Musée National d'Art Moderne de Sao Paulo, Brésil

Musée de Sculpture en Plein Air de Middelheim, Anvers, Belgique

Musée de Osaka, Japon

Bronze à bord du Navire-Ecole "Jeanne d'Arc"

Et nombreuses collections particulières d'Europe et d'Amérique

Vit à Paris



Extrait d'un texte de Jacques Lassaigue pour l'exposition de Marta Colvin à la Galerie de France, Paris, 1967

« Marta Colvin est un grand constructeur, pleine de souffle, et, même dans ses œuvres de petites dimensions, elle, que les grandes pierres n'effraient pas, garde une imagination épique. Elle bâtit, dans un mouvement ascendant, de grands axes qui s'articulent en étoiles, proues conquérantes de l'espace environnant. Ou bien elle édifie son propre toit, ses portes du soleil aux mesures de l'homme. »

Extrait d'un texte de Ionel Jianou sur Marta Colvin dans le livre *La sculpture moderne en France* aux éditions Arted, 1982

« C'est au contact de la Cordillère des Andes, dans une sorte de retour aux sources, que Marta Colvin a trouvé l'impulsion fondamentale de son oeuvre, dans laquelle les volumes clos ou percés de tranchantes embrasures, les plans nets et imbriqués en systèmes de rigueurs sont animés par l'intensité de poussées intérieures. Les sculptures de Marta Colvin ont une volonté de puissance, une présence dans son temps qui forment sa propre identité artistique."



La escultora Marta Colvin, Premio Nacional de Arte 1970, junto al Rector de la Universidad de Chile, Edmundo Boeninger, y los miembros del jurado de este año, Sergio Castilla y Adolfo Guerrero, celebra el

galardón obtenido. El jurado concurrió a la casa de la artista aproximadamente a las 15 horas de ayer, para comunicarle oficialmente que había sido agraciada con tal distinción por acuerdo unánime de sus miembros

Marta Colvin, Premio Nacional de Arte 1970

La escultora y profesora de la Facultad de Bellas Artes de la Universidad de Chile, Marta Colvin, celebra ayer el Premio Nacional de Arte 1970.

El galardón le fue otorgado la "Mañana de los años de un jurado que dio el Rector de la U. de Chile, Edmundo Boeninger, y integraron Adolfo Guerrero, representante de la Asociación Nacional de Bellas Artes; Sergio Castilla, de la Asociación de Pintores y Escultores; Manuel Rojas, de la Facultad de Bellas Artes de la U. de Chile; y Emilio Necochea, del Centro de Educación Plástica. Como secretario y miembros actuó Luis Arce.

El Premio Nacional de Artes, otorgado, anualmente, a quienes ostentan, a juicio del jurado, una trayectoria especial en el arte, se entregó a la escultora Marta Colvin, en la sede del Museo de Arte, el día 29 de diciembre.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

una exposición que se celebró, en los primeros meses de 1971, las ciudades suecas de Oslo, Estocolmo y Copenhague.

Hace pocos días se reunió el jurado de la premiación, para elegir al ganador de la 11.ª edición de este premio. En la lista de candidatos figuraba el nombre de la escultora, pero, en un momento, el jurado decidió no otorgar el premio a la escultora, sino a la pintura.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

La escultora, de 46 años, es la primera mujer que ha obtenido este premio. Ella es la primera mujer que ha obtenido este premio.

(Continúa en la Página 2)

EL ARTISTA: UN HEROE

Marta Colvin, Premio Nacional de Arte

Por ENRIQUE MELCHERTS B.

En Chile, la gloria no da dinero. Hemos visto a Premios Nacionales de Literatura quitarse la vida para esquivar la miseria; a poetas y escritores ampliamente leídos y divulgados en el medio, desfallecer de hambre en la calle o morir en el abandono; a pintores y escultores de relieve, que realizaron una labor señera y de jerarquía en el ambiente artístico nacional e incluso americano, entregar lo mejor de sus vidas en quinquaceros subalternos para poder subsistir.

Está presente el caso de la escultora que motiva estas líneas quien, después de cuatro años de ingentes sacrificios y fecunda labor creadora en Europa, regresó a su patria trayendo el presente admirable de una obra estimada y aplaudida en los más exigentes centros culturales del Viejo Mundo, y que sin embargo no podía ingresar al país su valiosa producción artística, por estar ésta sujeta a subidos gravámenes, mientras tanta gente circula llena de prebendas y franquicias, sin que nada aporte al prestigio de Chile.

"Es la tragedia del artista y del escritor en un medio burgués y mediocre: nos deja en clara oportunidad el poeta Guillermo Quiñones, y agregaba: Pablo de Roksa tenía que imprimir sus libros y salir con ellos decaído del brazo a venderlos; pobrarle a la vida a puñaladas para no morir de hambre él y su fa-

milia. ¿Puede en estas condiciones el intelectual entregar lo mejor de su capacidad creadora? El artista es un héroe. Es risible ver cuando a un Ciudadano Ilustre se entrega el Municipio un cartón y una "medalla" y tiene que seguir pagando impuestos como el más vulgar de los ciudadanos. Y ni siquiera tiene la posibilidad de que la venta de la "medallita" le proporcione algún respiro económico..."

Es verdad, cuanto hemos luchado en la ciudad para que sean creados los Premios Anuales de Arte, Literatura, Periodismo, Teatro o Música, establecidos en vitales, para que constituyan algún alivio en la cotidiana existencia de lucha de los artistas y escritores locales. Esta recompensa la tienen casi todas las ciudades del país y ¡perguerra!, Valparaíso, en estos instantes la capital de Chile, no puede exhibir co-



Marta Colvin

mo uno de sus orgullo.

Pero ¿quién es esta escultora chilena que hoy para a integrar la galería de los inmortales de nuestro arte y que nos ha movido a estas disquisiciones, un tanto amargas, pero nacidas de una viva realidad nacional?

Marta Colvin, Premio Nacional de Arte 1955, es una escultora que señala en el país una trayectoria de esfuerzo y constancia, de fe en sus recursos y de entrega honesta a una vocación irretráctable. Nació en Chillán, tierra de grandes creadores e intérpretes como Vique y Arrau. Ingresó muy joven a la Escuela de Bellas Artes, el año 39; muy pronto llegó a ser profesora ayudante de la cátedra de escultura de Julio Antonio Vázquez. El British Council la envió a perfeccionar sus estudios en la Universidad de Londres. En esa misma ciudad ganó un premio en el Concurso Internacional "El Prisionero Político". Fue invitada por Francia en 1948, y por Inglaterra en 1950. En Europa participó con los grandes del movimiento revolucionario que convulsiona la plástica mun-

dial. La Grande Chaumière y la Sorbonne fueron su refugio didáctico, en Francia, y en Londres, el taller del escultor Henry Moore.

En 1954 la crítica francesa acogió favorablemente la exposición de sus obras efectuada en París. Ha exhibido esculturas y dibujos en la Biennial de São Paulo y en exposiciones colectivas de Sudamérica, Norteamérica y Europa. Sus obras figuran en la Colección Jackson de Nueva York, en colecciones particulares de París, Londres y Bruselas, y en el Museo de Arte Contemporáneo de Santiago. Es autora del monumento a Benjamín Vicuña Mackenna erigido en la Place de l'Amérique Latine, en París. En 1956 obtuvo el Premio de Honor en el Salón Oficial de Santiago.

En 1960 viajó nuevamente a París, en donde en el lapso de cuatro años, realizó una tarea que la sitúa a la altura de los más caracterizados creadores del arte de nuestro continente. Su obra, que en un proceso de síntesis y depuración deviene de las formas realistas a las abstractas, ha logrado una madurez, un equilibrio y una expresión que la enfrentan en la dimensión del arte americano como escuela de planteos formales.

Se conoce "Bolívar" sus monumentos a la bailarina Isabel Glatzel y a Marta Brunet, en el Cementerio General en "Estrella del Sur", exhibida en el Festival d'Avant Garde, en París, en 1960, y en el Museo Rodin, en 1961, sus "Torres del silencio" y "Ciudad herida", justifican por sí solas el justo reconocimiento hecho a la escultora al serle otorgado el Premio Nacional de Arte

memoriachilena.cl

Autres œuvres de l'artiste



Marta Colvin, *Le Grand Signe*, 1970, bronze, 2,4 x 2 x 2,2 m, Paris, musée de la Sculpture en plein air.



Marta Colvin, *Himno al Trabajo*, 1989, Santiago du Chili, Cámara Chilena de la Construcción, Providencia.

Bibliographie

- JIANOU Ionel, XURIGUERA Gérard et LARDERA Aube, *La sculpture moderne en France*, Paris, Arted, 1982

Catalogues d'exposition

- LASSAIGNE Jacques, *Marta Colvin*, Paris, Galerie de France, 1967
- *Autour de Juana Muller, sculptrices et peintres à Paris 1940-1960*, Maison des Arts, Parc Bourdeau, Antony, avril-juin 2016.
- *Marta Colvin, Exposición Retrospectiva*, Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago, Editorial El Mercurio, 1994.

Sitographie

- Atlas de l'Architecture et du Patrimoine de Seine-Saint-Denis , Notice sur Marta Colvin, consulté le 9/07/2020.
<https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Marta-Colvin>

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Marta Colvin, Phare Hommage à Jules Verne, 1975-76

Née à Chillán en 1907, formée à l'École des Beaux-Arts de Santiago Marta Colvin est lauréate, en 1944 et 1948, du Premier Prix de sculpture. Grâce à l'une des premières bourses d'études du gouvernement français pour l'Amérique latine elle séjourne à Paris en 1949, continuant sa formation à l'Académie de la Grande Chaumière et travaillant sous la direction d'Ossip Zadkine. Dans les années 1950, elle réalise plusieurs monuments commémoratifs au Chili.

Installée en France à partir de 1958, elle participe à l'exposition Art latino-américain à Paris au Musée d'art moderne de la ville de Paris, aux côtés, entre autres, de Wifredo Lam, Roberto Matta, Jesus Rafael Soto et Hervé Télémaque.

Dans les années 1970, elle reçoit de nombreuses commandes publiques en France, comme celle de Saint-Herblain. De nombreux musées français et sud-américains possèdent ses œuvres. Lauréate du Prix National des Arts du Chili en 1970, elle s'y réinstalle en 1990 et meurt à Santiago en 1995. Un musée lui est consacré.

Inspirées par ses voyages (Bretagne, Irlande, Ile de Pâques...), ses œuvres évoquent les cultures précolombiennes mais empruntent aussi à la culture celte. Ses sculptures, abstraites et géométriques, sont épurées mais font la part belle au matériau. Le bois, qu'elle aime patiner de bleu, lui permet de graver des entailles.

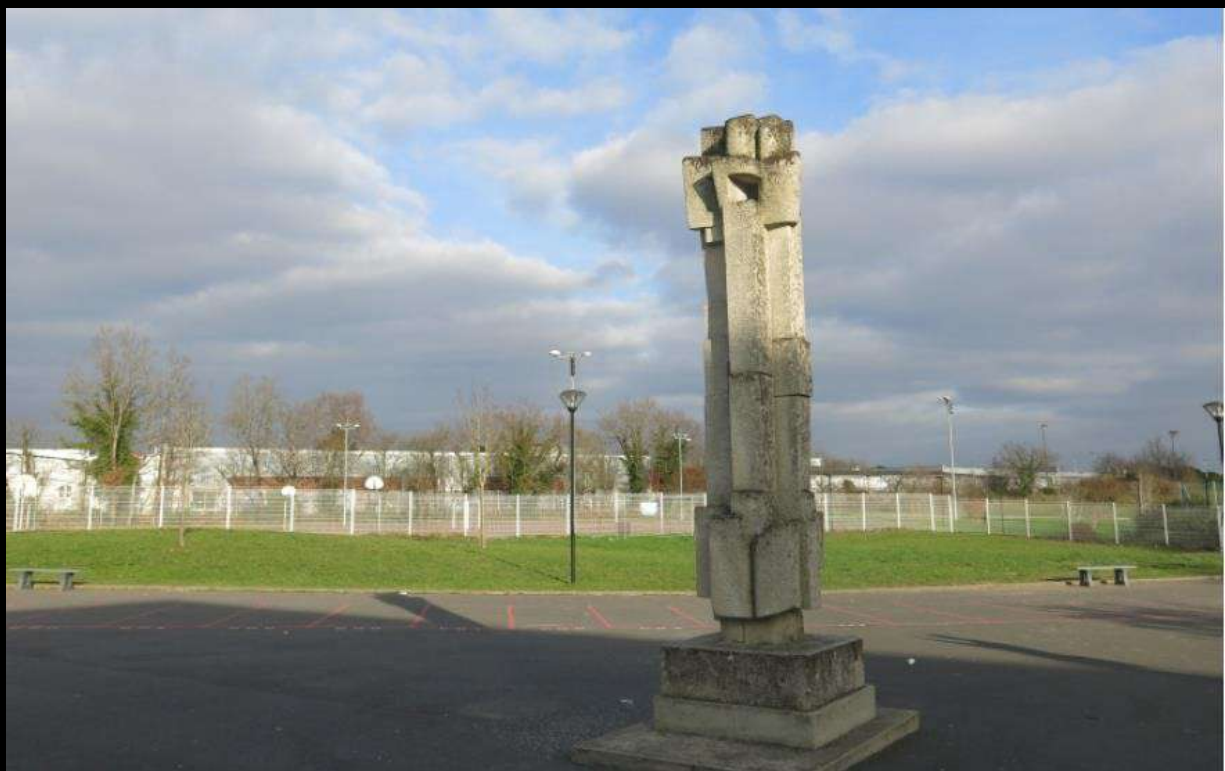
La pierre rouge des Andes ou le marbre sont cependant ses matériaux de prédilection pour les grands formats.

L'œuvre du collège Gutenberg est réalisée en pierre de Chauvigny. Elle est constituée de quatre faisceaux verticaux qui s'élèvent à plus de 3,50 m de hauteur. Le matériau et la verticalité sont là pour évoquer l'image du phare. L'artiste a choisi le sujet en hommage à l'une des dernières œuvres de Jules Verne, Le Phare du bout du monde, dont l'intrigue se déroule en Amérique du sud.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)









CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



Patrice Alexandre

Hommage à Jacques-Louis David

1989

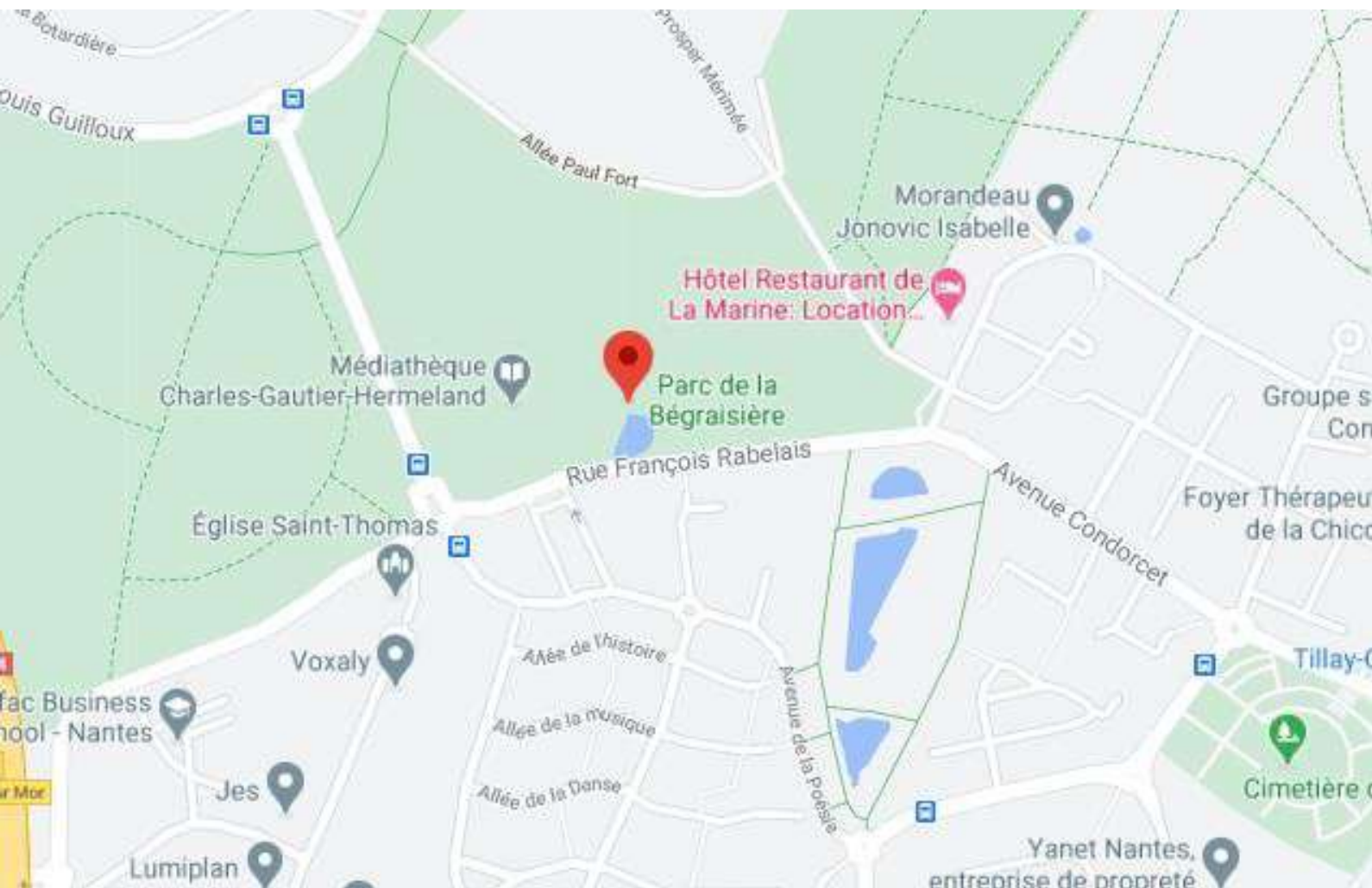
Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

Œuvre initialement installée Place de la Révolution française, 44800 SAINT HERBLAIN.

L'œuvre a été déplacée à une date inconnue et se trouve aujourd'hui dans le parc de la Bégraisière, 44800 SAINT HERBLAIN



googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes

Description par l'artiste (entretiens téléphoniques du 27/10/2020 et du 25/02/2021) :

Œuvre en fonte de fer rouillée légèrement vernissée d'environ 4 x 3 m. Grande plaque (lame) avec un côté brut et un côté orné d'un relief reprenant le *Serment du Jeu de paume* de Jacques-Louis David. L'ensemble réalisé par moulage au sol, dans l'atelier, en utilisant des plaques photogravées d'après un dessin de l'artiste et des éléments bruts de l'atelier (poutres notamment).

L'artiste possède encore la maquette initiale.

L'œuvre est inspirée du dessin de Jacques-Louis David conservé à Versailles.



Jacques-Louis David, *Le Serment du jeu de Paume*, 1791, encre sur papier, 66 x 101,2 cm, Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon.

DOCUMENTS OFFICIELS

EXTRAIT du REGISTRE des ARRÊTÉS du MAIRE

LE MAIRE DE SAINT-HERBLAIN
DEPUTE DE LOIRE-ATLANTIQUE

DELIBERATION N°
89-02-071 bis

OBJET :

Acquisition d'une
oeuvre d'art -
sculpture - Place de
de la Révolution
Française.

Vu le Code des Communes, et notamment l'article L 122-20,

Vu la loi du 31 décembre 1970 sur la gestion municipale et les
libertés communales,

Vu la circulaire d'application du 1er mars 1971,

Vu la loi du 2 mars 1982, relative aux droits et libertés des
Communes, des Départements et des Régions,

Vu la loi du 22 juillet 1982, modifiant et complétant la loi du 2
mars 1982, et les circulaires d'application des 22 et 23 juillet
1982,

Vu la délibération du Conseil Municipal de SAINT-HERBLAIN en date
du 25 mars 1983, décidant de transférer une partie de ses
compétences à Monsieur le Maire, notamment pour la passation des
marchés de travaux, de fournitures et de services qui peuvent être
réglementairement passés de gré à gré en raison de leur montant,

ARRÊTÉ

ARTICLE 1 : La procédure de marché négocié, sans mise en concur-
rence, a été retenue pour l'acquisition d'une oeuvre
d'art, à savoir une sculpture, Place de la Révolution
Française à SAINT-HERBLAIN.

ARTICLE 2 : Ledit marché est conclu avec l'artiste, sculpteur-
plasticien, Monsieur Patrice ALEXANDRE, pour un
montant arrêté à la somme de 250 000 F T.T.C.

ARTICLE 3 : Les crédits sont inscrits au Budget de la Ville.

ARTICLE 4 : Monsieur le Député-Maire et Madame le Directeur de
l'Action Culturelle sont chargés, chacun en ce qui le
concerne, de l'exécution du présent arrêté valant
délibération.

FAIT A SAINT-HERBLAIN, LE 28 FEV. 1989
LE DEPUTE-MAIRE
J.M. AYRAULT

POUR EXTRAIT CERTIFIÉ CONFORME
EN MAIRIE, LE 28 FEV. 1989
POUR LE MAIRE
L'ADJOINT

REÇU
à la
SOUS-PRÉFECTURE
de l'Arrondissement de NANTES
le 18 MAI 1989



RAPPORT DE PRESENTATION DE MARCHÉ
(Article III ter du Code des Marchés Publics)

MARCHÉ N° 89-15

ECONOMIE GENERALE DU MARCHÉ :

Le présent marché a pour objet l'acquisition d'une oeuvre d'art
(sculpture) Place de la Révolution Française à SAINT-HERBLAIN

Le coût de l'opération s'élève à 230 000 Francs T.T.C.

PROCEDURE DE MISE EN CONCURRENCE :

S'agissant d'une oeuvre d'art unique, ce marché présente un caractère d'exclusivité et est passé sans mise en concurrence en vertu de l'article III bis alinéa 2 du Code des Marchés Publics.

Il est attribué à Monsieur Patrice ALEXANDRE, artiste sculpteur plasticien.

RECU
S/4
Sous-Préfecture
de l'arrondissement de Nantes
M 15 MAI 1989

Fait à SAINT-HERBLAIN, le 26 FEV. 1989
LE RESPONSABLE DU MARCHÉ.



Pour le Maire
L'Adjoint Délégué
M. B. B. B.

ACTE D'ENGAGEMENT

OBJET : Le présent marché a pour objet l'acquisition d'une oeuvre d'art : sculpture, Place de la Révolution Française à SAINT-HERBLAIN.

Date d'approbation du marché : 28 février 1989.

Maître de l'ouvrage : COMMUNE DE SAINT-HERBLAIN

Conducteur d'opération : DIRECTION DE L'ACTION CULTURELLE

Personne habilitée à donner les renseignements prévus à l'article 192 du Code des Marchés Publics : Monsieur le Maire de la Ville de SAINT-HERBLAIN - B.P. 33 - 44802 SAINT-HERBLAIN Cédex.

Comptable public assignataire des paiements : Monsieur le Trésorier Principal de Nantes Banlieue Nord - 6, rue de Dax - 44807 SAINT-HERBLAIN Cédex.

Marché négocié passé en application des dispositions de l'article 312 bis alinéa 2 du Code des Marchés Publics.

Il fait référence au C.C.A.G. prestations intellectuelles.

Le Maître de l'Ouvrage se libérera des sommes dues au titre du présent marché en faisant porter le montant au crédit :

- du compte ouvert au nom de : Monsieur Patrice ALEXANDRE
- sous le numéro : Crédit Agricole de Champagne - compte n° 04049 05 5000

ACTE D'ENGAGEMENT

Entre

Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire de Saint-Herblain,

et

Patrice ALEXANDRE, sculpteur plasticien
demeurant 16 rue Pavie, 75004 PARIS

Il a été convenu un marché négocié en vertu de l'article 312 bis,
2ème alinéa, du Code des Marchés Publics,

et en vue d'une commande d'oeuvre d'art Place de la Révolution
Française au Tillay, nouveau quartier de Saint-Herblain.

Une sculpture évoquant les valeurs de la République sera érigée
par Monsieur ALEXANDRE, selon la maquette présentée par lui-même,
avant le 7 juillet 1989.

Le marché concerne la conception, la réalisation, ainsi que les
frais d'installation de l'oeuvre dans son cadre définitif.

Une somme de 250 000 F a été réservée à cet effet et inscrite au
budget de la Ville, à l'article 903.921679 ; un premier acompte
pourra être versé à Monsieur ALEXANDRE dès la signature du marché,
le solde étant payé lors de l'installation de la sculpture.

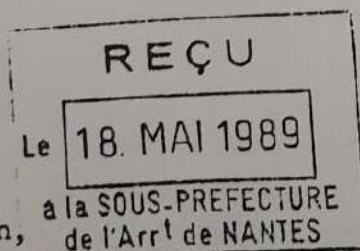
L'artiste s'engage, quant à lui, à respecter les délais impartis
ainsi qu'à choisir des matériaux résistants et durables.

Pour copie certifiée conforme
Saint-Herblain, le 18.05.89



Pour le Maire
L'agent communal délégué

Le plasticien,
P. ALEXANDRE



Fait à Saint-Herblain,
le 28 février 1989

Le Député-Maire,
J.M. AYRAULT

P/

Saint-Herblain



Loire-Atlantique

à

République Française
Liberté, Égalité, Fraternité

Le Maire de Saint-Herblain
Conseiller Général de Loire-Atlantique

CERTIFICAT

Je soussigné, Charles GAUTIER, Maire de SAINT-HERBLAIN,
atteste que l'installation de la sculpture de
Monsieur Patrice ALEXANDRE, place de la Révolution
Française à Saint-Herblain, est achevée.

En foi de quoi, le présent certificat est délivré.

Fait le 22 Juillet 1989

LE MAIRE,

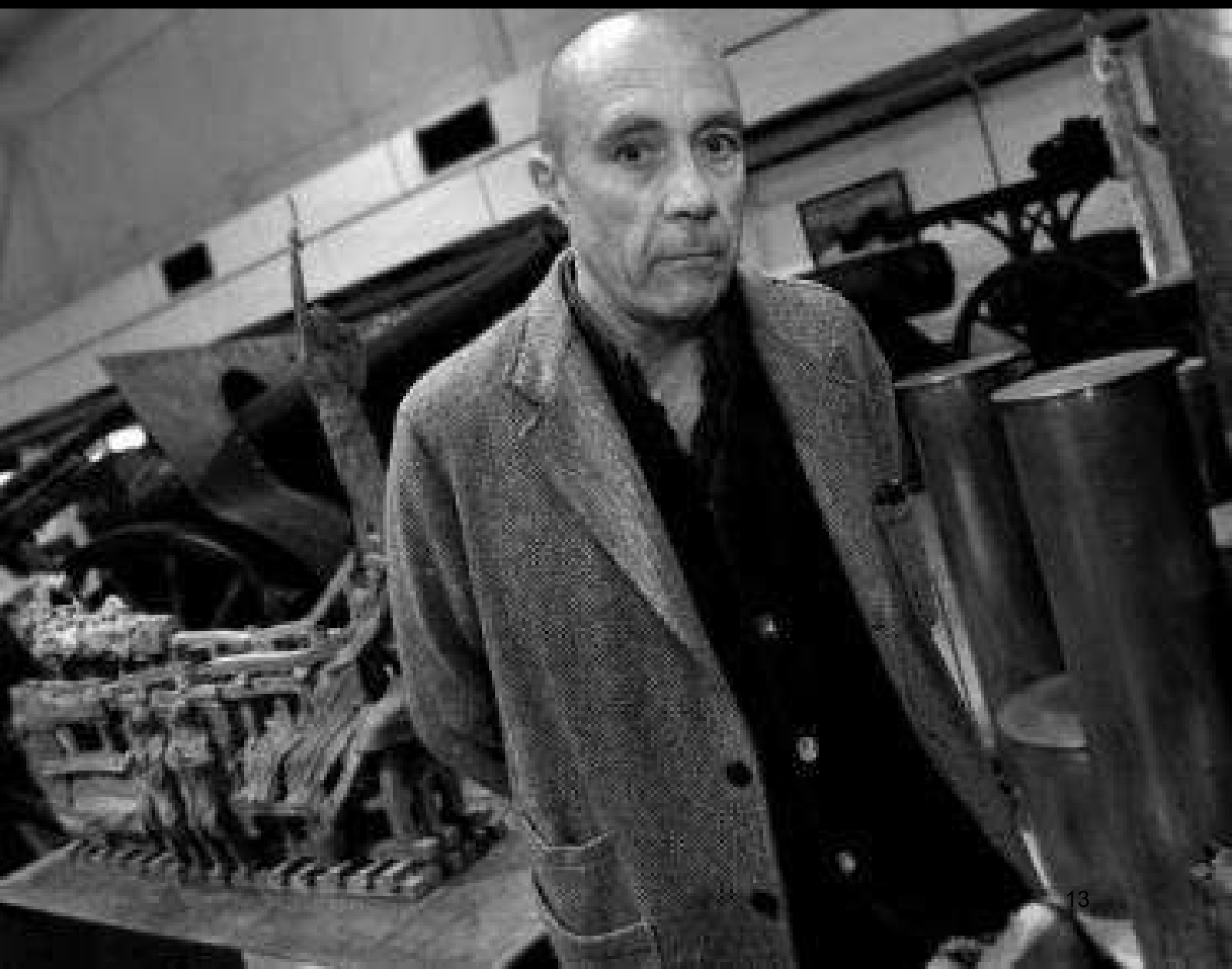
Charles GAUTIER



Tout courrier doit être adressé impersonnellement à Monsieur le Maire.
Hôtel de Ville . B.P. 33 44 802 Saint-Herblain Cédex
Télécopie 40-38.10.08. Télétex 933-40.38.10.05. Téléphone 40.38.10.00

ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Biographie extraite du site de l'artiste : <http://www.patricealexandre.fr/cv/>

Patrice Alexandre vit entre la Champagne et Paris. Il étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1968 à 1973. Enseigne à l'École régionale des beaux-arts du Mans, à la Polytechnic Fine Art de Wolverhampton, à l'École nationale supérieure d'architecture Paris Belleville. Il est professeur aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

Pensionnaire de l'Académie de France à Rome (1981 – 1983), il obtient le Prix de la Biennale de sculpture de Budapest (1981). Diverses commandes publiques dont le monument à Saint-John Perse (Muséum d'histoire naturelle de Paris), le monument aux victimes de la Gestapo, Reims ; le barrage réservoir de l'Aube ; la médiathèque Louis Aragon, Le Mans ; l'Hommage à Jacques Louis David, Saint Herblain ; la médiathèque de Cayenne.

En 2001-2011, il effectue un travail de réflexion et d'interprétation sur les monuments à la Grande Guerre, amplifié par des recherches universitaires à l'EHESS. Nombreuses expositions à ce sujet, notamment au Musée royal de l'armée et d'histoire militaire de Bruxelles (novembre 2012-mai 2013).

En 2008-2010, il étudie l'œuvre du graveur/architecte Piranèse (expositions avec le photographe Ferrante Ferranti) à la base sous-marine de Bordeaux ; au musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot ; à l'espace Méjanes, Arles.

En 2008, il conçoit la mise en scène de la correspondance de guerre de Fernand Léger avec Jacques Gamblin (acteur) et David Chaillou (compositeur) : Théâtre de la Comète, Châlons-en-Champagne ; Théâtre de la Comédie, Reims.

Expositions personnelles 1974/1975 Galerie

Shandar, Paris 1976 Musée de Tessé, Le Mans

1977 Galerie l'œil de bœuf, Paris

1978 Ecole des beaux-arts, Angoulême 1980/1981 Fiac

galerie Noella Gest

1981 Foire de Bâle, galerie Noella Gest, Saint-Rémy en Provence 1982 Centre actions culturelles, Mâcon

1983 Académie de France à Rome (pensionnaire à la villa Médicis pendant deux ans)

1984 Galerie Perre Lescot, Paris

1986 Maison des arts Créteil, centres actions culturelles de Châlons sur Saône et de Montbéliard

1988 Centre culturel français de Rome

1989 Celliers des champagnes de Castellane 1990 Fnac, Strasbourg

1993 Chapelle des Jésuites, Chaumont. Fondation Saint John Perse, Aix en Provence

1994 Musée d'Epernay

1995 Musée d'Epernay (recherches autour des collections d'art Celtique du musée)

1996 Hôpital Paul Brousse, Paris

1997 Drac Guyane Cayenne (en collaboration avec Wani Amoedang) 1998 Institut français de Meknès, Maroc. Centre d'art de Tinquieux, Marne. Centre d'art contemporain Passages, Troyes (dans le cadre du cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage), espace Camille Claudel, Saint-Didier.

2006 Sculptures de mémoire, Musée de Villeneuve-sur-Lot 2007 Sculptures de mémoire, Base sous-marine, Bordeaux

Sélection expositions collectives depuis 1980

1980 Biennale de Paris. Galerie des Ponchettes, Nice

1981 Sara Hildenin Taidemuseo Tampere, Finlande. Galerie d'art moderne, Lisbonne.

Biennale de Budapest, Hongrie (prix de la Biennale). Musée des arts décoratifs, Lausanne. Centre Georges Pompidou (architectures de terre)

1982 Musée des arts décoratifs, Paris. Foire de Bari, ridotto Venier, Venise (Biennale). Galerie d'art moderne Rome. Marché de Trajan, Rome. Musée de Gent et Knokkeheist, Belgique.

1983 Centre Georges Pompidou (terre), Paris. Fondation Elf Aquitaine, Paris 1984

Salon de Montrouge, le temps du regard hôpitaux de l'Est 1985 L'architecture en représentation Hôtel de Vigny, Paris. Foire de Stockholm. Centre d'art contemporain Passages (hommage à Gaston Bachelard) Troyes. Musée des arts décoratifs, Paris. Musée château fort de Sedan

1986 Salon de la jeune sculpture 1990 Tour Eiffel, Paris

1995 Musée Hôtel le Vergeur, Reims

1997 Muséum d'histoire naturelle, Paris 1998 Château d'If, Marseille

1999 Château de Châlus-Chabrol, Limousin 2000 Cestar, Arras

2004 Centre mondial pour la paix, Verdun

2008 Champs de Mémoire, regards d'artistes, Musée d'art moderne de Troyes

Léger au front, lecture-spectacle, création transdisciplinaire inspirée de la correspondance de guerre de Fernand Léger, en collaboration avec Jacques Gamblin (lecture) et David Chaillou (musique).

2010 Le front invisible, artistes et camoufleurs dans la Marne, 1914-1918, Conseil Générale de la Marne

Réalisations monumentales - Commandes diverses 1974

Manufactures de Sèvres

1984-1989 Monument à Saint-John Perse (commande du ministère de la Culture).

Muséum d'histoire naturelle, Paris

1987 Monument aux victimes de la Gestapo, Reims. Fontaine à Dante, Le Mans (médiathèque)
1989 Bicentenaire de la Révolution française, hommage à Jacques-Louis David, mis en relief du serment du jeu de paume, Saint-Herblain 1991 Œuvre d'art monumentale barrage réservoir, Aube (lauréat concours international)
1995 Sculpture monumentale médiathèque de Cayenne 2001 Abbaye de Vinetz (Châlon-en-Champagne), commande du Conseil Général de la Marne

Collections publiques

Frac Champagne-Ardenne, Limousin, Haute Normandie, Drac Guyane, Musée art moderne ville de Paris, ville d'Angers, ville d'Assises, Fond national d'art contemporain Paris, Musée de l'assistance publique Paris, Musée des arts décoratifs de Paris, Musée d'Epernay, Fondation Forbes New-York, Instituts française de Mecknès et Tanger.

Films réalisés autour de l'œuvre

1996 Patrice Alexandre, dessins, Musée d'Epernay, réalisation Philippe Manceau
Une maison, réalisation Colette Ouanounou pour la Cinq 1997 Patrice Alexandre, mimétisme, Musée d'Epernay, réalisation Philippe Manceau 2000 WAPA, réalisation Guillaume Cornier
2001 Deux films autour des études de la guerre 1914-1918, FR3 2004 Les veilleurs, réalisation Jean-Philippe Lanfranchi, FR3 2012 Léger au front, coscénariste, réalisation Jean-Philippe Lanfranchi



Patrice Alexandre, *Hommage à Saint-John Perse*, 1989, fonte, Paris, Jardin des Plantes, Ve arrondissement.



Patrice Alexandre, *Transposition interprétation du monument à l'Armée noire de Reims*, présenté en 2013 pour l'exposition Monumentum de Bruxelles.

Bibliographie

- DAHM Nathalie, JARDEL Pierre-Yves, PERDRIX Olivier, CHARPY Jean-Jacques et ALEXANDRE Patrice, *Patrice Alexandre : sculptures de mémoire*, Viarmes, Imprimerie Nouvelle, 2006, 34 p.
- REGNAULT François, BIANCHI Barbara et COCHET François, *Sculptures de mémoire : études de dix monuments de 14-18*, Châlons-en-Champagne, Conseil Général De La Marne, 2001
- CHARPY Jean-Jacques et KRUTA Venceslas, *Patrice Alexandre : mimétismes*, Épernay, Musée d'Épernay, 1995, 32 p.
- Chapelle des Jésuites (Chaumont), *Patrice Alexandre : bestiaire*, Chaumont, Ville de Chaumont, 1993
- BONNIER Alexandre, *Patrice Alexandre : les figures de rhétorique d'Alexandre*, Paris, La Différence, coll. « L'État des lieux », 1988
- AVILA Alin, *Patrice Alexandre : les grandes esquisses*, Paris, Arca, coll. « Initiale » (n° 3), 1986
- MICHEL Régis, FOHR Robert et BONNIER Alexandre, *Patrice Alexandre*, Paris, Autrement, coll. « Autrement. L'art » (n° 5), 1983, 79 p.
- GUIBBERT Jean-Paul, *Patrice Alexandre : sculptures de terre*, St Rémy en Provence, Galerie Noëlla Gest, 1981
- À paraître : ouvrage monographique

Vidéo

- Centre Pompidou, « Présentation de l'exposition *Arman : Œuvres et correspondances* par Patrice Alexandre », 2010, durée 15 min 52, visible sur le site du Centre Pompidou.

Sitographie

- Patrice Alexandre (site officiel) : www.patricealexandre.fr
- Centenaire.org : « "Monumentum" Souvenirs de pierre, créations de terre Patrice Alexandre », publié le 15/03/2013, consulté le 31/10/2020

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Patrice Alexandre, Hommage à Jacques-Louis David, 1989

Né en 1951, formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Patrice Alexandre se spécialise rapidement dans la sculpture. Lauréat du prix de la Biennale internationale de Budapest en 1981, il est également pensionnaire de l'Académie de France à Rome de 1981 à 1983. Titulaire d'un Master de EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) sur le rôle du sculpteur face à la mémoire et sa représentation, il est également professeur à ENSBA de Paris à partir de 2008.

Auteur du Monument à Saint-John Perse des jardins du Museum national d'Histoire Naturelle de Paris, Patrice Alexandre travaille souvent pour des sculptures commémoratives, en particulier pour des monuments aux morts de la Première Guerre Mondiale. Mais son œuvre est aussi empreinte de références à d'autres artistes. Ainsi, il réalise un ensemble d'œuvres inspirées par l'étude des gravures de Piranèse (2008-2010) et conçoit la mise en scène de la correspondance de guerre de Fernand Léger (2008).

Ses sculptures utilisent diverses techniques, du modelage à l'assemblage en passant par la fonte. On distingue deux orientations majeures dans son œuvre : les sculptures d'atelier et les sculptures monumentales.

L'œuvre de Saint-Herblain, correspond à ce deuxième volet. Commandée à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution française, la sculpture devait refléter les valeurs de la République. Constituée d'une grande lame en fonte de fer de 3,5 m par 2,7 m, cette sculpture présente deux visages. Un côté brut et minimaliste et un côté narratif en relief discret. L'aspect brut a été volontairement amplifié par la rouille et par le choix d'une surface chaotique réalisée par l'ajout de différents éléments issus de l'atelier (poutres) au moment de la fonte.

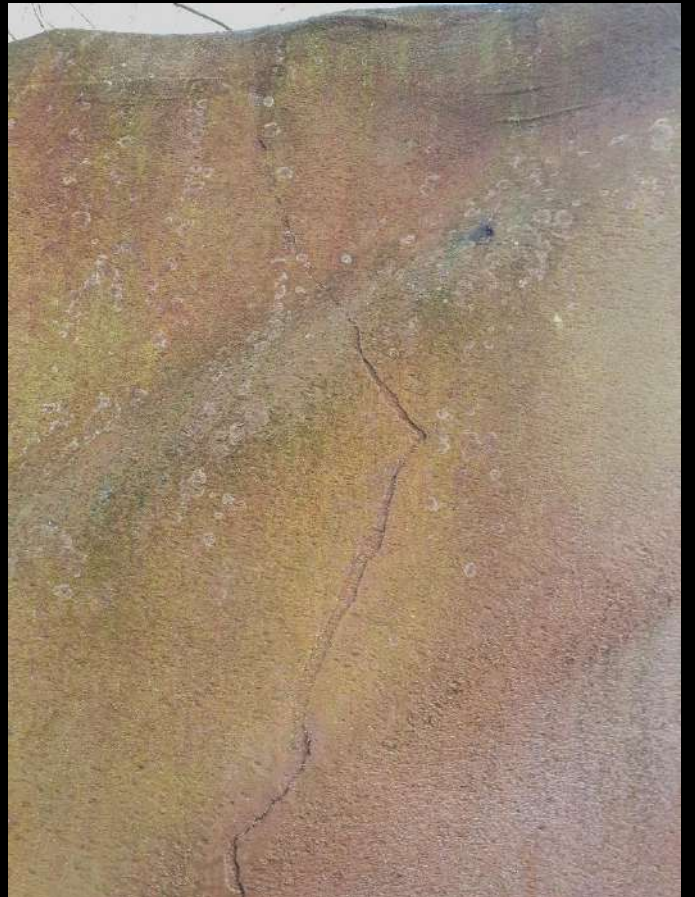
Ces reliefs profonds qui viennent perturber la surface créent des lignes de forces soulignant la composition de l'image en convergeant vers le centre.

Le dessin en filigrane qui apparaît sur la face principale est en effet inspirée par le dessin préparatoire de Jacques-Louis David pour le Serment du Jeu de Paume, œuvre emblématique de l'histoire de l'art et de l'histoire de France. Copié par l'artiste, il a été photogravé et ces plaques ont été utilisées pour la fonte, donnant un aspect délicat et pointillé au motif qui se rapproche de la dentelle.

L'œuvre exprime ainsi à la fois la brutalité de la scène révolutionnaire et le souvenir évanescent de ses détails.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2021)











CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



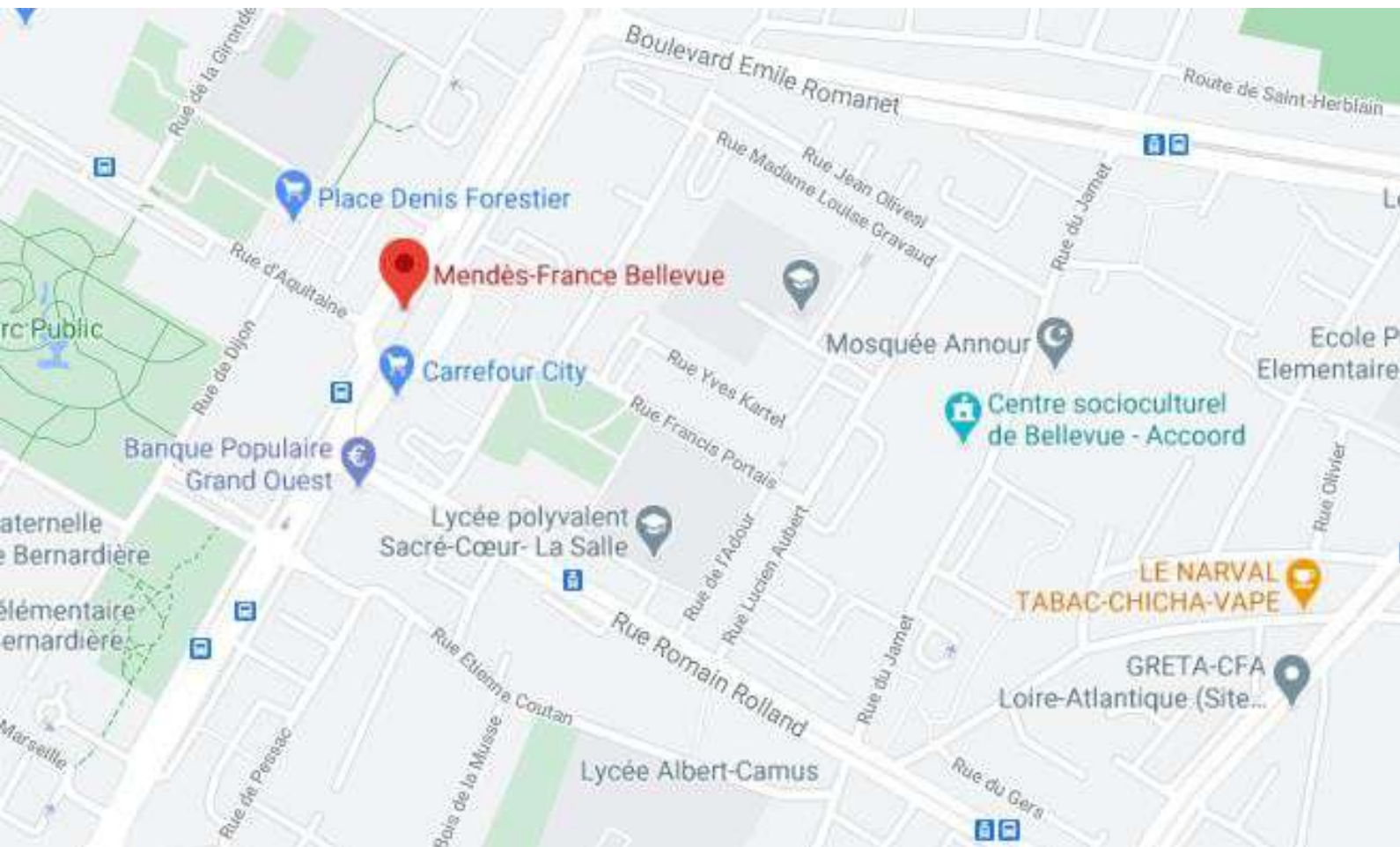
Royal de Luxe
Réverbère à nœud
2019

Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

L'œuvre est installée à l'angle de la Place Mendès France, Boulevard Winston Churchill 44800 SAINT HERBLAIN.



googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Le Réverbère à noeud est une situation imaginaire qui marque le premier acte du projet "Grand Bellevue". Celui-ci s'étendra sur plusieurs années dans les quartiers correspondants de Nantes et de Saint-Herblain.

Note
d'intention :

Le réverbère à noeud

La proposition du réverbère à noeud est une œuvre pérenne populaire comme la « maison dans la Loire » (mise à part qu'elle se situe dans un paysage urbain). Sa position à la frontière Saint-Herblain/ Nantes, sur la place Mendès-France, confère un emplacement stratégique pour être en contact avec le maximum de spectateurs : en effet, à la fois ce lieu est un poumon commercial, une gare importante du quartier, et l'alvéole principale du marché. De plus cet espace rassemble toutes les couches de la population dans leurs âges et leurs ethnies.

L'image est simple.

Ce sera le seul réverbère à noeud qui existe : il n'y en aura pas d'autre. Elle inscrit une particularité du quartier.

Si un jour je peux entendre :

-Bellevue ? Mais c'est où ?

- C'est le quartier du réverbère à noeud !

Le quartier, tu descends du tram et tu vois un réverbère à noeud...

Cette indication crée un repère distinctif.

Si Nantes centre a tant de signalisations culturelles : elle n'a pas le réverbère à noeud !

A partir de ce simple événement il est possible de développer une fierté locale.

Il va de soi (pour un alphabet de lecture) que ce réverbère est réaliste et donc c'est le même type de réverbères plantés le long de l'avenue , le même, avec un noeud, et qui éclaire quoique un peu de travers.

Installé dans la nuit, on démonte l'original et hop, on place le nôtre, travaillé dans ses formes. On branche le courant...et voilà une œuvre partie faire son chemin.

Bien plus tard, peut-être apprendrons-nous que ce noeud a été fait par un certain Géant...

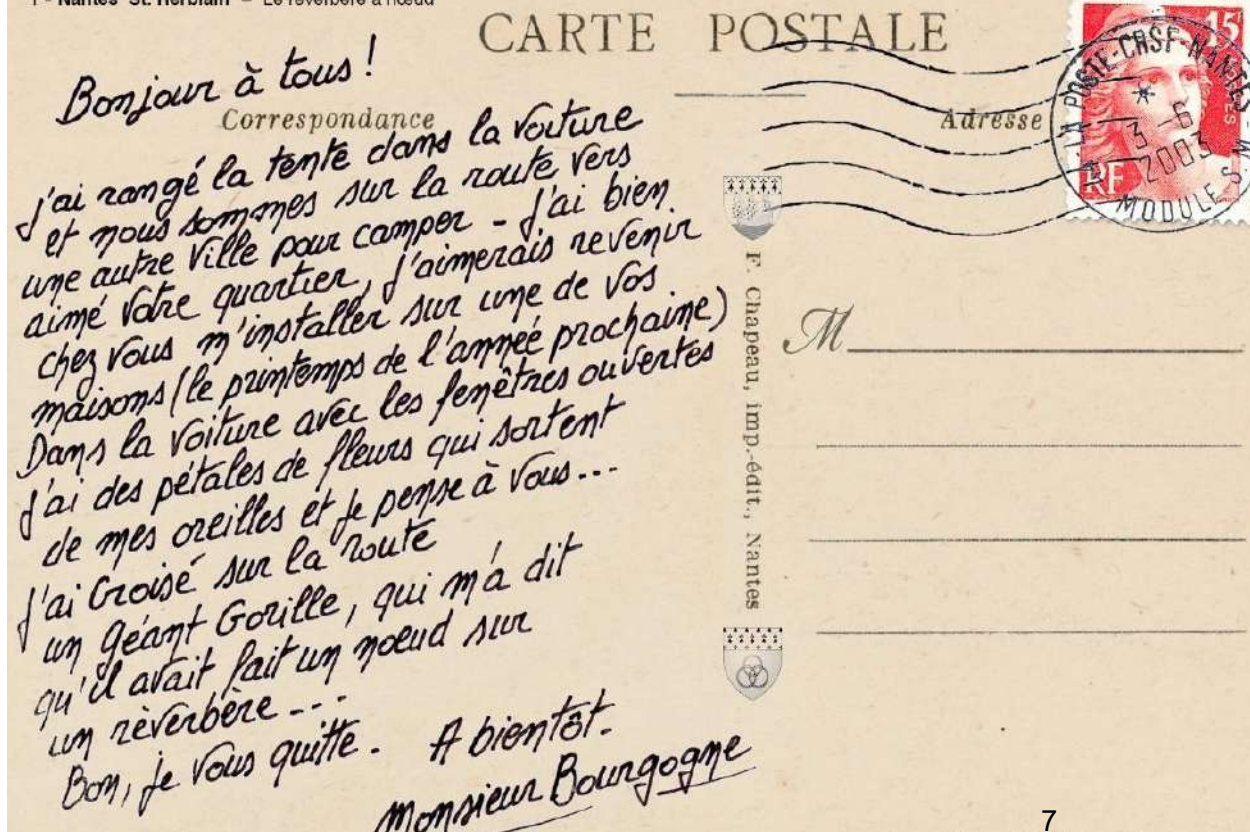
DOCUMENTS OFFICIELS

1 - Grand Bellevue - Bd. Winston Churchill
Le réverbère à nœud

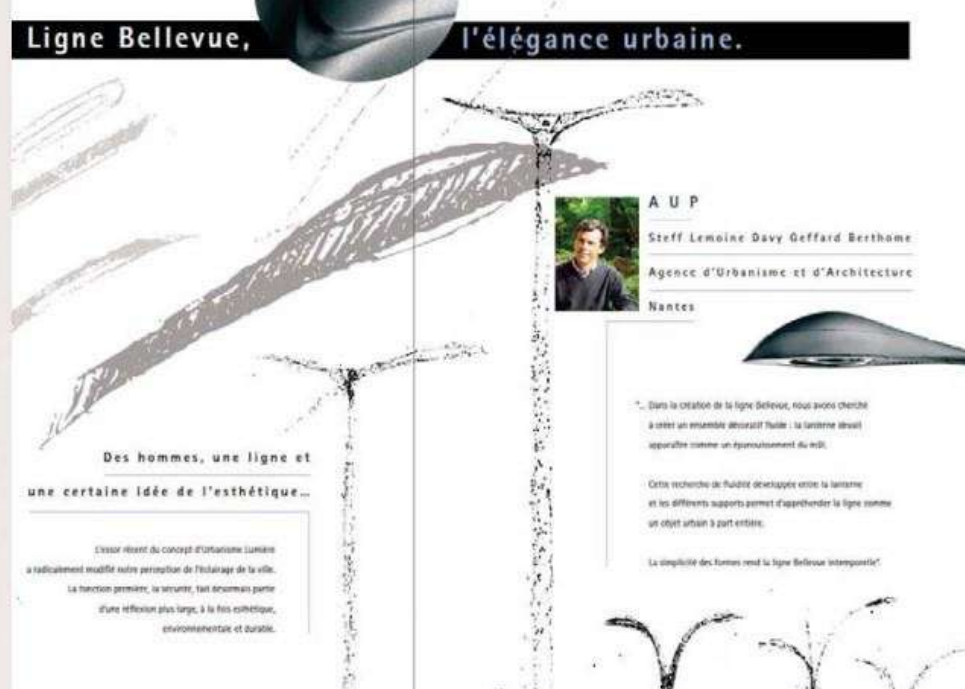
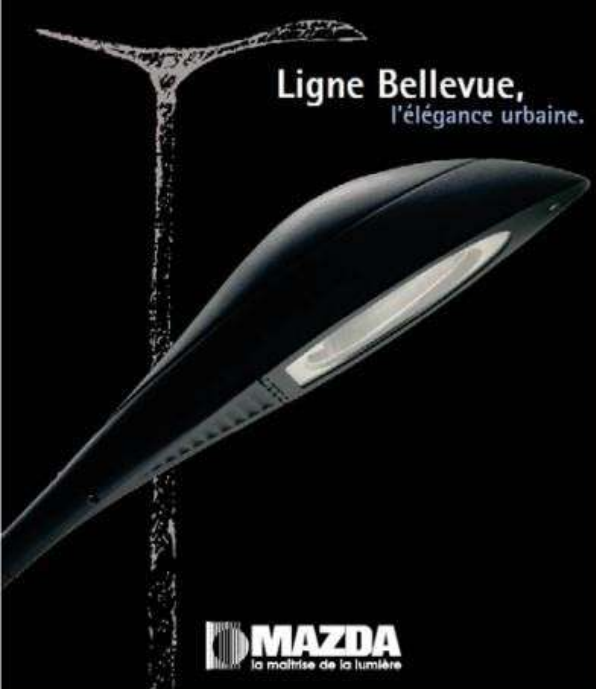


Cliché Serge Koutchins

1 - Nantes St. Herblain - Le réverbère à nœud



carte postale annonçant la suite du projet



modèle du réverbère

ARTICLES DE PRESSE

Ouest-France [en ligne] – 22 janvier 2019

Magali GRANDET

Nantes. Qui a bien pu tordre le cou au lampadaire ?

Mardi matin, les riverains de la place Mendès-France, à Bellevue, ont découvert le réverbère à la tige nouée. Il se murmure que Royal de luxe serait dans le coup...



10 h, ce mardi 22 janvier, place Pierre-Mendès-France, à Bellevue, quartier situé à la limite de Nantes et Saint-Herblain. Au pied des petits immeubles et des commerces, la vie suit son cours. À la boulangerie, la baguette sort du four ; au bistrot, le noir se sert au comptoir. Devant le bureau de tabac, on papote.

Le long de la ligne de tram 1, les réverbères, longues silhouettes d'acier, montent la garde comme d'habitude. Rien n'a changé depuis la veille. Ou presque. Côté boulevard Winston-Churchill, l'un d'eux possède un énorme nœud ! « J'ai vu ça, ce matin dans le bus, il n'était pas là hier, c'est sûr », témoigne cet habitant, accompagné de sa femme qui découvre le mât fantaisiste. La plupart des riverains croisés hier matin n'avaient pas perçu ce

détail incongru avant qu'on le leur montre.

«Je passe tous les jours ici... Ce n'est pas assez voyant ! Je vais faire attention maintenant, je vais lever les yeux!», lâche cette habitante en souriant.

« Comment ils ont fait ça ? Si vous ne me l'aviez pas dit, je n'aurais rien vu. Je regarde surtout où je mets les pieds », confie cette femme qui se déplace avec une canne.

« Ce n'est pas grand-chose mais ça change tout »

« C'est sûr, ce sont des artistes », suggère un passant. Bien vu. Des artistes dont on reconnaît désormais la signature. Royal de luxe. Une troupe de théâtre de rue nantaise qui a conquis le monde avec la saga des Géants. La compagnie aime aussi intervenir dans le paysage urbain, en toute discrétion.

Pour surprendre chacun dans son quotidien. On se souvient par exemple de son intervention appelée Les embouteillages , en 1993, avec notamment cette fourchette géante plantée dans une voiture !

L'apparition de ce candélabre à nœud marque le premier épisode d'une aventure culturelle d'au moins deux ans engagée à Bellevue, ce quartier en pleine rénovation urbaine. Un projet financé par la Métropole et les Villes de Nantes et Saint-Herblain (1).

On n'en saura pas plus, préservation du mystère oblige. On sait seulement qu'il s'agira d'une « succession d'astéroïdes, quatre ou cinq fois par an », comme le disait Jean-Luc Courcoult, directeur artistique, en novembre dernier. Il avait toutefois annoncé l'arrivée d'un curieux personnage, « un vieux campeur nommé Bourgogne, sur une des façades d'immeubles de Bellevue ».

Sous le frais soleil matinal, un jeune homme prend des photos. Il travaille au service éclairage public de la Métropole : « Je viens voir ce que ça donne... Le service a prêté un lampadaire identique pour qu'il puisse servir de modèle aux inventeurs. Ce genre de création, ce doit être une première ! »

Deux amis, qui ne vivent pas dans le quartier mais le fréquentent régulièrement, restent ébahis devant cette curiosité : « Voir ça, ça remonte le moral. C'est comme quand on se rase la barbe, ce n'est pas grand-chose mais ça change tout ! »

(1) Budget consacré à la venue de Royal de luxe, 568 660 € pour 2019, financé

à 90 % par Nantes métropole et à 10 % par les deux municipalités.

Ouest-France [en ligne] – 24 janvier 2019

Olivier Lanrivain

Nantes. Insolite. Mais qui a fait un nœud dans le lampadaire ?



A Bellevue, le mobilier urbain fait des siennes ce matin ! Mais qui a donc fait un nœud dans le lampadaire ? "Ah, je n'avais pas vu, c'est incroyable, ils ont du faire ça cette nuit", témoigne une habitante du quartier. "C'est vraiment étonnant". Plus loin, un homme se demande "s'il n'y en a pas d'autres sur la place Mandès France". Près du tramway, une femme assure que ce lampadaire, pourtant anachronique, "est là depuis longtemps. C'est Nantes Métropole, c'est l'un de leur modèle"... Tiens donc, ce ne serait pas un coup de Royal de Luxe.....

DOCUMENTATION SUR LA COMPAGNIE



ROYAL
DE LUXE NANTES

Extrait du site de la compagnie : royal-de-luxe.com

Compagnie d'inventeurs, cascadeurs, ferrailleurs et poètes tout à la fois, menée par Jean-Luc Courcoult, Royal de Luxe est aujourd'hui considérée – à l'égale du Théâtre du Soleil pour le théâtre de salle – comme l'une des compagnies françaises les plus emblématiques, voir mythiques du théâtre de rue.

Tout a commencé en 1979, à Aix-en-Provence, lorsque Jean-Luc Courcoult, Véronique Loève et Didier Gallot-Lavallée mettent en scène, avec l'aide d'amis comédiens et musiciens, leur première création « Le Cap Horn ». Convaincus qu'il est plus facile de toucher le public en allant dehors plutôt qu'en le trainant dans une salle, le spectacle est joué à la manche dans la rue et les espaces publics. Le trio ne s'arrête pas là, bien au contraire, il multiplie les représentations avec une nouvelle création en 1980, « Les mystères du grand congélateur » et prend le nom de Royal de Luxe, clin d'œil au modèle de magnétophone multipiste à bande qu'ils utilisent pour l'écriture de leurs spectacles. Puis, la compagnie déménage et s'installe à Saint-Jean-du-Gard dans les Cévennes, où elle crée en 1981 « La mallette infernale » ainsi que « Croquenitule et Crolenotte », un spectacle destiné aux enfants. Les années qui suivent donnent lieu à une série de nouvelles créations :

« La Bénédiction du cours Mirabeau par le Pape », « Terreur dans l'ascenseur », « Le parking à chaussures », en 1981-1982, et « Publicité Urbaine », « La demi-finale du Waterclash », « Le bidet cardiaque » en 1983.

On remarque déjà dans les titres choisis par la compagnie l'importance de la culture urbaine, des objets de la vie moderne, quotidienne, et le goût du loufoque.

Ces spectacles sont joués en France et à l'étranger, notamment en Allemagne et en Italie, et

attirent de plus en plus l'attention, que ce soit celle du public ou des tourneurs.

En 1984, la compagnie s'étoffe et s'installe à Lavaur, dans la région de Toulouse. Là, elle développe une image de marque collective et travaille en variant les formes de spectacles. Le spectacle sur trois jours. Il s'agit là de raconter une histoire à une ville entière en adaptant les scénarios à celle-ci. Ce concept a donné lieu à plusieurs spectacles, notamment « Le Lac de Bracciano » en 1984, puis en 1985 « Les grands mammifères ou l'incroyable histoire d'amour entre un cheval et une péniche » à Toulouse, « Le retour de Roland (de Roncevaux)

», et « Remington District Corporation » pour la fêria de Nîmes.

Autre forme théâtrale, le théâtre de place, avec « Parfum d'Amnesium » en 1985, plus connu sous le titre « Roman Photo ». La compagnie se voit décerner le Rail d'Or suite au concours « Le théâtre entre en gare », organisé par la SNCF et le Ministère de la Culture et se produit jusqu'en 1986 dans les gares de France.

Deux parades, premières pièces d'une longue série, voient également le jour dans deux villes

différentes avec en 1985 « Le retour de Roland (de Roncevaux) » et « La Cage de Hambourg ».

Mais la troupe explore également d'autres concepts, le spectacle sans communication préalable, appelé également « accident théâtral », et monte en 1986 à Toulouse et au Danemark « L'autobus à la broche » puis « Desgarones », un rituel sur la mise à mort de voitures avec leur mise en broche publique dans un bus ou un tramway, à Valladolid et à Amsterdam en 1987.

Enfin, la troupe explore les richesses du spectacle en quinze minutes en reprenant « La Demi- finale du Waterclash » ; puis l'habitation d'un lieu avec « La maison dans les arbres » à Toulouse et « Les voitures dans les arbres » à Lisbonne en 1988. Cette forme est fondée sur l'idée d'un rendez-vous avec le public tous les jours au même endroit et à la même heure, à partir d'un évènement insolite tel que l'emménagement d'un couple dans un arbre.

1987 va être une véritable année tremplin pour la compagnie qui met au point une deuxième version de « Roman photo tournage », et commence une nouvelle tournée. Ce spectacle de théâtre de place renoue avec les formes burlesques du début et, par ses accents populaires et son humour ravageur, rencontre un grand succès national et international. Il sera d'ailleurs joué deux-cent-quarante fois dans vingt-deux pays d'Europe et d'Amérique latine mais également en Afrique et en URSS. Puis il sera repris pendant l'hiver 1991 pour une tournée au Japon, en Corée, aux Philippines, en Australie et en Nouvelle Zélande.

En 1988, Royal de Luxe fait ses valises et part pour le Maghreb. La compagnie s'installe pendant dix semaines dans le Sud marocain afin d'y mener un travail de recherche et de création dans les souks et marchés. Le but de ce long séjour à l'étranger est de trouver de nouvelles inspirations, de développer de nouvelles formes théâtrales différentes de celles auxquelles le public occidental est habitué. Ce concept amènera la compagnie à faire plusieurs autres voyages à l'étranger au fil des années.

En octobre 1989, de retour à Toulouse, la compagnie est appelée par le maire de la ville de Nantes qui lui propose de la subventionner et de mettre à sa disposition un hangar désaffecté sur les bords de la Loire. L'offre ne se refuse pas, Royal de Luxe quitte la ville rose et s'installe à Nantes. C'est dans ces nouveaux locaux que démarre la création de « La véritable histoire de France », théâtre de place qui sera présenté cinq fois dans le cadre du Festival d'Avignon en 1990 sur la place du Palais des Papes. Cette première programmation officielle représente pour la troupe le premier signe d'une reconnaissance au niveau de l'institution théâtrale française. Le festival est le coup d'envoi d'une série de vingt-trois représentations dans dix villes françaises coproductrices du spectacle. Bien que la compagnie soit non seulement reconnue mais demandée et subventionnée, elle s'accroche à ses principes de départ, notamment la gratuité de ses représentations pour le public.

En 1991, « La Véritable histoire de France » est jouée seize fois en Europe et dix-neuf fois en France, dont deux fois à la Défense devant plus de 10 000 spectateurs à chaque représentation.

1992 voit la mise en place de la tournée Cargo 92, initiée et montée par Royal de Luxe. Elle s'inscrit dans le cadre de la commémoration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique et trouve un soutien financier auprès de la Ville de Nantes, du Ministère des Affaires Etrangères ainsi que du Ministère de la Culture. Mais Cargo 92 n'est pas une tournée comme les autres, elle rassemble quatre compagnies : la compagnie de danse Philippe Découflé, le groupe de musique Mano Negra, la compagnie de marionnettes Philippe Genty et Royal de Luxe ; à bord d'un même bateau, un cargo acheté spécialement pour l'occasion et baptisé Le Melquiadès.

Dans la cale du cargo, l'équipe de Royal de Luxe a construit une rue de ville française accueillant à chaque escale le public sud-américain. Ainsi, « La véritable histoire de France » est présentée dans sept ports et six pays de la façade atlantique de l'Amérique latine : Caracas (Venezuela), Bogota et Cartagena (Colombie), St Domingue (République Dominicaine), Rio et Sao Paulo (Brésil), Montévidéo (Uruguay), Buenos Aires (Argentine), soit au centre des villes, soit au port avec le Cargo en fond de scène. La Mano Negra et la compagnie Philippe Decouflé se joignent à Royal de Luxe pour la réalisation de « La grande parade de la véritable histoire de France » qui défilera à Caracas, Rio, Buenos Aires, puis, au retour, à Nantes.

Début 1993, de retour d'Amérique latine, la compagnie s'enferme pendant quatre mois à Nantes pour une toute nouvelle création dans un style bien particulier, le théâtre d'accident ou spectacle sans communication préalable. Le spectacle « Les Embouteillages » voit le jour

: une vingtaine de véhicules portant sur leur toit des scènes insolites, sillonnent la ville de six à neuf heures du matin ou le soir, à l'heure des embouteillages. La compagnie souhaite par

cette création interpeller le public dans son trajet quotidien à partir de scènes théâtrales accidentelles. Le hasard et la surprise sont des éléments essentiels, le public doit être étonné et non averti. Ainsi, les automobilistes et passants de Dijon, Anvers et Saint Briec ont été témoins de ces rencontres imaginaires et ont vu leur trajet journalier enrichi le temps de ce spectacle.

En 1992, le Royal de Luxe reçoit une aide contractualisée de l'Etat et devient alors une compagnie indépendante hors commission.

En septembre 1993, au Havre, invité par la scène nationale Le Volcan, le Royal crée « Le Géant tombé du ciel ». Ce spectacle incarne la volonté de la compagnie de raconter une histoire à une ville entière en trois journées : « Il était une fois un géant qui vivait dans les nuages. Un jour, il tomba du ciel sur un boulevard. Quand il se réveilla, les hommes l'avaient attaché. Les jours suivants, ils le promenèrent dans une grande cage pour amuser la ville. Mais toutes les nuits le géant rêvait, et ses rêves faisaient très peur aux hommes. Alors, ils construisirent un grand mur de lumière pour l'empêcher de dormir. Cette nuit-là le géant rêva si fort qu'il brisa sa cage et disparut dans la lumière... ». Bien que l'histoire soit ainsi annoncée, le public ne connaît pas le déroulement de chaque journée et doit partir à la recherche du géant dans l'attente de ce qui va se produire. Le géant est manipulé à vue par une équipe d'acteurs, tous vêtus de rouge, les cheveux en bataille, l'œil noir et les mollets nus. Face à ce géant, ces sympathiques personnages rappellent les lilliputiens dans l'ouvrage « Les Voyages de Gulliver » écrit par Jonathan Swift et rajoutent au côté imaginaire fantastique. Ce sont eux qui, à l'aide de poulies et de fils, provoquent les mouvements et insufflent la respiration et la vie aux autres personnages géants qui naîtront par la suite.

L'année qui suit est consacrée au Géant, invité par les villes, il est aperçu dans les rues de Calais, Nîmes, Nantes et Bayonne. Du 1er au 4 Octobre, il revient au Havre dans une nouvelle production, « Le géant tombé du ciel : Dernier voyage ». Depuis son échappade du Havre, le Géant n'avait cessé de voyager, rencontrant villes et montagnes. Epuisé, il entra dans le ventre d'un volcan (référence au nom de la scène nationale du Havre, Le Volcan) pour sortir de la terre et revenir dans cette ville. Alors les hommes lui construisirent un grand radeau et le géant disparut, emporté par les flots. Ainsi, après un passage dans d'autres villes, la

légende se poursuit et ce pour le plus grand plaisir du public.

De fin 1994 à mai 1995, le Royal crée un spectacle de place devant des gradins, « Le Péplum

», qui puise à nouveau son sujet et sa forme dans le cinéma populaire et dont l'action se déroule il y a plus de deux mille ans, en Egypte. Ce spectacle rencontre un incroyable succès, dès sa première année de tournée en 1995 il est donné quarante-six fois dans onze villes françaises, à Vienne, en Autriche, et à Anvers, en Belgique. En 1996, il est joué trente-neuf fois dans onze villes d'Europe et en 1997, dix représentations ont lieu en Australie, et encore douze en Europe. Au total, on estime à 350 000 personnes le nombre de spectateurs entre 1995 et 1997.

Outre Le Péplum, trois autres spectacles tournent en 1997. Le Géant est repris à Barcelone durant quatre jours, le synopsis est adapté à la ville catalane, avec notamment une assise du géant sur la Pedrera de Gaudi. Le spectacle est un succès, le public est au rendez-vous, on l'estime à 200 – 300 000 personnes.

Un spectacle est également créé cette année, « Le Rhinocéros », et avec lui une nouvelle machine. Il est donné en avant-première à Arles pendant Les Rencontres Internationales de la Photo et sera présenté tous les jours à l'Exposition Universelle de Lisbonne en 1998. Enfin, « La Maison dans les arbres » est reprise à Nantes, cette fois, du 22 au 26 août.

D'octobre 1997 à mars 1998, le Royal s'engage dans une aventure théâtrale de six mois au Cameroun et s'installe à Foulou, dans le Nord. Les interventions théâtrales se déroulent sur les marchés des villages camerounais. La troupe s'inspire de contes africains pour créer toutes sortes d'objets actionnés et de marionnettes qui seront manipulés à vue par plusieurs acteurs lors de ces petites représentations. Parmi les spectacles montés durant cette aventure, « Le tour du Cameroun en vélo » a marqué les esprits puisque celui-ci impliquait le public dans une parodie d'une compétition cycliste devant une carte du Cameroun. C'est durant ce voyage que le Petit Géant noir, personnage clé du spectacle suivant, fait ses premiers pas.

En 1998, le Royal signe son retour sur le sol européen par une série de spectacles basés sur l'Afrique et destinés aux grandes villes. Un nouveau synopsis avec le Géant, respectant le schéma des spectacles précédents (une arrivée, un départ et deux jours entre les deux), est présenté au public dans un spectacle intitulé « Retour d'Afrique ». Le Géant, sur son radeau, est porté jusqu'aux côtes d'Afrique où il découvre un village de géants noirs qui l'accueillent et lui donnent un fils à qui il conte ses histoires sur les petits hommes blancs. Un jour, s'apercevant que le garçon est parti, le Géant se lance à sa recherche juché sur le toit d'un autobus. Ainsi, le Géant et son fils apparaissent en 1998 dans trois villes de France (Le Havre, Calais et Nantes) et à Anvers, en Belgique. Tous deux défilent dans une parade au rythme de quatre grandes machines à musique animées par cinquante-cinq musiciens du Burkina Faso.

En 1999, Royal de Luxe revient à une forme plus légère de théâtre de place et crée le 5 juin à Nantes « Petits contes nègres titre provisoire », un spectacle constitué de neufs contes africano-européens inspirés de son aventure au Cameroun. Le public, installé sur un gradin spécialement dessiné pour la compagnie, tire au sort l'ordre de présentation des contes et

participe ainsi au déroulement du spectacle. Coproduit par la Mission 2000 en France, il est présenté dans une douzaine de villes au cours de l'été et fait l'ouverture du festival d'Avignon. Soixante-douze représentations ont lieu de juin à octobre pour environ 70 000 spectateurs. En 2000, la compagnie reprend les contes, en langue espagnole cette fois, et s'envole pour l'Amérique du Sud. Le spectacle renommé « *Pequeños cuentos negros título provisorio* » est joué à Valparaíso, Santiago du Chili, puis à Buenos Aires. De mai à juillet de la même année, une nouvelle tournée européenne permet de présenter le spectacle dans une dizaine de villes.

A partir d'août 2000, la compagnie poursuit son travail sur les parades avec la création de deux nouvelles marionnettes. Une nouvelle histoire dans la lignée des Géants voit le jour, « *Les Chasseurs de Girafes* », mettant en scène la rencontre du Petit Géant avec une girafe et son girafeau. Créée à Nantes, cette histoire est ensuite racontée au Havre et à Calais devant plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Depuis 1993, ces trois villes sont devenues les étapes-clés des histoires de Géants et suivent avec attention les aventures de la saga.

Au printemps 2001, le Royal part en Chine pour un long séjour à Guan Cun, un village reculé de la province du Shaanxi, et emmène avec lui les Petits contes nègres. Six artistes chinois intègrent l'équipe et après trois mois de répétitions, la compagnie revient à Nantes avec un nouveau spectacle, « *Petits contes chinois revus et corrigés par les nègres* ». Le spectacle est joué trente fois à Paris et à Nantes jusqu'en octobre. En avril 2002, Royal de Luxe est invité au festival de Hué, au Vietnam pour présenter les nouveaux contes et met en scène les dîners impériaux dans la Cité interdite. En mai, le spectacle est proposé en Corée, à Séoul. De la mi-juillet à la mi-novembre, les « *Petits contes chinois revus et corrigés par les nègres* » sont joués dans plusieurs villes françaises lors de soixante représentations.

En 2003, sous l'appellation d'une troupe amateur « *Le tréteau des Ménestrels* », Royal de Luxe présente « *Soldes ! Deux spectacles pour le prix d'un* ». Cette création met simultanément en scène sur un plateau tournant qui se bloque et se dérègle, deux grands classiques du théâtre

: « *Hamlet* » de Shakespeare et « *Le malade imaginaire* » de Molière. Dans un premier temps, avec la complicité du festival d'Aurillac, la compagnie présente sa création dans plusieurs villes d'Auvergne. En Janvier 2004, invité par le Festival International Teatro a Mil, le spectacle adapté en espagnol est présenté lors d'une tournée au Chili qui conduit la troupe de Valparaíso et Santiago jusqu'à la région Nord du désert d'Atacama. Quatorze représentations sont données avec au total plus de 20 000 spectateurs.

De la mi-avril à la fin octobre 2004, le spectacle est joué quatre-vingt fois dans vingt-neuf villes différentes dont vingt-et-une accueillent Royal de Luxe pour la première fois. La troupe passe d'une tournée régionale dans de petites villes à une tournée internationale passant par Madrid et Pampelune. Pour cette tournée printemps-automne 2004, on estime le nombre de spectateurs à 72 000.

En 2005, « *Roman Photo / Perfume Amnesico* » est repris par la compagnie chilienne Gran Reyneta dans une mise en scène de Jean-Luc Courcoult, en coproduction avec Royal de Luxe. Le spectacle est présenté dans le cadre du Festival International de théâtre à Santiago du Chili avant d'entamer une tournée dans plusieurs festivals latino-américains et européens.

Au mois de mai de la même année, la compagnie crée « La visite du Sultan des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps », l'histoire d'un sultan qui voyage sur un éléphant à travers le temps et l'espace, autour de la planète. Les premières ont lieu à Nantes, puis à Amiens dans le cadre de la célébration du centenaire de Jules Verne. Des centaines de milliers de personnes sont au rendez-vous pour assister à cette nouvelle histoire : A Nantes, les retrouvailles avec la saga des géants passionnent la ville et animent toutes les conversations pendant plusieurs jours, tandis que le public d'Amiens découvre avec surprise la rencontre entre une petite fille géante et un éléphant royal.

En juillet, puis en Octobre 2005, la compagnie reprend les représentations de « Soldes ! Deux spectacles pour le prix d'un » dans une tournée internationale avant de commencer en fin d'année, un travail théâtral avec des patients de l'hôpital psychiatrique de Nantes. « Les fous » est le premier projet de la compagnie autour du monde de la folie.

De mai à octobre 2006, le sultan juché sur son éléphant, est aperçu dans les rues de Londres, Anvers, Calais et Le Havre. Le public londonien accueille avec surprise et émerveillement la visite du sultan des Indes tandis que les spectateurs français applaudissent ces nouveaux personnages géants.

En août, Royal de Luxe intervient au pont du Gard, en jouant « Soldes ! Deux spectacles pour le prix d'un » et en y créant une installation : « Le grand géant : visite du pont du Gard ».

Le Tréteau des Ménéstrels boucle sa 4ème saison avec vingt-six représentations dans les Pays de la Loire, en Rhône-Alpes... soit plus de 160 représentations pour ce spectacle.

En 2007, à la demande du Festival International Teatro a Mil, Royal de Luxe imagine une nouvelle histoire de Géants mettant en scène la rencontre de la Petite Géante, non pas avec un éléphant venu des Indes mais avec un rhinocéros, que les fidèles du Royal avaient déjà aperçu il y a une dizaine d'années. « La Pequeña Gigante y el Rinoceronte escondido » (la Petite Géante et le rhinocéros caché) est présenté du 25 au 28 Janvier à Santiago du Chili et remporte un succès populaire qui dépasse tout ce que l'on avait imaginé. Plus de deux millions de chiliens font un triomphe à la compagnie pour cette première des géants hors de l'Europe.

En mai, la Petite Géante poursuit son périple en Islande cette fois, dans une nouvelle histoire : « Le Geyser de Reykjavik ». Créée spécialement pour la clôture de la saison artistique française lors du festival de Reykjavik, le synopsis fait référence aux légendes nordiques.

Automne 2007, Royal de Luxe développe une nouvelle forme de théâtre de rue, le spectacle de vitrine, et propose une nouvelle création « La révolte des mannequins ». Sous forme de bande dessinée urbaine dans les vitrines des magasins, les mannequins se rebellent pendant neuf jours à Charleville-Mézières pour le vingtième anniversaire de l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette.

En février 2008, « La révolte des mannequins » est présentée à Nantes. Depuis la première présentation le projet s'est enrichi de nouvelles histoires et comprend cette fois une

quinzaine de vitrines. Après Nantes, les mannequins de Royal de Luxe ont envahis les vitrines de magasins de plusieurs villes d'Europe et sont apparus en mars à Maastricht, puis à Amiens et à Anvers dans les mois qui ont suivi.

En mai 2008, le festival de théâtre de rue Imaginarius de Santa Maria da Feira au Portugal, qui avait déjà invité deux productions de la compagnie « Soldes ! Deux spectacles pour le prix d'un » en 2004 et « Roman Photo » par la Gran Reyneta en 2006, a passé commande au Royal de Luxe afin de créer à Santa Maria da Feira une histoire de géant « La fabuleuse histoire du Géant enterré vivant » en lien avec l'histoire du château médiéval.

En Novembre, le Berliner Festspiele met à disposition de la compagnie onze vitrines du grand magasin KaDeWe de Berlin pour accueillir le spectacle « La révolte des mannequins », suite à quoi les décors partent pour l'Australie en février 2009 dans le cadre de l'International Arts Festival de Perth et en mars 2010 à Wellington, Nouvelle-Zélande, à l'invitation du festival international des Arts.

Parallèlement à l'activité de Royal de Luxe, Jean Luc Courcoult se lance dans un nouveau projet avec la Gran Reyneta et crée un nouveau spectacle dans un genre encore inexploré par la compagnie chilienne ou même l'équipe du Royal de Luxe : une comédie musicale de rue intitulée « Les cauchemars de Toni Travolta ». Après plus de sept mois passés en France pour sa création, la première du spectacle s'est déroulée en mai 2008 au Festival Art Rock de Saint Brieuc, avant de commencer une grande tournée en Europe (soixante-dix-sept dates) puis en Amérique du Sud début 2009, au Chili à l'occasion d'une autre édition du Festival Teatro a Mil à Santiago.

Une nouvelle histoire issue de la saga des Géants est née au printemps 2009 dans les ateliers de Royal de Luxe à Nantes avec pour personnages principaux un Scaphandrier et une Petite Géante, dotée d'un bateau à l'étrange vague, manipulés par des lilliputiens telles des marionnettes... Ces contes contemporains offerts à l'échelle d'une ville durant trois jours et dont les scénarii épousent l'histoire d'un pays s'adresse à un large public, sensible à l'émotion et à la poésie procurées par les Géants.

La Petite Géante et le Scaphandrier ont parcouru le monde avec les spectacles suivants :

« La Géante du Titanic et le scaphandrier » les 5, 6 et 7 juin pour le lancement de la biennale

d'art contemporain « l'Estuaire 2009 » à Nantes – Saint-Nazaire.

« Le rendez-vous de Berlin » du 1er au 4 octobre 2009 a ouvert les festivités commémorant les 20 ans de la chute du Mur de Berlin.

« L'Invitation » les 29, 30 et 31 janvier 2010 à Santiago du Chili dans le cadre du bicentenaire de l'Indépendance et des 100 ans du théâtre chilien (3 millions de spectateurs).

« Le Scaphandrier, sa main et la Petite Géante » les 20, 21 et 22 août dernier à Anvers (plus de 800 000 spectateurs).

2010 a vu naître un nouveau géant dans les ateliers de la compagnie, un xolo, un chien-dieu mexicain spécialement créé pour le spectacle « Le Géant de Guadalajara ». Ce nouvel épisode de la saga des Géants a été présenté du 23 au 28 novembre 2010 à Guadalajara au Mexique pour fêter le bicentenaire de l'Indépendance et les 100 ans de la Révolution mexicaine (3,5 millions de spectateurs). Du 27 au 29 mai 2011, les nantais ont à leur tour fait

la connaissance du dernier-né de la compagnie à l'occasion du spectacle « El Xolo » (600 000 spectateurs).

Royal de Luxe a, à nouveau, rayonné en 2012 tant en France qu'à l'international par ses créations :

Immense succès pour « Sea Odyssey », la dernière histoire issue de la saga des Géants qui a célébré le Centenaire du naufrage du Titanic, les 20, 21 et 22 avril à Liverpool. Plus de 800 000 spectateurs. Pour garder en mémoire ce conte qui a fait chavirer le cœur des habitants de Liverpool, la mairie a publié un beau livre, paru aux éditions Liverpool University Press.

« Rue de la Chute », spectacle de place. Cette traduction de la conquête de l'Ouest a littéralement conquis le public lors de sa tournée au printemps / été 2012 – Nantes, Anvers, Paris, Aurillac, Saint-Gaudens, Ramonville... plus de 50 000 spectateurs.

Lors du spectacle « Le mur de Planck » en 2014 à Nantes, le public a découvert un nouveau Géant : la Grand-mère Géante. Ce nouveau Géant, témoin de la grande Histoire et des petites histoires, déversera son flot de légendes devant plus de 500 000 personnes. Un ouvrage intitulé "la Grand-mère de Nantes" retrace en images ce spectacle.

Pour « Memories of August 1914 », Royal de Luxe est à nouveau invitée par la ville de Liverpool en 2014. Ce spectacle labellisé par la mission 14-18 NOW inaugure les commémorations de la Première Guerre mondiale. La Petite Géante, le Xolo et la Grand-mère réuniront plus d'un million de spectateurs dans la ville anglosaxonne.

En 2014, Limerick accueille « The Grandmother fallen from the galaxy into a field in Munster ». Dans le cadre de Limerick Capitale Nationale de la Culture 2014.

« Dakar-Dakar » est l'histoire d'un rescapé du dernier Paris-Dakar qui, après une épopée extraordinaire, arrive dans la capitale sénégalaise pour lancer la première course du Sénégal à vélo statique. Au cours d'une semaine de fête incroyable à Dakar au Sénégal, le spectacle traverse la ville et une grande compétition sportive est organisée entre les quartiers de Pikine, Ouakam et Fass.

En février 2015, Royal de Luxe fait l'ouverture du Festival International des Arts 2015 à Perth en Australie avec son nouveau spectacle « The Incredible and Phenomenal Journey of The Giants to the Streets of Perth ».

A l'invitation du Festival Zomer et de son directeur artistique Patrick De Groote, Royal de Luxe

présente à Anvers en 21 juin 2015 un spectacle issu de la saga unique des Géants et intitulé

« De Reuzen » (« Les Géants » en flamand).

En 2017, la compagnie a présenté trois spectacles issus de la saga des Géants. Le Scaphandrier, la Petite Géante et le Xolo se sont rendus à Montréal à l'occasion du spectacle

« Les Géants, la grande invitation » pour célébrer le 375ème anniversaire de la ville de Montréal. Un événement artistique majeur au Canada, car c'était la première fois que les Géants de Royal de Luxe foulaient le macadam de l'Amérique du Nord.

En juillet, Royal de Luxe a présenté « Franciscopolis », un spectacle qui met en scène le Scaphandrier et le Petit Géant noir dans une histoire inédite qui célèbre les 500 ans de la Ville du Havre et de son port, dans le cadre de la manifestation « Un été au Havre ». La compagnie est ensuite partie à la rencontre du public suisse, à Genève, pour conter une nouvelle histoire mettant en scène la Petite Géante et la Grand-mère Géante. Le spectacle

« La saga des Géants, le chevalier du temps perdu » a été présenté à l'invitation du Théâtre de Carouge – Atelier de Genève et de la Ville de Genève.

En parallèle, une nouvelle création voit le jour en 2017, une petite forme théâtrale intitulée « Miniatures ». Ce spectacle retrace les rêves d'un pilote de ligne qui parcourt l'actualité du monde au-dessus des nuages. On retrouve le langage, la veine de Royal de Luxe qui a largement contribué à sa renommée : humour, poésie, effets spéciaux. Il est joué en première à Malines, en Belgique, à l'occasion du « Festival Op Recht Mechelen » en mars 2017. Puis, pendant l'été, Royal de Luxe présente le spectacle à Nantes, son port d'attache. En janvier 2018, la compagnie s'envole pour Santiago du Chili, avec « Miniatures ». Elle y est invitée pour célébrer les 25 ans du « Festival Santiago a Mil ».

En 2018, La ville de Leeuwarden, aux Pays-Bas, a été nommée Capitale Européenne de la Culture 2018. A cette occasion, la Compagnie a été invitée à présenter le spectacle "Grand patin dans la glace" avec la Petite Géante, le Xolo et le Scaphandrier. Un bloc de glace géant

contenant un patin préhistorique, signe annonciateur du spectacle, apparaît dans la ville un

jour avant l'arrivée des Géants.

La même année, la compagnie a joué « Le rêve de Liverpool », la troisième invitation des Géants de Royal de Luxe à Liverpool et l'acte final de la trilogie « Giant Spectaculars ». La Ville de Liverpool et la péninsule du Wirral ont accueilli les Géants dans le port pour célébrer les 10 ans de Liverpool comme Capitale Européenne de la Culture. Pour la première fois dans l'histoire de la saga des Géants, 4 personnages étaient présents lors de ce spectacle : Le Géant, le Petit Géant, le Xolo et la Petite Géante, apparue par surprise le dernier jour.

Royal de Luxe n'a pas fini de nous faire rêver...

Autres « situations imaginaires » de la compagnie



Royal de Luxe, *La Révolte des mannequins*, 2008, Nantes



Royal de Luxe, *La Maison dans la Loire*, 2007, Lavau



Royal de Luxe, *Monsieur Bourgogne*, 2019, Saint-Herblain

Bibliographie

- QUIROT Odile, COURCOULT Jean-Luc, *Royal de Luxe : 2001-2011*, Arles, Actes Sud, 2011
- LEE Hee-Kyung, *Les mémoires des géants. Royal de Luxe s'invite chez les spectateurs*, Paris, éditions de L'Harmattan, 2019

Sitographie

- Royal de Luxe (site officiel), royal-de-luxe.com

Contact

- tatiana.guigan@royal-de-luxe.com : contactée en septembre 2019 pour renseignements sur le réverbère

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2020)

Royal de Luxe, Réverbère à nœud, 2019

Royal de Luxe est une compagnie de théâtre de rue fondée en 1979 et installée à Nantes depuis 1989. Explorant des formes populaires de théâtre (parades, spectacles sur plusieurs jours à l'échelle d'une ville, interventions surprises...) et privilégiant la gratuité pour le public, la compagnie s'ancre dans le quotidien des spectateurs. Programmée en 1990 au Festival d'Avignon avec son spectacle La véritable histoire de France, elle devient reconnue institutionnellement et internationalement grâce à des tournées spectaculaires.

Les effets de surprise et de hasard ainsi que l'incongru et le loufoque sont des éléments récurrents et fondamentaux du travail de la compagnie. Inspirés également par différentes cultures (sud-américaines, africaines, asiatiques...), leurs spectacles puisent dans la littérature, les contes, les légendes mais également dans les rencontres artistiques et culturelles de la troupe.

L'intervention à Saint-Herblain correspond à la série des situations imaginaires et s'inscrit dans un projet plus vaste intitulé « Grand Bellevue ». Dans le quartier de Bellevue, à cheval sur les communes de Nantes et Saint-Herblain, plusieurs spectacles et situations sont proposés au public durant plusieurs mois. Le Réverbère à nœud est une installation pérenne qui marque le début du projet et donne le ton. En effet, la poétique de l'incongru et l'intrication des événements dans le quotidien des habitants sont au cœur de ce projet.

En utilisant l'un des lampadaires de la ligne de tramway pour sa création, la compagnie détourne subtilement un objet ordinaire. Conçus par l'agence AUP dans un souci de fluidité et d'intemporalité, ces lampadaires passent effectivement assez inaperçus. Pour surprendre le public Royal de Luxe a travaillé en collaboration avec les concepteurs des réverbères. Leur matière de base est donc un véritable lampadaire, légèrement modifié pour que le mât puisse être noué. Ce travail, réalisé en atelier puis installé pendant la nuit, permet à l'œuvre de se fondre dans l'environnement tout en offrant une révélation surprenante à celui qui sait observer.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2021)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

lolab

saint-herblain
Le Val



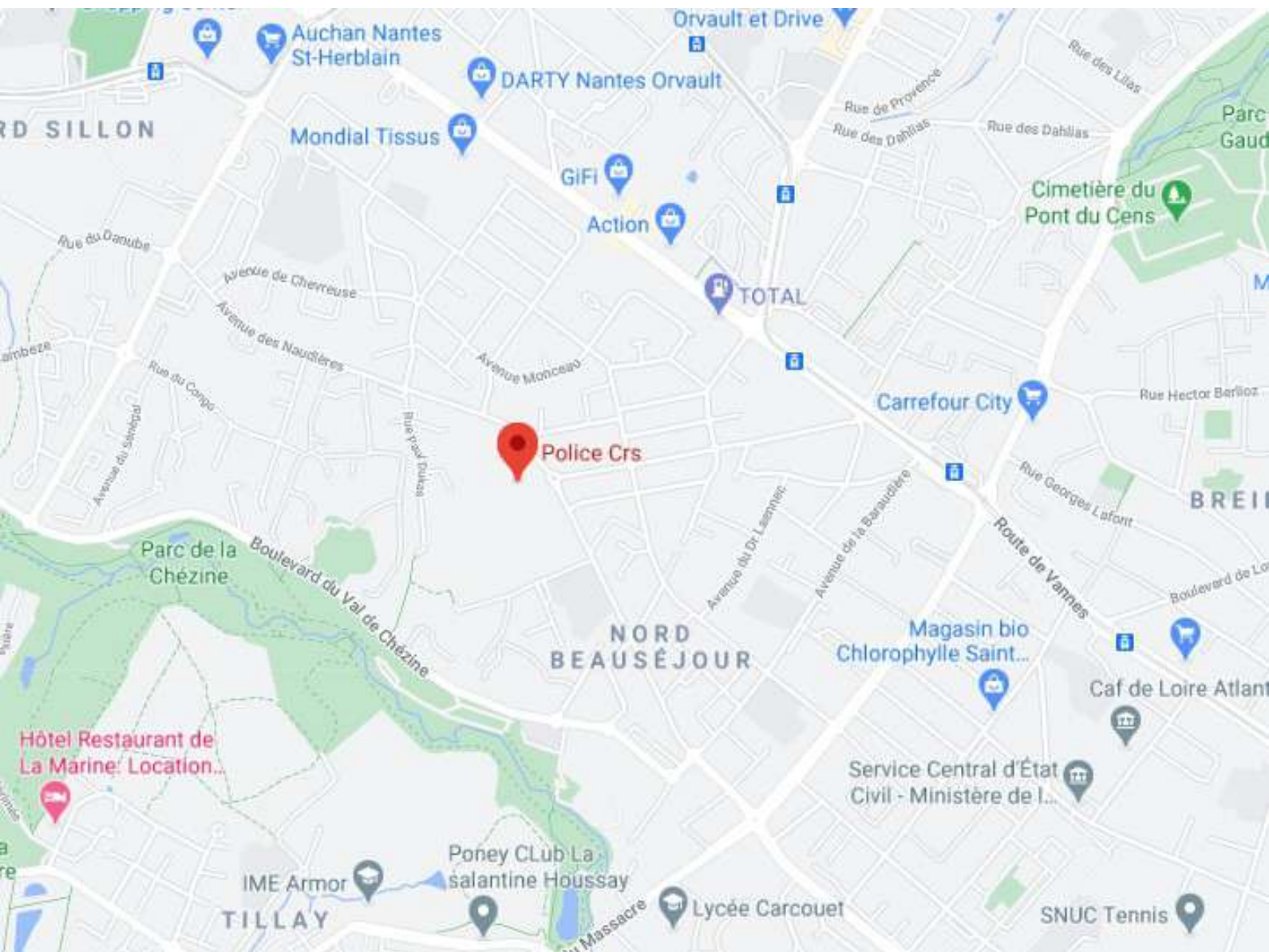
Georges Ganuchaud
Monument au Maquis de Saffré
1946

Commande publique



SITUATION DE L'ŒUVRE

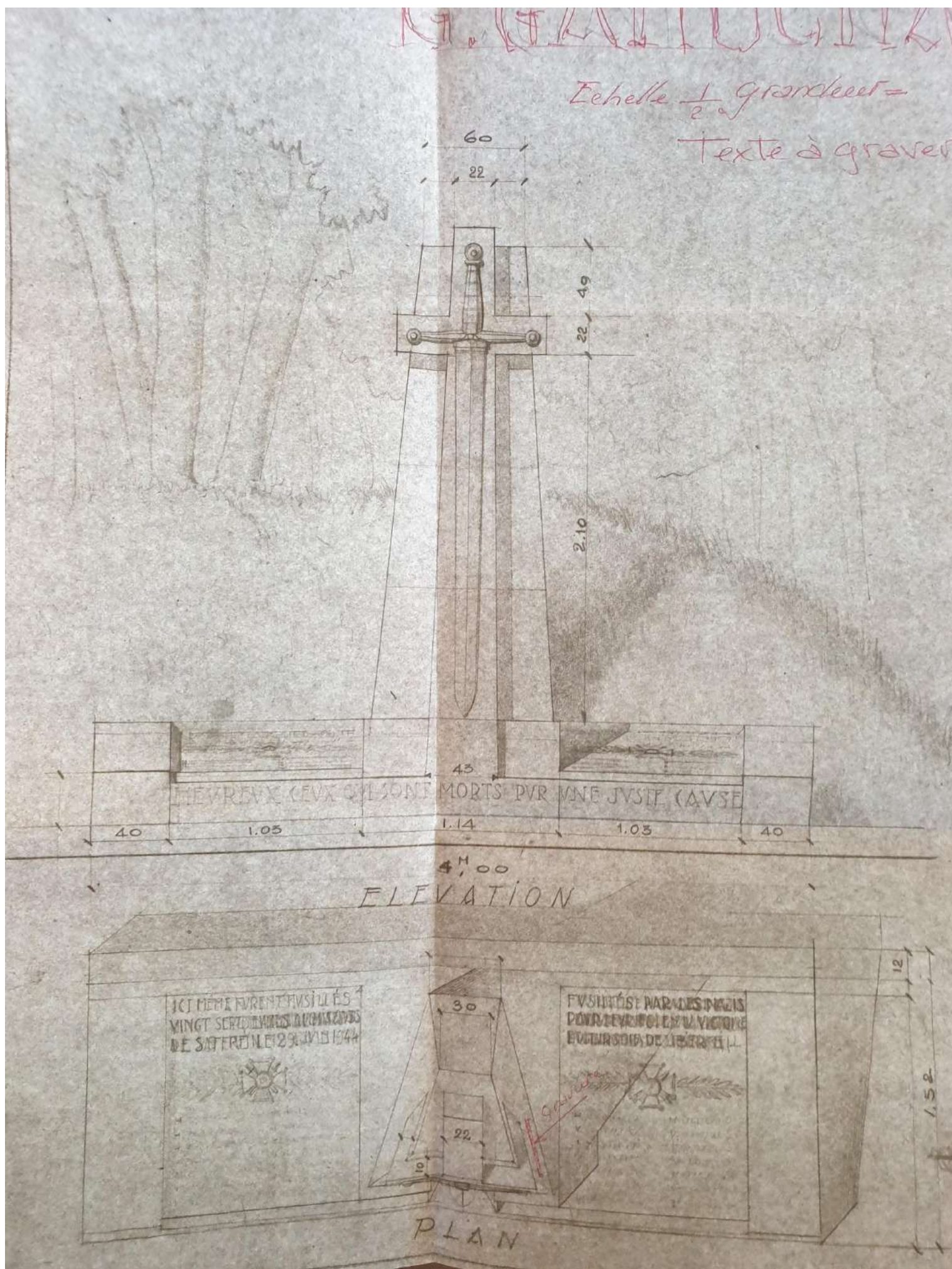
Ce monument a été installée sur la place du Maquis de Saffré 44800, Saint-Herblain.



googlemaps

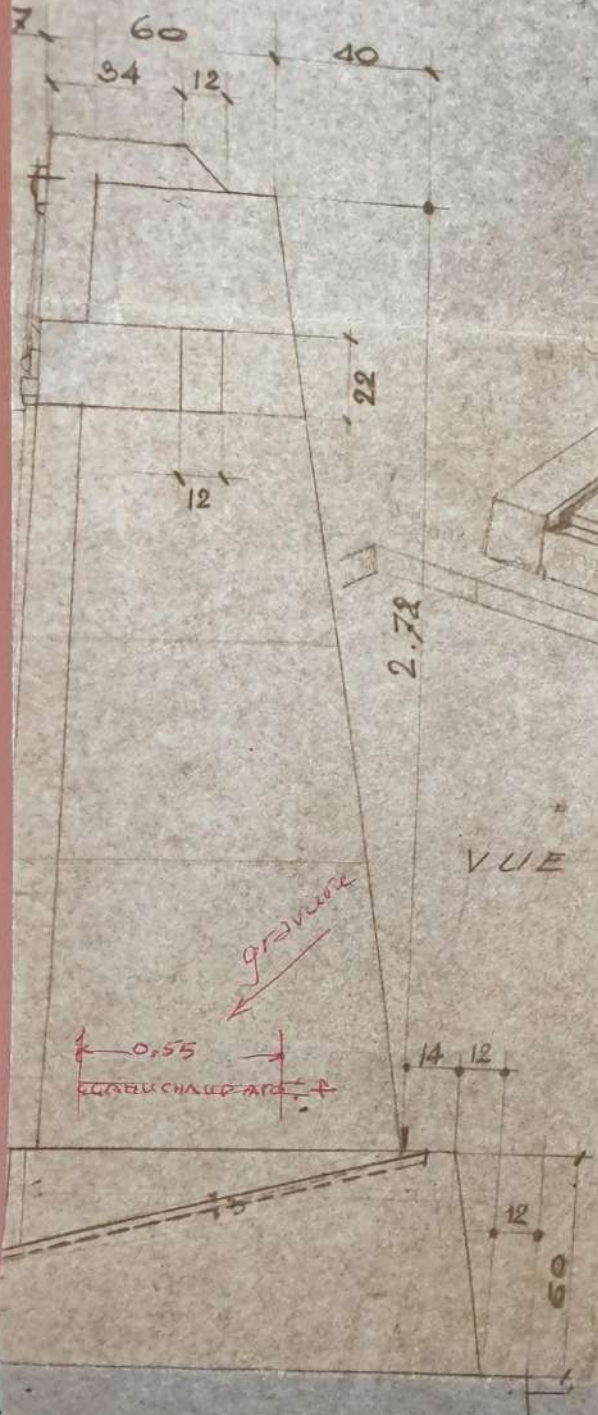


**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

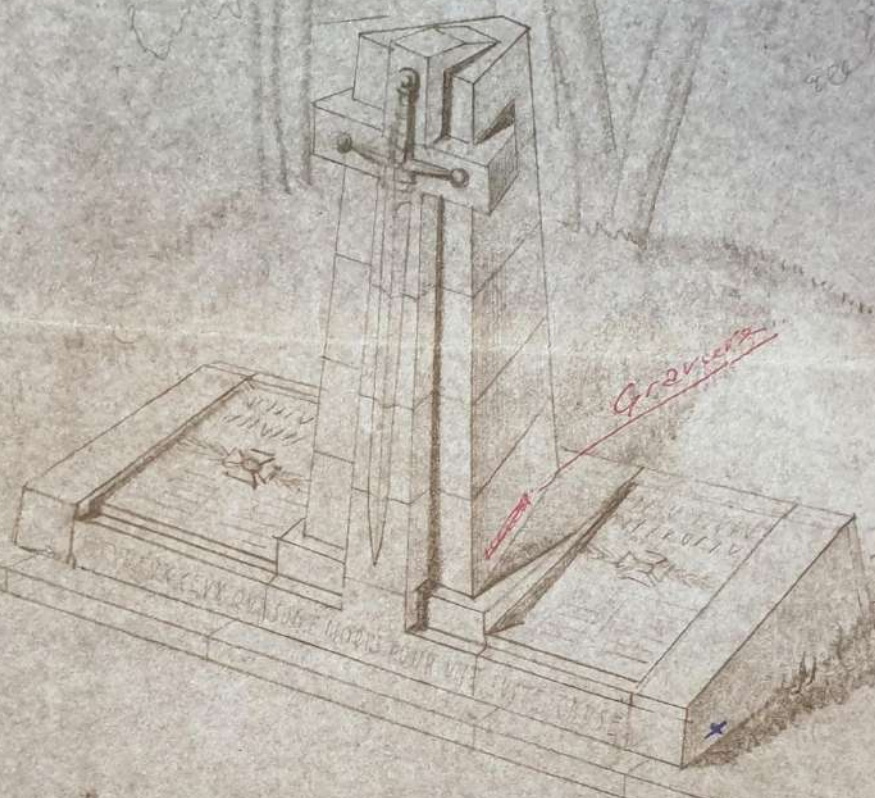


ARCHIT

anité



VUE PERSPECTIVE -



PROFIL



G. GANUCHAUD
ARCHITECTE
LAUREAT DE L'INSTITUT
DE FRANCE
ANCIEN ELEVE DE L'INSTITUT
D'URBANISME DE L'UNIVERSITE

ARCHITECTE DIPLOMÉ
PAR LE GOUVERNEMENT
LAUREAT DE L'INSTITUT
D'ÉCONOMIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'INSTITUT
D'URBANISME DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS.
E.A.D.C.

133 MONUMENT
AUX HEROS DE SAFFRÉ -

1044 LA Bouvardière

ECHELLE
0.05^{PH}

10 Avril 1946 -
21 Avril 1946

E.A.D.C.

Carte postale envoyée par Joachim Ganuchaud, le petit-fils de Georges Ganuchaud. Archives personnelles de la famille.



DOCUMENTS OFFICIELS

Association des Familles des Fusillés
Victimes du Maquis de Saffré
6, Rue Léon Jamin, Nantes

Nantes, le 3 Juillet 1959

Monsieur le Préfet
de la Loire Atlantique
à N a n t e s

Objet: Monument érigé à la Bouvardière d'Commune de St Herblain
à la Mémoire des 27 fusillés du Maquis de Saffré.

Monsieur le Préfet,

Comme suite à notre lettre du 30 Juin 1959, concernant le lotissement du terrain de Monsieur Georges Mathieu situé à la Bouvardière en bordure du terrain sur lequel est érigé le Monument à la Mémoire des Fusillés du Maquis de Saffré, nous avons l'honneur de vous donner quelques précisions:

1^{re}. - Sur la propriété du terrain sur lequel est élevé le Monument:

Par une lettre du 4 Décembre 1946 adressée par Monsieur Perraud-Charmentier, auteur du livre "Le Drame de Maquis de Saffré" il informait notre Association que dès Avril 1945, il avait présenté la Banque d'Algérie, en vue de l'érection du Monument sur la Butte, le Directeur de cette Banque avait accordé toutes les autorisations nécessaires.

Le 6 Mars 1946, le Château de la Bouvardière étant occupé par la 42^e Compagnie de C.R.S., Mr Guimbal ex Capitaine au Maquis de Saffré, informait Mr le Secrétaire Général de la Police, que l'Amicale des Maquisards, en accord avec les Familles des 27 Maquisards fusillés le 29 Juin 1944 au Château de la Bouvardière et en accord avec la Préfecture, a décidé d'élever un Monument commémoratif sur le lieu même où leurs Camarades sont tombés. Le terrain sur lequel devait être édifié le Monument se trouvant ~~mais~~ dans l'enceinte du Château, le Capitaine Guimbal, Président du Comité Militaire, demandait de bien vouloir autoriser l'Amicale des Maquisards à disposer de cette portion de terrain pour y élever le Monument projeté, devant lequel, parents et amis pourraient venir se recueillir.

Par lettre du 9 Mars 1946, n^o 7.475, le Secrétaire Général pour la Police, Région d'Angers, donnait son accord de principe au désir exprimé par l'Association Amicale des Maquisards, d'élever un Monument commémoratif sur l'emplacement où furent fusillés par les Allemands le 29 Juin 1944, dans le Domaine de la Bouvardière 27 Maquisards, l'acquisition de cette propriété n'étant pas encore autorisée par l'Administration Centrale.

L'acquisition de cette propriété par le Ministère de l'Intérieur fut régularisée par la suite.

Le terrain fut alors clos de murs, pour qu'il n'y ait communication avec la propriété occupée par les C.R.S et une extérieure fut aménagée pour accéder au Monument par l'extérieur.

Un chemin fut alors pratiqué sur le terrain appartenant à Mr Mathieu, avec son autorisation, pour permettre l'accès au Monument.

Nous pensions que dans l'acte de vente, de la Banque d'Algérie au Ministère de l'Intérieur, le terrain délimité pour l'édification du Monument avait été exclu.

Mr le Maire de St Herblain nous signale par sa lettre du 2 Juillet 1959, que la parcelle de terrain section A.D., n° 264, sur laquelle est érigé le Monument figure sur le cadastre actuel comme propriété du Ministère de l'Intérieur.

Il nous semble qu'il y aurait intérêt à régulariser cette situation. Des démarches pourraient être entreprises près du Ministère de l'Intérieur pour que ce terrain soit apporté gratuitement à une Collectivité qui pourrait l'accepter, soit au Département de la Loire Atlantique, soit à la Commune de St Herblain.

Nous vous signalons que la plupart des fusillés sont natifs de Nantes et de différentes communes de la Loire Atlantique.

Nous vous serions très obligés de bien vouloir étudier dans quelle forme et au profit de quelle Collectivité pourrait se faire cette mutation à titre gratuite.

L'Association des Maquisards qui a fait les frais d'érection du Monument vous a fait savoir par sa lettre du 30 Juin 1959, qu'elle accepte de faire don de ce Monument à la Collectivité qui serait désignée.

2°.- Conversations avec Mr Mathieu et Mr Gouguenheim concernant le lotissement du terrain Mathieu.-

Dès que nous avons été au courant du lotissement du terrain de Mr Mathieu, nous avons eu une entrevue avec Mr Mathieu le 24 Juin 1959, qui nous a confirmé son intention de reprendre son terrain en entier, compris le passage d'accès sur son terrain qu'il avait accepté sans protestation jusqu'à ce jour, et en conséquence de fermer l'accès au Monument enclos dans la propriété de la Bouvardière.

Il nous a bien proposé, si nous avions les fonds nécessaires, de nous céder le lot n° 20 qui ferme l'entrée au Monument, qu'en tous cas nous devions nous mettre en rapport avec le Caninet Gouguenheim chargé par lui du lotissement de son terrain.

Accompagné de Mr Le Dauron, ex Yacco, Commandant du Maquis Maquis de Saffré, nous avons été reçus par Mr Gouguenheim Fils le 30 Juin 1959, qui nous a immédiatement informés que le lot n° 20

Ministère
y ait
et une
téri

ferme l'entrée du Monument était vendu, que l'acte n'était pas passé, mais que les fonds étaient versés.

Il nous a proposé la vente d'un autre lot, qu'il se proposait d'échanger avec l'acheteur du lot n° 20.

Par ailleurs il nous a demandé pourquoi le Monument avait été érigé à l'endroit où il se trouve.

Après ces déclarations nous n'avions plus qu'à nous retirer.

Mr Gouguenheim nous dit qu'il allait rechercher une solution plus acceptable pour notre Association et qu'enfin le lendemain il avait rendez-vous avec un Représentant du Ministère pour la cession éventuelle d'un bout de terrain bordant la propriété des C.R.S. et qu'il nous tiendrait au courant.

Nous avons cru devoir vous tenir au courant de ces édifiantes conversations pour que vous puissiez vous en faire une opinion.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de notre haute considération.

Pour le Président absent,
Le Secrétaire:

Signé: Louis LEHO,

31, Rue du Maine à Nantes.

JEAN BOQUIEN
GEORGES GANUCHAUD

ARCHITECTES DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT
10, RUE DE LA JOHARDIÈRE - ZIL 44800 ST-HERBLAIN
TÉLÉPHONE 73.04.90 C.C.P. NANTES 744.07

AFFAIRE SUIVIE PAR

COPIE

Monsieur GANUCHAUD
Architecte D.P.L.G.

Monsieur DU DRESNAY
Président du Conseil Général
de la Loire-Atlantique
Préfecture de
44 - NANTES

Nantes St-Herblain, le 11 Juillet 1973

Objet : MONUMENT DES FUSILLES DU MAQUIS DE SAFFRE
A LA BOUVARDIÈRE

Réf. : GG/MD

Monsieur Le Président,

Au début de l'année 1946 des amis de la Résistance, membres de l'Amicale des Maquisards de la Loire Inférieure, le Colonel FELIX et le Capitaine GUIMBAL me faisaient l'honneur de me confier la mission de dresser les plans et de construire un monument dans le parc de la Bouvardière à la mémoire de nos camarades de Maquis de SAFFRE.

Invité à l'époque de l'inauguration de celui-ci, à le signer, j'avais proposé de le faire plus tard lorsque j'aurai pu constater par moi-même que les ans ne l'auraient ni trop altéré ni trop démodé.

Ayant constaté, lors de la cérémonie du mois dernier qu'il se comporte assez bien après 27 ans d'existence, je souhaiterais y faire graver mon nom, ainsi que la loi m'y autorise (discrètement cela va sans dire).

Ayant appris que ce monument est présentement la propriété du Département, j'ai l'honneur de m'adresser à vous Monsieur Le Président, pour vous demander si vous pourriez me faire donner les autorisations qui me sont nécessaires pour qu'il puisse être procédé à cette gravure et pour autoriser le graveur à pénétrer dans le clos de la Bouvardière.

.../...

Je vous joins un plan du monument avec indication de l'endroit où je verrais cette gravure faite ainsi que ses dimensions.

Vous remerciant de l'instruction que vous pourrez faire donner à cette requête,

Je vous prie d'agréer, Monsieur Le Président, l'expression de mes sentiments très respectueux.

NOTA - Le granitier qui a exécuté ce monument sous mes ordres était l'entreprise Duffossé qui je crois elle, a déjà signé.

ARTICLES DE PRESSE



Abonnez-



Se

connecter

Accueil / Pays de la Loire / Loire-Atlantique

Commémoration. Les 75 ans du drame du Maquis de Saffré se préparent

Le 28 juin 1944, 1 500 Allemands ont attaqué le Maquis de Saffré. Treize maquisards ont été tués au combat et 27 fusillés le lendemain à Saint-Herblain.



L'ancien maquisard Pierre Gaultier, assis, entouré des membres du Comité du souvenir du Maquis de Saffré | PHOTO EG

Presse Océan

Publié le 09/06/2019 à 15h41

Abonnez-vous

Pierre Gaultier n'aurait raté pour rien au monde cette réunion. Samedi dernier, l'ancien maquisard âgé de 93 ans, a retrouvé le 1er juin les responsables du Comité du souvenir du Maquis de Saffré, présidé par Jocelyne Poulin, maire de cette petite commune à 30 km au nord de Nantes. À l'ordre du jour de cette réunion : les préparatifs des cérémonies commémoratives de l'attaque du Maquis par les Allemands, le 28 juin 1944, programmées le dimanche 23 juin au monument du Pas-du-Roux, dans la forêt de Saffré, et le samedi 29 juin au monument de la Bouvardière, à Saint-Herblain. Y participeront, notamment, Pierre Gaultier mais aussi le fils d'Eddie Warmington, aviateur anglais arrêté dans le maquis. « La famille Warmington est

toujours demeurée fidèle à la mémoire des maquisards », souligne l'historien Étienne Gasche, vice-président du Comité du souvenir.

Treize tués au combat et 27 fusillés

Réunis pour préparer un terrain de parachutage et réceptionner les armes promises par Londres, les 300 maquisards ont été attaqués le 28 juin 1944 au matin par 1 500 soldats allemands épaulés par la SD de Nantes et des collaborateurs français. « Treize maquisards ont été tués lors de l'attaque et le lendemain, le 29 juin, 27 ont été fusillés au château de la Bouvardière à Saint-Herblain », rappelle l'historien.

Un site internet sur le Maquis

« Cette réunion a aussi permis aussi d'approfondir la préparation d'un site internet qui sera opérationnel dès cet été ». Il retraça l'histoire du maquis et celle des maquisards. En attendant, comme chaque année avant les vacances scolaires, plusieurs écoles du département viennent visiter le site du maquis où sont installés des panneaux pédagogiques.

Le programme des cérémonies

Le 23 au Pas-du-Houx à Saffré : messe du souvenir à 9 h 30 ; rassemblement des délégations à 10 h 30 ; à partir de 10 h 45 : dépôts des gerbes, appel des morts et allocutions puis à 11 h 45 le verre de l'amitié.

Le 29 juin à La Bouvardière à Saint-Herblain : la cérémonie au monument commence à 10 h puis les allocutions sont organisées dans la salle du procès et suivies du verre de l'amitié.

Partager cet article

 L'ancien maquisard Pierre Gaultier, assis, entouré des membres du Comité du souvenir du Maquis de Saffré

Commémoration. Les 75 ans du drame du Maquis de Saffré se préparentOuest-France.fr



#Loire-Atlantique

Samedi 13 juin 2020 17:30

Presse Océan

Loire-Atlantique. Un 76^e anniversaire du Maquis de Saffré allégé



Les membres du bureau du Comité du souvenir du Maquis de Saffré. Au centre la présidente Jocelyne Poulin et à gauche Jean-Claude Raux, le nouveau maire de Saffré. Photo Presse Océan

La cérémonie du souvenir du Maquis de Saffré se déroulera le dimanche 28 juin, mais avec une formule simplifiée compte tenu de la situation sanitaire.

Même si, le Comité du souvenir du Maquis de Saffré, présidé par Jocelyne Poulin, maire sortante de Saffré, a fixé au 28 juin la date des cérémonies du souvenir de l'attaque du maquis au monument du Pas du Houx, soixante-seize ans après jour pour jour l'attaque du maquis par les Allemands. Le 28 juin 1944, 13 maquisards furent tués lors des combats et 35 furent faits prisonniers dont 27 furent exécutés le lendemain au château de la Bouvardière à Saint-Herblain.

Pas de messe du souvenir ni de vin d'honneur

Au vu des circonstances actuelles et des consignes sanitaires liées au Covid-19, la cérémonie voulue par le Comité du souvenir du Maquis sera simplifiée par rapport aux autres années. Il n'y aura pas de messe du souvenir au Pas du Houx. Le rendez-vous des drapeaux, autorités invitées, ainsi que les membres du Comité du souvenir, des familles de maquisards, aura lieu à 10 h 45. À 11 h, la cérémonie avec dépôt de gerbes, appel des morts, sonnerie aux morts, Marseillaise et chant des Partisans, se déroulera en toute simplicité. Elle sera suivie d'un dépôt de gerbes à la croix des Ajoncs. Il n'y aura pas de vin d'honneur.

À Saint-Herblain le 29 juin

Le lendemain, lundi 29 juin, rendez-vous est fixé à 10 h à la stèle de la Bouvardière, à Saint-Herblain, près de la CRS 42, pour la cérémonie à la mémoire des 27 maquisards fusillés, en présence des officiels civils et militaires de Nantes et de Saint-Herblain, des drapeaux et des membres du Comité du Souvenir du Maquis de Saffré.

Le comité du souvenir du maquis de Saffré regroupe l'Amicale des maquisards et l'Association des familles des victimes du maquis. Prochainement, Jean-Claude Raux, le nouveau maire de Saffré, doit succéder à Jocelyne Poulin à la tête du comité.

Lors de la réunion de la mi-avril, Thierry Durand a présenté le site internet créé par le comité pour faire connaître l'histoire du maquis de Saffré. « Il comporte six pages avec des textes, photos, et vidéos » précise Thierry Durand.

Site : le-maquis-de-saffre.fr

Contact : mairie de Saffré au 02 40 77 23 18

Dominique Bloyet - Presse-Océan

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



Biographie envoyée par Joachim Ganuchaud, le petit-fils de Georges Ganuchaud. Archives personnelles de la famille.

CURRICULUM VITAE

GANUCHAUD Georges

né à Nantes le 7 juillet 1915, de famille nantaise
marié, père de 5 enfants.

1 - Situation militaire

- Une campagne 39-40 - FRANCE - Croix du Mérite Militaire.
- Chef d'Escadron de Réserve.

2 - Etudes d'Architecture

- Reçu Major de promotion à l'Ecole Nationale Supérieure des Beau-Arts de Paris (section architecture) en juillet 1936.
- Sorti de l'Ecole diplômé avec mention "Bien" en juillet 1942.

Liste des récompenses (non obligatoires pour l'obtention du diplôme) obtenues en cours d'études.

- 2ème classe :

- 2ème médaille au concours "Construction"
- 2ème médaille au concours d'archéologie
- 2ème médaille au concours de modelage.

- 1ère classe :

- deux médailles sur projets
- 1ère médaille au concours d'archéologie
- 1ère médaille au concours de modelage.

3 - Récompense de l'Institut de France

- Premier prix Chaudesaigues - 1943 - (ce concours fait entièrement en loge, n'a lieu que tous les deux ans).
- Lauréat des 12 heures du Concours de Rome - 1942 -
- Logiste aux 24 heures du Concours de Rome en 1942 - 43-44.

4 - Etudes d'Urbanisme - Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris

- Examen de fin d'études, classé 6ème - Thèse pas encore déposée.
- Lauréat du Concours d'Urbanisme de Seine & Oise-Octobre 42.

5 - Hautes Etudes pour la conservation des monuments anciens de la France (étude pour les candidats architectes en chef des Monuments historiques).

- Reçu 13ème au concours d'admission en novembre 1943.
- Etudes inachevées en raison des circonstances de guerre

NOTA - Ces diverses valeurs ou récompenses comptant pour le diplôme des Hautes Etudes d'Architecture supprimé en 1945, la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement délivre des diplômes et médailles.

- Médaille d'Argent et diplôme de la S.A.D.G. délivré le 7 juillet 1949.

6 - Cabinet

- Cabinet de 20 à 25 employés au service des deux architectes conservant leur personnalité propre et dirigeant chacun seul les chantiers qui lui sont confiés.

- Frais généraux et bénéfiques à parts égales.

- Raison sociale : BOQUIEN - GANUCHAUD, Architectes D.P. L.G. - 6, rue du Calvaire à Nantes.

- Fait fonction d'architecte ordinaire des bâtiments Civils et Palais Nationaux, sous la direction de M. CHATELIN grand prix de Rome, depuis 1957.

7 - Liste des principaux travaux réalisés sous ma direction et Concours auxquels j'ai participé personnellement

I°) à NANTES :

a) pour la ville de Nantes

- reconstruction partielle de la Basilique St. NICOLAS.
- aménagement de l'Eglise NOTRE DAME DE TOUTES AIDES
- concours pour l'érection du monument des victimes civiles et militaires 1939-1945 - 2ème prix -
- construction du Lycée du Grand Carcouët : 1.200 élèves (1964).
- avec M. CHATELIN architecte en chef :
 - construction du Lycée Mixte "LA COLINIERE" (1.600 élèves)
 - agrandissement de l'Ecole Technique LIVET, Ecole Normale Nationale d'apprentissage.

b) pour d'autres collectivités et clientèle particulière :

- reconstruction de la place de l'Ecluse (chef de groupe)
- reconstruction de la rue Franklin (chef de groupe)
- reconstruction de la place du Cirque (chef de groupe)
- Ecole Commerciale Saint-Pierre
- Ecole Paroissiale des Filles de Saint-Nicolas
- Ecole Paroissiale des garçons de Saint Nicolas
- Imprimerie Chantreau & Fils : usine, logement du Directeur, etc

2°) en dehors de Nantes :

- concours pour le Groupe Scolaire de l'Oucne-Dinier, REZE, 2ème prix.
- concours pour la reconstruction de l'Eglise de TRIGNAC- 1er prix et exécution
- concours pour des H.L.M. à BLAIN - 1er prix et exécution
- reconstruction partielle des Eglises de :
 - BOUVRON
 - GUENROUET
 - PONTCHATEAU
 - FAY DE BRETAGNE
 - NOYAL S/DRUTZ
 - ISSE (L.A.)
- reconstruction totale des églises de :
 - NOTRE DAME DE GRACE
 - BOUAYE
 - BOUGUENNAIS (Clocher)
 - ST. HERBLON (Clocher) (L.A.)
- Construction d'H.L.M. à BLAIN (40 logements individuels)
80 " collectifs)
- Construction d'un groupe d'H.L.M. (820 logements) :
Cité du Château à REZE (LEMARESQUIER Architecte en chef)
- reconstruction des flots ruraux de :
 - QUINHU
 - GUENROUET
 - CORDEMAIS (L.A.)
- agrandissement et aménagement des Hospices de :
 - MACHECOUL
 - VALLET
 - BLAIN
 - BOUSSAY(L.A.)

- Construction du poste des commandes E.D.F. de Recouvrance en GETIGNE (L.A.)
- Construction des chapelles des Hospices de :
 - LEGE
 - LA PLANCHE
 - NOTRE DAME DE PORNICHE (L.A.)
 - LE RANZAI à NANTES
- Aménagement des 22 succursales de la Ste Parisienne de Modes - Boutique de chapeaux : NANTES - PARIS - LYON - MARSEILLE - ROUEN - ANGERS - METZ - STRASBOURG - BORDEAUX - TOULOUSE etc
- Reconstruction du Château de la Cassemichère - XVIIème - en LA CHAPELLE HEULIN (L.A.)
- Reconstruction du Château de la Pennerie - XVIème - en SAINT HILAIRE DE LOULAY (Vendée)
- Reconstitution du Château de BELLEVUE à VERTOU (L.A.) XVIIIème.
- Construction des monuments commémoratifs de :
 - LA BOUVARDIERE (Fusillés de Saffré)
 - BOUVRON (reddition de la poche de St. Nazaire)
 - SAINT CLAIR (Oratoire) en Plessé (L.A.)
 - CHRIST ROI - Le Moulin du Pé, LE LOROUX BOTTEREAU
- Construction des écoles :
 - Nazareth en CHATEAUBRIANT (9 classes) maternelle et primaire
 - CORSEPT
 - MACHECOUL
 - BLAIN - (20 classes + C.E.G.)
- Construction abattoirs de BLAIN (en collaboration avec Monsieur GUILLOU André)
- Construction de la Mairie de BOUVRON
- Aménagement de la Mairie d'ISSE
- " de la Mairie de BLAIN
- Salles de spectacles :
 - Ville de BLAIN (L.A.) - 600 places
 - Ville de FERCE (L.A.) - 400 places

Certifié exacte le 18/3/66

1^{er} Architecte :

CABINET d'ARCHITECTES: B.B.G. et B.G.

< Bougouin, Boquien, Ganuchaud .

puis Boquien, Ganuchaud >

Ses divers Sièges au cours des Ans -



- **Premier Siège** . Place St^e Croix N° 2 (Entresol)
NANTES - Novembre 1943 → Janv. 44

Intact au milieu d'un amas de ruines du Centre de la Ville, l'étude de M^e Polo, évoué est vide depuis les terribles bombardements de Septembre. Une pièce de celle-ci sera le premier lieu de rencontre des trois nouveaux associés. Avec l'aide de M^e Fruchard, on y rassemblera tous renseignements sur la clientèle du Cabinet Bougouin, enfoui sous les décombres de la rue du Calvaire -



- **Deuxième Siège** . Rue Bertrand Geslin. (1^{er} ET)
NANTES - Janvier 44 → Octobre 1945

Dans un hiver très rigoureux, on s'installe dans une partie de l'étage de l'habitation des parents de S. Boquien, réfugiés à la campagne. On y reçoit beaucoup de propriétaires d'immeubles sinistrés, anciens ou nouveaux clients du cabinet Bougouin et associés -

Etablissement de nombreux dossiers de constat de dommages de Guerre - (dont une chambre couche G.G.)

- **Deuxième Siège Bis** . Rue A. Briand (aile centrale)
REZE - Juin 44 → Sept 44 . Rd. Ch.



A la suite de nouveaux bombardements (surtout en Mai - Juin 1944) puis de la destruction des ponts sur la Loire et les difficultés de transit entre les rives - Aménagement d'un local succursale (rive Sud) dans une pièce du rez-de-chaussée de l'aile centrale d'un pavillon occupé par la Compagnie d'assurances, la "Préparatrice" et où loge la famille de son directeur, M^e Anizon. Dans une chambre couche G.G. quand il n'est pas obligé de passer la nuit dans une tranchée creusée dans le fond du jardin au cours des bombardements nocturnes sur le Pont-Neuf et la gare.

- Troisième Siège, Rue des Halles N° 22
 NANTES (4^{me} Etage)
 octobre 45 → 1957

En Octobre 1945, l'agence s'installe au 4^{me} Etage du bel immeuble du 22 de la rue des Halles épargné par les bombes U.S., alors que tous les autres immeubles de la Place de l'Ecluse dont il constitue le Flanc Sud, ont été totalement détruits. M^{me} Anizon a la bonté de nous louer la moitié de son très bel appartement. C'est entre ses murs que l'agence va prendre son essor et son apogée due en grande partie aux chantiers de la Reconstruction de Nantes



- Quatrième Siège, Rue du Calvaire N° 6 -
 NANTES (5^{me} Etage)
 1957 → 1973

Parmi ces chantiers : la reconstruction de la rue du Calvaire. L'un des immeubles qui portera le N° 6, de cette rue, aura pour architecte, J. Boquien, qui très tôt pensera que son dernier étage (le 5^{me}) en retrait sur les autres, pourrait mieux que l'appartement de la rue des Halles, être aménagé en agence d'architectes - Il sera loué à la Société des Dames de France. Le Cabinet s'y installe en 1957. Le local est très fonctionnel mais pas trop grand pour un personnel de 8 employés



- Cinquième Siège, Rue de la Jolhardière N° 10
 St Herblain (R. de. CH.)
 1973 → 1980

Dans les années 69-70. Après la tourmente de 68. Se crée la réforme pour l'acte de construire, de l'Ingénierie et de l'Architecture. Elle invite au regroupement de tous les Techniciens du Bâtiment sous un même chapeau : Architectes, ingénieurs de structure, d'hydraulique, d'électricité c.b.e. Le Cabinet J.B./G.G. s'associe à une nouvelle Société : S.A.R.T.E.C. regroupant un certain nombre d'agences nantaises d'architectes et de cabinets d'ingénieurs représentant les principales disciplines intervenant dans l'acte de construire. La Société édifie sur un terrain vierge de la banlieue nantaise, un bâtiment de bureaux de 2.000 mètres carrés de superficie -



Architectes: Agences : Boquien Geneschaud
 Joessel-Pol
 Chemperois, Desmars Verselatto
 Leroux
 A. Rue

Ingénieurs:
 B.T.G. (Structures)
 Lucas (clima. Sanit.)
 Prud'homme (N.B. Elec.)

Autres œuvres de l'architecte



Clocher de l'Église St
Sauveur Bouvron, de 1952
à 1955



Église Saint Gohard, avec André
Guillou Saint-Nazaire, de
1952-1957



Église St Louis-de-Montfort
Saint-Herblain, 1957



Immeuble d'angle au 5 place René
Bouhier
Nantes, 1957



Sillon de Bretagne, avec
Jean Boquien, Jean
Maëder et Jean Parois
Saint-Herblain, 1971



Maison de l'Administration Nouvelle –
M.A.N.
Beaulieu, Ile de Nantes, 1973

Bibliographie

- BOUCHER Christophe et KEROUANTON Jean-Louis, *Architectures et patrimoines du XXe siècle en Loire-Atlantique*, Nantes : Coiffard, 2006

Georges Ganuchaud, auteur :

- GANUCHAUD Georges, *Un geste de foi au milieu de la cité : la basilique St-Nicolas de Nantes et Lassus son architecte*, La Chaize-le-Vicomte : impr. Marcel Delhommeau, 1974-1975
- GANUCHAUD Georges, *L'Architecture nantaise*, Pierre Gauthier Éditeur, DL 1989
- GANUCHAUD Georges, *Un quartier à Nantes : Monselet*, *Les annales de Nantes et du pays nantais* 254, 1995 – pp. 32-34
- GANUCHAUD Georges, *Le pont de l'Ecluse et sa place à Nantes périodique*, *Les annales de Nantes et du pays nantais* 262, 1996 – pp. 32-34
- GANUCHAUD Georges, *Le Sillon de Bretagne périodique*, *Les annales de Nantes et du pays nantais* 270, 1998 – pp. 25-30
- GANUCHAUD Georges, *Petite histoire du château de Suscinio*, Nantes : impr. Chantreau et fils, s.d
- GANUCHAUD Georges, *Château de Suscinio : images de son passé*, Nantes : impr. Chantreau et fils, s.d

Contacts

Échanges mails en mars/ avril 2021, avec Joachim Ganuchaud, le petit-fils de Georges Ganuchaud.

mail : ganuchaudjoachim@hotmail.com

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2021)

Georges Ganuchaud, Monument au maquis de Saffré, 1946

L'architecte nantais Georges Ganuchaud (1915-1998), membre de la Société historique et archéologique de Nantes, a été professionnellement associé à Jean Boquien (1915-2010). Élève de Charles Lemaresquier, il a exercé à titre libéral de nombreuses années, avec de multiples commandes du Diocèse et de la Ville de Nantes après la Seconde Guerre mondiale.

Il a mené de nombreux travaux pour la reconstruction d'édifices nantais : Notre-Dame de Toutes Aides, Sainte-Anne, Saint-Clément, Saint-Nicolas, Saint-Similien ou encore à Guenrouët. À Bouvron, outre la reconstruction du clocher de l'église, il est aussi l'auteur, avec Jean Boquien et Jean Bougouin, de l'actuel l'Hôtel de Ville.

Il est également l'auteur d'immeubles d'habitations, dont le Sillon de Bretagne construit en 1974 à Saint-Herblain avec Jean Boquien, Jean Parois et Jean Maëder. En 1973, il installe son siège et bureaux 10 rue de La Johardière à Saint-Herblain, jusqu'en 1980.

Au début de l'année 1946, Georges Ganuchaud reçoit une commande de la part du Colonel Felix et du Capitaine Guimbal, membres de l'Amicale des Maquisards de la Loire Inférieure. Il dresse alors les plans, puis construit un monument dans le parc de la Bouvardière, à la mémoire des camarades de Maquis de Saffré.

Après avoir vérifié que les années n'avaient pas altéré le monument, et qu'il n'était pas passé de mode, Georges Ganuchaud fait ajouter sa signature en 1973 au pied de ce monument en pierre décoré d'une épée en bas-relief.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(état 2020)







CECI

Exposition

N'EST

La longère de la Bégraisière / Saint-Herblain

PAS

du 14 Septembre au 7 Octobre 2021

UN

MUSÉE

LES TÊTES
RENVERSANTES

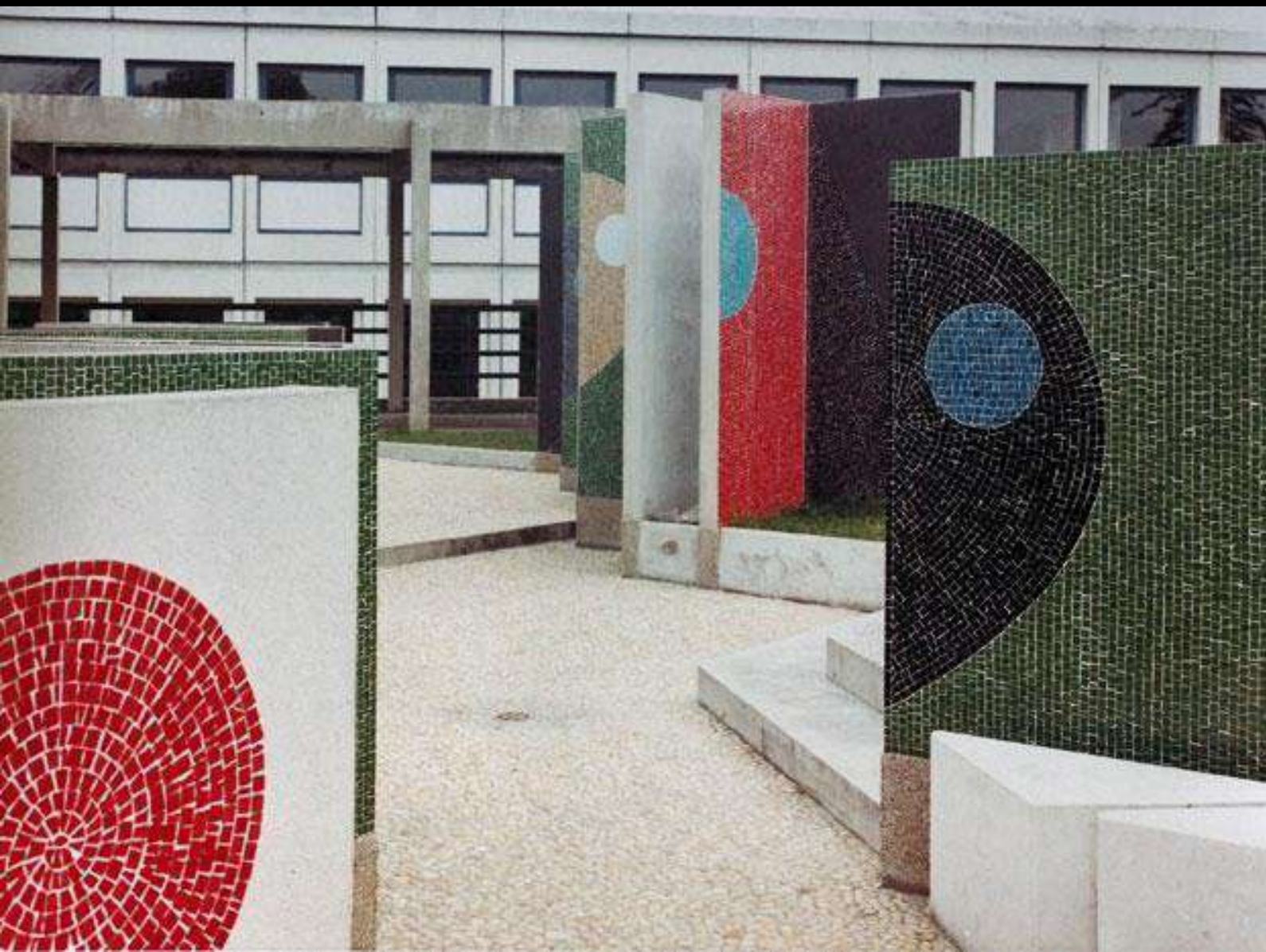
lolab

saint-herblain
Le Val



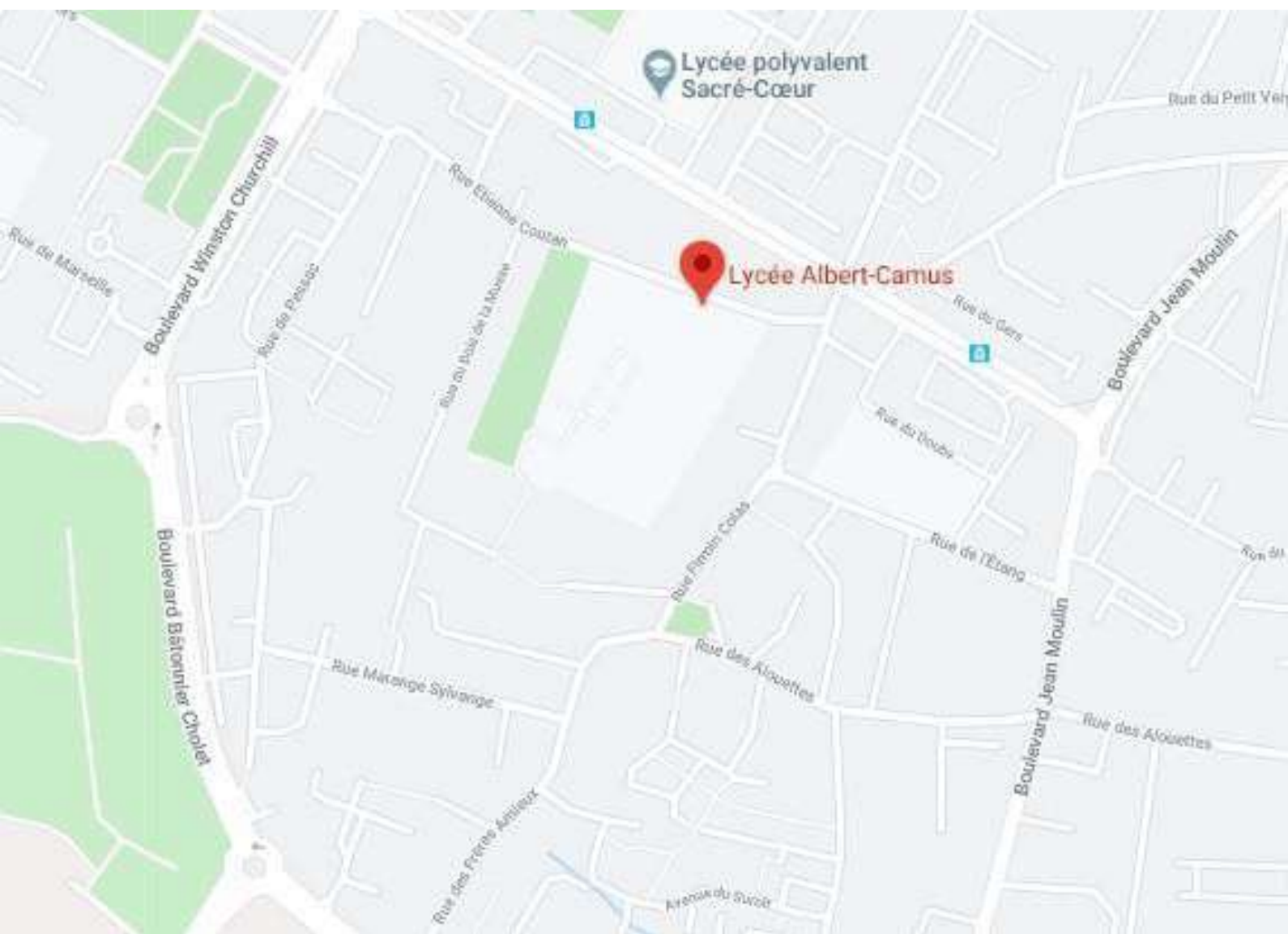
Jorj Morin
Écluse colorée
1968-71

1% artistique



SITUATION DE L'ŒUVRE

Ce monument a été installé au Lycée Albert Camus, 11, rue Etienne Coutan, 44800 Saint-Herblain.



googlemaps



**DESCRIPTION
DE L'ŒUVRE INITIALE**

Description de l'œuvre dans les documents, dessins, maquettes



Jorj Morin est intervenu sur un ensemble décoratif placé dans un espace dominant les cours de récréation du lycée et formé de seize éléments réalisés par l'assemblage de deux panneaux en ciment à angle droit.

Jorj Morin a recouvert partiellement ces panneaux de mosaïques qui composent des motifs abstraits colorés.



DOCUMENTS OFFICIELS

ARRÊTÉ

Le Ministre d'État chargé des Affaires culturelles

- Vu l'arrêté du 18 mai 1951 portant règlement d'utilisation des crédits pour l'exécution de travaux de décoration dans les constructions scolaires, universitaires et sportives, ainsi que les circulaires prises pour son application,
- Vu l'arrêté de M. le Ministre de l'Éducation nationale en date du 31 mars 1967, portant ouverture d'un crédit, d'un montant de quarante trois mille huit cent cinquante deux francs (43 852 F), y compris les honoraires de l'architecte, pour la décoration, au titre du 1 %, de la Cité scolaire St-Herblain-Bellevue à NANTES (Loire-Atlantique),
- Vu l'avis exprimé par la 2ème section de la Commission provisoire pour l'étude des projets de décoration dans les édifices publics dans sa séance du 15 octobre 1969,

A R R E T E :

Article unique. - M. Jorj MORIN, artiste peintre, demeurant 20, rue François Bruneau à Nantes (Loire-Atlantique) est agréé pour exécuter, d'après sa maquette acceptée par la 2ème Section de la Commission provisoire pour l'étude des projets de décoration dans les édifices publics :

- un ensemble décoratif formé de seize éléments réalisés chacun par l'assemblage à angle droit de deux panneaux verticaux en ciment blanc sur béton, revêtu de mosaïque de pâte de verre, dont la hauteur varierait entre 1,20m et 2,30m et la largeur entre 1m et 2,20m et qui sera placé sur une aire dominant les cours de récréation de la Cité scolaire St-Herblain-Bellevue à NANTES (Loire-Atlantique).

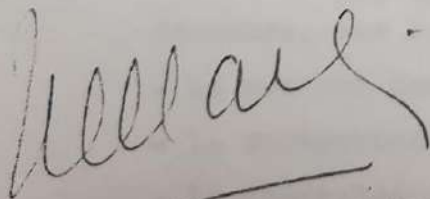
Fait à PARIS, le 31 OCT. 1969

Pour ampliation
L'Administrateur Civil

Chef du Bureau des travaux de décoration
des édifices publics

Pour le Ministre d'État et par délégation,
l'Inspecteur général, Chef du Service
de la Création artistique,

B. ANTHONIOZ



Marie-Louise LALLIER

Nantes, le 14 décembre 1966

N O T E

à l'attention de Monsieur le Conseiller Artistique

Délégué à la création artistique pour
la Région des Pays de la Loire

Préfecture de Loire-Atlantique

---oOo---

OBJET : Cité Scolaire de la Z.U.P. Nantes - St-Herblain
(Lycée polyvalent et C.E.T. commercial)

R E F : Votre lettre du 12 décembre adressée à M. FAVRAUD,
Architecte, à Paris.

Au cours de la réunion de travail qui s'est tenue dans votre bureau le 5 décembre dernier, M. MAT a précisé au sujet de la Cité Scolaire de la Z.U.P. Nantes-St-Herblain, qu'à la suite de certaines modifications, apportées à l'avant-projet, Paris venait de décider de financer cette opération en une seule tranche de manière à l'achever en 1967.

De ce fait, le coût des travaux était ramené de 12.625.000 Frs à environ 8 millions et demi.

M. MAT avait promis de nous indiquer le montant exact de la subvention attendue.

Des renseignements qui ont été téléphonés au service, le 8 décembre, par les Ponts-et-Chaussées :

- le montant des travaux a été fixé à	: 8.476.000 Frs
- la subvention sera de	: 5.900.000 Frs
- le crédit "décoration " de	: 59.000 Frs

Subvention totale attendue : 5.959.000 Frs

=====

.../

10 NOV 1972

BUREAU D'ENVOI
ARRIVÉE

Nantes, les 29 Mai 1972.

Réf. 119

Objet : Lycée A. CAMUS
44 - ST HERBLAIN

Monsieur le Proviseur
Lycée A. CAMUS
Rue Coutant

44 - ST HERBLAIN

Monsieur le Proviseur,

J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation de laisser toute liberté de travail à Monsieur Jorj MORIN, artiste peintre et à Monsieur Yves LEMASSON, photographe, afin qu'ils puissent réaliser sur ma demande, un reportage photographique sur la décoration au titre du 1 %, qui vous a été attribuée.

La date prévue pour ce travail est fixée au Mardi 6 Juin prochain.

En espérant que cela sera possible, et n'apportera aucun inconvénient à votre service,

Veuillez agréer, Monsieur le Proviseur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

B. ANTHONIOZ

P. R. CHAIGNEAU

Réf. 350

Objet : Lycée A. CAMUS
NANTES

Nantes, le 4 Décembre 1972.

Monsieur l'Inspecteur Général
de la Création Artistique

53, rue St Dominique

75007 - PARIS

Monsieur l'Inspecteur Général,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint, pour votre information, deux photographies en couleur de la décoration au titre du 1 % du Lycée A. Camus à Nantes, réalisée par Monsieur Jorj MORIN.

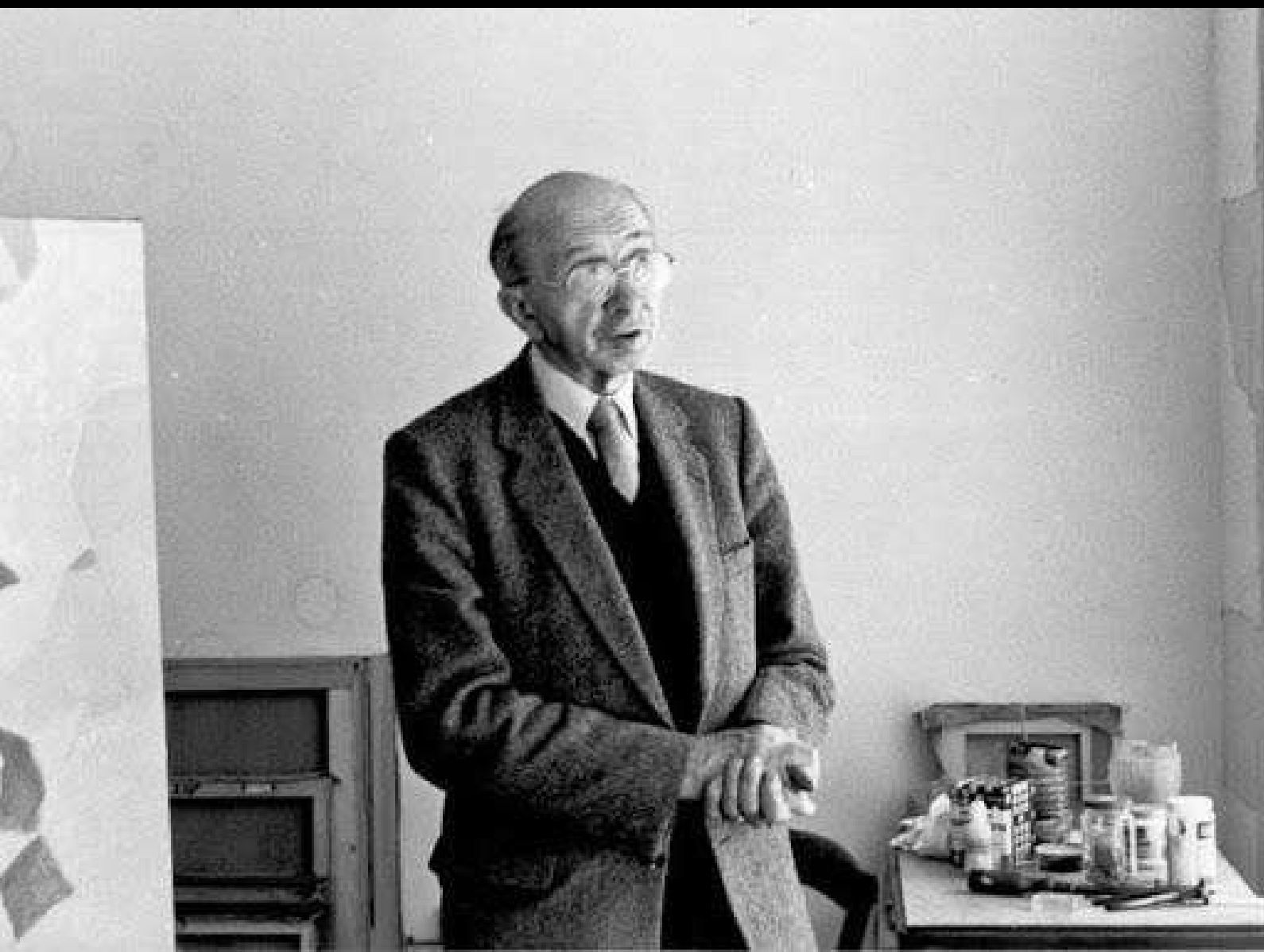
Ces photographies vous donnent une idée générale de l'ensemble de cette décoration, mais malheureusement, l'angle de l'appareil fausse l'architecture de ce travail.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur Général, l'assurance de ma plus haute considération.

P. R. CHAIGNEAU

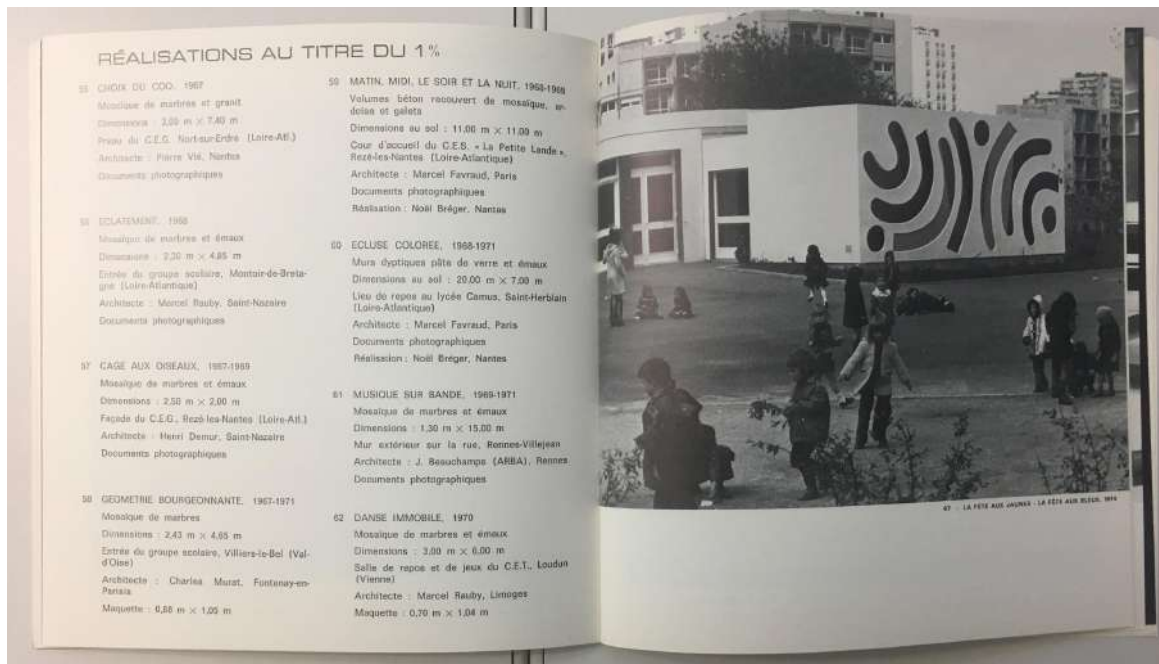
ARTICLES DE PRESSE
(néant)

DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE





Catalogue de l'exposition Jorj Morin Musée des Arts Décoratifs / Château des Ducs de Bretagne, Nantes – Juin/septembre 1975



C'est dire que, au gré des chantiers et de la singularité des problèmes qu'ils posent, au gré des expériences accumulées et des recherches concernant l'utilisation de nouveaux matériaux, J. Morin élargit ses possibilités de création.

Une appropriation de l'espace

Parallèlement à cette exploration de nouveaux matériaux, et pour répondre aux demandes des architectes, demandes parfois très contraignantes, parfois très ouvertes, il se trouve à explorer des supports diversifiés.

Le mur sera tout d'abord l'espace privilégié des mosaïques, privilégié d'abord par les architectes eux-mêmes comme espace de décoration et faisant signe pour la communauté scolaire pour ce qui est des murs intérieurs et aussi pour le quartier pour les murs extérieurs : murs intérieurs, murs d'accueil, comme **Trophée** au Centre de Sélection des Armées de Rennes, ou **Célébration de l'automne** au C.E.S. de Loudun (86). Murs extérieurs de quelques mètres carrés, **Les deux pigeons** à Saint-Erblon (35), jusqu'à 77 mètres carrés pour **Naissance des signes** à la Faculté des Lettres de Nantes.



Célébration de l'automne, C.E.S. de Loudun (86)



Naissance des signes, Faculté des Lettres de Nantes



Construction colorée, C.E.S. de Bruz (35)

Des espaces structurés seront aussi proposés par les architectes pour être décorés. Au Lycée Camus, à Saint-Herblain (44), un parcours entre des diptyques de hauteurs différentes est à décorer et à animer. On peut y cheminer, s'asseoir. Le passage permet au passant de découvrir des points de vue différents que la décoration souligne. La complexité de cet espace défini dans le cahier des charges de l'architecte, loin d'être un handicap pour l'artiste stimule au contraire sa créativité.

Enfin, certains projets sont plus ouverts. Ainsi, au Lycée de Couëron(44), nous l'avons déjà mentionné, c'est la conception et la décoration d'un Hall d'accueil qui lui est proposé et pour lequel il utilise notamment des disques de béton. Puis, c'est par deux constructions, deux sculptures, que Jorj Morin répond à deux demandes d'architectes, l'une à Bruz (35), **Construction colorée**, fait jouer une structure complexe ouverte en béton, avec des éléments de mosaïque ; l'autre, au Loroux-Botttereau (44), **Haute Porte**, résulte de recherches sur des assemblages d'éléments emboîtés.

Chœur de l'église Saint Marc, Rennes. À droite mobilier et en bas détail mosaïque.



Une œuvre particulière, œuvre monumentale aussi, mais qui ne relève pas des commandes dites du 1%, mobilise l'énergie créatrice, et spirituelle, de Jorj Morin. En 1971 le diocèse d'Ille-et-Vilaine lui demande de concevoir le Chœur de l'église Saint Marc à Rennes. Cette église est l'une de celles construites par l'architecte Y. Perrin. Partant d'une structure modulaire, celui-ci propose la création de centres religieux modestes qui accompagnent le développement des nouveaux quartiers Nord et Sud de la ville de Rennes.

Pour cela, Jorj Morin pense les volumes du chœur, autel, tabernacle, pupitre... réalisés de façon très sobre en béton brut et bouchardé. Il demande à quelques artistes de Nantes des créations plus spécifiques : les vases à G. Tiffocche, une croix en fer forgé à M. Debiève et réalise une petite mosaïque discrète en l'honneur de la Vierge Marie.



Ecluse colorée, Lycée A. Camus, St-Herblain (44) - Jorj Morin sur le chantier en 1958



Biographie de l'artiste

Biographie tirée du site internet consacré à Jorj Morin

BIOGRAPHIE de JORJ MORIN

1909 : Naissance de Georges MORIN à Cholet, Maine-et-Loire, le 4 octobre, d'un père et d'une mère d'origine angevine. Jorj sera le prénom d'artiste qu'il choisira en 1949.

1909-1926 : Habite Rennes avec sa famille, mais ses études sont interrompues par la maladie à 17 ans.

1926-1930 : La famille va vivre à la campagne, plus précisément à La Possonnière près d'Angers, au lieu-dit Les Portes. Lecture, leçons de dessin par correspondance à l'école ABC et surtout de très nombreux croquis d'après nature, chaque jour.

1931 : Il s'établit à Nantes comme graphiste (affiches, mise en page, études de marques, etc.) et signe ses travaux Jorge Morin. Cette activité lui permettra de s'initier à la lithographie, de s'exercer à la gravure sur cuivre, à la peinture, puis plus tard à la tapisserie et à la mosaïque, jusqu'à ce que ces expériences prenant de plus en plus d'importance l'amènent à s'y consacrer totalement.

1936 : Mariage avec Suzanne DAVIAUD, originaire de Cholet. Ils auront 5 enfants.

1937 -1939 : Prend peu à peu contact avec quelques peintres nantais et participe régulièrement à leurs salons (1941, 48, 54, 61, 63, 65, 66, et 1983). Rencontre Robert LE RICOLAIS, qui lui fait découvrir les ouvrages d'André LHOTE, les cahiers d'Art... Rencontres avec Louis FERRAND, Michel NOURY et le Groupe Régional Indépendant.

1946 : Paul FORT lui confie 15 poèmes inédits qu'il illustre de gouaches. Participe très tôt à l'activité du groupe nantais des Amis de l'Art, fondé à Paris par Gaston DIEHL. Expose régulièrement aux Rencontres d'Octobre à Nantes (1954, 56, 58, 60, 64, 66, 68, 71, 73, 75, 77, 84, 86, 87, 89).

1948 : Edition du "Sang des Martyrs", texte inédit de Daniel ROPS illustré de gravures à l'eau forte

1950 : Première exposition Galerie Michel Columb, Nantes (dessins à propos de Rainer Maria RILKE) qui ensuite l'exposera régulièrement (1950, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 74, 76, 78, 79). Expose avec le groupe nantais Occident au Siège des Amis de l'Art à Paris et signe dorénavant ses œuvres Jorj Morin.

1953 : Premiers cartons de tapisserie pour Monsieur l'Abbé BOURCIER (église du Grand Auverné, L.-A., ces tapisseries ont été par la suite transférées à St-Sulpice-des-landes, L.-A.). Rencontre à cette occasion le tisserand PLASSE LE CAISNE, avec lequel il créera plusieurs tapisseries. Participe au premier Salon d'Art Sacré à Paris (puis en 1965 et 1966).

1954 : Pratique plus assidûment la peinture à l'huile à partir de cette date.

1958 : Création des "microphanies", gravures exécutées directement au format 24x36 mm sur pellicules transparentes ou complétées par des collages colorés.

1961 : Rencontre avec les critiques André Lejard et Frank Elgar.

1969 : Première exposition à la galerie "La Demeure" à Paris (gravures) qui l'exposera ensuite régulièrement (1972, 73, 74, 77, 83). Participe à l'exposition "25 ans de tapisserie française" aux Gobelins à Paris. Pierre Daquin lui tisse ses premières tapisseries de basse lisse. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) CEG et CES de Rezé-Les-Nantes. Réalisation des premières Stèles en mosaïque.

1970 : Création à Nantes du groupe Archipel dont il est membre, avec les peintres Louis Ferrand, Henri Leray, Laure Martin, Michel Noury. Expositions régulières en 1971, 74, 77, 78. Jorj Morin décide d'abandonner son activité de graphiste pour se consacrer à ses travaux. Il participe au Salon de la "Jeune Gravure Contemporaine" au musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Exposition-donation au musée des Sables d'Olonne. Salon d'Automne à Paris (tapisseries). Début de la collaboration avec Pierre Cartron et son atelier de tapisserie à l'école des Beaux-arts d'Angers. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) au CET de Loudun (Vienne).

1971 -1972 : Commande d'une grande tapisserie pour le Palais de Justice de Beauvais. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) au groupe scolaire de Villiers-le-Bel (Val d'Oise), au lycée Camus de Saint-Herblain (Loire-Atlantique) et sur un mur extérieur à Rennes-Villejean.

1972 : Participation au Salon d'Automne. Réalisation d'un "1%" au pour le groupe scolaire Carcouet à Nantes. Création et organisation du cœur de l'église St-Marc à Rennes (mosaïque et volumes de béton).

1973 : Publication de "Naissance de la Peinture", notes sur la peinture et sur le peintre (Editions Bernard GRASSET). Sa fille Edith tisse la première tapisserie de son père. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) pour le CET du bâtiment à Nantes.

1974 : Première exposition personnelle de tapisseries à la Galerie La Demeure à Paris. Première exposition chez le céramiste Tiffoche à Guérande qui l'exposera régulièrement jusqu'en 82. Publication de "Champ Carré", poème libre sur le thème de la création (Editions "Les Amis de l'Archipel"). Réalisation d'un "1%" (marqueterie) pour le groupe scolaire de l'Ouche-Dinier à Rezé-Les-Nantes. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) pour la maternelle Le Gacet à Rennes. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) pour le CES de Loudun (Vienne).

1975 : Rétrospective de son œuvre organisée par le Musée des Beaux-arts et le Musée des Arts Décoratifs à Nantes. Première exposition à la galerie "Gloux" à Concarneau qui l'exposera régulièrement jusqu'en 1986. Participe à l'exposition "Des nouvelles tapisseries" au musée des Arts Décoratifs à Paris. Réalisation d'un "1%" (béton, mosaïque) pour le CES de Bruz (Ile et Vilaine) Réalisation d'un "1%" (mosaïque) pour le lycée de Couëron (Loire Atlantique).

1976 XXXème Salon des réalités nouvelles à Paris. Première exposition à Séoul avec la "Shinki Fine Art Association" qui l'exposera ensuite à plusieurs reprises. Réalisation d'un "1%" (mosaïque) pour la faculté des Lettres et Sciences Humaines à Nantes.

1977 Salon des Indépendants à Paris (tapisseries). Foire International Art '87 à Bâle (gravures et dessins).

1978 Exposition avec l'association ARELIS "50 créateurs de tapisseries contemporaines" à Paris. Exposition "Tendances actuelles de la tapisserie française" au musée de Menton. **1979**

Salon d'automne à Paris. Exposition organisée par la SEMA "Vivante tapisserie.

1980 "Poésie et tapisserie" au musée de Saint-Denis. Première exposition à la galerie "Convergence" à Nantes qui l'expose régulièrement (1981, 84, 85, 89 et 91). Première exposition à la galerie "Galarté" à Paris qui l'expose jusqu'en 1991.

1982 "Tapisseries contemporaines" à l'abbaye royale de Fontevraud. Exposition galerie "L'œil écoute" à Lyon.

1985 : Participation aux Foires Internationales d'art contemporain à Londres et à Stockholm. Participe à la grande exposition de tapisserie "La tapisserie en France 1945-1985" à l'école des Beaux-arts à Paris. La galerie "Galarté" à Paris, publie le catalogue de son œuvre gravé.

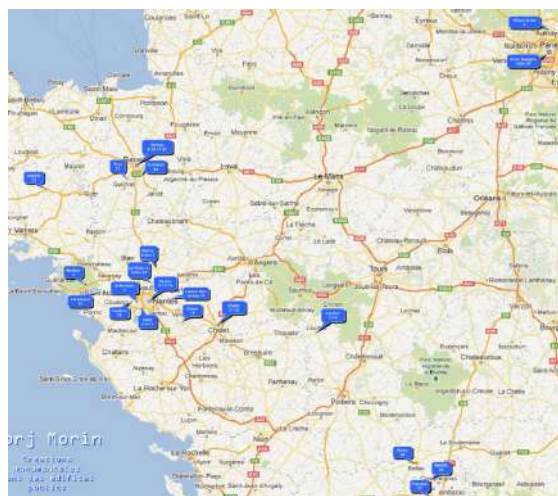
1986 : Salon des Réalités Nouvelles à Paris. Série d'expositions personnelles itinérantes en Allemagne.

1987 : Réalisation d'un jeu éducatif pour les enfants à partir de sculptures modulaires réalisées pour l'occasion en mousse de polyéthylène colorée (Société Ludis).

1991 -1992 : Le musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers organise une rétrospective de son œuvre tissé, mais aussi de ses peintures, gravures et mosaïques, ainsi que d'une partie de son œuvre de graphiste publicitaire.

Jorj Morin est décédé en mai 1995 à La Possonnière.

Autres œuvres de l'artiste



Liste des oeuvres du 1% artistique
tirée du site internet consacré à Jorj Morin

1 1967 Le choix du coq Mosaïque murale 300x740cm C.E.G. Nort-sur-Erdre 44 Architecte R. Vêl	9 1972 Du fond de la nuit jusqu'à l'aube de l'aube au milieu du jour Mos. Mur. 2 fois 180x820cm G.S. Carouët Nantes 44 Architecte L. Teltud	16 1975-1976 Naissance des signes Mosaïque murale 600x1400cm Université Fac. des Lettres Nantes 44 Architectes Gabinet L. Amélie A. Guilhou - J. Boquien	24 1979 Jour de fête Marquetterie de Jok 200x530cm Groupe scolaire Gesrines La Chapelle-sur-Erdre 44 Atelier d'Urbanisme et d'Architecture J. Le Bars
2 1968 Eclatement tempéré Mosaïque murale 270x485cm Groupe scolaire Montoir-de-Bretagne 44 Architecte M. Rauty	10 1972-1973 Construction Mosaïque murale 1000x800cm C.E.I. du Bâtiment Nantes 44 Architecte G. Chaisel	17 1975-1976 Signe de joie Mosaïque murale 430x430cm Groupe scolaire Portugal Rennes 35 Architecte et Bâtiment R. Chevalier	25 1979-1980 Jour de fête Mosaïque murale 275x900cm Groupe scolaire Couzoux 87 Architecte M. Rauty
3 1967-1969 La cage ouverte (longue au ciel) Mosaïque murale 250x200cm G.E.G. Pont-Housseau Rezé 44 Architecte H. Demur	11 1973-1974 Tête à tête Marquetterie de Jok 160x190cm G. scolaire L'Ouche Dintier Rezé 44 Architecte H. Demur	18 1975-1977 Signal bleu Mosaïque murale 260x1070cm C.E.S. Clisson 44 Architecte A. Bani	26 1980 Danse du soleil Mosaïque murale 220x200cm Maternelle Nantilly 87 Architecte M. Rauty
4 1969-1969 Matin midi le soir et la nuit Cour - volumes 1100x1100cm C.E.S. Petite Lande Rezé 44 Architectes M. Favraud - C. Proux	12 1973-1975 Construction colorée Sculpture avec Mosaïque 225x350x240cm C.E.S. Bruz 35 Architecte Y. Guilhou	19 1976-1977 Haute porte Sculpture modulaire 60x430x330cm C.E.S. Le Loroux-Bottereau 44 Architecte R. Jolissel	27 1981-1982 Un monde solidaire Mosaïque murale 410x780cm C.E.S. Trémolères Cholet 49 Architecte Gabinet Dufres-Masson M. Masson
5 1970 Danse immobile Mosaïque murale 300x600cm C.E.T. féminin Loudun 85 Architecte M. Rauty	13 1974-1975 La fête aux jaunes la fête aux bleus Mos. Mur. 335x1510cm Maternelle Le Gacel Rennes 35 Architecte et Bâtiment R. Chevalier	20 1977 La part du rêve Mosaïque murale 190x520cm Maternelle Jolybois Belac 87 Architecte M. Rauty	28 1982 - Les 2 pigeons Mosaïque murale 200x240cm Groupe scolaire St-Erblon 35 Architecte et Bâtiment G. Labesse
6 1967-1971 Géométrie bourgeoise Mosaïque murale 200x250cm G.S. Jean Jaurès Villiers-le-Bel 95 Architecte Ch. Murat	14 1974-1975 Célébration de l'automne Mosaïque murale 560x420cm C.E.S. Loudun 86 Architecte M. Rauty	21 1977-1978 Trophée Mosaïque murale 280x750cm Centre Sélection Armées Rennes 35	29 1982 Sans titre Mosaïque murale 85x205cm PTT Beaugrenelle Paris 75 Architecte G.G. Noël
7 1968-1971 Écluse colorée Mosaïque/Diptyques Surf. sol 2000x700cm Lycée A. Camus Saint-Herblain 44 Architectes M. Favraud - G. Evano	15 1975 Labyrinthe bleu Espace d'accueil (volumes) 250x700cm Lycée Coubéron 44 Architecte A. Guilhou	22 1979 Sarabande Mosaïque murale 160x2200cm Collège Paimboeuf 44 Architecte Agnès Le Marequier S. Gournet	30 1983-1984 Danse verticale Mosaïque murale 800x530cm C.E.S. Trémolères Cholet 49 Architecte Gabinet Dufres-Masson M. Masson
8 1969-1971 Musique sur bande Mosaïque murale 130x1500cm Groupe scolaire Villejean Rennes 35 Architecte et Bâtiment J. Bauchamp R. Chevalier	23 1979 Sans titre Mosaïque murale 200x1670cm G.S. Josselin 56 Architecte M. Thomas		

Bibliographie

- *Jorj Morin 1909-1995, Itinéraires et ateliers*, Nantes : Coiffard, 2009
- BOUILLÉ Anne, BURKI Réjane, ECHAPPÉ, *Jorj Morin : l'œuvre publicitaire*, Exposition. Nantes. Château des Ducs de Bretagne, Paris : Herscher, 2010
- CHAIGNEAU Pierre, DUMOULIN Claudie, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, *Jorj Morin : Musée des arts décoratifs, château des ducs de Bretagne, Nantes, du 19 juin au 22 septembre 1975*, Nantes : Musée des arts décoratifs, 1975 44–Nantes : Nantaise de presse

Sitographie

<http://www.jorj-morin.net/biographie/>

Contacts

Échanges mails en mars/ avril 2021, avec François Morin, le fils de Jorj Morin.

mail : francois.morin-22300@wanadoo.fr

NOTICE DE L'ŒUVRE
(rédigée en 2021)

Jorj Morin, Écluse colorée, 1968-71

Né à Cholet en 1909, Jorj Morin s'établit en 1931 à Nantes en tant que graphiste indépendant puis exerce comme dessinateur publicitaire jusqu'au milieu des années 1960. Doté d'un style clair, épuré et teinté d'humour, il travaille pour la Biscuiterie Nantaise, Cassegrain, Cinzano, Petit Navire, Decré... Dès les années 1930, il poursuit son œuvre artistique de manière plus accomplie, grâce au dessin, la peinture et à partir de 1947, la gravure.

Morin devient un membre actif du groupe d'artistes nantais Archipel. Sa proximité avec Louis Ferrand, ami et peintre nantais du groupe Archipel se concrétise par une exposition commune en 1991, au Château des ducs de Bretagne. En 1980, l'artiste s'installe à la Poissonnière (Angers) où il poursuit son œuvre de peintre et de graveur, jusqu'à son décès le 13 Mai 1995.

En 2018, la famille Morin effectue une donation de gravures au Musée d'arts de Nantes.

À partir des années 1950, Jorj Morin expérimente la tapisserie et la mosaïque qui, à la fin des années 1960, donnent place au monumental avec une trentaine d'installations dans des écoles et lycées.

Réalisée dans le cadre du 1% artistique du Lycée Albert Camus à St-Herblain, entre 1968-71, l'œuvre Écluse colorée conjugue décoration murale en mosaïque et conception d'espaces structurés. Cette œuvre est représentative du style de l'artiste dont l'intention était de créer des espaces ludiques à disposition des élèves.

Elle se présente sous la forme d'un ensemble décoratif composé de seize éléments réalisés par l'assemblage de deux panneaux en ciment verticaux à angle droit. Conçu par l'architecte du lycée comme un espace de vie pour les élèves, Jorj Morin a recouvert ce passage de mosaïques créant ainsi un déambulatoire aux multiples facettes colorées et aux motifs abstraits.

Aujourd'hui, le Lycée Albert Camus se trouve sur la commune de Nantes. Et à priori, l'œuvre serait dans un état passablement dégradé.

PHOTOS DE L'ŒUVRE
(néant)